



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

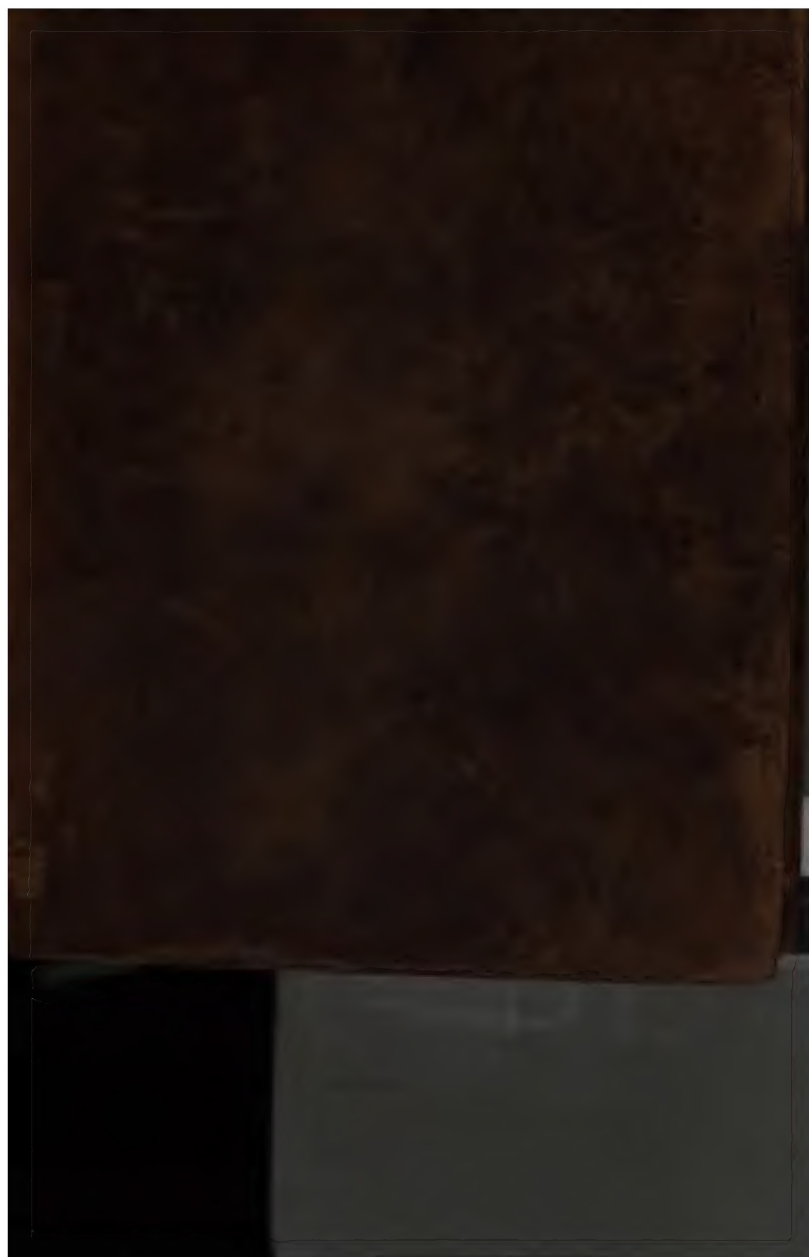
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

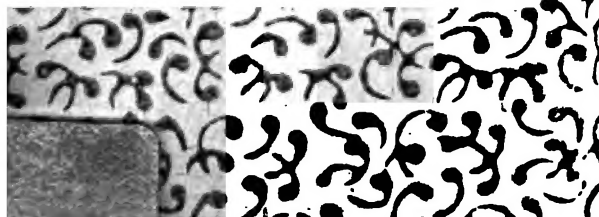
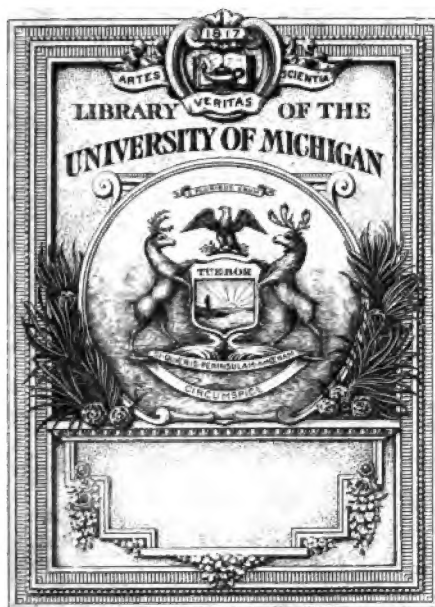
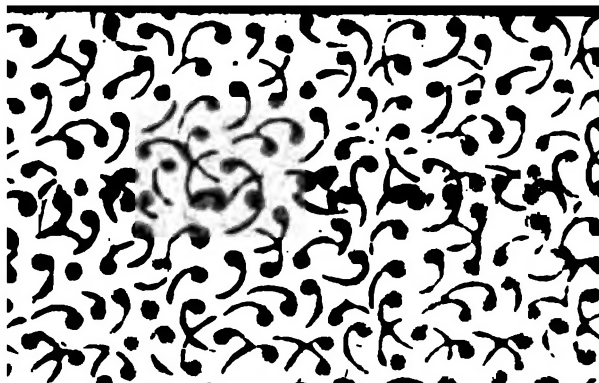
Nous vous demandons également de:

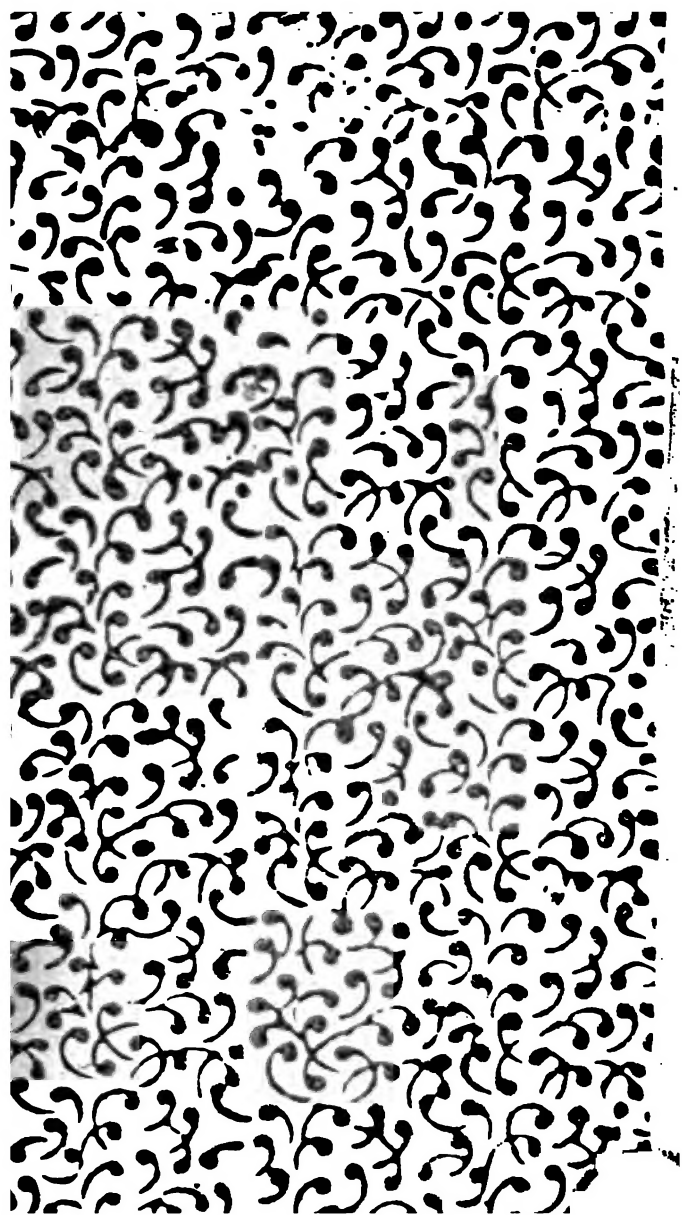
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







11/1





Biernacki

ÉMOIRES
DU CARDINAL
E R E T Z.



ÉMOIRES
U CARDINAL
E RETZ,
C O N T E N A N T

qui s'est passé de remarquable en France
pendant les premières années du regne
de LOUIS XIV.

*le Edition exactement revue &
corrigée.*

TOME QUATRIEME.



A GENEVE,
Chez FABRY & BARILLOT.

M. DCC. LXXIX.

DC

130

R44

A3

1779

v.4



I É M O I R E S

D U C A R D I N A L

D E R E T Z.


L I V R E V.

~~On~~ **J**E ne demeurai que quatre ¹⁶⁵⁴ heures à Piombino, j'en sortis aussi-tôt que j'eus dîné, & ~~on~~ je pris la route de Florence. trouvai à 3 ou 4 lieues de Volterre Signor Annibal; (je ne me ressou-
vins pas du nom de cette Maison.) étoit Gentilhomme de la Chambre Grand Duc, & il venoit de sa part, l'avais que le Gouverneur de Portoferrare lui avoit donné, de me faire complimenter, & me prier d'agréer de re une légère quarantaine avant que entrer plus avant dans le Pays. Il étoit un peu brouillé avec les Ge-
Tome IV. A

1654 nois, & il appréhendoit que sous le prétexte de communication avec des gens qui venoient de la Côte d'Espagne, suspecte de Contagion, ils n'interdisent le Commerce de la Toscane. Le Signor Annibal me mena dans une maison qui est sous Volterre, qui s'appelle l'*Hospitalita*, & qui est bâtie sur le Champ de Bataille, où Catilina fut tué. Elle étoit autrefois au grand Laurent de Médicis, & elle est tombée par alliance dans la Maison de Corfini. J'y demurai neuf jours, & j'y fus toujours servi magnifiquement par les Officiers du Grand Duc. L'Abbé Charier, qui sur le premier avis de mon arrivée étoit allé à Porto-Ferrare, étoit venu de Florence en Poste m'y trouver; le Bailli de Gondi m'y vint prendre avec les Carrosses du Grand Duc, pour me mener coucher à Camogliane, belle & superbe Maison qui est au Marquis Nicolini, son parent proche. J'en partis le lendemain au matin d'assez bonne heure, pour aller coucher à Lambrofiano; qui est un lieu de chasse où le Grand Duc étoit depuis quelques jours. Il me fit l'honneur de venir au-devant de moi à une lieue de là jusques à S. Polo, qui est une assez jolie Ville; le premier mot qu'il me dit, après le

premier compliment, fut que je n'a-^{1654.}

vois pas trouvé en Espagne les Espagnols de Charles-quint. Comme il m'eut mené dans mon appartement à Lambrosiano, & que je me vis dans ma propre Chambre dans un fauteuil au-dessus de lui, je lui demandai si je jouois bien la Comédie. Il ne m'entendit pas d'abord ; mais comme il eut connu que je lui voulois marquer par là que je ne me méconnoissois point moi-même, & que je ne prenois pas la main sur lui sans y faire au moins la réflexion que je devois ; il me dit : *Vous êtes le premier Cardinal qui m'ait parlé ainsi. Vous êtes aussi le premier pour qui je fasse ce que je fais sans peine.* Je demurai trois jours avec lui à Lambrosiano, & le second, il entra dans ma Chambre tout ému, en me disant : *Je vous apporte une Lettre du*



654. *je suis obligé de m'en rapporter à eux.*
 La confession, comme vous voyez, est assez plaisante, pour un Viceroi. Le Grand Duc me fit beaucoup d'offres, quoique le Cardinal Mazarin l'eut fait menacer, de la part du Roi même, de rupture, s'il me donnoit passage par ses Etats. Rien ne pouvoit être plus ridicule ; & le Grand Duc lui répondit par son Résident, qui me l'a confirmé depuis, qu'il le prioit de lui donner une invention de faire agréer au Pape & au Sacré College, le refus qu'il m'en pourroit faire. Je ne pris de toutes l'offres du Grand Duc que quatre mi Ecus, que je me crus nécessaires, que l'Abbé Charier m'avoit dit qu n'y avoit encore aucune Lettre change pour moi à Rome. J'en fis promesse, & je les dois encore Grand Duc, qui a trouvé bon q le misse le dernier dans le catalog de mes créanciers, comme celui est assurément le moins pressé de remboursement.

J'allai de Lambrosiano à Florence où je demeurai deux jours avec le Cardinal Jean Charles de Médicis, & le Prince Leopold, son frere, qui aussi depuis été Cardinal. Ils menerent une Litierre du Grand Duc,

me porta jusques à Sienne où je trouvai ^{1654.}

Mr. le Prince Mathias, qui en étoit Gouverneur. Il ne se peut rien ajouter aux honnêtetés que je reçus de cette Maison, qui a véritablement hérité du titre de magnifique, que quelques-uns d'eux ont porté, & que tous ont mérité. Je continuai mon chemin dans leurs Litieres & avec leurs Officiers; & comme les pluies furent excessives en Italie, je faillis à me noyer auprès de *Ponte Cantine* dans un torrent, auquel un coup de tonnerre qui aya mes Mulets fit tomber la nuit la Litiere. Le péril y fut certainement grand.

Comme je fus à une demi-journée de Rome, l'Abbé Rousseau, qui, après m'avoir tenu à Nantes la corde avec laquelle je me sauvai, s'étoit sauvé lui-même fort résolument & fort heureusement du château, & qui étoit venu m'attendre à Rome; l'Abbé Rousseau, dis-je, vint au-devant de moi pour me dire, que la Faëtion de France s'étoit fort déclarée à Rome contre moi, & qu'elle menaçoit même de m'empêcher d'y entrer. Je continuai mon chemin; je n'y trouvai aucun obstacle, & j'arrivai par la Porte Angélique à St. Pierre où je fis ma priere,

6 MEMOIRES DU

654 & d'où j'allai descendre chez l'Abbé Charier. J'y trouvai Monsignor Febey, Maître des Cérémonies, qui m'y attendoit, & qui avoit ordre du Pape de me diriger dans ces commencements. Monsignor Franzoni, Tresorier de chambre, & qui est présentement Cardinal, y arriva ensuite avec une Bourse, dans laquelle il y avoit quatre mille écus en or que Sa Sainteté m'envoyoit avec mille & mille honnêtetés. J'allai dès le soir en chaise inconnue chez la Signora Olimpia, & chez Mademoiselle la Princesse de Rossane, & je revins coucher, sans être accompagné que deux Gentilshommes, chez l'Abbé Charier.

Le lendemain comme j'étois au l'Abbé de la Rocheposai que je connoissois point du tout entra dans ma Chambre, & après qu'il m'eut fait son premier compliment sur quelque alliance qui est entre nous, il me dit qu'il se croyoit obligé de m'avertir que le Cardinal d'Est, Protecteur de France, avoit des ordres terribles du Roi; qu'il se tenoit à l'heure même une Congrégation des Cardinaux François chez lui, qui alloient décider du détail de la résolution que l'on y prendroit contre moi : mais que la résolu-


don y étoit prise en gros, conformément ¹⁶⁵⁴ aux ordres de Sa Majesté, de ne me point souffrir à Rome, & de m'en faire sortir à quelque prix que ce fût. Je répondis à M. l'Abbé de la Rocheposai, que j'avois eu de si violents scrupules de ces manieres d'armements, que j'avois autrefois faits à Paris, que j'étois résolu de mourir plutôt mille fois que de songer à aucune défense; que d'un autre côté, je ne croyois pas qu'il fut du respect à un Cardinal d'être venu si près du Pape pour sortir de Rome, & lui baiser les pieds; & qu'ainsi ce que je pouvois faire dans l'exnité où je me trouvois, étoit de m'abandonner à la providence de Dieu, d'aller dans un quart d'heure tout seul à la Messe, s'il lui plaisoit, avec, dans une petite Eglise qui étoit à vue du logis. L'Abbé de la Rocheposai s'aperçut que je me moquois de lui, & il sortit de mon logis assez mal satisfait de sa négociation, de laquelle à mon avis il avoit été chargé par le Cardinal Antoine, bon homme, mais foible au-delà de l'imagination. Je laissai pas de faire donner avis au Pape des menaces, & il envoya aussitôt au Comte Vidman, Noble Vénitien, & Colonel de la Garde, l'Abbé

8 M E M O I R E S D U

1654. Charier, pour lui dire qu'il lui répondroit de ma personne, en cas que s'il voyoit la moindre apparence de mouvement dans la Faction de France, ne disposât pas comme il lui plair de ses Suisses, de ses Corfes, de Lanciers, & de ses Chevaux-Lége J'eus l'honnêteté de faire donner à de cet ordre à Mr. le Cardinal d'Esquoiqu'indirectement par Monfig Scotti, & M. le Cardinal d'Est eut la bonté de me laisser en repos.

Le Pape me donna une audience quatre heures dès le lendemain, me donna toutes les marques d'une bonne volonté, qui étoit bien au-delà de l'ordinaire, & d'un génie qui étoit bien au-dessus du commun. Il s'abandonna jusqu'au point de me faire des excuses de ce qu'il n'avoit pas agi avec plus de vigueur pour ma liberté. Il en versa des larmes, même avec abondance, en me disant : „ *Dio lo pardoni* à ceux qui ont manqué de me donner „ premier avis de votre Prison. Ce défaut de Valancey me surprit, & il ne vint dire que vous étiez convaincu „ d'avoir attenté sur la personne du „ Roi. Je ne vis aucun Courier ni de vos proches, ni de vos amis. L'Ambassadeur eut tout le loisir de débiter

„ ce qu'il lui plut , & d'amortir le pre-^{1654.}
„ mier feu du Sacré Collége, dont la
„ moitié crut que vous étiez abandonné
„ de tout le Royaume, en ne voyant
„ ici personne de votre part.” L'Abbé
Chariot, qui faute d'argent étoit de-
meuré dix ou douze jours à Paris de-
puis ma détention, m'avoit instruit de
tout ce détail à l'*Hospitalité* ; & il y
avoit même ajouté, qu'il y seroit peut-
être demeuré encore long-temps, si
l'Abbé Amelot ne lui avoit apporté
deux mille écus. Ce délai me coûta
cher ; car il est vrai que si le Pape eut
été prévenu par un Courier de mes
amis, il n'eût pas donné audience à
l'Ambassadeur, ou qu'il ne la lui auroit
donnée qu'après qu'il auroit pris lui-
même ses résolutions. Cette faute fut
capitale, & d'autant plus qu'elle étoit
de celles que l'on peut aisément s'em-
pêcher de commettre. Mon intendant



1654. assez tôt, même dans les rencontres où ils sont les plus résolus de le faire. Je ne me suis jamais ouvert à qui que ce soit de ce détail, parce qu'il touche particulièrement quelques-uns de mes amis. Je suis uniquement à vous, & je vous dois la vérité toute entière.

Le Pape tint Consistoire le jour qui suivit l'audience, dont je viens de vous rendre compte, tout exprès pour me donner le Chapeau. Et comme, me dit-il, *vostro Protettore di quanto baiocchi*, (il n'appelloit jamais autrement le Cardinal d'Est,) est tout propre à faire quelque impertinence en cette occasion; il le faut amuser, & lui faire croire que vous ne viendrez point au Consistoire. Cela me fut aisé, parce que j'étois dans la vérité très-mal de mon épaule, & si mal, que Nicolo, le plus fameux Chirurgien de Rome, disoit, que si l'on n'y travailloit en diligence, je courrois fortune de tomber dans des accidens encore plus fâcheux. Je me mis au lit sous ce prétexte au retour de chez le Pape. Il fit courir je ne sçais quel bruit touchant ce Consistoire qui aida à tromper les François. Ils y allèrent tous bonnement, & ils furent fort étonnés quand ils m'y virent entrer avec le Maître des Cérémonies, & en état

de recevoir le Chapeau. Messieurs les 1654.
Cardinaux d'Est & des Ursins sortirent
& le Cardinal Bichi demeura. L'on ne
peut s'imaginer l'effet que ces sortes
de pieces font en faveur de ceux qui
les jouent bien , dans un pays où il
est moins permis de passer pour dupe
qu'en lieu du monde.

La disposition où le Pape étoit pour
moi , laquelle alloit jusqu'au point de
penfer à m'adopter pour son neveu ,
& l'indisposition cruelle qu'il avoit contre
M. le Cardinal Mazarin , eût appa-
remment donné dans peu d'autres sce-
nes, s'il ne fut tombé malade trois jours
rès, de la maladie de laquelle il mou-
rut au bout de cinq semaines. De sorte
que tout ce que je pus faire avant le
Conclave , fut de me faire traiter de
ma blessure. Nicolo me démit l'épaule
pour la seconde fois, pour la remettre.
Il me fit des douleurs inconcevables,
& il ne réussit pas dans son opération.
La mort du Pape arriva , & comme
j'avois presque toujours été au lit , je
n'avois eu que fort peu de temps pour
me préparer au Conclave , qui devoit
être toutefois selon toutes les apparen-
ces d'un très-grand embarras pour moi.
Mr. le Cardinal d'Est disoit publique-
ment qu'il avoit ordre du Roi non-

1654. seulement de ne point communiquer avec moi, mais même de ne me point saluer. Le Duc de Terra-Nova, Ambassadeur d'Espagne, m'avoit fait toutes les offres imaginables de la part du Roi son maître, aussi-bien que le Cardinal de Harrach au nom de l'Empereur. Le vieux Cardinal de Médicis, Doyen du Sacré College, & Protecteur d'Espagne, prit d'abord une inclination naturelle pour moi. Mais vous jugez assez par ce que vous avez vu de Sébastien & de Vivaros, que je n'avois pas dessein d'entrer dans la faction d'Autriche. Je n'ignorois pas qu'un Cardinal étranger persécuté par son Roi, pouvoit faire qu'une figure très-méprisée dans un lieu où les égards du général & les particuliers ont pour les Couronnes, ont encore plus de poids qu'ailleurs, par les intérêts plus pressés & plus présents que tout le monde trouve à ne leur pas déplaire. Il m'étoit toutefois, non pas seulement d'impossible, mais de nécessité pour les suites de ne pas demeurer sans mesures dans un pays où la prévoyance n'a pas moins de réputation que d'utilité; je me travaillois, pour vous dire le vrai, fort embarrassé dans cette conjoncture. Voici comme je m'en démêlai. Le Pape In-

nocent, qui étoit un grand homme, ^{1654.} avoit eu une application particuliere au choix qu'il avoit fait des sujets pour les promotions des Cardinaux, & il est constant qu'il ne s'y étoit que fort peu trompé. La Signora Olimpia le força en quelque façon, par l'ascendant qu'elle avoit sur son esprit, à honorer de cette dignité Maldachin, son neveu, qui n'étoit encore qu'un enfant : mais on peut dire, qu'à la réserve de celui-ci, tous les autres furent ou bons ou tenus par des considérations qui les justifient. Il est même vrai qu'en la plupart, le mérite & la naissance concoururent à les rendre illustres. Ceux de ce nombre, qui ne se trouverent attachés aux Couronnes par la nomination ou par la faction, se trouvent tout-à-fait libres à la mort du Pape, parce que le Cardinal Pamphile son neveu, ayant remis son Chapeau pour épouser Madame la Princesse de Toscane, & le Cardinal Astley que Sa Sainteté avoit adopté, ayant été dégradé depuis du Nepotisme, même avec honte, il n'y avoit plus personne, qui pût se mettre à la tête de cette élection dans le Conclave. Ceux qui se rencontrerent en cet état, que l'on peut appeller de liberté, étoient Mrs.

165+ les Cardinaux Chigi, Lomelin, Ottoboni, Impériali, Aquaviva, Pio, Borromée, Albrizi, Gualtieri, Azolini, Homodei, Cibo, Odescalchi, Vidman, Aldobrandin. Dix de ceux-là, qui furent Lomelin, Ottoboni, Impériali, Borromée, Aquaviva, Pio, Gualtieri, Albrizi, Homodei, Azolini, se mirent dans l'esprit de se servir de leur liberté, pour affranchir le Sacré College de cette coutume qui assujettit à la reconnoissance, des voix qui ne devoient reconnoître que les mouvements du sai Esprit. Ils résolurent de ne s'attacher qu'à leur devoir, & de faire une session publique, en entrant dans Conclave, de toutes sortes d'indépendances, & de factions & de Couronnes. Comme celle d'Espagne étoit à ce temps-là la plus forte à Rome, par le nombre des Cardinaux, & par la jonction des sujets qui étoient assujettis à la Maison de Médicis; ce fut celle aussi qui éclata le plus contre cette indépendance de l'*Escadron volant*; c'est le nom que l'on donna à ces dix Cardinaux que je viens de vous nommer.

Je pris ce moment de l'éclat que le Cardinal Jean-Charles de Médicis fit au nom de l'Espagne contre cette union,

ur entrer moi-même dans leur Corps, ^{1654.}
 quoi je mis toutefois le préalable,
 il étoit nécessaire à l'égard de la
 rance; & je priai Monſignor Scotti,
 ui y avoit été Nonce extraordinaire,
 & qui étoit agréable à la Cour, d'al-
 er chez tous les Cardinaux de la fac-
 ion, leur dire que je les ſuppliois de
 ne dire ce que j'avois à faire pour le
 ervice du Roi; que je ne demandois
 as le ſecret, & qu'il ſuffiſoit que
 'on me dît jour à jour les pas que
 j'aurois à faire pour remplir mon de-
 voir.

M. le Cardinal de Grimaldi fit une
 réponse fort civile, & même fort obli-
 geante à Monſignor Scotti; mais Mrs.
 les Cardinaux d'Est, Bichi & Urſin,
 me traiterent de haut en bas, même
 avec mépris. Je déclarai dès le lende-
 main publiquement, que ſiſeu'on ne

654 M. de Lionne. Il s'étoit raccommode avec M. le Cardinal Mazarin, qui l'envoya à Rome pour agir contre moi, & qui, pour l'y tenir avec plus de dignité, lui donna la qualité d'Ambassadeur Extraordinaire vers les Princes d'Italie. Comme il étoit assez a de Montresor, il le vit devant qu'il partit. Il le pria de m'écrire qu'il n'oublieroit rien pour adoucir les choses, & que je le connoïtrois par les effets. Il parloit sincèrement, son intention pour moi étoit assez bonne. Je n'y répondis pas comme je devois; & ce faute n'est pas une des moindres celles que j'ai commises pendant vie. Je vous en dirai le détail & raisons de ma conduite, qui n'est pas bonne, après que je vous aurai rendu compte du Conclave.

Le premier pas que fit l'Escadron volant, dans l'intervalle des neuf jours qui sont employés aux Obsèques du Pape, fut de s'unir avec le Cardinal Barberin, qui avoit dans l'esprit de porter au Pontificat le Cardinal Richetti, homme d'une représentation pareille à celle du feu Président Bailleul, de qui Mesnager disoit, *qu'il n'étoit bon qu'à peindre*. Le Cardinal Richetti n'avoit effectivement qu'un

fort médiocre talent, mais comme il étoit créature du Pape Urbain, & qu'il avoit toujours été fidèlement attaché à sa Maison, Barberin l'avoit en tête & avec d'autant plus de fermeté, que son exaltation paroissoit & étoit en effet difficile au dernier point. M. le Cardinal Barberin, dont la vie est angelique, a un travers dans l'humeur qui le rend, comme ils disent en Italie, *Inamorato de l'impossible*. Il ne s'en falloit gueres que l'exaltation de Sachetti ne fut de ce genre. L'amitié étroite entre lui & Mazarin, qui avoit été, sinon Domestique, au moins Commensal de son frere, n'étoit pas une bonne recommandation pour lui envers l'Espagne : mais ce qui l'éloignoit encore plus de la Chaire de Saint Pierre, étoit la déclaration publique que la Maison de Médicis, qui étoit d'ailleurs à la tête de la Faction d'Espagne, avoit faite contre lui dès le précédent Conclave.

Ceux de l'Escadron qui avoient en vue de faire Pape le Cardinal Chigi, crurent que l'unique moyen pour engager M. le Cardinal Barberin à le servir, seroit de l'y obliger par reconnaissance, & de faire sincèrement & de bonne foi tous leurs efforts, pour

54. porter au Pontificat Sachetti, voyant qu'ils feroient pourtant inutiles par l'événement, ou du moins qu'ils ne feroient utiles qu'à les lier si étroitement & si intimement avec le Cardinal Barbarin, qu'il ne pourroit s'empêcher lui-même à concourir dans suite à ce qu'ils defiroient. Voilà l'unique fecret de ce Conclave, sur lequel tous ceux à qui il a plu d'en écrire, ont dit mille & mille impertinences; & je soutiens que le raisonnement de l'Escadron étoit fort juste. Le voir
- „ Nous sommes persuadés que Ch
 „ est le sujet du plus grand mérite q
 „ soit dans le College; & nous ne
 „ sommes pas moins que l'on ne
 „ peut faire Pape, qu'en faisant t
 „ nos efforts pour réussir à Sachetti
 „ Le pis du pis est que nous réuss
 „ fions à Sachetti, qui n'est pas tr
 „ bon, mais qui est toujours un d
 „ moins mauvais. Selon toutes les a
 „ parences du monde nous n'y réuss
 „ fions pas, auquel cas nous ferons
 „ tomber Barberin à Chigi par recon
 „ noissance & par l'intérêt de nous y
 „ conserver. Nous y ferons venir l'Es
 „ pagne & Médicis, par l'appréhens
 „ sion que nous n'emportions à la fin
 „ le plus de voix pour Sachetti; & la

Il n'y avoit aucune apparence
Cardinal Mazarin pût agréer
qui avoit été Nonce à Munster,
temps de la Négociation de la
& qui s'étoit déclaré ouverte-
ment plus d'une occasion contre
, qui y étoit Plénipotentiaire
e. Il n'y avoit pas de vrai-
e que l'Espagne lui dût être
Le Cardinal Trivulce, le plus
muet de sa Faction & neut-

1654. la crainte qu'il avoit de sa févère
 peu propre à souffrir la licence de
 débauches, qui à la vérité étoient
 d'usage. Il n'étoit pas croyable qu'un
 Cardinal Jean-Charles de Médicis
 être bien intentionné pour lui, &
 la même raison, & par celle de sa nais-
 sance; car il étoit Siennois, & connu
 pour aimer passionnément sa patrie, qui
 étoit également connue pour n'aimer
 que la domination de Florence.

Toutes ces considérations furent
 pesées, & examinées. On pesa l'ap-
 parence & le possible; & l'on
 prit la résolution que je viens de
 marquer, avec une sagesse, qui
 d'autant plus profonde, qu'elle
 soit hardie. Il faut avouer qu'il
 peut-être jamais eu de concert
 une conjonction ait été si juste qu'en ceci
 & il sembloit que tous ceux qui
 étoient ne fussent nés que pour
 les uns avec les autres. L'activité
 de Lomelin y étoit tempérée par le
 froid de Lomelin; la profondeur d'Ottoboni
 se servoit utilement de la hauteur
 de Quaviva; la candeur d'Omodovite
 de la froideur de Gualtieri y couvroit
 quand il étoit nécessaire, l'impétuosité
 de Pio & la duplicité d'Albrizi; Azorini
 qui est un des plus beaux & des

les esprits du monde, veilloit avec 1654.

application d'esprit continuelle aux
vements de ces différents ressorts;
inclination que Mrs. les Cardinaux
édicis & Barberin, Chefs des deux
s les plus opposées, prirent pour
abord, suppléa dans les rencon-
ma personne, au défaut des
qui m'étoient nécessaires pour
mon coin. Tous les Acteurs
en ; le Théâtre y fut toujours
les Scenes n'y furent pas beau-
diversifiées, mais la pièce fut belle,
t plus qu'elle fut simple. Quoi-
ent écrit les Compilateurs des
es, il n'y eut de mystere que
ne je vous ai expliqué ci-devant.
vrai que les épisodes en furent
ix ; je m'explique.

Conclave fut, si je ne me trompe,
tre-vingt jours. Nous donnions
matins & toutes les après-dînées
deux & trente-trois voix à Sa-
n. & ces voix étoient celles de la
de France, des Créatures du
Urbain, Oncle de Mr. le Cardi-
berin, & de l'Escadron volant.
; Espagnols, des Allemands &
ancis se répandoient sur différents
dans tous les Scrutins ; & ils affe-
nt d'en user ainsi, pour donner à

1654. leur conduite un air plus Ecclésiasti-
 & plus épuré d'intrigues & de C
 que le nôtre n'avoit. Ils ne réunirent
 pas dans leurs projets, parce q
 mœurs très-dérégées de Mr. le C
 nal Jean Charles de Médicis & de
 le Cardinal Trivulce, qui étoient
 prement les ames de leurs Facti
 donnoient bien plus de lustre à la
 exemplaire de M. le Cardinal Barbe
 qu'ils ne lui en pouvoient ôter
 leurs artifices. Le Cardinal Cefy,
 sionnaire d'Espagne, & l'homme le
 Singe en tout sens, que j'aye
 connu, me disoit un jour à ce pr
 fort plaifamment : „ vous nous t
 „ à la fin, car nous nous décré
 „ en ce que nous nous voulons
 „ passer pour gens de bien ". *Le j*
trompe quelquefois, mais il ne t
pas long-temps, quand il est relen
d'habiles gens. Leur Faction perd
 peu de temps le *Concetto* (qu'ils
 lent en ce Pays-là,) de vouloir
 Nous gagrames de bonne heure
 réputation, parce que dans la v
 Sachetti, qui étoit aimé à cause
 douceur, passoit pour homme de
 nes & droites intentions; & parce
 le ménagement que la Maison de
 dicis étoit obligée d'avoir pour le

al Rasponi, quoiqu'elle ne l'eût pas 1655.

en effet pour Pape, nous donna
de faire croire dans le monde,
elle vouloit instaler dans la Chaire
Pierre, la *Volpe*; (c'est ainsi que
elloit le Cardinal Rasponi, parce
soit pour un fourbe.) Ces dispo-
jointes à plusieurs autres qui se-
nt trop longues à déduire, firent
la Faction d'Espagne s'aperçut
le perdoit du terrain; & quoique
e perte n'allât pas jusques au point
i faire croire que nous pensions
le Pape sans sa participation,
laissa pas d'appréhender que son
tant beaucoup de Vieillards,
tre beaucoup de Jeunes, le
pût être facilement pour nous.
surprimes une Lettre de l'Am-
ur d'Espagne au Cardinal Sforce,
soit voir cette crainte en termes
& nous comprimes même par
de cette Lettre, plus que par ses
, que cet Ambassadeur n'étoit
trop content de la maniere d'agir
dicis. Je suis trompé, si ce ne
nsgnior Febey qui surprit cette
. Cette semence fut cultivée avec
p de soin, dès qu'elle eut paru;
il Iron qui, par le Canal de Bor-
e, Milanois, & d'Aquaviva, Na-

1655. polittain, gardoit toujours beaucoup
mesures d'honnéteté avec l'Ami
deur d'Espagne, n'oublia pas de
faire pénétrer qu'il étoit du service
Roi son Maître, & de son intérêt
ticulier de lui Ambassadeur, de
pas si fort abandonner aux Florentins
qu'il assujettit & à leurs maximes
leurs caprices, la conduite d'une
ronne pour laquelle tout le monde
du respect.

Cette poudre s'échauffa peu à
& elle prit feu dans son temps. Je
ai déjà dit que la Faction de F.
donnoit de toute sa force à
avec nous. La différence est qu'
donnoit à l'aveugle, croyant qu'
pourroit réussir, & que nous y
nions avec une lumière presque ce
que nous ne pourrions pas l'em
ce qui faisoit qu'elle n'y prenoit
de mesures hypothétiques, si l'
parler ainsi; c'est-à-dire qu'elle
geoit pas à se résoudre quel Part
prendroit, en cas qu'elle ne pût
à Sachetti. Comme le nôtre étoit
selon cette disposition que nous t
presque pour constante; nous
appliquions par avance à affoiblir
de France, pour le temps da
nous jugions qu'elle nous seroit

pouvions être ; que ce talent
qui étoit en notre pouvoir pour
l'acquisition de Sachetti ; & nous étions
très-assez assurés, que ce que nous
faisions pour Sachetti ne pourroit réus-
sir que par la bonne conduite
que nous tenions à ce à quoi nous étions
parvenus par la bonne foi. Cette utilité
n'étoit pas la seule ; notre manœuvre
servoit notre marche , & nos enne-
mis étoient à faux, parce qu'ils visioient
à tout & toujours où nous n'érigions

1655. laquelle nous avons jetté les y
sur lui.

Il étoit Créature du Pape Innoc
& le troisieme de la promotion de
quelle j'avois été le premier. Il a
été Inquisiteur à Malthe, & Non
Munster, & il avoit acquis en
lieux la réputation d'une intégrité
tache. Ses mœurs avoient été far
proches dès son enfance. Il sçavo
sez d'humanités pour faire paroi
au moins une teinture suffisante
autres Sciences. Sa sévérité
douce; ses maximes paroissoient
tes : il se communicuoit peu, r
peu qu'il se communicuoit ét
furé & sage (*Savio col Silentio*)
que d'homme que j'aie jamais
Tous les dehors d'une piété
& solide relevoient merveilles
toutes ces qualités, ou plutôt
ces apparences. Ce qui leur
un corps au moins fantastique,
ce qui s'étoit passé à Munster
Servien & lui. Celui-là qui étoit
& reconnu pour le Démon exte
teur de la Paix, s'y étoit crue
brouillé avec le Contarin, An
deur de Venise, homme sage & h
de bien. Chigi se signala pour le
tarin, sçachant qu'il faisoit fort

fa Cour à Innocent. L'opposition de ¹⁶⁵⁵
Servien, qui étoit dans l'exécration
des peuples, lui concilia l'amour pu-
blic & lui donna de l'éclat. La marche
qu'il garda avec le Cardinal Mazarin
lorsqu'il se trouva ou à Aix la Cha-
pelle ou à Bruxelles en revenant de
Munster, p.ut. à Sa Sainteté. Elle le
rappella à Rome, & le fit Secrétaire
d'Etat & Cardinal. On ne le connois-
soit que par les endroits que je viens
de vous marquer. Comme Innocent
étoit d'un génie fort perçant, il décou-
vrit bientôt que le fond de celui de
Chigi n'étoit ni si bon, ni si profond
qu'il se l'étoit imaginé ; mais cette pé-
nétration du Pape ne nuisit pas à la
fortune de Chigi, au contraire elle y
servit, parce qu'Innocent qui se voyoit
mourant, ne voulut point condamner
son propre choix, & que Chigi, qui

1655. qui sera éternellement dupe en ce qui flatte son averfion, admiroit fa fermeté & fa vertu, fur un fujet fur lequel on ne devoit tout au plus louer que fon bon fens, qui lui faifoit voir qu'il feroit de la graine pour le P tificat futur, dans un champ où n'avoit plus rien à cueillir pour préfent.

Le Cardinal Azolin, qui avoit Secrétaire des Brefs dans le même temps que l'autre avoit été Secrétaire d'Etat, avoit remarqué dans fes mémoires de certaines *finoteries* qui ne voient pas de rapport à la candeur il faifoit profeffion. Il me le dit que nous entraffions dans le Conc mais il ajouta en me le difant, fur le tout il n'en voyoit point meilleur; & que de plus fa réputation étoit fi bien établie, même dans l'esprit de nos amis de l'Escadron, ce qu'il leur en pourroit dire, il feroit auprès d'eux que comme il reftoit de quelques petits démêlés qu'ils avoient eus enfemble par la concurrence de leurs charges. Je fis donc moins de réflexion fur ce qu'Azolin m'en difoit, que j'étois moi-même tout à fait préoccupé en faveur Chigi. Il avoit ménagé avec foin l'

Chariar dans le temps de ma prison ; ^{1655.} il lui avoit fait croire qu'il faisoit des efforts incroyables pour moi auprès du Pape ; il pestoit contre lui avec l'Abbé Chariar , & avec plus d'emportement même que lui , de ce qu'il ne pouvoit pas avec assez de vigueur le Cardinal Mazarin sur mon sujet. L'Abbé Chariar avoit chez lui toutes les entrées , comme s'il avoit été son domestique , & il étoit persuadé qu'il étoit mieux intentionné & plus échauffé pour moi , que moi-même. Je n'eus pas sujet d'en douter dans tout le cours du Conclave. J'étois assis immédiatement au-dessus de lui au Scrutin , & tant qu'il du-j'avois lieu de l'entretenir. Ce fut , crois , par cette raison qu'il affecta ne vouloir écouter que moi , sur ce regardoit son Pontificat. Il répondit à quelqu'un de ceux de l'Escadron , si s'ouvroient à lui de leurs desseins , d'une manière si désintéressée , qu'il édifia. Il ne se trouvoit ni aux fêtes , où l'on va prendre l'air , ni dans les Corridors , où l'on se promène librement. Il étoit toujours enfermé dans sa Cellule , où il ne recevoit même une visite. Il recevoit de moi quelque avis que je lui donnois au Scrutin ; mais il les recevoit toujours ou

1655. d'une manière si éloignée du desir la Thiare, qu'il attiroit mon admiration ; ou tout au plus avec des constances si remplies de l'esprit clérical, que la malignité la noire, n'eût pu s'imaginer d'autre que celui dont parle St. Paul, qu'il dit que, *qui Episcopatum desider bonum opus desiderat*. Tous les discours qu'il me faisoit n'étoient pleins de zèle pour l'Eglise & de regret ce que Rome n'étudioit pas assez d'écriture, les Conciles & la Tradition. Il ne se pouvoit lasser de m'entretenir de la Sorbonne. Comme l'on ne se peut jamais si contraindre qu'il n'échappe toujours quelque chose du naturel, il ne se fit bien couvrir que je ne m'apprenisse qu'il étoit homme de minuties, mais est toujours signe, non-seulement de petit génie, mais encore d'une basse plume. Il me parloit un jour des de sa jeunesse, & il me disoit avoit été deux ans à écrire de la même plume. Cela n'est qu'une gâtelles ; mais comme j'ai remarqué souvent que les plus petites choses sont quelquefois de meilleures marques que les plus grandes, cela ne me passa pas. Je le dis à l'Abbé Charier

CARDINAL DE RETZ. LIV. V. 31
toit un de mes Conclavistes. Je me ¹⁶⁵⁵
suyviens qu'il m'en gronda, en me
disant, que j'étois un maudit, qui ne
vois pas estimer la simplicité Chré-
tienne.

Pour abrégér, Chigi fit si bien par
dissimulation profonde, que nonob-
sa petitesse qu'il ne pouvoit cacher
l'égard de beaucoup de petites choses,
sa simplicité qui étoit basse, & sa
, qui tenoit beaucoup du Méde-
, quoiqu'il fut de bonne naissance;
si bien, dis-je, que nous crumes
1) s renouvellerions en sa personne,
s le pouvions porter au Pontifi-
, gloire & la vertu de Saint
Pierre & de Saint Leon. Nous nous
fîmes dans cette espérance; nous
fîmes à l'égard de son exaltation,
ce que les Espagnols appréhendoient,
s raisons que je vous ai marquées
avant, que l'opiniâtreté des jeunes
l'emportât sur celle des vieux; &
1) Barberin desespéra à la fin de pou-
réussir pour Sachetti, vu l'engage-
ment & la déclaration publique des
Papistes & des Médicis. Nous nous
fîmes de prendre, quand il en seroit
temps, ce défaut pour insinuer aux
eux Partis l'avantage que ce leur seroit
l'un & à l'autre de penser à Chigi.

1655 Nous fimes état que Borromée feroit
voir aux Espagnols, qu'ils ne pouv
mieux faire, vu l'averfion que la F
avoit pour lui ; & que je ferois ve
Monsieur le Cardinal Barberin ,
n'ayant perfonne dans fes créatu
qu'il lui fut poffible de porter au P
ficat, il acquéroit un mérite infin
vers toute l'Eglife, de le faire toi
fans aucune apparence d'intérêt
meilleur fujet. Nous crumes que
trouverions des fecours pour notre
sein dans les difpofitions des partic
des Factions ; & voici fur quoi
nous fondions. Le Cardinal M
qui étoit de celle d'Efpagne,
d'un petit talent, mais bon, g
dépenfe, & qui avoit un air
Seigneur, avoit une grande r
que le Cardinal Fiorenzola, Jaco
esprit vigoureux, ne fût propo
Mr. le Cardinal de Grimaldi, qui
fon ami intime, & dont les t
avoient affez de rapport à celui
Fiorenzola. Nous réfolumes de
servir utilement de cette apprêhe
de Montalte, pour lui donner pref
fenfiblement de l'inclination pour C
Le vieux Cardinal de Médicis,
étoit l'esprit du monde le plus de
étoit la moitié du jour fatigué, &

ni avoit plu, & il le trouva par
ment qu'elle me fut plus utile
auroit été l'artifice. Je ménageai
application son esprit, & je jugeai
me trouverois bientôt en état
disposer peu-à-peu & à le radou-
cir Mr. le Cardinal Barberin, qui
rouillé avec toute sa maison,
ne pas regarder Mr. le Cardinal
comme un homme aussi dange-
reux qu'on le lui avoit voulu faire

1655. n'étoit pas encore temps de se déclarer. On n'eut pas moins d'attitude envers la France, dont l'opposition Chigi étoit encore plus publique & déclarée que celle des autres. Mr. Lionne, neveu de Servien, en à qui le vouloit entendre, comme pédant, & il ne présuinoit pas qu'il pût seulement mettre sur les rangs le Cardinal Grimaldi, qui dans le temps de leur Prélature, avoit eu je ne quel mal-entendu avec lui, disoit publiquement qu'il n'avoit qu'un rien d'imagination. Il ne se pouvoit que le Cardinal d'Est n'appréhendât comme frere du Duc de Modene, l'exaltation d'un sujet désintéressé & ferme, sont les deux qualités que les Princes d'Italie craignent uniquement dans un Pape. Vous avez vu ci-devant qu'il avoit eu même du personnel ennemi & Mr. le Cardinal de Mazarin en Allemagne, & nous jugeames par toutes ces considérations qu'il étoit à propos d'adoucir les choses autant que nous le pourrions de ce côté-là, qui, comme que foible, nous pourroit peut-être faire obstacle. Je dis quoique foible parce que dans la vérité la faction de France ne faisoit pas une figure si considérable dans ce Conclave, j

que nous ne pussions prétendre, & que 1655

nous ne prétendissions en effet de pouvoir faire un Pape malgré elle. Ce n'est

qu'elle manquât de sujets & même

ca les. Est qui étoit protecteur sup-

nt par sa qualité, par sa dépense &

son courage à ce que l'obscurité

son esprit, & l'ambiguité de ses ex-

ssions diminuoient de sa considéra-

. Grimaldi joignoit à la réputation

vigueur qu'il a toujours eue, un

r de supériorité aux manieres serviles

i autres Cardinaux de la faction, & il

roit par-là au-dessus d'eux sa répu-

n. Bichi, habile & rompu dans les

res, y devoit tenir naturellement

grand poste. Mr. le Cardinal An-

toi brilloit par sa libéralité, & Mr.

le Cardinal Ursin par son nom. Voilà

bien des circonstances, qui devoient

faire qu'une faction ne fût pas mepri-

fable. Il s'en falloit fort peu que celle

de France ne le fût avec toutes ces

circonstances, parce qu'elles se trou-

verent compliquées avec d'autres qui

les empoisonnerent. Grimaldi, qui haïs-

soit Mazarin autant qu'il en étoit haï,

n'agissoit presque en rien, & d'autant

moins qu'il croyoit & avec raison, que

de Lionne, qui avoit au dehors le se-

cret de la Cour, ne le lui confioit pas.

1655. Est qui trembloit avec tout son courage, parce que le Marquis de Cencene entra justement en ce temps dans le Modénois, avec toute l'armée du Milanois, faisoit qu'il n'osoit s'étendre de toute sa force contre l'Espagne. Je vous ai déjà dit que les Médicis estoient point brouillés avec Urfin ; Attoine n'étoit ni intelligent ni actif, de plus l'on n'ignoroit pas que dans le fond du cœur le Cardinal Barberin qui étoit très-mal à la Cour de France ne l'emportât. De Lionne n'y pouvoit pas prendre une entière confiance, parce qu'il ne se pouvoit pas assurer que le Cardinal Barberin, qui vouloit aujourd'hui Sachetti, qui étoit agréable à la France, n'en voulût pas demain un autre qui lui fût désagréable ; & cette même considération diminuoit encore de beaucoup la confiance que de Lionne eût pu prendre au Cardinal d'Estades, parce qu'on sçavoit qu'il gardoit toujours beaucoup d'égards avec le Cardinal Barberin, & par l'amitié qui avoit été long-temps entre eux, & par la raison de la Duchesse de Modene qui étoit sa niece. Bichi n'étoit pas selon le cœur de Mazarin, qui le croyoit trop fin & très-mal disposé pour lui, comme il étoit vrai. Voilà, comme vous

yez, un détail, qui vous peut em- 655.

claire de vous étonner de ce que la
 n d'une Couronne puissante &
 use, n'étoit pas considérée autant
 devoit l'être dans une conjonc-
 pareille. Vous en ferez encore
 surprise, quand il vous plaira
 re réflexion sur le premier mo-
 qui donnoit le mouvement à des
 s si mal assortis, ou plutôt aussi
 is qu'étoient ceux que je viens
 us montrer. De Lionne n'étoit
 à Rome que comme un petit
 re de Mr. le Cardinal Mazarin.
 voit vu, dans le temps du Minis-
 M. le Cardinal de Richelieu, par-
 d'un assez bas étage, & de plus
 ier & concubinaire public. Il eut
 quelque espece d'emploi en Italie,
 t les affaires de Parme, mais cet
 n'avoit pas été assez grand pour le
 ir porter d'un saut à celui de Rome,
 expérience assez consommée pour
 confier la direction d'un Conclave,
 t incontestablement de toutes les
 es plus aiguë. Les fautes de ce
 nt assez communes dans les états
 t dans la prospérité, parce que
 apacité de ceux qu'ils emploient,
 y trouve souvent suppléée par le res-
 t que l'on a pour leur Maître. Ja-

1655 mais Royaume ne s'est plus confié
ce respect que la France, dans le ter
du Ministère du Cardinal Mazarin.
n'est pas jeu sûr : il l'éprouva dans l
cation dont il s'agit. Mr. de Lionne
eut ni assez de dignité, ni assez de
cité pour tenir l'équilibre entre tou
ressorts qui se démanchoient. No
reconnumes en peu de jours, &
nous en servimes utilement po
tre fin.

Je vous ai déjà dit, ce me fer
qu'ayant été averti que de Lionne
mécontenté Mr. le Cardinal Urfin.
un reste de Pension, qui n'étoit
de mille écus, j'en informai M
Cardinal de Médicis assez à t
pour lui donner lieu de le gag
une condition si petite, que pour l
neur de la pourpre, je crois que je
bien mieux de ne la point dire. V
verrez dans la suite que nous
servimes encore avec plus de fru
l'indisposition que M. le Cardinal
avoit pour lui, pour diviser &
déconcerter encore la Faction de F
plus qu'elle ne l'étoit ; mais ce
ce n'étoit pas celle que nous appre
dions le plus, quoique ce fut cel
nous fut la plus opposée, nous
vancions notre travail du côté qui

CARDINAL DE RETZ. LIV. V. 41
dre à Barberin, qu'il lui seroit d'une 1655.
extrême honte, que l'on prît un Pape
qui ne fut pas de ses créatures. Tout
conspiroit à lui donner cette vue; cha-
cun prétendoit de se l'appliquer en
particulier. Ginetti ne doutoit pas
q l'attachement qu'il avoit de tout
nps à sa Maison ne lui en dût don-
la préférence; Cecchini étoit per-
é qu'elle étoit due à son mérite;
cioli, qui n'avoit pourtant que
ans ou un peu plus, je ne m'en
iens pas précisément, s'imaginoit
sa piété, sa capacité & son peu de
té l'y pourroit porter, même avec
ilité. Fiorenzola se laissoit chatouil-
par les imaginations de Grimaldi,
t le naturel est de croire aisément
t ce qu'il desire. Ceux qui n'ont pas
les Conclaves ne se peuvent figurer
illusions des hommes en ce qui re-
la Papauté; & l'on a raison de
ler *Rabia Papale*. cette illusion
tois étoit toute propre à nous faire
quer notre coup, parce que la
leur de toute la Faction du Pape
Urbain étoit toute propre à faire ap-
préhender à Barberin de perdre en un
moment toutes ses créatures, s'il choi-
fissoit un Pape hors d'elle. Cet incon-
venient, comme vous voyez, étoit

1655. lui seroit inutile par l'événement, n'oublia aucunes démarches de que l'on jugea être utiles à lev^{tes} indispositions que l'on prévoyoit voir trouver de la part de la F^{amille} de l'Espagne & de Florence, & de Barberin à l'exaltation de (lorsqu'elle seroit en état d'être pr^{ince} Comme l'on ne pouvoit do^{it} pour peu que Barberin s'apper^{ût} notre dessein, il n'entrât en de nous-mêmes, nous couvrir une application si grande & si n^{ous} notre marche, qu'il ne la con même que par nous, & quand crumes qu'il étoit nécessaire c^{on} connût. Ce qu'il y avoit de pl^{us} barassant pour nous étoit, que nous avions encore plus de b^{ien} lui que des autres, (parce qu nous en tirions notre principale il falloit que par préalable m^{ais} tout le reste, nous travaillions ver les obstacles que nous prév^{er} même très-grands à notre dessein la Faction du Pape Urbain. No vions que l'unique & journalier plication des vieux Cardinaux q^{ui} étoient, & qui voyoient comme l'impossibilité de réussir à l'exal de Sachetti, c'étoit de faire com

. Fiorenzola se laissoit chatouil-
les imaginations de Grimaldi ,
naturel est de croire aisément
qu'il desire. Ceux qui n'ont pas
Conclaves ne se peuvent figurer
sions des hommes en ce qui re-
la Papauté ; & l'on a raison de
ler *Rabia Papale*. cette illusion
ois étoit toute propre à nous faire
ier notre coup , parce que la
ir de toute la Faction du Pape

1655. fort grand ; mais nous trou
remède dans le même lieu d
appréhendions le mal ; car la
qui étoit entre eux , les ob
avance à faire tant de pas
contre les autres , qu'ils fâche
berin , parce qu'ils n'eurent pas
circonspection que nous à cac
sentiments sur l'impossibilité
tation de Sachetti. Il crut qu
loient croire cette impossibilit
relever leurs propres intérêts. I
sidéra au commencement com
ingrats & des ambitieux , &
disposition fit , que quand il
même à connoître qu'il
réussir à Sachetti , il se n
facilement à fortir de sa I
à se persuader qu'il hazarde
la perte de ses créatures , en
sant voir qu'il étoit emporté
autre par ses alliés , que de l'a
entière par la préférence de
l'autre. Car il faut remarque
cédoient toutes à Sachetti , à
son âge & de ses manieres ,
la vérité étoient aimables. C
qu'à mon opinion , il n'eût e
comme de Galba , digne de
s'il n'eût point été Empereur :
sin l'on n'en étoit point-là. L

CARDINAL DE RETZ. LIV. V. 45
i, se rendit avec assez de facilité, 1655.

n'y eut à dire le vrai qu'un scrupule fut que Chigi, qui étoit ni des Jésuites, pourroit peut-être atteindre à la Doctrine de Saint Augustin, pour laquelle Barberin étoit de respect que de connoître je fus chargé de m'en éclaircir, & je m'acquittai de ma commission d'une manière, qui ne blessa le devoir, ni la prétendue conscience de Chigi. Comme dans les grandes conversations que j'eus avec lui dans les Scrutins, j'eus pénétré, ce qui lui étoit fort sensible, ce que je ne me couvrois pas de lui; il avoit connu que je ne vois point qu'on s'entêtât pour les hommes, & qu'il suffisoit d'éclaircir la vérité. Il me témoigna entrer dans ces sentiments, & j'eus à croire qu'il étoit tout propre à ces maximes à rendre la Paix à l'Etat. Il s'en expliqua lui-même assez clairement & raisonnablement : Albizzi, Pensionnaire des Jésuites, emporté, même avec brutalité, à l'extrémité, ce disoit-il, de l'esprit de Saint Augustin, Chigi prit la parole avec vigueur, & il parla comme il étoit de respect que l'on doit au Docteur de

1655. mal Barberin ne se pouvoit ô
 l'esprit que nous emporterions
 Sachetti par notre oipiniâtreté.
 pouvions moins que person
 bufer, par la raison que vous
 déjà vue, & je ne sçais si la
 n'eût pas été encore bien plus
 si Sachetti, qui se laissoit de
 balotté réglément quatre fois
 sans aucune apparence de réus
 lui eût lui-même ouvert les ye
 ne fut pas toutefois sans bea
 peine. Il y réussit enfin, & ap
 nous eumes observé toutes les
 & les longues pour ne lui laisser
 lieu de soupçonner que nous
 part à cette démarche de
 dans laquelle pour le vrai n
 avions aucune; nous discutam
 lui la possibilité des sujets de sa
 Nous nous aperçumes d'abor
 s'y trouvoit lui-même fort em
 & même avec beaucoup de
 Nous n'en fumes pas fâchés,
 que cet embarras nous donna l
 tomber sur les sujets des autr
 tions, & nous porta insensibleme
 ques à Chigi. M. le Cardinal
 rin, qui a dès son enfance aime
 qu'à la passion la piété, & qui
 moit beaucoup celle qu'il croyoit

exclure. Il eut raison, car je
persuadé que si l'exclusion fut ar-
, Chigi eût été Pape trois jours
t qu'il ne le fut. Les Couronnes
nivent jamais hazarder facilement
exclusions, il y a des Conclaves
s peuvent réussir ; il y en a
où le succès en seroit impossi-
ui-là étoit du nombre. Le Sa-
ge étoit fort, & de plus il
force.

1655. la Grace le requiert. Cette renc
 assura absolument Barberin, &
 coup plus encore que tout ce
 lui en avois dit. Dès qu'il eut
 parti, nous commençames à r
 œuvre les matériaux que n
 vions fait jusques-là que disp
 agimes chacun de son côté,
 que nous l'avions projeté. N
 expliquames de ce que nous
 le plus souvent caché avec f
 que nous n'avions tout au pl
 finué. Borromée & Aquaviva
 velopperent plus pleinement
 l'Ambassadeur d'Espagne. Azo
 dans les diverses Façons
 de liberté. Je m'étendis de t
 force envers le Cardinal I
 prit confiance en moi sur le d
 avoit d'adoucir le Grand Duc
 Barberins. Le Cardinal Barberin
 toute entiere sur la joie qu'il
 Azolin ou Lomelin, je ne
 viens pas précisément lequel
 découvrit que Bichi qui étoit
 Chigi étoit très-bien intention
 lui dans le fond. Il entra dans
 merce habilement & adroite
 si bien que Bichi, qui ne crut
 le Mazarin eut assez de con

CARDINAL DE RETZ. Liv. V. 17
pour concourir sur sa parole à l'exaltation de Chigi, employa pour persuader Sachetti, qui l'aimoit, comme il me semble que je vous l'ai dit, i-dessus, de se voir balotté inutilement tous les soirs & tous les matins, lui dépêcha un courier pour l'avertir, que Chigi seroit Pape en dépit de la France, si elle faisoit tant que de lui donner l'exclusion, comme l'on disoit : car dès qu'on le vit sur les rangs, tous les Subalternes, selon le stile de la Nation, publièrent que le Roi ne le souffrirroit jamais. Mazarin ne fut pas de leurs sentimens, & il renvoya par le même courier ordre à de Lionne de ne le point exclurre. Il eut raison, car je suis persuadé que si l'exclusion fut arrivée, Chigi eût été Pape trois jours plutôt qu'il ne le fut. Les Couronnes ne doivent jamais hazarder facilement

1655. College avec beaucoup plus de
 que de grandeur, avec beau
 d'abattement que de joie ;
 je m'approchai à mon tour
 baiser les pieds, il me dit
 brassant, si haut que les Am
 d'Espagne & de Venise & le
 ble Colonne l'entendirent,
dinal de Retz, Ecce opus mu
rum. Vous pouvez juger de
 fit cette parole. Les Ambass
 dirent à ceux qui étoient au
 elle se répandit en moins de
 toute l'Eglise. Morangis, f
 rillon, me la redit une
 en me rencontrant, comme
 & je retournai chez moi ac
 de plus de six vingt Carrosses
 pleins de gens très-persuadés
 gouverner le Pontificat. Je
 viens que Barillon me dit
 „ je suis résolu de compter
 „ pour en rendre ce soir
 „ exact à Mr. de Lionne. u
 „ pas épargner cette joie, †
 Je vous ai promis quelques
 je m'en vais vous tenir ma
 avez déjà vu que la Faculté
 avoit eu ordre du Roi, non

† Monsieur de Lionne l'étoit. Voy
 moires de Joly, Tome II.

à tout crime, n'en re-
fic. Urfin, qui étoit l'ame
la plus vile, me morguoit
par-tout. Bichi me faluoit
ivilement, & Grimaldi n'ob-
lire du Roi, qu'en ce qu'il
oit pas ; car il me parloit
rencontre, & toujours
st. Ce détail vous pa-
doute une minutie ; mais ce
ue je ne l'obtiens pas, c'est

LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ART AND
ARCHAEOLOGY
OF THE
CITY OF
NEW YORK

1655. davantage que leurs véritables intérêts. Ils se conduisirent tous dans le Conclave différemment sur mon sujet. J'observai qu'ils s'en turent tous égaux à la Cour. J'ai appliqué depuis ce exemple à mille autres. Je vivois avec autant d'honnêteté à leur égard, qu'ils eussent bien vécu avec moi. J'avois toujours la main au bonnet devant eux de cinquante pas, & je poussai la civilité jusqu'à l'humilité. Je disois, qui le vouloit entendre, que je rendois ces respects, non pas seulement comme à mes Confreres, mais encore comme à des Serviteurs de mon Roi. Je parlois en François, en Chrétien, en Ecclesiastique. Enfin m'ayant un jour morgué si publiquement que tout le monde s'en scandalisa; je renouvelai mes honnêtetés pour lui à point, que tout le monde s'en étonna. Ce qui arriva le lendemain releva cette modestie, ou plutôt cette affectation de modestie. Le Cardinal Jean-Charles Médicis, qui étoit naturellement impétueux, s'éleva contre moi sur ce que j'étois, ce disoit-il, trop uni avec le cadron. Je lui répondis avec toute considération que je devois à sa personne & à sa Maison. Il ne laissa pas de s'échauffer & de me dire, que je

me devois fouvenir des obligations que

Maïson avoit à la sienne ; sur quoi lui dis, que je ne les oublierois jaïs, & que M. le Cardinal Doyen & le Grand Duc en étoient très-perés. Je ne le suis pas moi, reprit-il, d'un coup. Vous souvenez vous que sans la Reine Catherine vous iez un Gentilhomme comme un autre Florence? „ Pardonnez-moi, Monsieur, lui répondis-je, en présence de ze Cardinaux, & pour vous faire voir que je sçais bien ce que je ferois Florence, si j'y étois selon ma sstance ; j'y ferois autant au-dessus vous, que mes Prédécesseurs y oit au-dessus des vôtres ; il y a o ans. Je me tournai ensuite vers qui étoient présents ; & je leur „ Vous voyez, Messieurs, que le ig François s'émeut aisément contre la Faction d'Espagne. Le Grand & le Cardinal Doyen eurent l'honneur de ne se point aigrir de cette e ; & le Marquis Riccardi, Amdeur du premier, me dit au sortir Conclave qu'elle lui avoit même, & qu'il avoit blâmé le Cardinal Charles.

Il y eut une autre scene quelques jours après, qui me fut assez heureuse.

1755. Le Duc de Terranova, Ambassadeur d'Espagne, présenta un mémorial au Sacré College, à propos de je ne sçais quoi, dont je ne me souviens point, & il donna dans ce mémorial la qualité de Fils-ainé de l'Eglise au Roi son maître. Comme le Secrétaire du College le lisoit, je remarquai cette expression qui ne fut point, à mon sens, observée par les Cardinaux de la faction. Il est au moins certain qu'elle ne fut pas relevée. Je leur en laissai tout le temps, afin de ne faire paroître ni précipitation, ni affectation. Comme je vis qu'ils demeuroient tous dans un profond silence, je me levai, je sortis de ma place, & en m'avancant du côté de Mr. le Cardinal Doyen, je m'opposai en forme à l'article du mémorial, dans lequel le Roi Catholique étoit appelé Fils-ainé de l'Eglise. Je demandai acte de mon opposition & on me l'accorda en bonne forme, signé de quatre maîtres des Cérémonies. Mais le Cardinal Mazarin eut la bonté de dire au Roi & à la Reine mere, en plein cercle, que cette piece avoit été concertée avec l'Ambassadeur d'Espagne, pour m'en faire honneur en France. Il n'est jamais honnête à un Ministre d'être imposteur; mais il n'est pas même

litique de porter l'imposture au-delà 1655.

toutes les apparences.

Je ne puis finir cette matiere des
 ces, sans vous en faire une pein-
 qui vous les fasse connoître, &
 efface l'idée que vous avez sans
 : prise sur le bruit commun, &
 être sur la lecture de ces relations
 s qui en ont été faites. Ce que
 is même de vous exposer de celui
 andre VII, ne vous en aura pas
 ipé, parce que vous y avez vu
 murmures, des plaintes, des ai-
 : c'est ce qu'il est, à mon opi-
 : cessaire de vous expliquer. Il
 ain qu'il y eut dans ce Con-
 is de ces murmures, de ces
 & de ces aigreurs qu'en aucuns
 que j'aie jamais vu. Il ne l'est
 ins, qu'à la réserve de ce qui
 entre Mr. le Cardinal Jean-Char-
 moi, dont je vous ai rendu com-
 d'une parole encore sans comparai-
 is légère qu'il s'attira d'Impériali,
 e de le presser; & du libelle de
 contre Rapaccioli, il n'y eut
 : ces murmures, dans ces plain-
 ans ces aigreurs extérieures,
 dis pas la moindre étincelle de
 , mais même d'indisposition. On
 reçut toujours ensemble avec le mè-

1755. Le Duc de Terranova, Ambassadeur d'Espagne, présenta un mémorial au Sacré Collège, à propos de je ne sais quoi, dont je ne me souviens plus & il donna dans ce mémorial la qualité de Fils-ainé de l'Eglise au Roi de France. Comme le Secrétaire du Collège le lisoit, je remarquai cette expression qui ne fut point, à mon sens, servée par les Cardinaux de la faculté. Il est au moins certain qu'elle n'est pas relevée. Je leur en laissai le temps, afin de ne faire paroître ni précipitation, ni affectation. Comme je vis qu'ils demeuroient tous dans un profond silence, je me levai, je me retirai de ma place, & en m'avancant du côté de Mr. le Cardinal Doyen, je m'adressai en forme à l'article du mémorial dans lequel le Roi Catholique étoit appelé Fils-ainé de l'Eglise. Je demandai acte de mon opposition & on me le donna en bonne forme, signé de tous les autres maîtres des Cérémonies. Mr. le Cardinal Mazarin eut la bonté de le présenter au Roi & à la Reine mere, en leur cercle, que cette piece avoit été présentée & certifiée avec l'Ambassadeur d'Espagne pour m'en faire honneur en France. Il n'est jamais honnête à un Ministre d'être imposteur; mais il n'est pas

CARDINAL DE RETZ. LIV. V. 57
vue, ou d'y remarquer un visage 1653.
angé. J'ai souvent essayé d'y trouver
la différence dans l'air de ceux qui
soient d'être exclus; & je puis dire
: vérité, qu'à la réserve d'une seule
je n'y en ai jamais trouvé. L'on
est même si éloigné du soupçon de
vengeances, dont l'erreur commune
de l'Italie, qu'il est assez ordinaire
l'excluant y boive à son dîner du
que l'exclus du matin lui vient
voyer. Enfin j'ose dire, qu'il n'y
a de plus sage, ni de plus grand
extérieur ordinaire d'un Conclave.
Mais bien que la forme qui s'y
est depuis la Bulle de Grégoire,
est beaucoup à le régler; mais
pour qu'il n'y a que les Ita-
liens du monde capables d'observer
la règle avec autant de bienséance
font. Je reviens à la suite de ma
n.

Je crois aisément que je ne
suis pas dans le cours du Con-
clave de prendre les sentiments de M.
Cardinal Chigi, & de mes amis de
Paris, sur la conduite que j'avois
tenue après que j'en serois sorti. Je
savois qu'elle seroit assez difficile;
du côté de Rome, & du côté de
France; & je connus dès les premières

1655. me respect, & la même civilité que l'on observe dans les cabinets des Rois avec la même politesse qu'on a dans la Cour de Henri III, avec même familiarité que l'on voit les Colleges; avec la même modération qui se remarque dans les novices avec la même charité, au même apparence, qui pourroit être entre frères parfaitement unis. Je n'en ai rien, & j'en dis encore moins que n'ai vu dans les autres Conclaves dans lesquels je me suis trouvé. Je ne puis mieux exprimer sur ce qu'en vous disant, que même à lui d'Alexandre VII, que l'impératrice de Mr. le Cardinal Jean-Chaos Médicis éveilla, ou plutôt dérangea; la réponse que je lui fis excusée, que parce qu'il n'y étoit aimé; que celle d'Impériale y fut damnée, & que le Libelle de Spinoza fut détesté & désavoué dès le lendemain au matin par lui-même, & de la honte qu'on lui en fit. Je ne puis dire avec vérité que je n'ai jamais dans aucuns des Conclaves où j'ai assisté, ni un seul Cardinal, ni un seul Conclaviste s'emporter, j'en ai même fort peu qui s'y soient attachés. Il est rare d'y entendre une

estie; mais il faut à un homme
votre âge, de votre naissance &
être forte, qu'elle soit tempérée;
et de plus qu'elle soit si volon-
tée, qu'il n'y ait pas seulement le
moindre soupçon qu'elle soit forcée.

Aucun de gens à Rome
ne veut à assassiner ceux qui sont
bons. N'y tombez pas, mon cher
ami, & faites réflexion, je vous

1655. conversations, que je ne me trou-
 pas dans ma prévoyance. Je co-
 çai par les embarras que je trou-
 vâmes à Rome, que j'expliquerai de suite
 ne point interrompre le fil du
 & je ne reviendrai à ce que je
 côté de France qu'après que j'
 aurai exposé la conduite que je
 suivis en Italie. Mes amis qui n'étoient
 ment pratiqués en ce Pays-là,
 selon le génie de notre nation
 traitent toutes les autres par ra-
 son, s'imaginoient qu'un Cardi-
 nal ne pouvoit & devoit même
 presque en homme privé à Rome
 vivre par toutes leurs lettres
 étoit de la bienséance que je
 restasse toujours dans la maison de
 son père, où je m'étois effectivement
 sept ou huit jours après que je
 suis arrivé. Ils ajoutoient qu'il étoit né-
 cessaire que je ne fisse aucune dépense,
 que tous mes revenus étant fixés
 en France avec une rigueur extrême
 moi-même, je n'en pourrois pas même
 faire une médiocre, & parce que
 la modestie feroit un effet admirable
 sur le Clergé de Paris, duquel j'avois
 grand besoin dans les suites. J'
 sur ce ton à Mr. le Cardinal
 qui passoit pour le plus grand E

ni fut au-delà des Monts ; & je surpris quand il me dit : „ Non, Monsieur , quand vous ferez dans votre Siege, vivez comme vous plaira , parce que vous dans un pays où l'on sçaura de vous pouvez , & ce que vous ne pouvez pas. Vous êtes à Rome vos ennemis disent tous les jours vous êtes décrédité en France.

de la nécessité de faire voir ne disent pas vrai. Vous n'êtes ermite, vous êtes Cardinal, & mal d'une volée que nous appelons ce Pays, *Des Cardinaloni*. Nous nous peut-être plus qu'ailleurs bestie ; mais il faut à un homme tre âge , de votre naissance & tre forte, qu'elle soit tempérée ; de plus qu'elle soit si volont qu'il n'y ait pas seulement le tre soupçon qu'elle soit forcée. à beaucoup de gens à Rome ment à assassiner ceux qui sont e. N'y tombez pas , mon cher eur , & faites réflexion , je vous e , quel personnage vous jouez ans les rues avec les six Estadont vous parlez ; quand vous erez un petit bourgeois de , qui ne s'arrêtera pas devant

60 M E M O I R E S D U
1655. „ vous, & qui vous bravera pou
„ sa cour au Cardinal d'Est. Vo
„ deviez pas venir à Rome, f
„ n'étiez pas en résolution, & ei
„ voir de soutenir votre Dignité.
„ ne mettez point l'humilité.
„ tienne à la perdre, & je n
„ à vous dire, si ce n'est que
„ vre Cardinal Chigi qui vous
„ qui n'a que cinq mille écus c
„ tes, & qui est sur le pied de
„ gueux des Cardinaux Moin
„ peut aller aux fonctions sans
„ carrosses de livrée roulants ense
„ quoiqu'il soit assuré qu'il ne
„ vera personne dans les rues
„ manque en sa personne au
„ que l'on doit à la Pourpre.
Voilà une petite partie de
le Cardinal Chigi me disoit to
jours, & de ce que mes autres
qui n'étoient pas, ou du moi
ne faisoient pas les Ecclésiastiq
zélés que lui, m'exagéroient
beaucoup davantage. Mr. le C
Barberin éclatoit encore plus qu
les autres contre ce projet de
chement. Il m'offroit sa bourse
comme je ne la voulois pas pre
& que même j'eusse été fort a
n'être point à charge à mes pro

pour me loger , je rassemblai
ma maison qui étoit fort gran-
fis des livrées modestes , mais
reuses de quatre-vingt personnes ;
une grande table. Les Abbés
rtenai & de Sévigné se rendi-
r de moi. Campi, qui avoit
idé le Régiment Italien de M.
Mazarin , & qui s'étoit de-
né à moi , me joignit ; tous

WILLIAM JOHNSON

1655. mes amis d'Italie étoit mieux que celui de mes amis de France. Mr. le Cardinal d'Est ayant dé dès le lendemain de la cré Pape, à tous les François de du Roi de s'arrêter devant mo les rues, & même aux Supér Eglises Françoises de me recevoir. J'eussie tombé dans le ridicule si je n'eussie été en état de faire res ma Dignité : & vous allez co clairement cette vérité, par la r que le Pape me fit, lorsque je pliai de me prescrire de quelle n il lui plaisoit que je me condu l'égard de ces ordres de Mr. le nal d'Est. Je vous le dirai après vous aurai rendu compte des res démarches qu'il fit après l tion.

Il fit apporter dès le lenderr me son Cercueil sous son lit; is le jour suivant un habit particul Caudataires des Cardinaux; il d au troisieme aux Cardinaux de le deuil, au moins en leurs pers même de leurs pêtes. Je me l pour dit, & je dis même à A qui en convint, que nous étio pour dupes, & que le Pape ne jamais qu'un fort pauvre homr

moment a engager Rome a
ction par la prise du *Pallium*.
archevêché de Paris. Je le ce-
i dans le premier Consistoire .
que l'on eut seulement fait
que je pensasse a le deman-
Pape me le donna naturelle-
& sans y faire lui-même de ré-
La chose étoit donc l'ordre

coutume, (ce fut son mot,) & assujetti plutôt qu'attaché les naux aux Couronnes, jusqu'à d'avoir formé entr'eux mêmes. un me scandaleux. Il s'étendit à l'apaise sur la these; mais j'eus une vaine opinion de mon affaire, je vis qu'il demeurait si lointin sur le général, sans descendre au particulier, & je m'aperçus aussi que ma plainte n'étoit pas vaine.

la Chrétienneté en toute en teur
n'y a que le Pape Alexan-
qui le puisse éteindre; qu'il est
e par cette raison en beaucoup
encontres de fermer les yeux,
ne se pas mettre en état de se
ver inutile à un bien aussi pu-
& aussi nécessaire que celui do
taix générale. Que' direz-vous
id vous sçauvez ce que de Lionne
déclaré insollement depuis trois
sur ce que ie vous ai donné

UNIVERSITY OF MICHIGAN
THOMAS J. MCGILL
LIBRARY

1655. „ vous dis n'est pas que je ve
 „ abandonner ; mais feu
 „ vous faire voir qu'il faut c
 „ conduite avec beaucoup de
 „ pecton ; & qu'il est bon
 „ m'aidiez de votre côté, &
 „ donnions tous deux, *al t*

Si j'eusse voulu faire ma
 Sainteté, je n'avois qu'à m
 après ce discours, qui, com
 voyez, n'étoit qu'un prépar
 point recevoir la réponse qu
 mandois ; mais comme elle n
 solument nécessaire, & même
 parce que je me pouvois ren
 tous les instants dans l'em
 il s'agissoit ; je ne crus pas q
 en demeurer-là avec le Pape,
 la liberté de lui repartir avec
 fond respect, en lui représen
 peut-être au sortir du Vatican
 verois dans la Rue le Cardin
 qui n'étoit que Cardinal Diac
 s'arrêter devant moi ; que je
 trerois infailliblement des I
 dont Rome étoit toute pleine
 le suppliois de me donner f
 avec lesquels je ne pourrois pl
 & sans lesquels je ne sçavois
 j'avois à faire ; que si je souf
 l'on ne me rendit pas ce que

CARDINAL DE RETZ. LIV. V. 69
avoir toutes sortes de soumissions, 1653.

de l'autre, je voyois celui de
été si blessé, que je ne croyois
voir en mon particulier donner
à une atteinte de cette natu-
je n'en eusse au moins un ordre

Le Pape battit beaucoup de
pour me tirer, ou plutôt pour
lui-même de la décision que
mandoisi. Je demurai fixe &
il courut, il s'égaya, ce qui est
facile aux Supérieurs. Il me
plusieurs fois que le Roi étoit
Monarque. Il me dit d'au-
que Dieu étoit encore plus
que lui. Tantôt il exagéroit
ions que les Ecclésiastiques
à conserver les libertés & les
tés de l'Eglise; tantôt il s'étend
nécessité de ménager dans
cture présente l'esprit des Rois.
commanda la patience chré-
me recommanda la vigueur
e. Il blâma le Cérémonial,
on étoit trop attaché à la
Rome, il en loua l'observa-
comme étant nécessaire pour le
de sa Dignité. Le sens litté-
tout son discours étoit, que
que je pusse faire, je ne pourrois
faire qu'il ne pût dire m'avoir

1655. défendu. Je le pressai de
 autant que l'on peut presse
 qui est assis dans la Cha
 Pierre. Je n'en pus rien tir
 compte de mon audience
 le Cardinal Barberin & à
 l'Escadron ; & je vous ren
 la conduite qu'ils me fire
 après que je vous aurai e
 d'une conversation que M
 avoit eue avec le Pape qu
 auparavant, & de ce qu
 entre Mr. de Lionne &
 même temps.

De Lionne, qui n'étoit
 Cour que depuis peu, fu
 vif de ce que le Pape m'
 le *Pallium*, parce qu'il
 que Mr. le Cardinal Maza
 à lui d'une action qu'il c
 l'on imputât à sa néglige
 avoit pas été averti, ce
 être un grand crime aupre
 me qui lui avoit dit en
 n'y en avoit pas un à R.
 lui servit volontiers d'esp
 hension qu'il eut de la
 l'obligea à en faire une terri
 car la maniere dont il lui
 peut pas appeller une pl
 déclara en face, que non

million d'excuses à de Lionne, &
; & même si ridicules, qu'elles
incroyables à la postérité. Il lui
mes aux yeux, que je l'avois
, qu'il feroit au premier jour
régation de Cardinaux agréa-
moi, pour examiner ce qui se
faire pour sa satisfaction, que
Lionne n'avoit qu'à travail-
lamment & en diligence au
de tout ce qui s'étoit passé

1
1000

1655. à M. le Cardinal Mazarin
 rier exprès en ces propres tern
 „ pere que je donnerai da
 „ jours une nouvelle encore
 „ que celle-ci à Votre Emin
 „ sera que le Cardinal de Re
 „ Château St. Ange. Le Pape
 „ pour rien les amnisties acc
 „ Parti de Paris, & il m'a
 „ Cardinal de Retz ne s'en
 „ vir, parce qu'il n'y a q
 „ qui puisse absoudre les
 „ comme il n'y a que lui qui
 „ condamner. Je ne lui ai
 „ passer à tout hazard ces
 „ ves, & je lui ai répondu
 „ Parlement de Paris préten
 „ les peut condamner, &
 „ roit déjà fait le Procès
 „ nal de Retz., si Votre Em
 „ s'y étoit opposée avec vi
 „ le pur motif du respect qu
 „ le St. Siege, & pour
 „ particulier. Le Pape m
 „ qu'il vous en étoit, l
 „ très-obligé, & m'a chargé
 „ affurer qu'il feroit plus de
 „ Roi que le Parlement
 „ lui en auroit pu faire. V
 „ articles de la lettre de Lu
 „ Je vous supplie d'observ

conversation que j'eus avec le Pape, 1655.

Et je viens de vous raconter le détail, ne fut précédée que de deux ou trois jours de celle que M. de Lionne eut avec lui, & qui fut la matière de tout ce que vous venez de voir. Quand elle ne fût pas venue à ma connaissance, je n'eusse pas laissé de m'apercevoir de l'indisposition du Pape, j'avois non seulement des indices, mais des lumières certaines. Monseigneur de Noailles, premier Maître des Cérémonies, un sage & homme de bien, & qui concerta avec moi avoit servi le Pape très-dignement pour son exaltation, m'avertit qu'il le trouvoit beaucoup changé à mon égard, & à un autre, (ajouta-t-il) que j'en suis scandalisé *maggior segno*. Le Pape avoit dit à l'Abbé Chariër, qu'il ne pouvoit pas le plaisir qu'il prenoit à courir dans Rome le bruit que l'on y répandoit sur le Pontificat. Le Père de la Croix, Bernardin & Abbé de Sainte Anne de Jérusalem, qui étoit un des plus honnêtes hommes du monde, & auquel j'avois fait une étroite amitié, me conseilla, sur ce discours du Pape, à l'Abbé Chariër, de faire un voyage à la Campagne sous prétexte d'y aller prendre l'air ; mais en effet pour

1655. lui faire voir, que j'étois bien é-
de m'emprefser à la Cour. Je suiv-
avis, & j'allai un mois ou cinq fi-
à *Grotta-ferrata*, qui est à quat-
de Rome. C'étoit autrefois le *Tum*-
de Cicéron, & c'est présenter
Abbaye de l'Ordre de St. Bat-
est à Mr. le Cardinal Barberin. Il
est extrêmement agréable, & il
paroît pas même flatté en ce
ancien Seigneur en dit dans ses.
Je m'y divertissois par la vue de
y paroît encore de ce grand h-
Les Colonnes de marbre blan-
fit apporter de Grece pour son V-
y soutiennent l'Eglise des Religi-
font Italiens, mais qui font l'C-
Grec, & qui ont un Chant parti-
mais très-beau. Ce fut dans ce
où j'eus connoissance de la let-
Mr. de Lionne, de laquelle je
de vous parler. Croissi m'en ap-
une Copie tirée sur l'original. Il
cessaire que je vous explique, &
étoit ce Croissi & le fond de l-
gue qui me donna lieu de voir
lettre.

Croissi étoit un Conseiller du
ment de Paris, qui s'étoit beau-
intrigué, comme vous avez vu,
les affaires du temps. Il avoit

Munster avec d'Avaux ; il avoit été ^{1655.}

envoyé par lui vers Ragotski , Prince
de Transylvanie. Il s'étoit brouillé pour
les intérêts avec Mr. Servien , & cette
considération jointe à son esprit qui

est naturellement inquiet , le porta
à se signaler contre le Mazarin aussi-tôt

les mouvements de sa Compagnie

eurent donné lieu. L'habitude

Mr. de St. Romain , son ami par-
ticulier , avoit auprès de Mr. le Prince

Conti , & celle de † Mr. Courtin ,

à l'honneur d'être connu de vous ,

et de Madame de Longueville ,

intervenant dans le temps du Siege de

Paris à leurs intérêts. Il se jeta dans

le parti de Mr. le Prince aussi-tôt qu'il se

brouilla à la Cour , il le servit uti-

lement dans le cours de sa Prison ; il

fut au secret de la Négociation & du

secret que la Fronde fit avec lui ; il

quitta pas son engagement quand

il nous rebrouillames avec Mr. le

Prince après sa liberté ; mais il garda

par-jours toutes les mesures d'honnêteté

avec nous. Il fut arrêté peu de jours

après ma détention à Paris , où il étoit

retourné contre l'ordre du Roi , & où

† Qui fut Ambassadeur en Suede & qui a
traduit en François le Livre de *Jure Belli &
Pacis* du Sçavant *Grotius*.

le Prince, même depuis
nation & depuis sa retrait
Espagnols. C'étoit lui qui a
le premier dans le Parlemen
à prix la tête de Mr. le C
zarín; ce qui n'étoit pas ui
favorable à sa justification.
refois de prison sans être

avoit redressé & sauvé dans la réponse 1655.

il faisoit à un des interrogatoires de
le Chancelier. Enfin il sortit d'affaire
être jugé ; & de prison, sur la pa-
qu'il donna de se défaire de sa
ge & de quitter ou Paris ou le
aume. Je ne sçais plus proprement
ce fut. Il vint à Rome ; il m'y
; il se logea, si je ne me trom-
rec Chatillon, de qui il étoit ami.
enoient ensemble presque tous les
chez moi, n'y osant venir de jour,
que les François avoient défense
voir. Ils avoient l'un & l'autre
de particuliere avec le petit Fou-
qui est présentement Evêque
le, qui étoit aussi à Rome en ce
là, & qui trouvoit mauvais que
de Lionne prît la liberté de cou-
avec sa femme, avec laquelle le
Fouquet étoit fort bien ; & qui
is ayant en vue l'Emploi de Rome
r lui-même, étoit bien aise de faire
r au mari un mauvais personnage
lui donnât lieu de lui porter des
es du côté de la Cour. Il crut que
meilleur moyen d'y réussir, seroit
brouiller & d'embarrasser la princi-
ou plutôt l'unique Négociation
il y avoit, qui étoit celle de mon
re ; & il s'adressa pour cela à Croissi,

1655 en le priant de m'avertir qu'il
 sçavoir ponctuellement tous
 s'y feroient ; que j'aurois les
 dépêches du Cocu , (il n'a
 mais autrement de Lionne
 qu'elles fortissent de Rome ,
 rois celles du Mazarin un qu
 après que le Cocu les auroit
 que lui Fouquet étoit maître
 ce qu'il me proposoit, parce
 absolument de Madame de
 de laquelle son mari ne se c
 cunement, & laquelle de plu
 ragée contre son mari, parce
 passionnément amoureux dan
 là d'une petite femme de
 qu'elle avoit, qui étoit fort
 s'appelloit Agathe. Cet a
 grand, comme vous voyez,
 sur de Lionne, fut la princ
 pour laquelle je ne fis pas a
 des avances qu'il m'avoit fa
 de Montrefor. Il ne m'en
 empêcher, & j'eus tort. D
 contribuerent à me faire faire
 La premiere, fut le plaisir
 avions tous les soirs Croissi
 & moi à tourner le Cocu e
 & j'observai, quoique trop
 rencontre, ce que j'ai encon
 en d'autres, *qu'il faut s'app*

fin dans les grandes affaires, encore 1655-
s que dans les autres, à se défendre
au goût que l'on trouve à la plaisanterie.
 Elle y amuse, elle y chatoille, elle y
 e. Ce goût, en plus d'une occasion,
 été cher à Mr. le Prince. L'autre
 dent qui m'aigrit d'abord contre de
 e, fut qu'au sortir du Conclave,
 envoya par ordre exprès de la Cour
 qu'il m'a dit depuis à St. Germain,
 expéditionnaire appelé la Borne, qui
 celui du Cardinal Mazarin, au
 de Notre-Dame de Lorette, dans
 je logeois, avec une signification
 ne, par laquelle il étoit ordonné
 is mes domestiques sujets du Roi,
 quitter, sous peine de Crime de
 -Majesté, comme rebelle à Sa Ma-
 & traître à ma Patrie. Ces termes
 fâcherent. Le nom du Roi sauva
 ditionnaire de l'insulte ; mais le
 valier de Bois-David, qui étoit à
 l, jeune & folâtre, lui fit, comme
 étoit, quelque commémoration de
 res, très-applicable au sujet. Ainsi
 n s'engage souvent plus par un mot
 par une chose ; & cette réflexion
 l obligé de me dire à moi-même
 s d'une fois, que *l'on ne peut assez*
er les moindres mots dans les plus
grandes affaires.

1655 Je reviens à la Lettre c
 m'apporta à *Grotta-ferrata*
 surpris, mais de cette sorte
 qui n'émeut point. J'ai tou
 senti que ce qui est incroy
 toujours cet effet en moi. C
 que je ne sçache que ce qui
 ble est souvent vrai ; m
 ne le doit pas être dans l'i
 prévoyance, je n'ai jamais
 touché, parce que j'en ai to
 fidéré les événements comm
 de foudre qui ne sont pas
 mais qui peuvent toujours ar
 fimes toutefois de grandes
 Croissi, l'Abbé Charier & m
 Lettre. J'envoyai celui-ci
 communiquer le contenu a
 Cardinal Azolin, qui ne fit
 cas des paroles du Pape, su
 Mr de Lionne faisoit tant
 ment ; & qui dit à l'Abbé C
 habilement & très-sensémen
 persuadé que de Lionne, q
 téré de couvrir ou plutôt
 fer & de réparer à la Cou
 la prise du *Pallium*, grossi
 roles & les promesses de
 qui d'ailleurs, ajouta Az
 premier l'homme du mon
 des expressions qui montre

un simple Agent de France, vi-
 ra avec moi comme il leur plai-
 que je leur ferois toujours dans
 toutes les civilités qui
 t en mon pouvoir; que pour ce
 de Mrs. les Cardinaux mes
 es, j'observerois la même règle,
 q j'étois persuadé qu'il ne pour-
 roit aucune raison au monde
 de dispenser les Ecclésiastiques

המחשבה

1655. niaux, m'apprenoit que je ne point prendre garde avec eux étoient mes aînés, ou mes que je m'arrêteroïs également eux, fans faire réflexion s'ils droient la pareille, ou s'ils ne rendroient pas, s'ils me fal ou s'ils ne me falueroient p pour ce qui étoit des particu n'avoient point de caractère. lier du Roi, & qui ne rendr en ma personne le respect voient à la Pourpre, je ne pas avoir la même conduite qu'elle tourneroit au déchet & gnité par les conséquences que du monde ne manquent jamais à leur avantage contre les prér de l'Eglise : que comme touteft sentoïs, & par mon inclinatio mes maximes, très-éloigné de qui pourroit avoir le moindre violence, j'ordonnerois à mes n'en faire aucune au premier. & qui manqueroient à ce qu'ils r vent, & que je me contenterois coupassent les jarets aux chevaux leurs carrosses. Vous croyez à que personne ne s'exposa à n un affront de cette nature. La des François s'arrêterent devan

ceux qui crurent devoir obéir aux ordres de Mr. le Cardinal d'Est, évitèrent avec soin de me rencontrer dans ces rues. Le Pape, à qui Mr. le Cardinal Bichi grossit beaucoup la déclaration publique, que j'avois faite sur la suite que je tiendrois, m'en parla un ton de réprimande, en me disant que je ne devois pas menacer ceux obéiroient aux ordres du Roi. Mais comme je connoissois déjà ses manières toutes artificieuses, je crus que je devois répondre que d'une façon qui l'obligeât lui-même à s'expliquer; car il est une règle infallible pour agir avec les gens de ce caractère. Je lui dis, que je lui étois sensiblement obligé de la bonté qu'il avoit de me donner ses ordres; que je souffrirois avec respect tout du moindre Français & qu'il me suffisoit pour me justifier dans le sacré Collège, que je ne disois que ce qu'il étoit par commandement de Sa Sainteté. Le Pape reprit ce mot avec chaleur, & il me répondit, „ Ce n'est pas ce que je veux dire. „ Je ne prétends point que l'on ne rende pas ce qu'on doit à la Pourpre; vous allez d'une extrémité à l'autre. Gardez-vous bien d'aller faire ce discours dans Rome. „ Je ne re-

1655. pris pas avec moins de promesses paroles du Pape ; je le supplie me pardonner, si je n'avois pris son sens. Je présumai qu'il voit le gros de la conduite que j'avois prise, & qu'il ne m'en avoit mandé que le juste tempérament ne crut pas qu'il me dût dédire, qu'il avoit un peu son compte. qu'il m'avoit parlé amphiboliquement ; j'avois le mien en ce n'étois pas obligé de changer mon avis. Ainsi finit mon audience tir de laquelle je fis les éloges de la Sainteté à Monseigneur *il Maestramera*, qui m'accompagnoit. Il se rendit le soir au Pape, qui lui repré-
senta une mine refroidie, *questi Francesi sono piu furbi di noi*.
Ce maître de chambre, qui étoit Monseigneur Bandinelli, & qui fut depuis Cardinal, le dit deux jours au Pere Hilarion, Abbé de Ste. de Jérusalem, de qui je le sçus. Je continuai à vivre sur ce pied jusqu'à un voyage que je fis aux Eglises de Saint Cassien qui sont en Toscane pour essayer de me remettre d'une nouvelle incommodité, qui m'étoit venue à l'épaule par ma faute.

Je vous ai déjà dit que le

neux Chirurgien de Rome n'avoit pu ^{155.}

■ s'offrir à la remettre, quoiqu'il me l'eût
nise de nouveau pour cet effet. Je
laissai enjoler par un Payſan des
vres du Prince Borgheſe, ſur la pa-
d'un Gentilhomme de Florence,
allié, de la Maïſon de Mazzin-
, qui m'assura qu'il avoit vu des
iſons prodigieuses de la façon de
harlatan. Il me démit l'épaule pour
roisieme fois avec des douleurs in-
les, mais il ne la rétablit point.
bleſſe qui me reſta de cette opé-
, m'obligea de recourir aux Eaux
ſaint Caſſien, qui ne me furent
d'un médiocre ſoulagement. Je re-
paſſer le reſte de l'été à Capra-
qui eſt une fort belle maïſon à
te milles de Rome, & qui eſt
r. de Parme. J'y attendis la Rin-
ta, après laquelle je retournai à
e, où je trouvai le Pape auſſi
gé ſur toutes choſes ſans excep-
, qu'il me l'avoit déjà paru pour
(a) Il ne tenoit plus rien de ſa

(a) Voyez le *Sindicato di Alexandro VII*,
on décrit ſon luxe & les excès du Népo-
pendant ſon Pontificat. On y trouve plu-
s paſquinades contre ce Pape & contre ſon
ontificat. Marſorio ayant un jour demandé
à Paſquin ce que ce Pape avoit dit aux Car-

1655. prétendue piété que son sérieux, qu'il étoit à l'Eglise; je dis son sérieux non pas sa modestie; car il paroît beaucoup d'orgueil dans sa gravité. Il ne continua pas seulement l'abus du Népotisme, en faisant venir ses parents à Rome; il le consacra en faisant approuver par les Cardinaux auxquels il en demanda leur avis particulier, pour ne point être obligé de suivre celui qui pourroit être contraire à sa volonté. Il étoit vain jusques au ridicule, & au point de piquer de sa Noblesse, comme un tit Noble de la campagne à qui Elus la contesteroient. Il étoit envieux de tout le monde, sans exception. Le Cardinal Cefy disoit qu'il feroit mourir de colere à force de dire du bien de Saint Léon. Il est constant que Monsignor Magalotti brouilla presque avec lui, parce qu'il lui parut qu'il croyoit mieux sçavoir la *Crusca*. Il ne disoit pas un mot de vérité; & le Marquis Riccardi, Ambassadeur de Florence, écrivit au Grand Duc ces propres paroles à la fin d'un

dinaux, étant moribond, il répondit : *Mamma de se ipso, plurima de parentibus, pauci de Principibus, turpia de Cardinalibus, pauci de Ecclesia, de Deo nihil.*

dépêche qu'il me montra, *In fine*, Se-¹⁴⁵⁵.

renissimo Signore, habbiamo un Papa, chi non dice mai una parola di verita.

Il étoit continuellement appliqué à bagatelles ; il osa proposer un prix pour celui qui trouveroit un mot n, pour exprimer chaise roulante ; il passa une fois sept ou huit jours à chercher si *mosco* venoit de *musca*, si *musca* venoit de *mosco*. Mr. le Cardinal Impériali m'ayant dit le détail de ce qui s'étoit passé en deux ou trois Assemblées d'Académie, qui s'étenues sur ce digne sujet, je qu'il exagéroit pour se divertir, perdis cette pensée dès le lendemain ; car le Pape nous ayant envoyé Mr. le Cardinal Rapaccioli & nous ayant commandé de monter avec lui dans son carrosse, il nous donna trois heures entières que la parole dura, sur les minuties les plus que la critique la plus basse d'un College eût pu produire ; & Rapaccioli qui étoit un fort bel esprit, me dit, nous fumes fortis de sa chambre où nous le conduisimes, qu'aussi-tôt qu'il seroit retourné chez lui, il distilleroit le discours du Pape, pour voir qu'il pourroit trouver de bon sens dans une conversation de trois heures dans

M E M O I R E S D U
laquelle il avoit toujours parlé
seul. Il eut une affectation quel
jours après, qui parut être d'une gr
puérilité. Il mena tous les Carc
aux sept Eglises ; & comme le ch
étoit trop long pour le pouvoir
avec un aussi grand Cortège de
cours d'une matinée, il leur d
dîner dans le réfectoire de Saint
& il les fit servir en portion
comme l'on sert les Pèlerins c
temps du Jubilé. Véritablement
la vaisselle d'argent, qui fut em
avec profusion à ce service, f
exprès, & d'une forme qui av
port aux ustencilles ordinaires
lerins. Je me souviens entre
que les vases dans lesquels l'on
servit le Vin étoient tout à fait
blables aux Callebasses de Saint
ques : mais rien ne fit plus paroître à
sens son peu de solidité, que le
honneur qu'il se voulut donner
conversion de la (a) Reine de
Il y avoit plus de dix-huit mois c
avoit abjuré son Hérésie, quand
prit la pensée de venir à Rome. A
tôt que le Pape Alexandre l'eut
pris, il en donna part au Sacré

(a) Christine.

CARDINAL DE RETZ. LIV. V.

ge en plein Consistoire, par un discours très-étudié. Il n'oublia rien pour nous faire entendre qu'il avoit été l'unique instrument, dont Dieu s'étoit servi pour cette Conversion. Il n'y eut personne qui ne fut très-bien informé du contraire; & jugez, s'il vous en vient, de l'effet qu'une vanité aussi mal entendue y put produire. Il ne nous sera pas difficile de concevoir, que cette manière de Sa Sainteté ne devoit pas donner une grande idée de ce que je pouvois espérer de sa protection; & je reconnus de plus en plus de jours que sa foiblesse pour les grandes choses augmentoit à mesure de son attachement aux petites.

On fait tous les ans un Anniversaire pour l'ame de Henri le Grand dans l'Eglise de Saint Jean de Latran, à les Ambassadeurs de France, & les



J'avois que s'il arrivoit là quelque cas entre Monsieur le Cardinal & moi, où il y eut eu le moindre de sang répandu, le Pape manqueroit pas de m'accabler; je bliai rien de tout ce que je pus honnêtement pour m'attirer un mandement de ne me point troubler la Cérémonie. Comme je n'y pus réussir, & que je ne voulus pas leurs me dégrader moi-même du de Cardinal François, en m'excluar des fonctions qui étoient particulières à la Nation, je me résolus de m'abstenir. J'allai à Saint Jean de La Fontaine accompagné. J'y pris ma part, j'assistai au Service, je saluai fort civilement en entrant & en sortant les Cardinaux de la Faction. Ils se tentèrent de ne me point rendre salut, & je revins chez moi très satisfait d'en être quitte à si bon marché. J'eus une pareille aventure à Louviers, où le Sacré Collège se tint le jour de la Fête du Patron de l'Eglise. Comme j'avois sçu que la siere, qui est présentement Maître de la Chambre des Ambassadeurs à Rome & qui étoit en ce temps là Ecuyer de Monsieur de Lionne, avoit dit publiquement que l'on ne m'y souffri-

jours de ne me point recon-
me Archevêque de Paris ;
tout court. Il me dit que c'é-
i de me consulter ; il me dé-
il ne défendrait jamais à un
d'affister aux fonctions du Sa-
; & je sortis de mon au-
me j'y étois entré. J'ailai
de Saint Louis en état d'y
le pavé. La Bufliere arracha
du Côté l'Afrique comme

J'avois que s'il arrivoit là quelque cas entre Monsieur le Cardinal & moi, où il y eut eu le moins monde de sang répandu, le Pape manqueroit pas de m'accabler; je n'oubliai rien de tout ce que je pus faire honnêtement pour m'attirer un mandement de ne me point trouver à la Cérémonie. Comme je n'y pus réussir, & que je ne voulus pas d'eux me dégrader moi-même du titre de Cardinal François, en m'excluant des fonctions qui étoient particulières à la Nation, je me résolus de m'absentier. J'allai à Saint Jean de Laon fort accompagné. J'y pris ma place, j'assistai au Service, je saluai fort civilement en entrant & en sortant les Cardinaux de la Faction. Ils se contentèrent de ne me point rendre salut, & je revins chez moi très-fait d'en être quitte à si bon marché. J'eus une pareille aventure à Paris, à Louis, où le Sacré Collège se trouva le jour de la Fête du Patron de l'Eglise. Comme j'avois sçu que la Comtesse de Fiere, qui est présentement Maître de la Chambre des Ambassadeurs à Rome, & qui étoit en ce temps là Ecuyer de Monsieur de Lionne, avoit dit publiquement que l'on ne m'y souffri-

is; je fis toutes mes diligences pour obliger le Pape à prévenir ce qui pourroit arriver. Je lui en parlai à lui-même avec force. Il ne se voulut jamais expliquer. Ce n'est pas que d'abord que je lui en parlai, il ne me dit qu'il ne voyoit pas ce qui me pouvoit obliger à le me trouver à des Cérémonies dont je me pouvois fort honnêtement excuser sur les défenses que le Roi avoit faites de m'y recevoir. Mais comme je lui répondis que si je reconnoissois ces ordres pour des ordres du Roi, je ne voyois pas moi-même comme je ne pourrois défendre d'obéir à ceux par lesquels Sa Majesté commandoit tous les jours de ne me point reconnoître comme Archevêque de Paris; il tourna tout court. Il me dit que c'étoit à moi de me consulter : il me dé-

M E M O I R E S D U

cette occasion à tous les autres
dinaux, je ne laissai pas de pren
place, d'y demeurer dans toutk
de la Cérémonie, & de me m
par là à Rome dans le Poste,
le train de Cardinal François.
pense qui étoit nécessaire à ce
n'étoit pas la moindre des d
que j'y trouvois. Je n'étois
tête d'une grande Faction, e
toujours comparée à une grand
dans laquelle chacun se figure
lui plaît. La plûpart des hon
confideroient dans les mouvem
Paris comme un sujet tout
profiter de toutes les réolutio
racines étoient bonnes, chacu
péroit du fruit ; & cet état m
des offres immenses, & telles
je n'eusse eu encore plus d'av
emprunter que je n'avois d'inc
à dépenser, j'aurois compté
suite mes dettes par plus c
d'or, que je ne les ai com
millions de livres. Je n'étois pas
dans la même posture. (a) J'y

(a) Pasquin lui fait dire à l'oc
persécutions que souffroit alors ce
& de la conduite qu' tenoit le Pape à
Repleta est malis anima mea, & v
ferno appropinquavit.

Vagi sunt gressus tui & investigabiles.

zié & persécuté par mon Roi. J'y
is maltraité par le Pape. Les re-
nus de mon Archevêché & de mes
éfices étoient saisis, on avoit fait
défenses expresses à tous les Ban-
rs François de me servir. On avoit
lé l'aigreur jusqu'au point de de-
der des paroles de ne me point
er, à ceux que l'on croyoit ou
l'on avoit sujet de croire le pou-
ou le vouloir faire. L'on avoit mé-
fecté, pour me décréditer, de dé-
à tous mes Créanciers que le Roi
mettroit jamais qu'ils touchassent
uble de tout ce qui étoit de mes
us sous sa main. L'on avoit de
affecté de dissiper ces revenus
: une telle profusion & profanation,
deux Bâtards de l'Abbé Fouquet
nt publiquement nourris & entre-
is chez la Portiere de l'Archevê-
, sur un fond pris de cette recette.
n'avoit oublié aucune des précau-
as qui pouvoient empêcher mes
miers de me secourir; & l'on avoit
toutes celles qui devoient obliger
Créanciers à m'inquiéter par des
édures qui leur eussent été inutiles
s le temps, mais dont les frais eus-
t retombé sur moi dans la suite.
L'application qu'eut l'Abbé Fouquet

16. Sur ce dernier Article ne lui
 qu'à l'égard d'un Boucher ; &
 mes autres Créanciers n'ayan
 branler. Celle du Cardinal Ma
 plus d'effet sur les autres c
 Receveurs de l'Archevêché
 fisterent que très-foiblement,
 uns même de mes amis prire
 texte des défenses du Roi p
 cuser de me secourir. M. &
 de Liancour envoyèrent à M.
 lons deux mille écus, qu
 eussent offert vingt mille à m
 de qui ils étoient les plus
 & les plus intimes amis ; &
 fut la parole qu'ils avoient
 la Reine. L'Abbé Amelot, c
 dans la tête d'être Evêque
 veur de M. le Cardinal Ma
 pondit à ceux qui lui voulu
 suader de m'assister, que j
 moigné tant de distinction
 Caumartin dans la visite qu
 voient rendue l'un & l'autre
 tes, qu'il ne croyoit pas qu'il
 brouiller pour moi avec lui,
 ment qu'il lui donnoit des
 d'une estime particuliere. T
 nes, avec lequel j'avois fait u
 tié assez étroite depuis le siege
 ris, crut qu'il y satisferoit en me

[illegible]

1655. m'en ait pas offert de plus confiables, après les engagements qu'un bre infini de gens avoient avec

J'insere par reconnoissance de l'ouvrage les noms de ceux qui assisté. J'y épargne par honneur plûpart de ceux qui m'ont & j'y aurois même supprir les autres que j'y nomme, si l'or vous m'avez donné de laisser c moires qui pussent être de instruction à Messieurs vos ne m'avoit obligé à ne pas tout-à-fait dans le silence qui leur peut être de quelq Ils sont d'une naissance qui élever assez naturellement a grandes Places, & rien n'est pl faire, à mon sens, à ceux qui vent trouver, que d'être info leur enfance, qu'il n'y a que tination du bonheur qui fixe part des amitiés. J'avois le natur bon pour ne le pas croire, & tous les livres me l'eussent dé n'est pas concevable combien de fautes par le principe conti j'ai été vingt fois sur le point ma disgrâce, de manquer du cessaire, parce que je n'avois appréhendé dans mon bonheur de

surperflu. C'est par la même 1655.

on de lieux vos Enfants,

à une minutie qui ne

cette raison, digne de

on. Vous ne pouvez pas

ce que c'est que l'em-

dans les disgraces.

une qui ne croye faire

maltureux quand il le

tr d'honnêtes gens à

ve, ce que cette dispo-

plutôt cette indisposition se

perceptiblement dans les es-

qu'elle domine, qu'ils ne

eux-mêmes; & elle est

de l'ingratitude. J'ai fait

tion sur l'un & sur l'autre

ts; & j'ai trouvé qu'ils

commun, que la plupart

il les ont ne soupçonnent

ent qu'ils les aient. Ceux

eints du second ne s'en ap-

, que parce que la même

il les y porte, les porte aussi,

un préalable, à diminuer

pre imagination le poids

s qu'ils ont à leurs bien-

ix qui sont sujets au pre-

en doutent pas davantage;

complaisance qu'ils trou-

e attachés avec fidélité à une

17.

E

1655. fortune qui n'est pas bonne ,
ne connoissent pas le chagrin ,
ont eu plus de dix fois par j

Madame de Pomereu m'éc
jour , à propos d'un mal ente
étoit arrivé entre Mrs. de Ca
& de la Houffaye , que les
malheureux étoient un peu d
elle devoit ajouter , & les dom
La familiarité , de laquelle
Seigneur qui est honnête h
défend moins qu'un autre ,
insensiblement du respect do
se dispense jamais dans l'exerc
nialier de la grandeur. Cette fa
produit au commencement la
de parler ; celle-là est bientôt
de la liberté de se plaindre. L
ble sève de ces plaintes , est l'i
tion que l'on a , que l'on sen
mieux ailleurs qu'auprès du d
On ne s'avoue pas à soi-mên
imagination , parce que l'on
qu'elle ne conviendrait pas à l
ment d'honneur que l'on a pri
fond de l'affection que l'on
pas assez souvent de conserve
indispositions. Ces raisons font
se déguise , même de bonne foi
l'on sent dans le plus intérieur
cœur , & que le chagrin que

CARDINAL DE RETZ. LIV. V. 99
mauvaise fortune à laquelle on a ¹⁶⁵⁵
prend à tous moments d'autres
La préférence de l'un à l'autre,
est nécessaire & même inévitable
ille & mille occasions, leur paroît
urs une injustice. Tout ce que le
re fait pour eux de plus difficile
que devoir; tout ce qu'il ne fait
même de plus impossible, est in-
tude ou dureté. Ce qui est encore
ue tout ce que je viens de vous
c'est que le remède qu'un véri-
bon cœur veut apporter à ces
énients agrit le mal au lieu de
ir, parce qu'il le flatte. Je m'ex-
Comme j'avois toujours vécu
; domestiques comme avec
s, je ne m'étois pas seule-
imaginé que je pusse trouver
eux que de la complaisance &
uceur. Je commençai à m'ap-
y dans la Galere que la fami-
a beaucoup d'inconvénients :
crus que je pourrois remédier
par le bon traitement ; & le
pas que je fis en arrivant à
e, fut de partager avec ceux
avoient suivi dans mon voyage
tous les autres qui m'avoient
c'is le chemin, l'argent que le
a Duc m'avoit prêté. Je leur don-

100 M E M O I R E S D U
1655. nai à chacun six vingt pistoles p
ment pour s'habiller ; & je fus
étonné en arrivant à Rome d
trouver, au moins pour la plu
sur le pied gauche, & dans de
tentions sur plusieurs chefs, sans
paraison plus grandes qu'on ne
dans la Maison des premiers M
Ils trouverent mauvais que r
tapissât pas de belles tapisser
Chambres qu'on leur avoit m
dans mon Palais. Cette circ
n'est qu'un échantillon de cent
de cette nature ; & c'est t
dire, que les choses en vin
point & par leurs murmures &
division, qui suit toujours de f
les murmures, que je fus obl
ma propre satisfaction, de
mémoire exact dans le grand l
j'eus aux Eaux de Saint C
ce que j'avois donné à me
hommes, depuis que j'étois
Rome : & je trouvai que si j
logé dans le Louvre à l'ap
de M. le Cardinal Mazarin, il
auroit pas à beaucoup près tant
Boisguérin seul, qui fut à la
fort malade à Saint Cassien & o
laissai avec ma Litier & mon
cin, me coûta en moins de

ois qu'il fut auprès de moi cinq-mille-
uit-cents livres d'argent déboursé &
is entre ses mains. Il n'en eût peut-
re pas tant tiré s'il eût été domesti-
que de Mr. le Cardinal Mazarin. Sa
santé l'obligea de changer d'air & de
venir en France, où il ne me parut
is depuis qu'il se ressouvint beaucoup
de la maniere dont je l'avois traité. Je
is obligé de tirer de ce nombre de
urmurateurs domestiques Maiciere ,
ni a l'honneur d'être connu de vous ,
ni toucha de moi beaucoup moins
ne les autres, parce qu'il ne se trouva
as par hazard dans le temps des distri-
butions. Il étoit continuellement en
voyage, comme vous verrez dans la
uite de cette narration, & je suis
bligé de vous dire pour la vérité que
e ne lui vis jamais dans aucune occa-

1655 cœur & des intentions très une forte de travers dans à fait contraire à la balance nécessaire de tenir bien l'œconomie, ou plutôt conduite d'une grande Maison pas sans peine que je me entre ces deux derniers & rier, entre lesquels la assez naturelle. Celui-ci perlumant vers l'Abbé Bouvier. & mon Expéditionnaire à Rome, auquel toutes mes change étoient adressées. Je pour l'Abbé Rousseau, qui frère de mon Intendant, qu'il devoit faire la fonction de laquelle dans la vérité nullement capable. Je vous des excuses de vous entre bagatelles, sur lesquelles d'ne doutez pas que je n'épaioie les petits défauts de je viens de parler, quand de faire réflexion qu'ils ne

Quoiqu'il rende volontiers justice de Retz en plusieurs occasions, trop voir le chagrin qu'il a convenue. A cela près ses Mémoires instructifs, sur tout en ce qui du Cardinal.

CARDINAL DE RETZ. LIV. V. 103
 empêché de faire pour tous mes Do- 155.
 ctines sans exception, ce qui a été
 mon pouvoir depuis que je suis de
 sur en France. Je ne touche, com-
 je vous ai dit, cette matiere, que
 e que Messieurs vos Enfants ne la
 eront peut-être en lieu du monde
 a spécifiée, & je ne l'ai jamais
 trée, au moins particularisée,
 aucun Livre. Vous me deman-
 z, peut-être, quel fruit je prétends
 en tirent ? Le voici. Qu'ils fassent
 n une fois la semaine, qu'il est
 prudence de ne pas s'abandon-
 toujours à toute sa bonté, & qu'un
 Seigneur, qui n'en peut jamais
 voir dans le fond de son ame,
 it, par sa bonne conduite, ca-
 r. avec soin dans son cœur, pour
 conserver la dignité, particuliere-
 it dans les disgraces. Il n'est pas
 ible ce que ma facilité naturelle,
 contraire à cette maxime, m'a coûté
 chagrin & de peine. Je crois que
 us voyez suffisamment par ces échan-
 ns la difficulté du personnage que
 toutenois. Vous l'allez encore mieux
 recevoir par le compte que je vous sup-
 ie de me permettre que je vous rende,
 la conduite que je fus obligé de pren-
 e en même temps du côté de France.

1655. Aussi tôt que je fus sorti du bateau de Nantes, Mr. le Cardinal zarin fit donner un arrêt du Co du Roi, par lequel il étoit déf à mes Grands-Vicaires de décer aucuns Mandemens, fans en communiqué au Conseil de Sa M Quoque cet arrêt tendit à rui liberté, qui est essentielle au g nement de l'Eglise; l'on pouv tendre que ceux qui le rendoie fectioient de sauver quelques ap ces d'ordre & de discipline, en ce moins ils reconnoissoient ma j tion. Ils rompirent bientôt te fures en déclarant mon Siege par un arrêt donné à Péronne; arriva un mois ou deux avant Saint Siege le déclarât rempli, donnant le *Pallium* del'Archeve Paris en plein consistoire. On en même temps à la Cour Mrs valier & l'Avocat, Chanoines d tre-Dame, mes Grands-Vicaires, se servit du prétexte de leur al pour forcer le Chapitre à prendre ministration de mon Diocèse. (cédé si peu canonique, ne scanc moins l'Eglise de Rome que c France. Les sentiments de l'une & l'autre se trouverent conformes de t

CARDINAL DE RETZ. LIV. V. 105
joint. Je les observai , & même je les 1655.
tisiai avec application ; & après que
je eus laissé tout le temps que je
r nécessaire , vu le flegme du Pays
j'étois , pour purger ma conduite
tout air de précipitation , j'en for-
i une Lettre que j'écrivis au Cha-
e de Notre-Dame de Paris & que
reraï ici , parce qu'elle vous fera
ostre d'une vue ce qui se passa de-
ma liberté à cet égard.

ESSIEURS,

„ Comme une des plus grandes joies
que je ressentis aussi-tôt après que
Dieu m'eut rendu la liberté , fut de
recevoir les témoignages si avanta-
geux d'affection & d'estime que vous
me rendites , & en particulier par
la réponse obligeante que vous fites
d'abord à la Lettre que je vous avois
écrite , & en public par les publiques
Actions de graces que vous offrites
à Dieu pour ma délivrance : je vous
puis aussi assurer que parmi tant de
traverses , & de périls que j'ai cou-
rus depuis , j'en n'ai point eu d'afflic-
tion plus sensible que celle d'appren-

1655. „ dre les tristes nouvelles de la n
 „ dont on a traité votre com
 „ pour la détacher de mes in
 „ qui ne sont autres que ceux
 „ glisse, & pour vous faire al
 „ par des résolutions forcées
 „ taires celui dont vous aviez sou
 „ droit & l'autorité avec tai
 „ gueur, & tant de constance. I
 „ a plu à Dieu de donner à m
 „ ges & à mes travaux, en
 „ duisant dans la Capitale du
 „ me de Jesus-Christ, & l'asy
 „ ancien & le plus sacré de
 „ nistres persécutés par les G
 „ monde, n'a pu me faire out
 „ qu'on a fait dans Paris po
 „ assujettir : & l'accueil si
 „ que m'avoit daigné faire le
 „ tous les Evêques, & le Pere
 „ les fideles, avant que Dieu le
 „ de ce monde ; ces marqu
 „ bliques & si glorieuses de
 „ d'affection, dont il lui av
 „ d'honorer mon exil & mon
 „ cence ; & la protection Apol
 „ qu'il m'avoit fait l'honneur
 „ promettre avec tant de tendr
 „ de générosité, n'ont pu entiè
 „ adoucir l'amertume que m
 „ depuis six mois l'état déplora

votre Compagnie à été réduite. 1655.
 c me les marques extraordi-
 votre fidelle amitié envers
 o tiré sur vous leur averfion
 l vous a perſecutés, que
 q vous vous étiez toujours
 la perſecution que je
 j'ai été bleſſé dans le cœur
 les plaies que votre corps
 la même généroſité qui
 conſerver juſques à la
 vie des ſentiments tout
 de reconnoiſſance & de
 pour vos bons offices,
 maintenant encore davan-
 reſſentir des mouvements
 de compaſſion & de
 pour vos afflictions, & pour
 ces
 ap s, Meſſieurs, avec dou-
 le ceux, qui depuis ma li-
 ont fait un crime de votre
 moi, ne m'ont reproché,
 Ecrit public & diffamant,
 fait faire dans la Ville capi-
 actions ſcandaleuſes, & in-
 à ſa Majeſté, que parce
 vous aviez témoigné à Dieu par
 Cantiques de l'Egliſe, la
 qu vous aviez de ma délivran-
 res la lui avoir demandée par

1655 „ tant de prieres. J'ai sçu que cet
 „ action de votre piété, qui a réjou
 „ tous ceux qui étoient affligés du
 „ violement de la liberté Ecclesiasti-
 „ que, par la détention d'un Cardinal,
 „ & d'un Archevêque, a tellement ir-
 „ rité mes ennemis, qu'ils en ont p
 „ occasion de vous traiter de sédit
 „ & de perturbateurs du repos public;
 „ qu'ils se sont servis de ce préte
 „ pour faire mander en Cour mes d
 „ Grands-Vicaires & autres pers
 „ de votre corps, sous ombre de
 „ faire rendre compte de leurs actio
 „ mais dans la vérité pour les exp
 „ au mépris, pour les outrager
 „ insultes & les moqueries, & l
 „ tre, s'ils pouvoient, par les mer
 „ Mais ce qui m'a le plus to ne
 „ été d'apprendre que cette premiere
 „ persécution qu'on a faite à
 „ Grands-Vicaires & à quelques au-
 „ tres de vos confreres, n'a servi que
 „ de degré pour se porter ensuite à
 „ une plus grande qu'on a faite à tout
 „ votre corps On ne les a écartés que
 „ pour l'affoiblir, & prendre le temps
 „ de leur exil pour vous signifier un
 „ arrêt du 22 d'Août dernier, par le-
 „ quel des Séculiers usurpant l'auto-
 „ rité de l'Eglise, déclarent mon Siege

„ vacant, & vous ordonnent, ensuite 1655.
 „ de cette vacance prétendue, de
 „ nommer dans huit jours des Grands
 „ Vicaires pour gouverner mon Dio-
 „ cese en la place de ceux que j'avois
 „ nommés : avec menaces qu'il y se-
 „ roit pourvu autrement, si vous re-
 „ fusiez de le faire. Je ne doute point
 „ que vous n'ayez tous regardé la seule
 „ position d'une entreprise si outrée
 „ à la Dignité Episcopale, com-
 „ me une insulte signalée qu'on faisoit
 „ à l'Eglise de Paris, en lui témoi-
 „ gnant par cette ordonnance, qu'on
 „ se fioit capable de consentir à un
 „ avilissement honteux de l'Epouse
 „ de Jesus-Christ, à la violence & à
 „ l'usurpation de l'autorité Ecclésiasti-
 „ que, par une Puissance séculière,
 „ qui est toujours vénérable en se te-
 „ nant dans ses légitimes bornes,) &
 „ une dégradation si scandaleuse de
 „ l'Archevêché.

„ Mais aussi parce qu'on sçavoit
 „ combien de vous-mêmes vous étiez
 „ éloignés de vous porter à rien de sem-
 „ blable, j'ai sçu qu'outre cette ab-
 „ sence de vos Confreres, on s'étoit
 „ servi de toutes sortes de voies pour
 „ gagner les uns, pour intimider les
 „ autres, & pour affoiblir ceux mêmes

1655. „ qui feroient les plus desintéressés
 „ leur particulier par l'apprehension
 „ perdre vos droits & vos Privilèges
 „ Et afin que tout fût conforme
 „ même esprit, j'apprends par
 „ ture de l'Acte de signification
 „ cet Arrêt, qui m'a été envoyé
 „ deux Huissiers à la Chaîne é
 „ trés dans votre Assemblée, dé
 „ qu'ils vous signifioient cet Arrêt
 „ exprès commandement, à vous
 „ vous n'en prétendissiez cause d'ob
 „ rance, & que vous eussiez
 „ Et parce que l'on sçait que
 „ mieres impressions de la crainte
 „ de la frayeur sont toujours
 „ puissantes; ne voulant point
 „ laisser de temps pour vous
 „ nôtre, à délibérer à l'heure
 „ sur cet Arrêt, vous déclarer
 „ ne sortiroyent point du lieu, j
 „ ce que vous l'eussiez fait.
 „ Cependant il y a sujet de crain
 „ Dieu, de ce que ce procédé
 „ extraordinaire a rendu encore
 „ sensible à tout le monde l'out
 „ rage de mes ennemis ont voulu faire
 „ glisse en ma personne. Quelqu
 „ violence que l'on ait employée
 „ vous empêcher d'agir selon les
 „ tables mouvements de votre cœur

& quelque fraveur qu'on ait répar- 1655.
 due dans les esprits, on n'a pu vous
 faire consentir à cette sacrilege dé-
 gradation d'un Archevêque par un
 Tribunal Laïque : & le refus que
 j'en avez fait malgré toutes les
 prières de mes ennemis, leur fera
 à la postérité une conviction plus
 suffisante de s'être emportés con-
 tre l'Eglise à des attentats si insup-
 portables, que ceux-mêmes qu'ils
 opprimés & réduits à n'avoir
 aucune liberté, n'en ont pu conce-
 voir que de l'horreur. Ainsi au lieu
 de déclarer mon Siege vacant, se-
 lon les termes de cet Arrêt, vous
 avez reconnu que mes Grands Vi-
 ces étoient les véritables, & lé-
 gitimes Administrateurs de la Juris-
 diction spirituelle dans mon Diocèse ;
 & qu'il n'y avoit qu'une violence
 illégale, qui les empêchoit de
 l'exercer. Vous avez résolu de faire
 des remontrances au Roi, pour leur
 retour aussi-bien que pour le mien ;
 vous avez témoigné par là com-
 ment les plaies que l'on vouloit faire
 à mon caractère vous étoient sen-
 sibles. Voilà votre véritable disposi-
 tion. Tout ce qui s'est fait de plus
 ne doit être imputé qu'aux injustes.

1655. „ violateurs des droits inviolables de
 „ l'Eglise.

„ J'ai sçu, Messieurs, qu'il y en a
 „ eu plusieurs d'entre vous qui sont
 „ demeurés fermes & immobiles dans
 „ cet Orage, & qui ont conservé en
 „ partie l'honneur de votre Corps, par
 „ une courageuse résistance à toutes
 „ les entreprises de mes ennemis. Mais
 „ j'ai sçu encore que ceux qui n'ont
 „ pas été si fermes, & qui n'ont osé
 „ s'opposer ouvertement à l'injure qu'on
 „ vouloit faire à leur Archevêque, ne
 „ se sont laissés aller à cet affoiblisse-
 „ ment, que parce qu'on ne vouloit
 „ pas leur permettre de suivre la Loi
 „ de l'Eglise, mais les contraindre de
 „ se rendre à une nécessité, qu'on pré-
 „ tendoit n'avoir point de Loi. Ils ont
 „ agi, non comme des personnes li-
 „ bres, mais comme des personnes ré-
 „ duites dans les dernières extrémités.
 „ Ils ont souffert dans ce rencontre le
 „ combat que décrit Saint Paul de la
 „ chair contre l'esprit; & ils peuvent
 „ dire sur ce sujet, *nous n'avons pas*
 „ *fait le bien que nous voulions, mais*
 „ *nous avons fait le mal que nous ne*
 „ *voulions pas.*

„ Tout le monde sçait, que lors-
 „ qu'on vous a fait prendre l'Adminis-

„ tration spirituelle de mon Diocèse, 1655.

„ mes Grands Vicaires n'étoient que depuis peu de jours absents, & qu'il y avoit sujet de croire qu'ils seroient
 tôt de retour. Or qui jamais
 it dire, qu'un Diocèse doive pas-
 : pour désert & abandonné, &
 : doive obliger un Chapitre à
 m l'autorité de son Archevê-
 quatre jours après qu'on aura
 dé ses Grands Vicaires à la
 r? Le passage même des Décrè-
 qu'on m'a écrit avoir été l'uni-
 fondement de cet avis, ne dé-
 il pas clairement ce qu'on veut
 l'établisse? Si un Evêque, dit
 Decret du Pape Boniface VIII,
 pris par des Payens ou des Schif-
 iques, ce n'est pas le Métropo-
 n, mais le Chapitre qui doit ad-
 istrer le Diocèse dans le spiri-
 & le temporel; comme si le
 : étoit vacant par mort, jus-
 ce que l'Evêque sorte des
 ns de ces Payens ou de ces
 ismatiques, & soit remis en li-
 é; ou que le Pape, à qui il ap-
 tient de pourvoir aux nécessités
 de l'Eglise, & que le Chapitre doit
 „ consulter au plutôt sur cette affaire,
 „ en ait ordonné autrement.

1655. „ Voilà ce que c'est que ce I
 „ c'est-à-dire , la condamnation
 „ melle de tout ce qu'on a ve
 „ treprendre contre l'autorité qu
 „ m'a donnée. Car , s'il y avo
 „ de se servir de ce Decret p
 „ ter l'exercice de ma Charge,
 „ roit été lorsque j'étois en
 „ puisqu'il ne parle que de
 „ doit faire quand un Evêque
 „ sonnier. Ce qu'on a été si
 „ de prétendre , que durant
 „ temps de ma prison jusqu'
 „ de ma délivrance , mes G
 „ caires ont toujours paisible
 „ verné mon Diocèse en mon
 „ sous mon autorité. Et en effi
 „ ment mes ennemis auroie
 „ se servir de ce Decret sar
 „ prendre à l'égard de moi
 „ peu honorable des Payens
 „ Schismatiques, qui n'ayant
 „ de crainte pour Dieu, ou
 „ pect pour l'Eglise, ne font
 „ conscience de persécuter les
 „ tres de Dieu & les Prélats c
 „ glise, & de les réduire à la
 „ de, & à la misere d'une prison
 „ si l'on ne s'en est pas pu servi
 „ que j'étois dans la captivité,
 „ que je n'étois pas retenu p

; Payens ou des Schismatiques, qui 1655.
 ; est la seule espece de ce Decret ;
 comment auroit-on pu s'en servir
 orsque Dieu avoit rompu mes liens ?
 uisque le Pape y ordonne expresse-
 ment que cette Administration du
 Chapitre ne doit durer que jusqu'à
 e que l'Evêque soit en liberté. De
 te que si vous aviez pris aupara-
 vant l'Administration de mon Dio-
 lorsque j'étois retenu captif, (ce
 vous n'avez jamais voulu faire,)
 s auriez dû nécessairement la
 itter selon la disposition expresse
 ce même Decret, aussi-tôt que
 i m'a rendu ma liberté. Que si
 prétend que l'absence d'un Ar-
 vêque qui est libre, & les em-
 hements qu'une Puissance sécu-
 re peut apporter aux fonctions de
 Grands Vicaires, donne au Cha-
 re le même droit de prendre en
 n l'Administration de son Dioce-
 , que si l'Evêque étoit captif parmi
 Schismatiques & les Infideles, on
 tend confondre des choses qui
 sont entièrement différentes ; un Evê-
 e captif avec un Evêque libre ;
 un Evêque qui ne peut agir ni par
 soi-même ni par autrui, avec un
 , Evêque qui le peut & qui le doit ;

1655. „ un Chapitre, un Clergé, un Pe
 „ qui ne peut recevoir aucun ordi
 „ aucune lettre de son Evêque, &
 „ un Chapitre & un Diocèse, q
 „ peuvent recevoir, & qui les
 „ même recevoir avec respect,
 „ tous les Canons de l'Eglise.
 „ Quand un Evêque est pris
 „ entre les mains des Infid
 „ une violence étrangere qui
 „ les Fonctions Episcopales,
 „ met dans une impuissance
 „ de gouverner son Diocèse,
 „ laquelle l'Eglise n'a aucun po
 „ mais ici l'Evêque étant libre
 „ je le suis, graces à Dieu,
 „ envoyer ses ordres & établir
 „ sonnes qui le gouvernement en
 „ sence ; & les empêchements
 „ passion & l'animosité y vo
 „ apporter ne doivent être co
 „ que comme des entreprises
 „ attentats contre l'autorité Ep
 „ auxquels des Ecclésiastiques ne
 „ vent déférer sans trahir l'honne
 „ l'intérêt de l'Eglise. Et comme
 „ que la personne d'un Evêque es
 „ tive parmi les Infideles, il n'y
 „ que son Eglise ne doive faire
 „ le racheter ; jusqu'à vendre se
 „ ses sacrés, si elle ne peut tr

CARDINAL DE RETZ LIV. V. 117
autrement dequoi payer sa rançon, 1655.
ainsi lorsqu'on veut retenir, non sa
ne, parce qu'on ne le peut
, mais son autorité captive,
1 Eglise doit employer tout ce
elle a de pouvoir, non contre
mais pour lui, non pour usur-
son autorité, mais pour la dé-
re contre ceux qui la veulent
tir.

ar vous sçavez, Messieurs, que
dans ces rencontres de persé-
s & de troubles que le Clergé
tenir plus que jamais insépa-
nt uni avec son Evêque, &
comme les mains se portent
llement à la conservation de
e, lorsqu'elle est menacée de
ues dangers, les premiers Ec-
tiques d'un Diocèse qui sont
r ins des Prélats par lesquelles
tiennent & par lesquelles ils con-
nt les peuples, ne doivent ja-
s'employer avec plus de vi-
r & de plus de zele à mainte-
l'autorité de leurs Chefs & de
Pasteurs, que lorsqu'elle est
violemment attaquée & que la
uance séculière se veut attribuer
droit d'interdire ses fonctions Ec-
iastiques à ses Grands Vicaires,

1655 „ & de faire passer en d'autres mai
 „ selon qu'il lui plaist l'Administrati
 „ de son Diocèse.
 „ Mais si l'on peut dire qu'un E
 „ que laisse son Siege vacant &
 „ donné, & qu'ainfi d'autres en peu
 „ prendre la conduite malgré lui,
 „ qu'on le persécute & qu'on veut
 „ pécher, qu'il ne le gouver
 „ lui-même ou par ses Officiers;
 „ de grands Prélats, que divers
 „ sécutions ont obligés autrefois
 „ s'enfuir & de se cacher, soit
 „ la foi ou pour de prétendus in
 „ d'Etat & des querelles, touc
 „ liberté de l'Eglise, & qui ne
 „ pas cependant de gouverner
 „ Diocèses par leurs lettres &
 „ ordres qu'ils envoyoient à leurs
 „ gés & à leurs peuples :
 „ Prélats, dis-je, auroient dû qu
 „ rer tout ce temps-là sans auto
 „ comme des déserteurs de leurs
 „ ges, & leurs Prêtres auroient
 „ droit de s'attribuer leur puis
 „ & de leur ôter par un Schisme
 „ stable l'usage de leurs caracte
 „ Le grand S. Cyprien, Evêq
 „ Carthage, (pour n'apporter q
 „ seul exemple de l'antiquité) a
 „ vu la persécution qui s'allumoit c

re lui , & que les Payens avoient demandé qu'on l'exposât dans l'amphithéâtre aux Lions, se crut obligé de se retirer pour ne pas exciter par présence la fureur des Infidèles contre son peuple : ce qui donna sujet à quelques Prêtres de son Eglise , ne l'aimoient pas , de se servir son absence pour usurper son autorité , & s'attribuer la puissance que Dieu lui avoit donnée sur les fideles thage. Mais il fit bien voir que le Siège n'étoit point désert , quoiqu'il fut absent & caché , & que la censure l'empêchât de faire pleinement les fonctions d'un Evêque. Jamais il ne gouverna son Eglise avec plus de fermeté & de vigueur. Il établit des Vicaires pour la continuer en son nom & sous son autorité ; il excommunia ces Prêtres qui vouloient ravir sa puissance avec ceux qui les suivroient ; il fit ses lettres tout ce qu'il auroit été présent. Le compte qu'il rend lui-même écrivant au Clergé de Rome , montre bien clairement qu'il n'avoit jamais abandonné son Eglise , que lorsque la description qu'on avoit faite de sa personne & de ses biens l'avoit con-

„ pour sa conduite qu'on de
„ n'ir envers ceux qui étoien
„ dans la persécution. Il ordon
„ Lecteurs , des Sous-Diacre
„ Prêtres qu'il envoyoit à l
„ gé. Il consoloit les uns, e
„ les autres , & travailloit su
„ empêcher que son absence n
„ lieu à ses ennemis de faire
„ me dans son Eglise , & de s
„ lui une partie du troupeau
„ commis à sa conduite.

„ Que si ce St. Evêque de C
„ n'avoit rien perdu du droit
„ verner son Eglise même ,
„ plus un Archevêque de F
„ serve-t-il le droit de gouver
„ jours la sienne, lorsqu'il n'
„ caché ni invisible, mais qu'
„ posé à la plus grande lutt
„ monde, qu'il s'est retiré au
„ Chef de tous les Evêques &
„ commun de tous les Rois
„ ques, qu'il y est reconnu
„ Sainteté pour légitime Préla
„ Siege, & qu'il exerce public
„ dans la Maîtrise de toutes les

„ Et il ne sert de rien de dire que ^{1655.}
 le sujet de la proscription de S. Cyprien
 étant la Guerre que les Payens fai-
 soient à la foi ; on ne doit pas éten-
 dre cet exemple à la proscription
 d'un Archevêque qui n'est persécuté
 que pour des prétendus intérêts
 l'Etat : car pour quelque sujet que
 l'on proscrive un Prélat , tant qu'il
 demeure revêtu de la Dignité Epif-
 copale & que l'Eglise n'a rendu au-
 cun jugement contre lui ; comme
 nulle proscription & nulle interdiction
 , qui viennent de la part des Puissan-
 séculières ne peuvent empêcher
 qu'il ne soit Evêque , & qu'il ne
 remplisse son Siege ; elle ne peut
 ni empêcher qu'il n'ait le droit &
 pouvoir d'en exercer les fonctions ,
 qu'il l'a reçu de Jesus-Christ &
 des Rois , & qu'ainsi tout son
 orgé ne soit obligé en conscience
 déférer à ses ordres dans l'ad-
 ministration Spirituelle de son Dio-

„ C'est donc en vain qu'on veut
 couvrir la violence d'un procédé
 oui & sans exemple par le sujet
 dont on le prétexte , c'est-à-dire ,
 des accusations chimériques &
 imaginaires de crimes d'Etat , qui

„ je jouissois par mes Grands Vi
„ étant en prison , que depuis l
„ qu'il a plu à Dieu de me rer
„ liberté. Que si j'ai été Evêque
„ prisonnier , ne le suis-je plus é
„ Rome ? Suis-je le premier Prél
„ soit tombé dans la disgrâce
„ Cour & qui ait été contrai
„ sortir hors du Royaume ? Que
„ ceux à qui cet accident est a
„ n'ont pas laissé de gouverner
„ Diocèses par leurs grands V
„ selon la Discipline inviolable
„ glise , quel est ce nouvel abus
„ Puissance séculière qui foul
„ pieds toutes les Loix Ecclésiast
„ quelle est cette nouvelle servit
„ & ce nouveau joug qu'on ve
„ poser à l'Eglise de Jesus-Chri
„ faisant dépendre l'Exercice Di
„ la Puissance Episcopale , de to
„ caprices, de toutes les jalou
„ des Favoris?
„ Feu M. le Cardinal de Ric
„ n'étant encore qu'Evêque de L

MINISTRE DE RETZ. LIV. V. 123
 s on ne s'avisa de porter son ^{1655.}
 pitre à prendre le Gouvernement
 on Evêché, comme si son Siege
 été désert ; & ses Grands Vi-
 es continuerent toujours de le
 verner en son nom & sous son
 orité. Et n'avons-nous pas vu en-
 que feu M. l'Archevêque de
 rdeaux ayant été obligé de for-
 le France & de se retirer au mê-
 Comtat d'Avignon, il ne cessa
 it pour cela de conduire son Evê-
 , non-seulement par son Grand
 aire, mais aussi par ses ordres &
 églements qu'il envoyoit du lieu
 à retraite & dont j'en ai vu moi-
 ne de publics & d'imprimés ?
 our être à Rome, qu'on peut
 aller la Patrie commune de tous
 Evêques, perd-on le droit que
 conserve dans Avignon ? & pour-
 i l'Eglise ne jouira-t-elle pas sous
 Regne du plus Chrétien & du
 pieux Prince du monde, de
 des plus sacrés & des plus in-
 ables de ses droits, dont elle a
 paisement sous le Regne du
 Roi son Pere ? Mais ce qui m'a
 sé une sensible douleur, a été
 voir appris qu'il se soit trouvé
 x Prélats assez indifférents pour

„ conférer les Ordres sacrés dan
„ Eglise, ou plutôt de les profan
„ un attentat étrange : n'y aya
„ de plus établi dans toute la
„ pline Ecclesiastique que le dro
„ chaque Evêque de communie
„ Puissance Sacerdotale de Jesus
„ à ceux qui lui sont soumis
„ qu'aucun Evêque particulier le
„ faire contre son gré, que p
„ entreprise qui le rend digne
„ privé des fonctions de l'Esprit
„ dont il viole l'Unité Sainte
„ l'Ordonnance de tous les
„ Conciles, que celui de *Trent*
„ renouvelée.

„ Que si les Conciles, lors
„ que le Siege est vacant par l
„ d'un Evêque, défendent au
„ tre de faire conférer les Ord
„ une grande nécessité, telle qu
„ une vacance qui dureroit plu
„ an ; & si ce que le Concile de
„ a établi sur ce sujet, n'est qu

MINISTRE DE RETZ. LIV. V. 125
sacrer des Autels dans une Eglise 1655.
si la mort a ravi son propre Pas-
: n'est-il pas visible que ce qui
n'aurait pas été légitime quand mon
auroit été vacant par ma mort,
il être encore moins par la vio-
ce qu'on a exercée contre moi
ant & en liberté ? & que la pré-
ation avec laquelle on s'est porté
ette entreprise la rend tout à fait
excusable, & digne de toutes les
les plus sévères des Saints
x 17

ds il est temps, Messieurs, que
de Paris sorte de l'oppression
laquelle elle gémit, & qu'elle
dans l'ordre dont une violence
ingere l'a tirée. Je ne doute point
ceux qui ont eu même le moins
fermeté pour s'opposer à l'impé-
té de ce torrent, ne bénissent
lorsqu'ils verront cesser tous les
textes qui ont donné lieu à ce
ndaleux interregne de la Puissance
copale. On ne peut plus dire que
ignore le lieu où je suis, on
peut plus me considérer comme
ermé dans un Conclave. Je ne
s plus trouver moi-même de pré-
tes ni de couleurs à cette longue
ience si contraire à toutes les an-

1655. „ ciennes pratiques de l'Eglise, &
 „ me donneroient un scrupule étra
 „ si Dieu, qui pénètre les cœurs,
 „ voyoit dans le mien que la c
 „ de mon silence n'a été que ce
 „ fond respect que j'ai toujours
 „ servé, & que je conserverai ét
 „ lement pour tout ce qui port
 „ nom de Roi, & l'espérance q
 „ grandes & saintes inclinations
 „ brillent dans l'ame de Sa Maj
 „ porteroient à connoître l'injure
 „ l'on a faite sous son nom à l'E
 „ Je ne puis croire, Messieurs, q
 „ Saint-Esprit qui vient de tém
 „ par l'élection de ce grand &
 „ Successeur de Saint Pierre, 'u
 „ tection toute particuliere à l
 „ Universelle, n'ait déjà inspiré
 „ le cœur de notre grand Monar
 „ des sentiments très-favorables
 „ le rétablissement de celle de
 „ Je ne fais point de doute que
 „ zele ardent que j'ai fait paroître
 „ toutes les occasions pour son
 „ ce, n'ait effacé de son Ame ro
 „ ces fausses impressions qui ne j
 „ vent obscurcir l'innocence, &
 „ suis persuadé que dans un temp
 „ l'Eglise répand avec abondance
 „ trésors de ses graces, la piété

, vivemens, la Bune de Notre
le Pape pour la faire pù-
elon les formes, & au cas qu'ils
ient pas à Paris, ce que j'aurois
tant peine à croire, je l'envoie
ieurs les Archiprêtres de la
elaine & de Saint Severain,
en user selon mes Ordres &
la pratique ordinaire du Dio-
Par le même Mandement, je
donne l'Adminiftration de mon

1744

„ ces difficultés ou vous
 „ l'appréhension de voir le
 „ ment de son Archevêché
 „ abandonné. J'aurois au
 „ Conclave donné ces ord
 „ n'eusse micux aimé que
 „ eussiez reçus en même t
 „ je reçois des mains de Sa
 „ plénitude de la Puissanc
 „ piscopale par le *Pallium*
 „ la marque & la consom
 „ prie Dieu de me donner
 „ nécessaires pour l'employe
 „ obligations à son service &
 „ re, & je vous demande
 „ qui implorent sur moi le
 „ tions du Ciel. Je les espe
 „ charité, & je suis, M^E
 „ votre très-affectionné Se
 „ Confrere le CARDINAL
 „ Archevêque de Paris. L
 22 Mai 1655.

Cette Lettre eut tout l'e
 pouvois desirer. Le Chancelier

CARDINAL DE RETZ. LIV. V. 129
s ou quatre sujets qui n'étoient pas 1655.
nement de leur compagnie.

Monsieur d'Aubigni du nom de
art, s'y signala autant par sa ferme-
que le bon homme Vantadour s'y
remarquer par sa foiblesse. Enfin,
s Grands Vicaires reprirent avec
rage le gouvernement de mon Dio-
, & Monsieur le Cardinal Mazarin
obligé de leur faire donner une
tre de Cachet pour les tirer de Pa-
, & les faire venir à la Cour pour
seconde fois. Je vous rendrai
te de la suite de cette violence,
que je vous aurai entretenu d'un
il qui sera curieux, en ce qu'il
oprement le caractère du mal-
r le plus sensible, à mon opinion,
il soit attaché à la disgrâce.

Une Lettre que je reçus de Paris,
quelque temps après que je fus entré
s le Conclave, m'obligea à y dé-
ner en poste Malclerc. Cette Lettre
étoit de Mr. de Caumartin, por-
t que Mr. de Noirmoutier traitoit
x la Cour par le canal de Madame
Chevreuse & de Laigues, que cel-
là avoit assuré le Cardinal que celui-
ne me donneroit que des apparences,
qu'il ne feroit rien contre ses inté-
s, que le Cardinal lui avoit déclaré

Villeroi, & que je devois com
dessus. Cette affaire, comme vo
méritoit de la réflexion, & c
je fis, jointe au besoin que j'
pouvoir à ma subsistance, m'
comme je viens de vous le
envoyer en France Malclerc
ordre de faire concevoir à m
la nécessité qui me forçoit à
pensés qu'ils ne croyoient

Mr. de Chabot, par Madame
allant, essaya aussi de le re-
prendre même raison ; il voulut dis-
soudre son ordre. Il fut rem-
placé à Montmartre, par son
Madame de Noirmont, ce
gea de la voir. Elle l'assure
ne croire qu'il se rendait aux
qu'elle lui permettait en suite,
empêcher d'aller trouver son
il se dévota par une note

UNIVERSITY OF MICHIGAN

1655. de Noirmoutier & de Lamet à
 lieue de Mezieres, chez un G
 homme nommé Mr. d'Haudrey
 premier ne lui parla que des
 tions qu'il avoit à Madame de
 vreufe, de la parfaite union qui
 entre lui & Laigues, & des sujets
 avoit de se plaindre de moi, c
 est le style ordinaire de tous les i
 Le second lui témoigna toutes
 de bonnes volontés pour moi, m
 lui laissa voir en même temps
 grande difficulté à se pouvoir
 des intérêts ou plutôt de la con
 du premier, vu la situation des
 Places, dont il est vrai que l'un
 pas considérable sans l'autre. M
 Malclerc qui se réduisit à leur de
 der pour toutes graces, en mon
 de différer seulement leurs accor
 dements jusques à la création du
 veau Pape, ne tira de Noirm
 que des railleries, de ce qu'il s
 lui-même laissé surprendre aux f
 lueurs avec lesquelles j'affectois
 soit-il, d'amuser tout le monde tou
 l'exaltation de Chigi, & il rev
 Paris où il apprit de Mr. de Cl
 la création du Pape Alexandre.

Mes amis auxquels je l'avois n
 par Malclerc en concurrent tout

t pour colorer la précipitation
accommodement, il ne cacha
cruelle douleur qu'il avoit de
pas accordé le petit délai que
avoit demandé. Sa honte pa-
ans son discours & sur son vi-
fus plus cet homme mal-
tyran, qui voulois sacrifier
amis à mon ambition & à
2. On ne parla dans la con-
que de la tendresse que l'on

UN TOUJOURS

1655. & que des facilités que l'on eût
trouver. La conclusion fut une
très-grande de prendre dix mille
par lesquels l'on espéroit dans
besoin que j'avois d'argent, de
mon égard & de couvrir à celui
de, le cruel tort que l'on m'avoit
Malclerc refusa les dix mille écus
que mes amis le pressaient beau-
recevoir. Ils m'en écrivirent en
force, & ils ne me persuadèrent
je me remercie encore de mon tort.
*Il n'y a rien de plus beau que de
graces à ceux qui nous manquent
à rien à mon sens de plus foible
recevoir. Le Christianisme qui
mande le premier, n'auroit pu
de nous enjoindre le second, s'il n'y
eût eu de la bonté.*
Quoique mes amis eussent été
de ne pas refuser les offres de
Noirmoutier, parce qu'il les avoit
de lui-même, ils ne crurent point
de la bienséance d'en solliciter
velles envers les autres, au moins
la bonne conduite les obligeoit
même de faire des triomphes
tion de Chigi. Ils suppléèrent
propres fonds à ce qui étoit de
sant & de plus nécessaire, &
vint me trouver à Rome, &
assure qu'il ne fut pas défavorable

celui-ci , est l'image véritable
que tous ceux qui manquent à
ls dans leurs disgraces, ne man-
nais de fuivre. Leur première ap-
est de jeter dans le monde des
rds du mécontentement qu'ils
d voir de ceux qu'ils veulent
r ; & la seconde , est de dimi-
it qu'ils peuvent le poids des
ns qu'ils leur ont. Rien ne leur
plus utile pour cet effet , que
des apparences de reconnois-
vers d'autres, dont l'amitié ne
être d'aucun embarras. Ils
nfi l'attention que la moitié
mes ont pour les ingratitudes
touchent pas personnellement ,
it la véritable reconnoissance
r . Il est vrai qu'il y a toujours
plus éclairés auxquels il est diffi-
onner le change , & je me sou-
e propos , que Montresor à qui
it donner une Abbaye de douze
de rente . lorsque Mrs. les

THE HISTORY OF THE
LIFE OF MRS. MONTRESOR

136 M E M O I R E S D U &
1655 *pas que Mr. de Joyeuse eut donné les*
néfices en cette année-là. M. de Noi
tier fit, pour justifier son ingratitude
que Mr. de Montresor n'avoit fait
pour flatter l'entêtement qu'il avoit
Madame de Guise. J'excusai celui-
le principe de son action ; je fus
ment touché de celle de l'autre. L'un
remède contre ces sortes de déplaisirs
sont plus sensibles dans les disgrâces
les disgrâces mêmes, c'est de ne
faire le bien que pour le bien même
moyen est le plus assuré. Un mau-
turel est incapable de le prendre,
que c'est la plus pure vertu qui ne
seigne. Un bon cœur n'y a gueres
de peine, parce qu'il joint aisément
motifs des grâces qu'il fait à la satisfaction
de sa conscience, les considère
son amitié. Je reviens à ce qui com-
ce qui se passa en ce temps-là à l'égard
de l'Administration de mon D

Aussi-tôt que la Cour eut appris
Chapitre l'avoit quittée, elle manda
deux Grands Vicaires, aussi-bien que
Loisel, Curé de St. Jean, Chanoine
l'Eglise de Paris, & M. Briet, Chanoine
qui s'étoient signalés pour mes in-

F I N.

PROCES-VERBAL

la Conférence faite à
Ruel, par MM. les Députés
du Parlement, Chambre
des Comptes, & Cours
Aides, ensemble ceux
la Ville ;

*et toutes les propositions qui
ont été faites , tant par les Princes
Députés de la Reine , que par
Députés desdites Compagnies , &
tout ce qui s'est passé entr'eux
dans ladite Conférence.*

pièce sert d'éclaircissement aux Mémoires
du Cardinal DE RETZ.



Conference.

De Jeudi 4 Mars 1649.

Députés pour la Conférence
des Compagnies souveraines
la Ville s'étant tous trouvés
af heures du matin au logis
premier Président au nom-
ngt-deux ; sçavoir . treize du
Parlement, trois de la Cham-

140 P R O C E S - V E R B A L
porte St. Honoré , où . ils furent
tés au moins deux heures en
par les Bourgeois qui étoient
ce jour-là , lesquels visiterent u
chariots & bagages desdits D^s
dont ceux qui étoient passés
miers accompagnés de la co
des Gardes de Mr. le Prince
avec leur Cornette attendirent
tres qui étoient derriere jusqu
nier hors la ville , entre lad
& celle de la Conférence. Là
Saintot , Maître des Cérém
les trouver avec la Compagn
des de Mr. le Maréchal de C
qui étoient au bout du
Reine , pour les escorter jusqu
Aussi-tôt les Gardes de Mr.
de Conti s'en retournerent a
& furent conduits ainsi avec
tre escorte qui les vint joindre
de Boulogne , audit lieu de R
ils arriverent sur les trois h
en entrant hors la porte le
Saintot leur dit & nomma à
les logis qui leur avoient été n
par les Fouriers du Roi , où ils
tous. Peu après ledit sieur Sain
trouver Mr. le premier Prêsi
étoit logé au logis de Mr. C
garde-rôle de la grande Chanc

Duc d'Orléans attendoit les De-
pour commencer la Conférence
feroit avec lui, Mr. le Prince,
Cardinal, Mr. le Chancelier &
es du Conseil. Que Mr. le Prince
la gauche, & le Parlement &
res Compagnies ensuite. Mr. le
Président dit qu'il voyoit d'a-
leux difficultés en cette propo-
sition pour la personne du Car-
& l'autre pour la séance : qu'il
sembler Mrs. les Députés de
Compagnies pour en délibé-
qui ayant été fait à l'instant,
résolu qu'on diroit audit sieur
que la Compagnie ne pouvoit
en Conférence avec ledit Cardi-
nal ce ledit sieur Saintot étant
présent, dit que la Reine desiroit qu'il
; & que l'ayant choisi pour Dé-
le Parlement ne devoit le trou-
ver mauvais, puisque l'on n'empêchoit
tous ces Députés ne fussent
en conférence ; & que ce n'étoit point
sujets à donner la loi à son sou-

que cette réponse alloit à la de la Conférence , prièrent le Saintot d'aller dire à Mr. le Duc d'Orléans qu'il trouvât bon que l'Assemblée lui rendit ses devoirs , & que celle l'informeront des raisons lesquelles la Conférence ne pourroit être faite avec ledit Cardinal. Mr. d'Orléans manda qu'il n'étoit point pour recevoir des complimens étoit venu pour donner la paix à ce , & que cela pouvoit être fait à toute heure , qu'il falloit que le Cardinal vint à la Conférence. Les Députés dirent qu'ils ne pouvoient le recevoir & qu'ils le prioient de trouver que deux des Messieurs lui feroient entendre les motifs de l'Assemblée. Le Tellier fut envoyé de la part pour apprendre ces motifs , & les amener à Mr. le premier Président , qui dit que l'Assemblée ne le pouvoit recevoir à la Conférence , pour ce qu'il étoit déclaré perturbateur du public. Que c'étoit l'ennemi commun que c'étoit contre lui que se faisoit la Conférence. Ledit sieur le Tellier dit que si l'Assemblée entendoit que le Cardinal ne fût point admis à la Conférence , il avoit charge de mander au Duc d'Orléans de dire qu'il

culté que l'on faisoit d'adme
dinal, l'on proposoit de do
Députés de la part de la l
deux de la part de l'Assem
dans une chambre particulier
de son A. R. qui est le Châ
fereroient sur les propositions
à faire de part & d'autre, &
roient aussi aux Députés
d'autre ce qui auroit été pr
en délibérer, & en porter
aux mêmes Députés, qui se
uns dans une chambre dudit
& les autres dans une autre
cette proposition s'alloit met
libération, est survenue la
l'un de Mrs. du Parlement,
un peu surpris l'Assemblée,
que l'on n'avoit point eu
Paris. La proposition délib
arrêté que l'on se transporte
son A. R. pour lui rendre.

Que l'on nommeroit des Dé
conférer avec les siens, &
assemblée seroit au logis de l
mier Président. Que les Déput
iroient au Château le jour
autres de la Conférence, rapp
à l'Assemblée au logis dudit
mier Président, & qu'ils y
roient, & que pour la prei

Deputes de la Conference. Le
ient fait, nous avons laissé son
dans sa chambre, & sommes
une où les Députés de part
re se devoient assembler, & de
e autre où nous devions être.
t assis, on a nommé pour Dé-
pour la Conférence, pour le
jour, Mr. le Président le Coi-
& Mr. le Président Viole. Sur
le fleur Saintot est venu nous
e Mr. le Chancelier & Mr. le
étoient nommés par son A. R.,
lesdits fleurs Président le Coi-

porteur des Lettres du sieur
Intendant à Corbeil, les
avoient été baillées par Mr.
par lesquelles on prétendoit
la diligence faite pour le
Mais cette Lettre ne nous j
de la livraison. Après plu
& venues, nous avons obt
cents muids de bled pour
tre jours, moitié de Lagni
Corbeil, & à cette fin tou
ont été expédiés, & mis ent
d'un des Echevins pour y
en donner avis de cejour
les cent muids de Mercres
ont été accordés qu'à la c
l'heure même nous recev
propositions, & baillerions
pour en délibérer. Pourtant
main notre proposition a é
ture des passages pour toute
vivres. La leur a été, que le
iroit à St. Germain faire
pendant un temps, après le
le congédieroit. Qu'il ne se
semblées des Chambres de tre
pour Mercuriales & récepti
n'affisteroit à l'Assemblée des
que ceux qui auroient vingt
vice, & que l'Assemblée ne
que par la résolution de la gra

DE LA CONFER. DE RUEL. 147
I ; Députés ont commis, pour
r nos propositions, Messieurs les
ents le Coigneux, Viole, de
ieil Conseiller, Paris Maître des
s, Bragelonne Conseiller en la
des Aydes, & Fournier, Eche-

nedi à dix heures du matin,
premier Président n'a point été
Conférence à cause de sa maladie.
fut causé que nous allames au
1, & entrames en la Chambre
Assemblée, par un escalier
l'entrée de la porte, sans être
de peu de personnes, & mon-
droit en notre Chambre. Les
ayant pris place, M. le Prési-
Mêmes dit que M. le pre-
Président lui avoit envoyé une
qui venoit de la part de M. le
it de Bellievre & avoit été ap-
le Vendredi au soir par le sieur
Kouffiere, premier Gentilhomme
Chambre de M. le Prince de
: & ayant montré la lettre elle
lui luc. Et elle étoit en ces
b

MONSIEUR,

*Il est midi, il n'y a point
arrivé à Paris par la route
nous n'avons reçu du sieur Lesc
non plus que du sieur Lesc
que des procès verbaux, qui
prennent qu'il n'y a point de
à Corbeil, à Melun, ni à Melun
tels que l'on s'étoit imaginé
difficilement on pourra tirer
rivière les trois ou quatre
de bled que nous devrions
reçu. Et comme cet Article
seulement le premier, mais
ment de la Conférence, sans
sément duquel, & l'exécution
foi, l'on ne peut entrer en
cussion d'aucune chose : Le
chargé de vous écrire le man
auquel est cette affaire, afin
averti, & par vous, Monsieur
les autres Députés, il y sera
Nous espérons ce matin recevoir
ordres généraux pour laisser
en cette ville, non seulement
mais aussi les autres grains
bois, fourrages, & autres choses
saires pour subsister pendant
de la Conférence, sans qu'il*

DE LA CONFER. DE RUEL. 149

*recevoir en particulier chaque jour
les ordres porteroient celui de
arriver pour les trois jours pas-
sés & les trois cents muets
, mais toute la quantité que
il arbitré se devoir consom-
mer jour, ensemble des autres
dont nous attendons la liberté
s, tant par l'une que par
s rivières, & par la terre,
voit, pour la facilité de les
aler. Nous espérons donc que
ferez avoir un passeport gé-
néral ceux que nous chargerons
en, même pour un de Mrs.
Hiers, si la Cour jugeoit né-
cessaire le lui commettre. Il vous
pourvoir à la liberté du com-
merce à Ruel pendant la Confé-
& de me croire,*

MONSIEUR,

*Votre très-humble & très-obéissant
Serveur.*

DE BELLIEVRE.

*Le 5
1649.*

très Députés, pour se plaindre de
exécution des promesses du bled, &
dit par eux que l'ordre avoit été de
& que l'on le pouvoit exécuter, &
étoient prêts d'abondant de donner
veaux ordres & nouveaux passep
ce qui a été donné en charge aux
vins pour y tenir la main. Cela fait,
lu les propositions qui avoient été
fées par Mrs. lesdits Députés, ci-
nommés, qui étoient en ces te

Leurs Majestés sont très-humb
suppliées d'accorder dès à présent
verture des passages pour toutes
de vivres & denrées, comme au
liberté du commerce : l'un & l
étant absolument nécessaire pou
conservation de la ville capita
Royaume.

Leurs Majestés sont aussi très-
blement suppliées, pour parvenir
paix générale, de vouloir députe
personnages de probité & suffisance
tre lesquels il leur plaira choisir au

publique : Leurs Majestés sont très-
 humblement suppliées d'honorer Paris
 leurs présences, aussi-tôt que la Con-
 férence sera terminée.

ayant été délibéré si elles étoient
 vées bonnes, il a passé tout d'une
 voix qu'oui. Aussi-tôt elles ont été por-
 tées par les Députés de l'autre côté, &
 le Roi a fait lecture des propositions
 faites de la part de S. A. R., qui
 sont en ces termes.

Le Roi ayant transféré la séance du
 Parlement de Paris à Montargis, pour
 raison qu'il a ci-devant assez dé-
 claré, & depuis trouvé bon que les
 Officiers se rendissent dans trois
 jours à Saint Germain près sa personne,
 y tenir son lit & son Parlement:
 Sa Majesté veut que ladite translation
 soit exécutée, & pour cet effet elle
 ordonne toutes sortes d'assurances pour
 les personnes, charges & biens desdits
 Officiers, lesquels demeureront & fe-
 raient la fonction de leurs charges près
 la personne de Sa Majesté, jusques à
 ce que par icelle il en ait été autre-
 ment ordonné.

Il ne sera fait aucunes assemblées
 des Chambres dudit Parlement pendant
 les années, sans la permission expresse
 de Sa Majesté, si ce n'est pour les

152 P R O C E S V E R B A L
mercuriales & réceptions des Offi
de la compagnie : fans qu'esdites
semblées il puisse être traité d'
affaires. Et lesdites trois années
nul desdits Officiers du Parleme
pourra se trouver esdites assem
qu'après vingt années de service
les Chambres ne pourront être a
blées pour quelque cause que ce
qu'elle n'ait été jugée légitime &
cessaire par la grand'Chambre
seule il appartient d'en juger.

Sur lesquelles choses ayant dél
il a passé tout d'une voix que l'o
pouvoit entendre , & cette rép
été ainsi portée aux Députés du
A. R. Avant que de se retirer il
dit que le sieur de la Rouffiere ,
tôt après son arrivée , avoit eu d
des ; qu'il n'avoit pu déposer la c
qu'il avoit vers le Parlement , &
l'avoit fait loger chez Mr. le Telli
a été trouvé à propos de dema
qu'il eût liberté de venir exp
sa créance & de faire plainte
qu'il avoit été arrêté. Ledit sieur
Tellier a dit que ledit sieur de la Rou
sieur, étant homme de condition , p
voit être venu pour négocier
chose que le fait de simples lettres,
que c'étoit la façon d'en user ainsi

de condition. Que néanmoins l'on desiroit l'entendre, l'on le venir. Et cela ayant été résolu, le de Saintot l'est allé querir. Etant lui ayant baillé séance derriere résident le Coigneux, il a dit qu'il autre chose à dire à la Compagnie qu'il avoit dit à Mr. le Président : que c'étoit pour le ls. Ce fait, on s'est retiré. Inée la Compagnie s'est dereortée au Château en la même où étant assis pour attendre de S. A. R., sadite Altesse sr. le Prince, & Mr. le Tellentrés à l'impourvu dans la & S. A. s'approchant au milieu étant debout & couvert, res demeurés debout & tête a dit qu'il avoit rendu rénos demandes, & qu'il avoit ce qui lui avoit été demandé; s ne lui avions point fait de sur les siennes, & que c'étoit leurs affectées. Qu'il nous e pour dernière résolution, Roi se départoit de la translation au Parlement à Saint Germain, entendoit que le Parlement y corps, pour y être tenu par son lit de justice, & autoriser

main , & que nos passeports se
prêts pour retourner à Paris ; qu'
restituoit que nous serions respon
tous les malheurs qui arriver
la France , si nous ne satisfaisions
qu'il desiroit de nous. Mr. le P
fait la même protestation contre
Mr. le Président de Mesmes a ré
fort généreusement , & en substi
dit ; que la Compagnie avoit si
nommée Sadie Alkoffe de

prêt de les faire comme
à : fujets & Officiers.
: des assemblées, que
femioit contraire à
: en Parlement. que qui
it, étoit Conférence &
: q lors de la Ligue, Mrs.
s oient beaucoup contri-
nent de la Loi Salique
: us avoient donné. qui
Couronne du défunt

156 P R O C E S - V E R B A
ce qu'il avoit dit , & l'a enc
té , & Mr. le Prince a dit qu
avoit été fait en ce temps-là,
fait courageusement , & quel'on
fçu gré à ceux qui l'avoient f
que le temps étoit changé ,
affaires du Roi requeroient
que Mr. le Duc d'Orleans
exécuté. Et sur cela ils se for
La compagnie n'ayant pas
les termes de la proposition
S. A. R. & trouvant quelque
à l'intelligence des proposition
voyé par deux fois les Dép
prendre les propositions par é
cela leur ayant été refusé , ils
rapportées intelligiblement au
ci-dessus. Cela fait , on a lu
filles qui avoient été mis
propositions, dont la teneur :

I. A R T I C L E.

SA Majesté l'accorde très-v
pour être exécuté dès le mo
le Parlement aura rendu au R
sance qu'il lui doit , & n'oub
pour faire que le commerce,
sorte d'abondance soit rétabli
Capitale du Royaume au p
point qu'elle ait jamais été.

II.

Sa Majesté l'accorde aussi très-volontiers, & ne fera rien en cela qu'elle n'ait ratifié par le passé, ayant employé la négociation de la paix de Munster les sieurs d'Avaux & Servien, qui sont des personnes de suffisance éprouvée. Que les Espagnols se disposent à vouloir terminer de la paix à Munster ou sur la même manière, à quoi la fin des desordres présents contribueroit beaucoup ; ce qui dépend de l'obéissance du Parlement, Sa Majesté y enverra au plus les Députés, & fera l'honneur à la Compagnie de choisir quelqu'un de son Corps.

III.



15^e P R O C E S - V E R B A L
me, de toutes les graces qu'el
départies, & nommément de c
font portées par la Déclaration
d'Octobre dernier.

Aussi-tôt la Compagnie a pu
qu'il y avoit à faire sur les pr
de S. A. R. & d'un commun
jugé qu'il falloit en remettre l
ration au lendemain, en prés
M. le premier Président, & les
ont été envoyés à Mr. le Du
léans, pour le prier de le trou
Il a fait réponse, que nous avio
délibéré sans Mr. le premier Pr
& que nous le pouvions faire
attendu que l'affaire pressoit. A
la compagnie s'est transportée ch
dit Sieur le premier Président
noit d'être saigné. Mr. le Prési
Mêmes a eu ordre de l'aller t
pour lui demander s'il avoit
que la délibération d'une affai
portante se fît en sa présence
rapporté à la Compagnie, que
vouloit remettre la délibération
demain sept heures, Mondit
premier Président y assisteroit. S
question s'est meue si l'on la d
roit à l'heure présente, ou si o
mettroit au lendemain à sept

DE LA CONFER. DE RUEL. 159
cises, pour en rendre réponse à S.
R. sur les neuf heures, & les Dé-
s ont été priés d'aller chez Mr. le
, pour en informer sadite A. R.
a supplier de le trouver bon, ce
le a témoigné avoir agréable. Je
vous avois pas mandé la forme de
férence, qui est telle, que le
intot est hors de la Chambre
s nous assemblons, dans un pas-
qu'il attend les Députés, lesquels
entrés dans ledit passage, ledit
intot va avertir Mr. le Chan-
& Mr. le Tellier qui sont dans
mbre de S. A. R. lesquels vien-
is la Chambre de la Conférence
tés, s'asseient du côté du feu
le, & nos Députés de l'autre
& là ils font les propositions de
d'autre.

Dimanche 7 Mars 1649 du ma-
effieurs les Députés étant assem-
nez Mr. le premier Président, Mr.
ident de Mémes a fait lecture
Lettre envoyée ausdits Députés
ffieurs BARENNE, & ANDRÉ'E,
s députés du Parlement d'Aix
ment de Paris, avec les arti-
tenant leurs prétentions, dont
ur s'ensuit.

MESSIEURS,

Ayant reçu l'avis de l'arrêté de votre Compagnie du dernier du pour la Conférence de Ruel, & ayant fait l'honneur d'y compr les intérêts de la nôtre, suivant : nous a été prescrit : Nous vous présentons les articles & les prétentions de notre Corps, conformes aux instructions & pouvoirs à nous envoyés, nécessaires pour rétablir le repos avec le Roi du Roi en notre Province. Et comme vous a plu agréer l'union de votre Compagnie avec le nôtre, Nous espérons, Messieurs, de votre zèle & de votre bonne volonté que vous prendrez le soin de nous procurer de la bonté du Roi & de la Reine Régente le contenu auxdits articles, & le passeport pour aller faire instance à l'égal des autres Compagnies. Et d'autant qu'on peut avancer que notre Compagnie a vu à traiter, Nous vous assurons, Messieurs, d'avoir avis certain qu'elle a sur ses propositions, jusqu'à ce qu'elle eût de nos Lettres, & appris si nous avions obtenu l'Arrêt d'union, tous nos vœux & les vôtres ayant été agréés. Elle est maintenant informée, &

DE LA CONFER. DE RUEL. 161

*2, qu'elle ne se séparera jamais
Tein de suivre vos ordres & votre
Ils nous sont trop avantageux,
paraître notre passion &
élité au service du Roi : La
urs, en particulier, c'est
sur d'agréer nos obéissan-
de cr e que notre gloire plus
c'est d'être,*

SIEURS,

*Vos très-humbles & très-
obéissants serviteurs,*

*RENNE, ANDRÉ'E, Députés
du Parlement de Provence.*

ce 6

1649.

la lecture de ladite Lettre,
Président de Mémes a fait récit
qui s'étoit passé le jourd'hier en
lée, en laquelle Mr. le premier
n'avoit point assisté à cause de
nposition, & il a été délibéré
sur les propositions faites par
Duc d'Orléans, & arrêté à l'é-
premier article, que le siege
is étant levé, Messieurs du Par-
se transporteront en corps à
Germain, pour remercier le Roi

DE LA CONFER. DE RUEL. 163
its Députés. Il a été fait entrer,
été chargé de la part de l'Assem-
, d'aller chez Mr. le Tellier, Secrét-
d'Etat, faire plainte de ce qu'on
t retenu le Courier de ladite assen-
à S. Clou depuis 7 heures du soir
r'à sept heures du matin. Et a le-
seur Saintot présenté un paquet
etté, & ledit paquet ouvert, il
trouvé des Articles dont a été
lecture, lesquels ont été mis
les mains des Députés ci-devant
nés, pour dresser les articles de
mblée, afin d'en dresser d'autres
enviroient de réponses. Il a été en-
délibéré sur la lettre écrite par
le Président de Bellievre, & sur
ponse faite à la premiere proposi-
de Messieurs les Députés, &
é que l'on insisteroit à ce qu'on
quelques passages libres pendant

Le Lundi 8 Mars 1649, du
 les Députés étant assemblés ch
 le premier Président, Mr. le
 de Nesmond a rapporté, q
 l'arrêté du jour d'hier, il a ét
 Mr. Ménardeau trouver M. le
 celier pour le prier que suivant
 role donnée on laissât quelques
 livres de la Ville de Paris, pour
 entrer toutes sortes de vivres
 rées nécessaires pour la subsit
 Habitants d'icelle; & que Mo
 Chancelier lui avoit promis
 entendre à Monsieur le Duc
 ce jourd'hui. Peu de temps
 Sieurs Fournier & Helyot,
 députés pour la conférence,
 voir une lettre qui leur av
 voyée de Paris, dont a été
 re, portant en substance : Q
 avoit causé le manque de
 ris, étoit la disette de bat
 étoit nécessaire de faire rem
 Paris à Corbeil : pour raison
 falloit obtenir les passeports.
 lesdits Echevins chargés de
 pagnie, d'aller chez M. le T
 faciliter les convois de bleds
 pendant le temps de ladite
 ce, ce qu'ils ont fait, & ont
 lesdits passeports & un ordre

DE LA CONFER. DE RUEL. 165
is. Ont été ensuite lus les articles
és le jourd'hier par le sieur de
x, desquels la teneur s'ensuit.

P R E M I E R E M E N T.

: les Officiers de la Cour de Par-
& des autres compagnies ,
; Maîtres des Requêtes, qui
nommés par sa Majesté jusqu'au
: de vingt-cinq, se retireront en
: qu'il plaira à sa Majesté leur
e, sans qu'ils puissent rentrer
Ville de Paris ni autres lieux,
x'qui leur seront ordonnés, ni
une fonction de leurs charges,
à ce qu'il en soit autrement
par sa Majesté.

¶ DE tous les Arrêts qui ont été
ladite Cour depuis le cin-
janvier dernier, tant pour af-
nérales que particulieres, en-
celui de Juillet 1648, concer-
; impositions vérifiées de la
: des Comptes & Cour des
, seront cassés & révoqués, &
utes & grosses tirées des Re-
de ladite Cour, pour être re-
és mains de sa Majesté.

QUE les gens de guerre qui ont
levés tant dans la Ville de Paris

166 P R O C E S - V E R B A L
qu'au dehors, & qui sont en-
pied, seront cassés & licenciés
vertu des pouvoirs donnés tant
dit Parlement que par la V.
Paris.


4. LE Prevôt des Marchés
Eschevins, assistés de bon nombre
notables Bourgeois, demanderont
don au Roi pour les Habitants de la
Ville de Paris, lesquels pourront por-
ter sentement les armes, sans qu'ils
puissent reprendre qu'avec l'ordre
commandement exprès de la Cour
à laquelle ils jureront de ne point
demeurer dans son obéissance,
se départir jamais de la fidélité
lui doivent, à peine d'être
comme rebelles.

5. LA Cour de Parlement rendra
à toutes ligue, associations &
qu'elle pourroit avoir faits con-
service du Roi, tant dedans le
royaume qu'avec les ennemis de la cou-
ronne, & feront la lettre de con-
science ensemble la créance de l'Envoyé
part de l'Archiduc Léopold, tirés
Registres de ladite Cour de Paris
& mises es mains de la Majesté

6. Tous les deniers, meublés
d'argent, & papiers pris
vols aux particuliers, ou qu'

DE LA CONEER. DE RUEL. 167
vendus, leur seront rendus & resti-
s, s'ils sont en nature; sinon la juste
eur d'iceux, dont lesdits particuliers
ont crus par serment, tant pour la
alité que quantité. Et quant aux
miers des Tailles, Fermes & Gabelles,
des, cinq grosses Fermes, convoi
Bordeaux, qui ont été pris & en-
ts, ils seront rendus à sa Majesté,
ne pourront lesdits Fermiers des
belles, Aydes, cinq grosses Fermes
ayeurs des Rentes, & des Tailles,
poursuivis ni contraints pour le
ement des Rentes étant sur lesdi-
Fermes & tailles, pendant le temps
il sera convenu.

La Bastille, ensemble l'Arse-
et tous les canons, boulets, grena-
, poudres & autres munitions de
re, seront remis entre les mains
sa Majesté.



comme précédemment la Déclaration
 mois d'Octobre dernier, non
 ceux qui ont été donnés jusqu'
 me Janvier : n'étant point le
 la Conférence. A l'égard de
 donnés depuis ledit jour fixé
 vier, qu'après qu'il aura plu
 & à la Reine régente de déclarer
 intentions touchant les Dénou
 Lettres de cachet, & autres
 donnés depuis ledit jour, i

le quatrieme : Que l'article sera
 ces termes : Le Prevôt des
 & Echevins accompagnés
 de notables Bourgeois,
 Roi leur obéissance & leurs
 ns, avec protestation d'une
 nviolable : poseront les habitants
 les armes, l'accommodement
 siege levé, ne les ayant pri-
 pour la nécessité de leurs dé-

cinquieme : Que cet article
 ux choses : le premier qu'il
 , le Parlement n'ayant fait
 traités, ligues, ni associations
 ni dehors le Royaume. Au se-
 Roi & la Reine seront très-
 nent suppliés, que l'arrêté dé-
 dans les registres en l'état qu'il
 très-respectueux, & la pro-
 it été portée toute entiere
 ités sans en délibérer, pour
 voir sur icelui leurs volontés.
 eursdites Majestés sont très-hum-
 suppliées de trouver bon qu'il
 ondu audit Envoyé par le Par-
 Que la proposition ayant été
 à urs Majestés, elles ont
 ord au Parlement de lui faire
 re que si le Roi d'Espagne veut
 yer des Députés en lieu qu'il sera

IV. H

170 P R O C E S - V E R B A L
convenu pour traiter de la paix, l
Majestés y en enverront de leur
dans le nombre desquels elles e
ront quelques-uns des Officiers du
lement

Sur le sixieme : Que les papi
les meubles étant en nature & non
dus seront rendus, & pour le 1
de l'article ne peut-être accorde
contraire, qu'aucuns en général
particulier ne pourront être recher
pour raison des choses contenue
l'article : sauf à sa Majesté de faire
grace qu'il lui plaira, à ceux
trouveront intéressés aux choses c
nues en icelui.

Sur le septieme : Que l'acc
dement fait & le siege levé, n
exécuté.

Sur le huitieme : l'Article ne
point en la délibération de la C
rence, & il n'y peut être pourvu
par les voies de droit en la form
dinaire.

Sur le neuvieme article : Qu'
peut être accordé aux termes qu'
couché, & fera Sa Majesté supp
laisser le jugement des intérêts co
en ligne de compte à la Chambr
Comptes, à laquelle la connoissanc
appartient.

LE PARLEMENT. M. le Premier
a répondu, que le sieur de
n'avoit jamais été d'entre-
la Jurisdiction de la Cour
s, & que l'ordre accoutumé.
contestation entre les Com-
roit être gardé, qui étoit,
eur Général de la Cour
endroit au Parquet du
t : & qu'en cas que le diffé-
t terminé, un Président &

1789

Président le Coigneux, & Vice-Président aux Enquêtes, Député pour porter la réponse aux trois propositions faites par M. le Duc d'Orléans, ont rapporté, qu'ayant vu le jourd'hier ledit sieur Duc d'Orléans, il leur avoit témoigné n'être pas satisfait de la réponse faite sur les propositions touchant la forme de l'assemblée des Chambres : demandant pas que dans le dispositif de la Déclaration qui devoit être faite & publiée au lit de Justice qui se feroit tenir à St. Germain, il y eût mention de ladite condition pendant le reste de la présente année, il fût fait aucune restriction à l'exécution des Déclarations de Mai, Juillet & Octobre, mais seulement dans le narré. Le Roi & la Reine & ledit sieur Duc d'Orléans donnoient bien par lesdites Déclarations seroient exécutées & qu'en cas de contravention, en étant averti il y seroit remédié. Mais qu'ils ne vouloient point que la condition de ne point passer aux Déclarations fût mise avant ni après ladite cessation d'assemblée accordée pour le reste de l'année. Les Députés avoient proposé divers

3 pour ne pas rompre sur une pro-
 lon qui ne touchoit que le Parle-
 : : Que lefdits expédients par eux
 sés étoient , que l'on ne parlât
 dans la Déclaration de ladite
 n , mais que l'on se contentât
 ire un article fecret , & de se
 la promesse verbale ou par écrit
 les Députés du Parlement pour
 rence. Que lefdites Déclara-
 it entretenues & n'y étant in-
 ii ne feroit point fait d'assem-
 at le reste de l'année, que
 réception des Officiers & mer-
 ir ce ont été lefdits expé-
 ninés , ensemble un autre
 l'un des Députés du Par-
 pour ladite conférence : qui
 mettre dans le dispositif de
 éclaration, qu'il ne feroit fait
 femblée des chambres pendant
 de l'année, si ce n'étoit pour
 ception d'Officiers & mercuria-
 qu'aussi ii ne feroit innové aux-
 éclarations. Mais comme ces
 nts, au dire de Mrs. les Prési-
 Coigneux & Viole, Députés,
 it pas pour fatisfaire audit fleur
 Orleans , la compagnie ayant
 é ce qui étoit à faire en ce ren-
 e, a arrêté, que ces mêmes Dé-

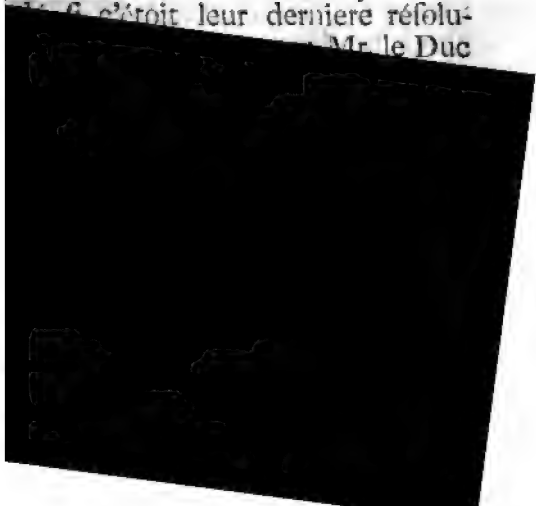
putés retourneroient vers Mr. le celier & Mr. le Tellier, Députés sieur Duc d'Orleans, & insistoient par tous moyens, à ce que l'on tentât de la réponse qu'ils avoient eue, ou que l'on prît un de ces expédients ont été ensuite lus les articles par les Députés commis à cet

Après la lecture est entré le sieur Saintot dans l'assemblée qui étoit. Mr. le Duc d'Orleans attendoit la réponse avec impatience. Mr. le Président a dit qu'on la lui apporteroit promptement : lesdits Députés étant partis de l'assemblée pour porter leur commission, a été faite d'une lettre écrite par le Prevost des Marchands de Paris, aux Eux députés pour la Conférence, & d'une autre écrite par Mr. le Président de Bellievre à Mr. le premier Président.

Après la lecture desdites Lettres, a été prié Mr. de la Nave, Conseiller en la Cour, de porter celle du Président de Bellievre à Mrs. les Présidents le Coigneux & Viole, & de faire voir à Mr. le Duc d'Orleans la compagnie s'est levée.

Peu de temps après, Mr. le Président a mandé tous les Députés qui se sont rendus chez lui

LA CONFER. DE RUEL. 175
eures du soir, & là rassemblés,
rve de Mr. le Président Nico-
étoit indisposé, Mr. le Prési-
Coigneux a rapporté qu'il avoit
r. Viole étoit trouver Mr. le Chan-
& Mr. le Tellier, qui avoit in-
représenté tous les expédients
és pour accommoder le différend
étoit meü pour la proposition de
sation des assemblées; & leur avoit
que pourvu que dans la Déclara-
où l'on devoit faire mention de
e cessation, il y eût des termes
ficatifs des véritables motifs que
emblée avoit eu pour se relâcher à
te cessation : qui étoient l'exécu-
desdites Déclarations des mois
Mai, Juillet & Octobre dernier, les
nes leur étoient indifférents : mais
; Mr. le Chancelier leur ayant de-
c'étoit leur dernière résolu-
Mr. le Duc



176 P R O C E S - V E R B A L
feroit expédier leurs passeports p
lendemain. Mondit sieur le Prêsid
Coigneux a en outre rapporté ,
avoit prié Mr. le Chancelier de
voir la lettre de Mr. le Prêsid
Bellievre à Mr. le Duc d'Orl
que mondit sieur le Chancelier
dit l'avoir portée audit sieur Du
leans , & qu'il ne l'a pas vou
Sur quoi , attendu qu'il étoit
que l'affaire étoit importante ,
Mr. le Prêsid Nicolai étoit i
fé , a été remis à en délibérer
demain à sept heures du matin
été rendue la lettre dudit
dent de Bellievre , à Mr.
Prêsid , qui s'est chargé de
réponse.

Le Mardi 9 Mars 1649 du
Mrs. les Députés étant assemb
Mr. le premier Prêsid , &
libéré sur la réponse faite par
Chancelier le jour d'hier à
Prêsidents le Coigneux & Vi
été arrêté que lesdits sieurs Prê
le Coigneux & Viole ; iront ver
le Duc d'Orleans lui dire , q
le bien de la paix , le respect q
porte au Roi , à la Reine , à
à Mr. le Prince , la Compagnie
l'article comme il desiroit , se p

qu'elle aura satisfaction sur les articles qu'elle donnera , & sur les résolutions faites aux articles proposés de t , & qu'il sera fait registre de tout ce qui sera donné ; que les Déclarations de Mai , Juillet & Octobre seront exécutées , & que la Comédie ne s'est relâchée à accorder la permission d'assemblée qu'en conséquence de la dite parole , & pour le desir de la paix & de la tranquillité du Royaume. Avant que de délibérer , Mrs. les députés ont envoyé quérir le sieur de Saintot , Maître des cérémonies , & ont prié d'aller dire à Mr. le Duc d'Orleans qu'ils alloient délibérer , & qu'ils lui feroient aussi-tôt réponse : & la délibération étant commencée , est retournée peu de temps après ledit sieur de Saintot , & a dit qu'il avoit fait à Mr. le Duc d'Orleans les civilités de coutume , & qu'il avoit trouvé s'ha-

178 P R O C E S - V E R B A L
fidents le Coigneux & Viole, pour
ter audit sieur Duc d'Orleans la
lution de ladite compagnie.

Le Mardi 9 Mars 1649 de r
Mrs. les Députés étant assembles
Mr. le premier Président ; Mr. le
fident le Coigneux a rapporté
suivant l'arrêté du matin , il av
avec Mr. Viole trouver Mr. le
d'Orleans au Château de Ruel , o
avec lui Mr. le Prince : & lui
fait entendre que la compagnie
doit l'article de la cessation d'aff
comme il desiroit , pour le respect
portoit au Roi , à la Reine , à l
sonne & à Mr. le Prince , & l
desir qu'elle avoit de la paix ,
promettoit qu'il donneroit à ladit
pagnie satisfaction sur ses deman
sur les réponses faites aux article
posés de sa part , après qu'elle
consenti un article d'importance
qui donnoit en quelque façon a
à la liberté & à l'autorité du Parle
Que Mr. le Duc d'Orléans lui
répondit qu'en matiere de Confé
si l'on ne tomboit d'accord de t
articles , les autres accordés ne fer
de rien. Que Mr. le Prince av
la même chose : qu'ayant repris
role , il leur avoit dit qu'il y av

icles contre toute raison & apparence, que les compagnies ne les consentoient jamais : par exemple le premier.

le Prince l'interrompt, & dit qu'il disoit pas cela comme Député, & si cela étoit, on sçauroit bien que répondre, & continuant, mondit

Président le Coigneux dit qu'il répondu avec liberté, adressant le audit sieur Duc d'Orleans : quand il seroit encore d'une conplus relevée qu'il n'étoit, il croire que ce n'étoit pas le m d'avoir le cœur & les affections hommes, en ne leur témoi- que des effets de haine & de , & s'étoient retirés. A été lue une lettre du Prevôt des Marchands, dattée de ce jour, écrite aux uns Députés.

1 Mercredi 10 Mars 1649 du matin, Mrs. les Députés étant assemblés Mr. le premier Président, Mr. Président de Nesmond a rapporté, suivant l'arrêté du jour d'hier, il été avec Mr. Mesnardeau au Duc de Ruel, pour parler à Mr. Duc d'Orleans, & ayant appris se promenoit dans le jardin proche la Cascade, ils l'y furent trouver, & lui dirent qu'il avoit été accordé

verts, pour avoir non seulement
grande quantité de bled, mais
foin, avoines, chairs, salines, &
choses nécessaires pour ladite
Paris. Mr. le Prince les interro-
dit que l'on avoit déjà laissé passer
deux cents cinquante muids de
repartirent qu'ils avoient assuré
contraire, & qu'il étoit étrange
l'on eût envoyé une révocation
difficulté qui s'étoit meue à la

voient de révoquer le pouvoir
ités. Que si l'on ne leur tenoit
s étoient obligés de ne passer
avant. Sur cela Mr. le Prince
oit parlé fort hautement, &
ent retirés. Mr. le Président le
x a pris la parole ensuite, &
avoit été ce même matin voir
Duc d'Orleans, & avoit été
dans sa chambre, étant de-
feu. ne faisant que se ver.

CHAPITRE VI

Parlement : & qu'enfin il lui
qu'il pourroit peut-être faire
beaucoup de maux à la com
mais qu'il ne la forceroit jamais
sentir à une paix honteuse & d
nable. Après ce discours ont
deux lettres de Mr. le Pr
Bellievre , du 9 Mars , adres
M. le premier Président , & u
le Prince de Conti , l'arrêté du
lement . du 10 Mars . & l'ext

Prince dirent hautement qu'il n'é-
 vrai que l'on eût donné aux
 du Roi cette parole. Qu'ils n'a-
 point eu d'autres ordres que
 portés par les lettres écrites à Mr.
 nier Président, qui portoient,
 on fourniroit le bled selon ce qui
 à la Conférence. Lefdits
 putés repliquèrent, que ladite
 rence n'avoit été accordée dans
 que sur la parole rappor-
 leldits gens du Roi; que l'ine-
 on de cette parole donnoit sujet
 inte du Parlement, & au dessein
 avoient de révoquer le pouvoir
 utés. Que si l'on ne leur tenoit
 ils étoient obligés de ne passer
 us avant. Sur cela Mr. le Prince
 avoit parlé fort hautement, &
 étoient retirés. Mr. le Président le
 eux a pris la parole ensuite, &
 qu'il avoit été ce même matin voir
 le Duc d'Orleans, & avoit été
 duit dans sa chambre, étant de-
 feu, ne faisant que se lever,
 il lui avoit dit qu'il le venoit voir
 comme Député, mais comme son
 domestique. Que Mr. le Duc
 ns lui avoit demandé s'il ne
 it pas finir affaire, & terminer
 conférence ce jour-là, & qu'il lui

tout ce qui étoit en son pouvoir les Députés lui ont fait plainte néexécution des promesses du des révocations des ordres d lui ont fait voir l'arrêté du Parl portant surseance de la Confér l'ont prié de faire entendre à Duc d'Orleans le juste sujet de plainte ; ce qu'il a promis, & tiré. Peu de temps après le sieur tot est entré dans ladite chambre étoit la Compagnie assise, laquelle Monsieur le Chancelier prie les Présidents le Coigneux & V. venir parler à lui dans une autre chambre : ce qu'ils ont fait, & é très ; incontinent après ont dit que le Chancelier leur avoit dit que le Duc d'Orleans s'impatientoit si long-temps sans agir, & desir miner la Conférence : qu'il lui fait entendre que le manquement promesse de fournir le bled leur choit de pouvoir passer outre à Conférence. Sur cela Mr. le C. avoit demandé l'éclaircissement intentions, & qu'ils avoient dit Messieurs les Députés ne pouvoient agir qu'ils n'eussent nouvelles de l'arrivée du bled à Paris, & tôt lesdits sieurs Présidents le C.

oit être fourni jufques au jour
ture, & que Mr. le Duc d'Or-
r avoit répété qu'il falloit venir
, que l'on avoit expédié des
s pour faire entrer dans Paris
ité de bled promise. Peu de
rès ont été apportés par le fleur
eux ordres du Roi, adreffés
rs de Noailles & d'Amboife
dant à Lagni & Corbeil, &
Leports en blanc, avec une let-

MMH 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000

186 PROCES-VERBAL

A été ensuite délibéré ce qui étoit sur les lettres de Mr. le Président Bellievre, & sur l'arrêté du Par & tout d'une voix il a passé qu'il surfis à toute Conférence jusqu'au vel ordre du Parlement, & que les Présidents le Coigneux & iroient vers Mr. le Chancelier le Tellier leur faire entendre & dire, que Mr. le premier Préfi Mr. le Président de Mesmes pren l'heure de Mr. le Duc d'Orleans, le voir l'après-dinée, & a été le premier Président de faire aux lettres de Mr. le Président lievre, & mander ce qui av arrêté; ce qu'il a promis faire, sont retirés tous lesdits Députés maisons.

Le Mercredi 10 Mars 1649 levée, Mrs. les Députés étant assés chez Mr. le premier Président, Président le Coigneux a dit, qu'il allé avec Mr. Viole, suivant l' du matin, trouver Mr. le Chancelier Mr. le Tellier, & lui avoit fait entre le susdit arrêté, & fait connoître Mr. le premier Président & Mr. le Président de Mesmes, par la visite qu'ils devoient faire à Mr. le Duc d'Orleans, & avanceroient peut-être plus les affaires.

n n'avoit fait jusques à présent, desiroit les terminer. Mais que ieurs le Chancelier & le Tellier ntrés dans la Chambre de Mr. d'Orleans, pour lui faire entendre qui s'étoit passé, étoient retournés eux peu de temps apres avec des lages rudes, & leur avoient dit r. le Duc d'Orleans s'étoit offensé qu'ils s'étoient retirés sans lui : avis : qu'il s'en alloit a S. Ger- & alloit révoquer les passeports es donnés pour le bled : c'est reparti ausdits sieurs Chancelier elier, que la Compagnie n'avoit manqué de rendre les respects Mr. le Duc d'Orleans & qu'il droit toujours, mais que ce du matin avoit été fait pour le qui étoit dû au Parlement.

oit prié la Compagnie de se faire



de les civiles, & lui ayant
donné la réponse de Monfieu
plaints d'un procédé, qui
qu'au lieu de faire une
avec eux, on leur vouloit
loi, & que dès qu'ils résist
menaçoit de leur faire ex
passeports pour s'en retourner
révoquer les ordres donnés
bleds promis. Ils ont deman
audit sieur Maréchal, si Mon

échaf a exageré les maux qui suivent de la rupture de la Paix tant rée de tous les bons François, & testé sur sa vie & sur son honneur, Mr. le Duc d'Orleans avoit desir la faire, & que s'ils avoient donné ses articles, une heure après elle se- roit terminée. Mrs. les Députés l'ont le d'y contribuer ce qu'il pourroit, qu'il a promis, & s'est retiré: Et un commun avis a été résolu de char- ger ledit sieur de Saintot, d'aller dire Mr. le Duc d'Orleans, que l'on alloit travailler aux articles, & que dans le jourd'hui on les porteroit. Ont été faite lus quelques articles, qui ont été mis au net, & mis entre les mains Mr. le premier Président & de Mr. le Président de Mesmes, qui les ont portés à Mr. le Duc d'Orleans, & dont l'issue s'ensuit.

Paris, seront conservés en leurs biens, droits, offices, bénéfices, dignités, honneurs, privilèges, prérogatives, charges & gouvernements, & en & semblable état qu'ils étoient à ladite assistance ; sans qu'ils en puissent être recherchés ni inquiétés, pour quelque cause & manière que ce soit.

I I.

Que tous les arrêts donnés tant Parlement de Paris, qu'autres sentences & jugemens rendus depuis le premier Janvier dernier, seront exécutés selon leur forme & teneur.

I I I.

Que suivant l'arrêt de 1617 & l'article de l'Edit de Loudun ; sera très-humblement supplié de vouloir une Déclaration au Parlement portant que nul Etranger ne sera mis dans le ministère ni dans le gouvernement des affaires de l'Etat, si ce n'est pour des considérations importantes au service du Roi, ou du mérite particulier, & des services qu'il auroit rendus à la Couronne.

I V.

leurs Majestés très-humble-
ppliées d'ordonner que toutes
& Déclarations pour la sup-
des Semestres des Parlements
en & d'Aix seront expédiés :
aussi pour le rétablissement &
à la Cour des Aides de Pa-
Elections qui en ont été de-
x ans distraites & attribuées à
des Aides de Guyenne.

V.

lettres des 6 & 7 Janvier der-
crites aux Prevôt des Mar-
& Echevins de la Ville de
près la sortie du Roi ; toutes
tions & arrêts du Conseil, tant



être dus des années 1647 &

VIII.

Que les troupes & gens
incontinent après l'accomplissement
seront renvoyés sur les F
la reserve de celles qui ont
d'être proche & pour la
Majestés

IX.

DE LA CONFÉ. DE RUEL. 193
plus particulièrement exprimé dans
Lettres tant à Paris & Rouen,
ailleurs.

du Jeudi onzième Mars, à huit
res du matin, Mrs les Députés
et assemblés au logis de Mr. le
mier Président, il dit à la compa-
e qu'il avoit reçu deux Lettres. L'une
Mr. le Prince de Conti, & l'autre
Mr. le Président de Bellière, qui
faisoient sçavoir l'état de la Ville,
le pain qui étoit arrivé & porté au
marché. Lesquelles Lettres furent lues
r Mr. le Président de Nismes,
et une autre que lui écrivoit le Sieur
Lamoignon, Maître des Requêtes,
il l'informoit du bruit qui étoit arrivé
jour précédent au marché des Halles,
il y eut un homme de tué par sa-
ute, d'un pistolet qu'il avoit en sa
che : & à l'instant arriva ledit Sieur

194 P R O C E S - V E R B A L
au fleur Fournier, Echevin, l'un de
dits Députés, qu'il envoyât au
vîte ledit ordre à Paris, ce qu'il
mit de faire; & dans cet inter-
temps arriva encore un second
à mondit fleur le premier Pré-
sident de Mr. le Duc d'Orléans.
Il alla trouver au château, leq-
uel avec Mr. le Président de Mémes
négoçier avec S. A. R. l'acco-
rda de trois Articles, faisant
des neuf qui avoient été prése-
ntés aux Députés, dont la réponse des-
seins bleissoit extrêmement le Parle-
ment & Mrs. les Généraux. A l'é-
gard du Parlement, ils desireroient que
le corps se retirassent en un li-
eu qui seroit nommé par Sa Maj-
esté y demeurer jusqu'à ce qu'elle or-
denneroit. Que les Prevôt des M-
& Echevins de la Ville de Paris
accompagnés de grand nombre de
Bourgeois, iroient demander
au Roi pour avoir pris les
dans les mouvements derniers
même aussi Mrs. les Généraux. Mr.
le Président voyant qu'après
Conférences prises & conti-
nuées lesdits trois articles lui étoient restés
il auroit demandé trois ou quatre
passerols de tous Mrs. les Députés p-

DE LA CONFER. DE RUEL. 195
n revenir. Mr. le Président de Mé-
représenta à Mr. le Duc d'Orleans
à Mr. le Prince les malheurs que
oit causer la guerre, si la paix ne
loit. Enfin ils accorderent lesdits
articles, & les modererent, ainsi
Mr. le premier Président les avoit
és. Ensuite les autres Députés
rouverent audit château en la salle
ls avoient coutume de s'assembler,
leur fut fait récit de l'accommo-
ent desdits articles : & pendant la
rence des Députés desdites com-
s, Mr. le Duc d'Orleans arriva
ite salle où ils étoient avec M. le
s, M. d'Avaux & M. le Tellier, tous
m visage fort ouvert, & témoigne-
la compagnie qu'ils desiroient ex-
ement la paix. M. le Prince leur fit
ltre dans cette action qu'il avoit
: son humeur sévere, dont il avoit
roître pendant tout le temps de
sérence : & après divers entre-
us se feroient retirés, & à l'instant
sieur Saintot vint prier de la part
A. R. M. le premier Président,
le Président de Mémes, de l'al-
rouver dans la chambre où il étoit,
qu'ils firent à même temps, & il
bailla les articles qu'il avoit ré-
. Lesquels ayant été rapportés par

1789

Du Jeudi onzieme Mars de
tous Mrs. les Députés s'étant
au Château suivant leur rem
étant assemblés en leur cham
naire , le sieur Saintot vint p
le premier Président, & Mr.
dent de Mémes d'aller trouve
R. ce qu'ils firent , & porteret
tibles sur lesquels il y avoit eu
difficulté le matin, pour les
rendre à Gdigne A. D. même

DE LA CONFER. DE RUEL. 197
 avec sa Majesté : lesquelles ils ont
 rées & montrées aux Députés des di-
 ompagnies, qui ont, après plusieurs
 stations de part & d'autre, arrêté
 as au net les Articles ci-après,
 s ont été lus par Mr. le Pré-
 de Nesmond, & ensuite signés
 le Duc d'Orléans, M. le Prince,
 Cardinal Mazarin, M. le Chan-
 , Mr. le Maréchal de la Meille-
 . Mr. d'Avaux, Mr. le Comte de
 , Mr. l'Abbé de la Riviere, &
 Tellier, tous Députés de la part
 & de la Reine Régente sa Mere.
 contestation de Mr. Amelot,
 Président de la Cour des Aides,
 : ainsi qu'il avoit eu séance
 & toutes les assemblées, & qui ne
 point été contestée par Mr.
 et, ni par aucun de Mrs. les
 s du Parlement, non plus qu'à
 Président Nicolai, ayant été
 ux traités comme Mrs. les Pré-
 du Parlement par Mr. le premier
 it ; a été résolu que chacune
 U ompagnies signeroit par corps,
 vous verrez par les Articles
 ire Paix, dont la teneur s'ensuit.

& tous paaages tant par eau
 terre seront libres, & le comr
 bli. Le Parlement se rendr
 l'ordre qui lui sera donné p
 jecté à St. Germain en Laye
 tenu un lit de Justice par la
 auquel la Déclaration cont
 articles accordés sera publiée
 Après quoi le Parlement ret
 Paris faire ses fonctions ordi
 Ne fera faite assemblée des

DE LA CONEER. DE RUEL. 199
n desdits Officiers & des mercu-
28.

Dans le narré de la déclaration qui
publiée, il sera nommé, que la
nté de sa Majesté est, que les Dé-
itions des mois de Mai, Juillet, &
bre 1648, vérifiées au Parlement
it exécutés, hors ce qui concerne
rêts, ainsi qu'il sera expliqué ci-
t.

ue tous Arrêts, qui ont été rendus
le Parlement de Paris depuis le 6
ier-jusqu'à présent, demeureront
comme non venus, excepté ceux
ont été rendus, tant avec le Pro-
ur Général, qu'autres des particu-
, principalement tant en matiere
e & criminelle, qu'adjudications
decret & réceptions d'Officiers.

es lettres de Cachet de Sa Majesté
ont été expédiées sur les mouve-



Paris, seront licenciés après l'dement fait & signé. Sa Majesté enverra les troupes des environs & les enverra au lieu de qu'elle leur ordonnera, ainsi qu'elle l'a pratiqué les années précédentes.

Les Habitans de la Ville seront les armes, après l'adment fait & signé, sans qu'ils reprennent que par l'ordre & l'adment exprès de Sa Majesté.

Que le Député de l'Arcepold, qui est à présent à l'Arcepold, renvoyé sans réponse le plus tôt se pourra après la signature du traité.

Que tous les papiers & meubles qui ont été enlevés appartenant à des particuliers leur seront rendus.

La Bastille, ensemble l'Arcepold tous les canons, toute la poudre & toutes munitions de guerre, & tout le reste entre les mains de Sa Majesté commodément fait.

Que le Roi pourra emprunter de l'argent, ainsi qu'il verra bon, pour les dépenses de l'Etat, à l'intérêt, à raison du double pendant la présente année, & seulement.

Que Mr. le Prince de Co

ls soient, qui auront pris les
urant les mouvements arrivés
6 Janvier dernier jusqu'à pré-
ont conservés en leurs biens,
ffices, dignités, honneurs, pri-
prérogatives, charges, gouver-
, en tel & semblable état qu'ils
avant ladite prise des armes,
ils en puissent être recherchés
étés pour quelque cause & occa-
ce soit, en déclarant par les
énommes, sçavoir, par Mr. le
Longueville dans dix jours,
s autres dans quatre jours, (à
de celui que les passages tant
vivres que pour les commerces
averts,) qu'ils veulent bien
pris au présent Traité ; & à

1711 JANV 10

res de la Cour des Aides
attribuées à la Cour des Aides
ne, seront réunies à ladite C
des de Paris, comme elles ét
l'Edit de

Au cas que le Parlement
accepte le présent Traité dan
à compter du jour de la fig

DE LA CONFER. DE RUEL. 203
ur, & Lettres de Sa Majesté seront
ur la révocation & suppression
tre dudit Parlement d'Aix
nres Enquêtes, suivant les
lés entre les Députés de
la Cour du Parlement &
ovençe, du 21 Fevrier der-
ecopie a été donnée aux Dé-
nent de Paris.

Charge des Tailles pro-
pour réfection de Paris, le Roi
de l'état auquel se
ite Election, lorsque les
ont retirées, & pourvoir
des contribuables de
tion, comme Sa Majesté
cessaire.

lorique Sa Majesté enverra des
pour traiter de la paix avec
ie, elle choisira volontiers quel-
des Officiers du Parlement de
pour assister audit traité, avec
ne pouvoir qui sera donné aux

oyen du présent traité, tous
nniers qui ont été faits de part
tre, seront mis en liberté du
la l'arrêté d'icelui. Fait & ar-
Ruel, ce onzieme Mars 1649.

, GASTON, LOUIS DE BOURBON.

Lecocq
Paluau.

*Messieurs de la Cham- Messieur
bre des Comptes. des*

A. Nicolai.
Paris.
Lefcuver.

Amelot
Bragelo
Ouattr'o

Après la signature desdits articles, r. le Duc d'Orleans & Mr. le Prince t. présenté Mr. le Cardinal à tous Députés desdites Compagnies, auxquels il a dit qu'il vouloit vivre mourir leur serviteur, tant en général qu'en particulier, avec protestation de les servir en toutes les occasions où se présenteroient, même il les a conduits jusqu'à l'entrée de la dernière Ile, avec Mr. le Chancelier, qui les a remerciés tous chacun à part en passant, & se sont retirés ainsi.

Le lendemain Vendredi douzieme Mars 1649, lesdits Députés partirent dudit Ruel sur le midi, & se rencontrèrent tous avec leurs carrosses & chariots devant la porte dudit château, où ils se devoient attendre les uns les autres : & furent conduits & escortés par deux ou trois compagnies de Suisses



206 P R O C E S - V E R B A L
cheval , avec plusieurs Seigneurs ,
tilshommes & Officiers , qui les
duisirent jusques hors ledit bois ,
dites gardes jusques à la porte
Conférence , au bout du C
Reine.


D E C L A R A T I O N

D U R O I .

A R T I C L E P R E M I E R

LOUIS , par la grace de Dieu
de France & de Navarre , à tous
& à venir ; salut. L'expérience
assez connoître que la France
vincible & redoutable à ses ennemis
lorsqu'elle est parfaitement unie
ses parties. Et nous pouvons
avec vérité que cette harmonie
complie a été la vraie cause
grandeur où tant de conquêtes
étrangères sur l'Empire & l'Espagne
portée. Ce qui nous oblige de
soigneusement à prévenir toutes les
causes qui pourroient altérer cette
bonne union , si nécessaire pour m

de notre regne, par les nava-
ires que nous avons remplis-
eux. Ainsi prévoyant que la
qui a commence à paraitre
ni, pourroit prendre des forces,
r une guerre civile. qui nous
moyen d'opposer puissamment
s aux entreprises de nos en-
afin de les obliger à consentir
, qui est la récompense la plus
, & comme la couronne que
s sommes proposée de tous
aux ; laquelle nous désirons
t d'affection, que pour y par-
us n'avons rien omis qui ait
enir à notre dignité ; faisant
cessamment presser les Espa-
nommer un lieu sur notre
de deçà, nous y enverrons des



208 P R O C È S - V E R B A L
la prudence & la bonté d'un P
peuvent apporter pour arrêter le
d'un mal présent, & dès sa nai
afin que nos Officiers & Sujets p
dans une profonde & heure
quillité, jouir des graces que no
avons si libéralement départies p
Déclaration du mois d'Octobre
que nous voulons & entendo
ble les déclarations des mois de
Juillet derniers, vérifiées audit
ment, être exécutées selon leur fo
teneur, sinon en ce qu'il y auroit
rogé par celle dudit mois d'Octobre
qui regarde les emprunts que no
rons être obligés de faire dans
cessités présentes de notre Etat, q
observé ainsi qu'il sera dit ci-
ces causes, après que notre C
Parlement & les Habitants de
bonne Ville de Paris, nous ont
du toutes les soumissions & obéi
que nous pouvions désirer d'eux;
les assurances de leur fidélité à
service, de l'avis de la Reine ré
notre très-honorée Dame & mer
notre très-cher & très-amé on
Duc d'Orleans, de notre très-cl
très-amé cousin le Prince de C
& de notre certaine science,
puissance & autorité royale, nous

Et nous plait que tous les arrêts
té donnés, ordonnances, com-
décernées tant par notre dite
Parlement, Prevôt des Mar-
z Echevins de notre bonne
Paris, qu'autres généralement
ues, ensemble tous actes,
même les Lettres, écrits faits
lés au sujet des présents mou-
depuis le fixieme Janvier der-
ques au jour de la présente Dé-
, demeurent nuls & comme
us, sans que personne en puisse
près recherché, ni inquiété,
que l'on s'en puisse aider con-
ue ce soit, ni prévaloir au pré-
e notre service & du repos
. Demeureront néanmoins en
er les arrêts qui ont été ren-
en matiere civile que crimi-

I I.

Demeureront aussi non
 non venus tous Ar
 en notre Conseil, & l
 publiées en icelui, & l
 chet expédiées sur si
 sents mouvements le
 Janvier dernier j
 présente Décla : Et en
 quence ordonnons qu la m
 éteinte & assoupie de t tes
 Lignes & Assoc i : tes,
 ce qui pourroit av
 négocié pour ra n ce,
 que dehors notre Roy u a
 des présents mouven
 qui ont suivi le parti c la
 aient eu communica avec
 gers, qu'ils leur aient nné
 facilité d'entrer en tre
 aient joint leurs arm pris
 dement parmi eux, & enjoi
 villes, bourgs & villages
 les portes, les recevoir
 des vivres, & généralement t
 fannes de quelque qualité & c
 qu'elles puissent être, qui ont en
 noissance ou participation de te
 semblables négociations; soit quel

ons ayent été faites par les ordres
 notre très-cher & très-amé Cousin le
 ce de Conti, ou par autres Princes,
 s, Pairs, Officiers de notre Couron-
 Prélats, Seigneurs, Gentilshommes,
 s, Villes & Communautés, sans
 notre dit Cousin le Prince de Conti,
 es autres Princes, Ducs, Pairs,
 s, de notre Couronne, Prélats,
 neurs & Gentilshommes, Villes &
 munautés, ni même ceux qui pour-
 at avoir été employés ausdites né-
 ations, de quelque qualité & con-
 ni qu'ils puissent être, soient ores
 l'avenir recherchés ni inquiétés
 e raison de ce qui aura été par eux
 dans lesdites négociations, & pour
 choses commises dans les Armées &
 urs en toutes les actions de la pré-
 e guerre, ni pour les levées de trou-
 prises de deniers publics & particu-






quatre et cinquante qu'il ne
aucun excepter ni réserver
veront avoir agi ou contri
sorte que ce soit aux ch
spécifiées, soient rétablis d
biens, honneurs, dignités
ces, prérogatives, charge
ments, Offices & Bénéfic
état qu'ils se trouvoient :
Janvier dernier ; même le
quis de Noirmoutier, Co

DE LA CONFER. DE RUEL. 213.
res Princes, Ducs, Pairs, Officiers
tre Couronne, Prélats, Seigneurs,
ilshommes, Officiers, Villes &
nunautés, & tous autres qui se
veront avoir agi & contribué aux
eci-dessus, en quelque façon que ce
poseront les armes, & se départiront
utes Lignes, Affociations, & Trai-
its pour raison des présents mouve-
ts tant dedans que dehors notre
aume.

III.

es gens de guerre qui ont été levés
les ordres de notre dit Cousin le
ce de Conti, ou en vertu d'autres
missions, seront licenciés inconti-
après la publication de la présente
aration, à l'exception toutefois de
que nous voudrons retenir sur
, aux chefs desquels nous ferons



214. PROCES-VERBAL
emprisonnés depuis le fi
dernier à l'occasion des
vements, en quelque
puisse être, seront mis
jour de la publication
Déclaration.


V.

Et d'autant que les pr
de nos Tailles & Fern
vent qu'après quatre ou
chaque année commenc
nécessité pressante de no
force à rechercher un
niers plus présent, no
que pendant les années
seulement il pourra être
de douze millions de l
cune desdites années, si
finances le desiré : lesq
seront volontaires, sans
nos sujets puisse être cor
re, & sans que le denie
viendront puissent être
remboursement des som
dues par nous pour les
passé, mais seulement p
seront nécessaires pour le
de l'Etat : à l'emprunt de
seront préférées les ville
nautés de notre Royaume

DE LA CONFER. DE RUEL. 215
e & fuffifante caution, de fournir
otre épargne les fommcs aux ter-
dont l'on conviendra; & fera payé
ledit emprunt l'intérêt, à raifon
lenier douze, duquel en tant que
befoin, fera fait par nous don à
t qui fourniront les fommcs princi-
s, fans que pour les emprunts dont
embourfement fera affigné fur les
etes générales, l'on puiſſe mettre
Tailles en parti, ni en faire faire le
ouvrement par autres que par nos
ciers ordinaires.

VL

Nous ordonnons que les Elections
Saintes, Cognac & Saint-Jean-d'An-
i, diftraites de notre Cour des Ai-
de Paris, & attribuées à notre Cour
Aides de Guyenne, feront réunies



216 P R O C E S - V E R
bles aux Tailles de lad
selon l'état auquel elle
après que lefdites trou
retirées, & ce sur les int
nous en ferons faire p
sans rejeter le soulagem
donnera sur les autres I
Généralité de Paris.

V I I I.

VOULONS & entendons
Déclaration du..... c
suppression du Semestre
de Provence, soit exéc
forme & teneur, aux c
Traité fait avec ladite
lement.

I X.

Et ayant égard aux l
qui nous ont été faites
de Parlement de Rouen
de la suppression du Sem
icelle; Nous avons par c
tes éteint & supprimé,
supprimons ledit Semest
nos Lettres en forme d
du mois de.... En en
tous les Offices de Confi
dents créés par lefdites

DE LA CONFER. DE RUEL. 217
qu'ores ni à l'avenir, pour quel-
cause & occasion que ce puisse
dit Semestre, ensemble lesdits
puissent être rétablis : à la ré-
moins d'un Office de Pré-
, & de treize Offices de Con-
en notredite Cour, & deux
aux Requetes du Palais d'i-
que nous voulons être conser-
être réunis & incorporés au
de notredite Cour de Parle-
& être exercés par ceux qui
t nommés & choisis par no-
U r, & aux mêmes honneurs,
prééminences, droits, privi-
prérogatives que les autres
& aux gages attribués par
t de création. Et sera tenue
ite Cour de Parlement de Rouen,
le choix de ceux qu'elle ju-
propos de demeurer en la fonc-
dites charges, & nous les nom-
is un mois pour toutes pré-
& délais du jour de la publica-
es présentes en nosdites Cours
ement de Paris & Rouen. Au-
t & à faute de ce faire dans
emps, & icelui passé, pourront
l'ordre de leurs réceptions les Of-
pourvus desdites charges de Pré-
ats & Conseillers de la premiere
IV. K

UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARY

supprimés, il y fera par noi
au plutôt, sans que notre
de Parlement de Rouen en
chargée, ni ceux qui ont ven
charges & Offices, recher
quiétés pour quelque cause &
que ce soit. VOULONS ET EI
que les Officiers qui seront ai
més, jouissent des privileges
nences & prérogatives, que
qu'ils ont eue & lesdites ch

UNDES COUTUMES PAR TOUTS BARR
IS. SI DONNONS EN MANIEMENT
nés & feaux Conſeillers des Gens
nostres Cours de Parlement de
de Rouen, que nous presen
tion ils aient à faire lire, pu
enregifrer. & le contenu en
garder & observer chacun en son
selon la forme & teneur : Car
notre plaisir. Et afin que ce soit
arme & stable à toujours. Nous
ait mettre notre ſeal & vestiges
es. DONNE' à Saint Germain en
u mois de Mars. L'an de grace
cent quarante-neuf & de notre
le firieme. Signé. LOUIS. Et
r, Par le Roi. la Reine Régente
e présente, DE GUENEGAT,
é sur lacs de ſoie du grand Sceau



220 P R O C E S - V E R B A L
*tenus certifier la Cour avoir ce fa
mois, & suivant l'arrêté de ce
A Paris, en Parlement le premier
d'Avril mil six cent quarante.
Signé, DU TILLET.*

E X T R A I T

Des Registres du Parlemen

CE jour, la Cour & toutes les
bres assemblées, après avoir
Lettres Patentes en forme de I
tion, données à Saint Germain
au mois de Mars dernier, signées
& Par le Roi, la Reine Rég
Mere présente, DE GUENEGA
scellées en lacs de soie du gran
de cire verte, expédiées sur le
vements présents & pour les faire
ainsi que plus au long est porté
dites Lettres à la Cour adressa
les conclusions du Procureur C
A ORDONNE' ET ORDONNE, qu
Déclaration sera enregistrée au
d'icelle, pour être exécutée
forme & teneur, & copies d'ic
voyées en tous les Bailliages &
chauffées de ce ressort, pour
lue, publiée & exécutée à la di

Substituts dudit Procureur Général.
seront tenus certifier la Cour avoir
fait au mois. FAIT en Parlement le
mier jour d'Avril mil six cent qua-
nte-neuf.

Cet arrêté qu'il sera rendu grâces à
Dieu : & le Roi & la Reine Régente
merciés, de ce qu'il leur a plu don-
ner la paix à leur peuple ; qu'à cet-
te fin seront députés des Præsidents &
Conseillers de ladite Cour pour faire
ledit remerciement, & supplier ledit Sei-
gneur Roi & ladite Dame Reine d'hon-
orer la ville de Paris de leur présen-
ce, & d'y retourner. Comme aussi se-
ra faite instance pour les intérêts particu-
liers de tous les Généraux. En outre
été qu'il sera donné ordre au licen-
ciement des Troupes.



L E T R I C T R A C

La Reine. J E suis enfilée.

Le Roi Je n'aime pas les Dames noires.

Le Cardinal. J'ai fait mon plein, n
je ne puis passer sans bonheur.

Le Chancelier. J'ai le mien aussi.

Beaufort. J'ai évité l'enfilade à mon
ordinaire.

La Meilleraye. J'ai trop hasardé.

Chavigni. Je devois me taire sur le jeu.

Le Parlement. Nous sommes en c
min de gagner le tour de Bredouil

Les parents du Cardinal. Le bruit
ce jeu nous rompt la tête.

Le Duc d'Orleans Je n'y entends rien
& j'ai le dé malheureux.

La Riviere. Je vais faire une belle éco-
le, mais je n'ose en avertir.

Mr. le Prince. A bon compte j'enfile
toujours.

Longueville. J'ai doublé, je ne sçais
que faire.

La Reine d'Angl. J'ai tout perdu à ce jeu.

*Les filles de la Reine **. On nous en-
filera si l'on amene gros jeu.

* Les Filles d'honneur de la Reine mere
étoient presque toutes fort libertines. Il y en
avoit entr'elles qui se piquoient de façonner
les jeunes hommes & de les dresser à la galanterie.

lise. Si jē fors de mon coin
un Jean de retour.

ntbasfon. Je m'en vais. Je n'ai
e bois à abattre.

le Montbasfon. Je n'ai qu'un *
i ne peut , mais je suis toute
erte.

s de la Cour. Nous nous laif-

L E T T R E

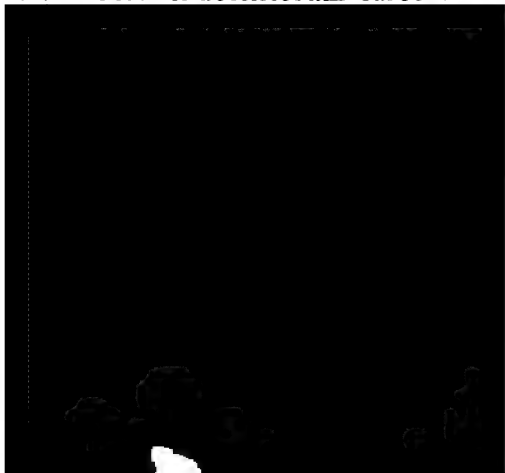
*Présentée au Sacré Collegi
la part du Cardinal
Retz, pendant sa pr*

CATENAS meas Ecclesiæ vul
cladem novissimam sacri ordinis
blicæ libertatis, Eminentissimi Ca
les, non est quod verbis prolixior
repræsentem. Quæ me vis capti
detinet, eadem vobis, profecto d
fimæ servitutis jugum imposuit; &
immerentem oppressit calamitas, c
cibus vestris incumbit. Jam augu
purpuræ vestræ decus audacissim
minibus ludibrium est. Nulla jam
illos reverentia. Dumque Region
men, quod sacrum semper apud n
venerationis plenum extitit, imp
simis conatibus obtendunt, non ti
in Ecclesiæ Romanæ proceres id
liri, quod in vilissimum caput n
nisi injustissimus, admiserit; nisi
qui tumultuantem Galliam pacar
tui, qui tranquillitati publicæ p

moda posthabui, qui civibus Re-
Regi Cives restitui, qui post red-

Lutetiæ Christianissimum Prin-
cipem, Ludovicum XIV, vel procul
à & strepitu pressi me in solitudi-
ne domesticam, vel in suggestum pu-
erum coram Grege carissimo de re-
ligionis concionaturus ascendi, di-
xi fui qui carcerem & vincula,
et obsequii, nec infeliciter navatæ
et pretium referrem.

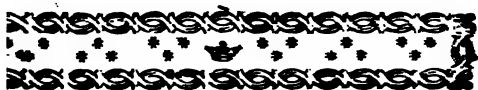
Hæc sæculi nostri labes & corrupte-
tiones cardinales Eminentissimi; hæc ini-
morum temporum conditio; sic
est, qui neque publicum odium
evadunt, neque posteritatis judicium
evadunt. Non exaggerabo atrocita-
tem injuriæ querelis acrioribus: erum-
it ipso meo carcere vehementissi-
mus clamor, nullusque ejus lapis non
ignis est. Certè si detentorum carcere



ergo in hac re vobis causam
priam; parem injuriæ zelum
& apud sanctissimum Domi-
num parentem efficit, n-
demque clades afflictam inn-
conculcatam Ecclesiæ libertat-
phantem nequitiam diutius

Eminentie vestre,

*Humillimus cli-
dictissimus F*



LE
COURIER BURLESQUE

DE LA
TERRASSE DE PARIS,

*Envoyé à Monseigneur le Prince DE
CONDÉ, pour divertir son Altesse
durant sa prison.*

Monsieur, la terreur de l'Univers,
Le Courier suis parti d'Anvers,
Et entretenir votre Altesse,
Pour divertir sa tristesse.



228 LE COURIER BURLESQUE
La terreur de Flandre & d'Espagne.
Riez du fort & de ses coups
Qui sont grands, mais bien moins qu'
vous.

Adonc sur cette confiance
Que je prends de votre confiance,
Et de votre religion,
(Car contre la tentation,
En prenant un peu d'eau bénite,
Vous la ferez courir bien vite.)
Je viens pour charmer vos douleurs
Justes dans de si grands malheurs.
Et connoissant que la lecture
En peut seule faire la cure,
Je viens avec ce lénitif
Très-propre à guérir un captif.
Or pour commencer une histoire
Toute fraîche en votre mémoire.
Par la mort du grand Chastillon...
Voilà vos Dames, tout de bon,
C'est fait. Dego s'en va. Silence:
Paix là, Monseigneur, je commence.

L'An étoit encore tout neuf
De mil six cent quarante-neuf,
C'étoit la cinquième journée
De l'ainé des mois de l'année,
Quand le Roi vint dans le fauxbourg
A l'Hôtel jadis Luxembourg,
Et qu'une Grammaire nouvelle
Le Palais d'Orléans appelle.
Là dans la chambre où s'alloit

dame, qui fébricitoit,
 ment vous portez vous, ma Tante ?
 it le Roi ; Votre servante,
 ondit Madame, Affez mal.
 s la Reine & le Cardinal
 tretenoient dans une salle
 c son Altesse Royale.
 qu'ils dirent, je ne sçais pas,
 ils causèrent assez bas :
 is dans tout ce qu'ils purent dire
 r'y vois point le mot pour rire.
 parloient de nous assieger,
 pour ceux qui veulent manger,
 quels termes, rien ne m'importe.
 t qu'un d'eux parlât de la sorte ;
 aut affamer ces ingrats,
 s Baricadeurs scélérats :
 in de vous, repartit la Reine,
 courons-nous la pretantaine
 ec un peigne en un chauffon ?
 onfieur répéta la chanson.



230 LE COURIER BURLESQUE

Pour la Reine ou le Cardinal,
Prestò, vous voilà sus cheval,
Et tous deux qui ne voyant gou
De Saint Germain prenez la rou

Onze heures de nuit environ,
Vrai temps d'Amant, ou de
Monsieur arriva chez Madan ,
Et lui dit : Dormez-vous, ma te
Où , répondit-elle , je dors :

Prenez , lui dit-il , votre cor
Venez à Saint Germain en l
A Saint Germain , lui dit-el
Répétant trois fois Saint Germa
Mon cœur, je partirai demain.

A quoi Monsieur fit repartie ,
A demain donc soit la partie :

Et vint dans le Palais Royal
Avec son confident loyal,

Le digne Abé de la Riviere :

Palais , où l'aube la premiere
Ne trouvant plus leurs Majestés ,
Mais seulement des chats restés ,

Les vit près Saint Germain en La

Avec Messieurs la Meilleraye ,

Le Cardinal , le Chancelier :

Dont le dernier ne peut nier

Qu'un peu devant , l'Hôtel de Lui

Le garantit à sa ruine.

Harcourt , Longueville , Conti ,

Et tout le reste étoit parti ,

Une nuit que l'excès de boire

is donna presque à tous la foire,
r pour en parler franchement
it eut depuis le dévoiement,)
t des Rois, mais sans Roi passée,
t fatale, qui commencée
l'abondance d'un festin,
is laissa la faim sur sa fin.

Les nouvelles ne furent sçûës
après les sept heures venuës:
is sept heures ayant sonné
ut Paris fut bien étonné.

Bourgeoise étoit soucieuse,
Boulangere étoit joyeuse;
us les partisans détestoient,
Ecoliers se promettoient
voir campo durant le siege.

qu'on fermeroit le College:
Moines disoient chapelets,
abitant couroit au Palais,

plus zélé couroit aux armes,
Maltotier versoit des larmes:



232 LE COURIER BURLESQUE
D'en faire un seul qui fût plus gr
Où les Echevins de la Ville
Eurent audience civile ,
Les Gens du Roi pareillement .
Ensuite on fit un règlement
Qu'on feroit garde à chaque po
Nuit & jour de la même sorte.
A cela nul ne contredit.
Et de plus, il fut interdit
A tous de tout sexe & tout à
D'emporter armes ni bagage.
Le reste de ce règlement
Est au Journal du Parlement.

Ce même jour une charette,
Où fut trouvée une cassette
Que réclama Monsieur Bonneau
Très-pleine d'argent bon & beau
Parut au peuple trop chargée ,
Dont elle fut fort soulagée.
Et l'on traita pareillement
Quelqu'autre charitablement.

Du depuis les belles Cohortes
De nos habitants fiers aux portes,
N'ont laissé passer un festu
Sans lui demander , Où vas-tu ?

Lors fut une lettre restée
Au Prévôt des Marchands portée
Qui s'adressoit à tout son corps ;
Lettre , où malgré de vains efforts ,
On ne trouva raison aucune
Pour ce trou qu'on fit à la Lune.


tant sur l'avertissement
 d'aucuns de notre Parlement
 et eu secrette intelligence
 avec les ennemis de France,
 l'on a cru que Sa Majesté
 estoit pas trop en sûreté ;
 que bien que cela déroge
 à faire ainsi Jacques déloge ,
 crainte faire comme il faut
 illoit bien un méchant assaut.
 Le Jeudi la Cour toute entière
 s'assembloit sur cette matiere :
 mais comme elle étoit au parquet
 lui vint un autre paquet ,
 dont elle ne fit point lecture ,
 l'on pas seulement l'ouverture ,
 dont Messieurs les Gens du Roi
 furent crus sous leur bonne foi ,
 disant , que par icelle lettre
 il vouloit le Parlement mettre
 transférer à Montargis :



234 **LE COURIER BURLESQUE**
 Punit l'ombre de leur forfait.
 Et lors les Gens du Roi part
 Et selon qu'il fut dit, ils firent :
 Mais ils revinrent non ouïs
 De Saint Germain peu réjoi
 † Le Vendredi premier jour
 Messieurs sur le traitement
 Qu'on avoit fait aux Gens du
 Ordonnerent suivant la Loi
 Que la Reine auroit Rem :
 Sur le plus fin papier de Frai :
 Et parce que le Cardinal
 Leur sembloit l'auteur : ce
 (Qui depuis par son mini re
 Leur a bien prouvé le e :
 Ils jugerent mal à propos
 Qu'il troubloit le commun r
 Qu'il emplissoit sa tirelire,
 Qu'il haïssoit notre bon Sire :
 Lui manderent que dans ce j
 Il se retirât de la Cour,
 Que dans huit de France il fît
 Sinon, enjoint à bourg, à ville
 De lui courir sus comme au l
 A qui chacun donne son coup,
 Taloche, ou panne, gringuenau
 Et de lui jeter de l'eau chaude:
 Indulgence à qui l'occiroit.
 Cependant que l'on armeroit

† 8 Janv.

la sûreté des entrées,
pour l'escorte des denrées.
Le même jour vinrent ici
plusieurs les Bouchers de Poissy,
dont que par une Ordonnance
Le Roi leur a donné vacance,
l'empêchement de trafiquer
et qu'il cessât de nous bloquer.
Le Samedi neuf fut choisie
la plus leste Bourgeoisie,
et l'on pensoit faire sortir,
mais elle n'y put consentir :
En moins c'étoit la plus leste,
et donc par elle du reste,
dès ce jour l'on connut bien
que la meilleure n'en vaut rien.
Ce jour de quelque village
vint du pain & du fromage ;
mais que nous causa de tourments,
plus qu'aux plus parfaits amants
l'unionnement d'une Maîtresse.



156 LE COURIER BURLESQUE

De payer une fois autant ,
Que pour jouir des bénéfices
Attachés aux premiers Offices ,
Les Conseillers mal-agrés ,
En six cent trente-cinq créés ,
Payeront trois cent mille livres ,
Dont ils feront charger les livres.

Ce jour il n'entra pas un bœuf ,
Mais les vaillants Princes d'Elbeuf
Et notamment le Duc leur pere ,
Fort touché de notre misere ,
Avec un joli compliment
Se vint offrir au Parlement
Pour être le Chef de l'armée ,
Et sa valeur fut estimée.

Cette nuit on fut averti
Que le grand Prince de Conti
Avec le Duc de Longueville
Etoient reçus dans notre Ville.

Monsieur d'Elbeuf fit le serment
De Général du Parlement
Dimanche du mois le dixieme.
Monsieur de Conti ce jour même
Vint assurer toute la Cour
De son zèle & de son amour ,
Et Messieurs firent mine bonne
A cet appui de la Couronne
Qui sembloit courbé sous le faix.
On fit ensuite deux Arrêts.
Le premier , que son Eminence
Obeiroit sans resistance

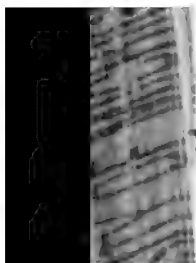
nation guerrière
que nous se trouveront
dans aux environs
des Villes. Bourgs & Villages.
de de cruels carnages;
de lui rien fournir
bons coups à l'avenir.
toutes les places frontières
nifons seroient entières.
aux qui contraviennoient
à les biens répondroient
de Arrêt ou donner ordre
beviens de ne déborder
des charges qu'ils avoient.
être comme ils devoient.
vôt des Marchands de même.
e qu'il étoit fort même
que le peuple zélé
sur lui côté Tulk.



238 LE COURIER BURLESQUE
Dont la mine n'est point
Bouillon, & le grand
Qui dans la guerre n'est
Mais quant au Duc de L.
Comme il est d'humeur fort
Il refusa de prendre emploi,
Et pour nous témoigner sa foi
Laisa ses enfans pour
Avec sa femme pour
Et c'est tout ce qui n
De tout ce qu'il nous prot


Dès lors Mars du parti con
A celui de son petit frere :
(Car si Mars étoit contre no
Prince, sans doute c'étoit vo
Commandoit les Troupes Ro
Qui fêterent les Bacchanales;
Et qui répandirent du vin
Jusques sur l'autel de Calvin.
A Charenton, dis-je, vos Tr
S'ennivrèrent comme des fou
A votre barbe, à votre nés,
Force pucelages glanés,
Où quelques jeunes blanchiffes
Se trouverent assez heureuses.
Dans les environs vos soldats
Firent de notables dégats,
Des assassinats, des pillages,
Des ravages, des brigandages.
Le Comte d'Harcour à S. Cloud
En fit moins, & toujours beau

que pour lever soldats,
pied comme sur dadas,
feroit toutes les portes,
grandes, foibles, fortes.
Cochere fourniroit,
e le blocus dureroit,
cheval avec un homme,
donneroit la somme
ze pistoles de poids,
s la premiere fois :
ites un Mousquetaire



Que maint coup ne n
Mais c'est qu'il étoit c
Que dans ce beau sieg
Aucun côté chargeât
Qu'il n'eût-crié, Retir
Autant pour eux com
Sur les mêmes peines
Au meurtrier d'une p
Cet quiconque est c


ourvu de la Lieutenance.
Mercredi mis sur pied fut
mier Régiment qu'on eut :
ed, non, j'apperçois que j'erre,
eds n'en touchoient point à terre ;
uerriers étoient sur chevaux
à fuir devant les Royaux.
e fut cette même journée
e petite haquenée
ta de notre côté
ndre ressuscité,
and Beaufort dont la présence
rendit beaucoup d'assurance,
éros, ce fils de Henri,
ave, ce Prince aguerri,
es chez Renard redoutable,
ini juré de la table,
meux fléau des Jerzais,
d ils causent comme des jais,
ars qui bat, qui rompt, qui frappe,
rce tout jusqu'à la nappe ;



242 LE COURIER BURLESQUE

Baïsez mi Monsieur de Biaufon
 L'une tendoit un vilain moufle
 L'autre rendoit un vilain soufle
 L'une étaloit ses cheveux blancs
 L'autre ne montrait que trois
 Dont l'ébénne étoit suffisante
 Pour en faire plus de cinquante
 Il en baïsa près de trois cent,
 Toutes d'un baïser innocent,
 Fors une jeune femme grosse
 Qui descendit de son carrosse,
 Disant, mon fruit seroit marqué
 Car dans le baïser appliqué
 Au milieu de sa belle bouche,
 Il eut un desir de sa couche,
 Et lui demanda rendez-vous,
 En la baïfant deux autres coups
 Mais il fut depuis à confesse:
 Enfin ayant baïsé sans cesse
 Aux lieux publics, dans les n
 Mains becs torchés & non te
 Il fut descendre chez sa mere
 A l'Hôtel de Monsieur son pere
 Ce même jour quitta son lit
 La Seine, qui des siennes fit,
 Et se rendit tellement fiere
 La belle dame la Riviere
 Qui s'étoit laissée engrosser.
 (Par qui je vous donne à penser
 Je ne sçais si la débordée.
 en avoit reçu quelque ondée

n Galant appelé le Temps ,
fit le mauvais fort long-temps :
s enfin il est véritable
pour sa grosseffe effroyable
lors il lui convint chercher
autre lit pour accoucher :
usa force bois en couche
nme je l'ai sçu de la bouche
ses marchands mal satisfaits
n'en tirerent pas leurs frais
pauvre pont des Thuilleries
ar en avoir fait railleries ,
t par elle fort mal traité :
quelque moulin mal monté
t proche du pont Notre-Dame
croc en jambe de la dame
i le fit aller à vau l'eau :
t firent aussi leur tombeau
ngt & cinq tant mulets que mules ,
nt les recherches furent nulles ,
dix-cent malheureux mortels



244 LE COURIER BURLESQUE

Il demanda tout haut justice
D'un crime noir & supposé
Dont je suis, dit-il, accusé.

Le jour d'après il fut fait quitte
De l'accusation susdite.

Lors le travail recommença
Et le trafic que l'on laissa
Pour prendre la noble Cuirasse,
Eut son tour & reprit sa place,
Le mousquet au croc fut remis.

† Le Samedi les ennemis,
Surprirent par supercherie
Lagny, riche ville de Brie,
Car Persan leur chef arrêta
Le Maire qui parlementa
Sur la parole de ce traître,
Qui menaça de ravir l'être
Au pauvre Maire qu'il retint,
N'étoit que le Bourgeois atteint
De compassion pour son Maire,
Embrassant un mal nécessaire
Pour sauver ce vieillard grison,
Reçut enfin la garnison.

Ce jour même un Abbé très-d
Vsu d'une famille infigne
Et notre Archevêque futur,
Dont le jugement est très-mur,
(Et ce que je trouve admirable,
C'est qu'étant sçavant comme un d

LA GUERRE DE FRANCE 1792
comme maître de la mer.
croit que c'est pour l'Etat.
aura pourvu au'il n'y e-
voix deliberative.
mis un Regiment
Dimanche e-commencant
ment le 2 Provence
andoit notre alliance.
Messieurs. leur sur rien
Lundi le Duc de Berry
Fair en seine Anglaise.
ne se i sur France.
lecture 17 il
ne m'on activit
es Parlements de France.
piés en presence.
la cacher les
sur chandele entre
des fait à à l'Etat
desse. sur. me l'Etat
une lettre sur l'Etat



246 LE COURIER BURLESQUE
Que Paris embrelucqué
De se trouver ainsi bloqué,
Avoit besoin de l'assistance
De tout le reste de la France,
Vu qu'il se confessoit troublé,
D'être non pas comme en un
Mais sans bled pris & sans farine
Fort proche d'avoir la famine;
Et que s'il ne se repaissoit
Tout le Royaume périssoit.

Le soir à cheval troupes fortes
Sortirent par diverses portes
Pour la sûreté des Marchands
Qui portoient des vivres des c

† Le Mardi du côté de :

Sortit avec cavalerie
Le généreux Prince d'Elbeuf,
Ce fut de Janvier le dix-neuf
Qu'ayant rencontré quelque
Des voleurs de notre viande,
Notamment de cinq cents gorets,
Il prit en main leurs intérêts,
Et battant ces oiseaux de proie,
Gagna les gorets avec joie,
Que ces animaux par leurs cris
Firent connoître à tout Paris

* Le Mercredi le vingt, nous
Par deux lettres que nous reçu

† 19 Janv.

* 20 Janv.

e le vaillant Comte d'Harcourt
vant Rouen demeura court,
n qu'aux portes de cette ville
urât comme tous les mille :
endant que ce Parlement
onna d'un consentement
on priroit la Reine Régente
tre si bonne & complaisante,
laisser Rouen tel qu'il est ,
fendre seul son intérêt ;
qu'ailleurs dresseroit la marche
rcourt, qui vint au Pont de l'Arche,
nté sur un cheval Rohan ,
is avoir entré dans Rouen.
Dès ce jour pour la Normandie,
re belliqueuse & hardie,
grand Longueville quitta
is, qui fort le regretta.
Cour fit deux Arrêts ensuite,
nt l'un porte que sur la fuite
beaucoup de particuliers



248 LE COURIER BURLESQUE
 Les Pierres, Pauls, si qu'en ces
 Souvent nos portiers par ce doi
 Prenoient S. Pierre pour S. Paul;
 Parce que sous vertes mandilles,
 Et sous de trâstresses guenilles,
 Qui récéloient mairt quart d'écu,
 Les Maltotiers monstroient le cu
 Sans qu'on le sçut, tant ces jaqu
 Sur leurs mesures sembloient faite
 Tant pour eux leur mine parloit,
 Et tant rien ne les décéloit,
 Tant avoit de correspondance
 Cet état avec leur naissance.
 La Cour dit qu'on traiteroit mal
 Les masques de ce Carnaval
 Portants momons hors de la ville:
 Permis seulement à Virgille
 De sortir ainsi travesti.
 Par l'autre Arrêt fut consenti
 Qu'on gardât la vieille Ordonnan
 Pour les soldats, avec défense
 Aux gens de guerre, de voler,
 De brûler ou de violer;
 Mais se contenter de l'étappe
 Sans à leurs hôtes donner tappe:
 Et que les biens en pâtiroient
 Des Chefs qui leur commandem
 Ce jour les Troupes Polonoïses
 Qui ne cherchoient qu'à faire noises
 Au bourg de Seve & de Meudon,
 (Dieu veuille leur faire pardon,)

mirent, sans les violences,
 d'un demi-cent d'insolences.
 , qu'elles ont fait de cocas
 dans ce malheureux blocus !
 : cette race Polonoise
 tant Ville-Juif dans Portoise,
 is a laissé d'enfants maffus !
 il nous en reste de petits
 uis que les grands font en voie !
 ais le Grec ne fit dans Troye
 que dans Meudon eile a fait,
 sans laisser un seul buffet
 rompit avecque rage
 reliques de ce naufrage,
 l'autres plusieurs pleins tonneaux,
 t de vins vieux que de nouveaux :
 ion qui fut si vilaine
 : deux de leurs Chefs pour leur peine
 les habitants de ce lieu
 ent envoyés devant Dieu,
 je crois qu'ils ne furent guere,



250 LE COURIER BURLESQUE
Alléguoit de son armement,
Qui sont assez considérables.

Vendredi contre les Notables,
Et quelques Echevins d'Amiens,
Arrêt fut contre ces Chrétiens
Rendu sur la plainte civile,
De l'habitant de cette Ville,
A la tête caude & hardi.
L'Arrêt portoit : Du Vendredi,
Le vingt & deux de cette année,
Que sur la Requête donnée
Sous l'aveu du grand Duc d'Elbeuf
Ce jour-là vêtu tout de neuf,
L'un de nos Chefs, illustre Prince,
Gouverneur de cette Province,
Que le Picard s'assembleroit,
Et d'autres Echevins feroit.

Ce jour il arriva deux hommes
De la capitale des pommes,
Qui disoient que leur Parlement
Avoit envoyé promptement
A leurs Majestés très-Chrétiennes
Porter ses très-humbles Antiennes.

— Samedi le bruit a couru
Que l'Archiduc avoit paru
Sur les assurances reçues
De nos frontieres dépourvues,
Dont on tiroit les Garnisons
Pour faire au blocus des cloisons.

† Le Dimanche, le vingt & quatre
 tirent tout prêts à se battre
 ces gens bien-faits, gros & gras,
 les cheveux frisés, le poil ras,
 les souliers noirs, en bas de soie,
 plus que ceux qui vont tirer l'Orléans,
 le Prince, que tu m'attends,
 nommer nos fiers habitants,
 ni contre la pluie & l'orage
 avoient porté que leur courage,
 dont ils avoient peu porté
 sur plus grande légèreté.
 Ici, je veux chanter la Journée
 la plus célèbre de l'année,
 depuis dite de Juvigny,
 lors que le bourgeois choisi,
 la plupart la plume à l'oreille.
 Tant Dieu qu'il seroit merveille.
 portant la fureur dans l'œil,
 s'achroit pour assiéger Corbeil :
 la maison du sieur Des-Roches



252 **LE COURIER BURLESQUE**
 Joint qu'on avoit Cavalerie,
 Des fantassins & du canon,
 Et puis tu me diras que non !
 Ah ! maison de Monsieur !
 Que tu nous coûtes de repro
 Pourtant la sortie eut effet ,
 Le Pont de saint Maur fut d
 Tandis que nos gens en deso
 Assez bonschiens s'ils voul
 Le lendemain sont revenus
 Ayant la plupart les pieds nu
 D'autres ayant perdu leurs »
 Et tous pinté comme des Carn
 Les uns admiroient le danger
 Où l'on vouloit les engager,
 Encor que de cette bataille
 Se sentit la seule futaille
 Qu'ils percerent de mille trous,
 Et dont enfin à plusieurs coups
 Ils burent dans cette dérout
 Le sang jusqu'à la moindre goutte
 Enfin plus mouillés qu'un canard
 Les enfants criant au renard ,
 Ils rentrèrent dans notre Ville
 En faisant une longue file ,
 Tantôt formant un entrechas ,
 Tantôt vomissant sur leurs pas :
 Dont le grand Beaufort dans son
 Ne pouvoit s'empêcher de rire.

‡ Le Lundi ne doit être omis

‡ 25 Jany.

maître des maîtres,
maître que cavaliers
sur le pavé d'air ne parait
maître de ce monde;
maître que chef d'armée
lors, me ferez-vous
dire de la Malice
à l'égard d'un homme
à qui il ne se trouve
d'autre - veut me faire
mon honneur que de l'argent.
sicher de la terre.
lont qu'on s'en va
et le droit des maîtres
aussi le fait la Malice
comme la Malice
comme un homme
comme que trop son nom.

254 LE COURIER BURLESQUE
Faisant des accueils favorables
A tous nos arrêts équitables,
Retinrent les gens que pour vous
Amenoit un Duc contre nous,
Le grand Schomberg qui prit Tort,
Et qui pourroit faire autre chose
Que de servir la passion
D'un prodige d'ambition.

Ce jour nous eumes assurance
Qu'un mouchard de son Emiscage
Vint les Chartrains questionner
S'ils se vouloient mazariner:
Que Chartres entrant en fredaines
Répondit vos sievres quartaines,
Allez chien d'espion au grat;
Jugez s'il retourna bien fat,
La ville en état s'étant mise,
De se garantir de surprise.

Dès lors un régiment botté,
Qui n'en étoit pas moins crotté,
Sortit du côté de la Brie,
D'où vint à notre boucherie
Le lendemain mouton & bœuf,
Que ce beau régiment d'Elbeuf,
Ensemble des bleus & farines
Amena des villes voisines,
En aussi grande quantité
Qu'à Paris il en ait été.

Ce même jour chemin facile
Fut fait des fauxbourgs à la ville.
Comme de la ville aux fauxbourgs.

[illegible]

256 LE COURIER BURLESQUE
Qu'on pousse, qu'on coupe, qu'on
Qui rend, & qui reçoit combat,
Et fait joliment sa retraite,
La partie étant trop mal faite,
Sevigny commandant pour nous.

Le Jeudi nous apprîmes tous
Que dans la terre provençale
La procession générale
Que le peuple d'Aix bon Chrétien
Fit le jour de Saint Sébastien,
Fut interrompue en sa file
Par des soldats entrés en ville
Sous l'ordre du Comte d'Alets,
Gouverneur de la ville d'Aix.
Sur quoi la populace fiere
Avec la croix & la banniere,
Le bénitier & l'aspergès;
Battit ces gens, & prit d'Alets.

Nous sçûmes aussi qu'à Marsei
L'on avoit joué la pareille
Au jeune Duc de Richelieu,
Arrêté par ceux de ce lieu,
Qui même avoient fait prisonnier
Plus des trois quarts de ses galere

Le Samedi trentieme jour,
De l'ordonnance de la Cour,
Les Conseillers Doux & Viole,
Dont la vertu tient comme colle
Prirent la poste en maniemment;
La Cour leur fit commandement
Que passeports ils délivrassent

101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000-1001-1002-1003-1004-1005-1006-1007-1008-1009-1010-1011-1012-1013-1014-1015-1016-1017-1018-1019-1020-1021-1022-1023-1024-1025-1026-1027-1028-1029-1030-1031-1032-1033-1034-1035-1036-1037-1038-1039-1040-1041-1042-1043-1044-1045-1046-1047-1048-1049-1050-1051-1052-1053-1054-1055-1056-1057-1058-1059-1060-1061-1062-1063-1064-1065-1066-1067-1068-1069-1070-1071-1072-1073-1074-1075-1076-1077-1078-1079-1080-1081-1082-1083-1084-1085-1086-1087-1088-1089-1090-1091-1092-1093-1094-1095-1096-1097-1098-



258 LE COURIER BURLESQUE
 Blessé, dis-je, d'un coup mortel,
 L'issu du côté paternel
 Du feu Duc de Rohan son pere,
 Si l'on en croit sa chaste mere;
 Au reste un enfant très bien né
 Aussi vaillant qu'infortuné.
 Il donnoit beaucoup d'esperance,
 Mais le mauvais destin de France
 Prit mal à propos le toupet
 Contre un jeune homme si bien né
 Qui portoit toupet sur sa tête,
 Comme l'on voit dans sa Requête
 Voyons donc comme il a péri.
 Il revenoit avec Vitri,
 Noirmoutier, & d'autre Noblesse,
 Quand pour sa première prouesse
 Et pour achever son Roman,
 Il rencontra quelque Allemand
 De la garnison de Vincenne
 Qu'il suivit à perte d'haleine,
 Mais il s'engagea trop avant,
 Les ennemis étoient devant,
 Qui sans considérer son âge
 Le traiterent avecque rage,
 Parce qu'il avoit presque occis
 De leurs Cavaliers cinq ou six:
 Ils le chargerent, le blessèrent,
 Et dans Vincennes le traînerent,

§ (Madame de Rohan en la requête qu'elle
 présenta, dit que Tancrede étoit reconnu par son
 toupet qu'il avoit.)

le lendemain son décès

Il fa vie & son procès.

On eut avis véritable

à S. Germain (chose effroyable !)

l'enseigneur, vous aviez nuds mis

les gens que vous aviez pris,

que sans balle & sans raquette

étoient en grande disette

fermés au tripot du lieu,

ayant reconfort que de Dieu.

Le Lundi premiere journée,

second mois de cette année,

vous fites le déterminé,

nt il prit mal à Fontenai,

Sceaux, Palaiseau belle terre,

vos barbares gens de guerre

ent és maisons & clochers

que n'auroient fait des Archers,

les voleurs de S. Sulpice,

ar ils prirent jusqu'au Calice,)

Firent dans la bénédiction



260 LE COURIER BURLESQUE

Où l'on servit force rôti,
 Monsieur le Prince de Conti,
 Suivi d'une grande cohue
 Fit faire à ses Gardes revue,
 Où se trouva Monsieur d'Elbeuf,
 Qui n'avoit pris qu'un jaune d'
 Tant son ardeur infatigable
 Le laissoit peu dormir à table.

Jour que pour nous faire du
 Sçachant que force bestial
 Nous venoit du côté de Brie,
 Bled, farine, autre drôlerie,
 Qui fauvoit Paris de la faim,
 Et qui rompoit votre dessein,
 Vous pensâtes mourir de rage,
 Et pour nous boucher le passage,
 Ayant en vain attaqué Bri,
 Qui n'étoit votre favori,
 • Depuis qu'à vos belles cohortes
 Il avoit refusé les portes;
 Vous tournâtes vers Lefigny,
 Château jadis à Conchiny,
 Où de la canaille rustique
 Ce jour à vos gens fit la nique,
 Et quelques soldats au milieu
 Venus de Bry voisin du lieu,
 Répondirent avec rudesse,
 Je sors valets de son Altesse,
 Ce sera pour une autre fois.

* Ce fut le cinquieme du mois

* 5. Fév.

quelques troupes ennemies
poursuivre leurs voleries,
dégat du plat pays,
et leur vol de S. Denis.

! que tu dus être en trance,
e Mesnil, Madame Rance,
ur c'étoit à toi le dez,
ours n'étoient pas bien gardez :
irent au fil de leurs lames
ts, vieillards, hommes & femmes,
ent acte de larrons

ous les bourgs aux environs.
ft ce jour, si je ne me bloufe,
l'Archevêque de Thoulouse
et ici de Saint Germain :

non, ce fut le lendemain,
y, ce fut ce jour-là même
tant allé dès le troisieme
ire prédication

otre bonne intention,
uise d'une remontrance.



262 **LE COURIER BURLESQUE**
Virent près les bois de Bondis
Une forte troupe & très-grande
De cavalerie Allemande.
Demander si nos Généraux
Furent aussi-tôt à leur dos,
C'est péché mortel que ce d
L'Allemand fut mis en déro
Après s'être bien défendu :
Jusques-là même qu'un pendu,
Le capitaine de la troupe,
(Quand j'y songe ma voix s'é
Vint tirer à brûle pourpoint
Notre Duc, qui ne branla point
Mais d'un revers de cimeterre
Il jetta ce Reistre par terre :
Les uns disent de pistolet :
Enfin le coup ne fut pas laid,
Le drôle en est au cimetiere,
Et mord fierement la poussiere.

Le sept. Par vous brave Condé
Le Duc d'Orléans secondé,
Ayant tiré des voisinages,
Des villes, bourgs, châteaux, v.
Autant de Troupes qu'il en put
Sans que Paris débloqué fut ;
Il fit bien de cavalerie
Trois mille, & cinq d'infanter
Qui filèrent toute la nuit
Vers Charenton à petit bruit.

Lundi huit. L'Aurore éveillée
Vous trouva dans une vallée,

Dus appellons tous Fécamp,
 voleur est très-fréquent
 Et tous les mois de l'année:
 où devant cette journée
 tant il ne s'en compta
 sans ce jour elle en porta.
 tre gros prit sa séance,
 l'ist de l'éminence,
 que quelque Régiment
 hé par commandement,
 our donner l'escalade
 malheureuse bourgade.
 qu'aucun fût affommé,
 u par vos gens fut sommé
 ur remettre cette place,
 e leur fit pas cette grace;
 l'heure les assiégeants
 tte bravade enrageants
 erent les avenues
 ios canons rendirent nues.
 nentir le coup le premier



264 LE COURIER BURLESQUE
 Qui s'étoit faite de Navarre,
 Pensa crever dans son pou
 Pourtant elle ne creva
 Sur l'espérance de com
 Le badaut qu'on tenoit a
 Qui comme un Diable jur
 Qu'il vouloit secourir cel
 Il disoit d'elle peste & rage,
 Cependant qu'avec avantage
 Elle attendoit ceux de Paris
 Comme le chat fait la souris:
 Se fiant sur son éminence.
 Elle avoit grande impatience
 De tâter le poux au Bourge
 Qui ne sortit point cette fo
 Il est prudent & craint la tou
 Joint qu'il n'aime point la
 Et qu'elle en avoit fait char
 Paris n'en vouloit point ro
 Et certes avecque prudence,
 (Puisqu'on dit que cette émi
 Se pouvoit aussi peu forcer
 Que l'autre le pouvoit chasser.)
 Votre Altesse faisant fanfare,
 Commit pour soutenir Navarre
 Châtillon avec du renfort,
 Ou plutôt pour chercher la mort
 Car, hélas ! au bas de son vent
 Une balle de mousquet entre,
 Sans respecter ce Duc nouveau
 Jeune, vaillant, adroit & beau.

après vos troupes filerent
 des jardins qu'elles forcerent ,
 n'il convint à nos Soudars ,
 fronnés de toutes parts ,
 faire une retraite honnête ;
 ce fut pas sans casser tête ,
 percer maints & maints boyaux
 maints & maints & maints Royaux.
 aleu , devant qu'il devînt ombre ,
 tua de sa main grand nombre ,
 et que lardé de plusieurs coups ,
 brave prit congé de nous ,
 finit vaillamment sa vie
 une mort digne d'envie ,
 tant devant mis par quartier
 qui lui présentoit quartier.
 renton se rendit ensuite ,
 Garnison se mit en fuite ,
 on tâchoit de secourir , quand
 fallut passer par Fécamp ,
 qui n'étoit pas fort facile



266 LE COURIER BURLESQUE
Le passage qui mene au pont
Ce fait. Vos troupes défilées
Vers Nogent prirent leurs vols
Nogent sur Marne, que vos gens
Plus impiteux que des Sergens
Surprirent, pillerent, brûlerent,
Et puis après se retirerent.

‡ Le Mercredi notre support,
Sortit de grand matin Beaufort:
Il avoit la puce à l'oreille,
Aussi ce jour fit-il merveille,
Car dès qu'à Charenton il fut,
L'ennemi soudain disparut,
Et lui présentant le derriere
Se retira sur la riviere
Dans des moulins proche du pont
Où notre Prince actif & prompt
Ayant mandé l'artillerie
Pour battre cette Infanterie,
Au nombre de deux à trois cents
Reçut un avis plus pressant
Qui le fit dénicher bien vite,
Car il sçut qu'avoit pris son gîte
A Linas le fameux convoi
Qu'Estampe † envoyoit par char
Noirmoutier lui prêtoit main forte
Mais pour une plus sure escorte
La Mothe-Houdancourt & Beaufr

‡ 10 Fév.

† Arrivée du Convoi d'Estampes.

— étoit à qui courroit plus fort,)

Sient déjà dessus la voie,
 ad un avis on leur envoie
 le Maréchal de Grammont
 avançoit en pas de Gascon
 ur les couper sur leurs passages;
 es Généraux prudents & sages,
 inrent en ordre martial
 ecevoir ce grand Maréchal,
 ui montra bravement la croupe
 Dit la chanson) avec sa troupe,
 en qu'elle fût de cinq milliers,
 ant fantassins que cavaliers:
 aissant témoins de sa disgrâce
 usieurs Officiers sur la place,
 ntre lesquels il dit adieu
 u brave colonel Noirliu,
 ui sçavant au fait de la guerre
 'en fut pas moins porté par terre,
 uoiqu'armé comme un Jacquemart,
 t malgré les ruses de l'art



N'ayant qu'un buffle sur
Affronta ce jour mille m
Les poussa , leur dit pis
Sans qu'elles osassent
Ce fut lorsque notre
Fut aux champs
Sur le bruit de cette re
Chacun d'eux fort :
Ils vont, ils volent au
Et l'on n'entend dans
Que vive Beaufort &
Il n'en est pas un qui ne trotte,
Et se trouvent ainsi trottants
Plus de trente mille habitants,
Dont l'ardeur fut bien rengainé
Trouvant la bataille gagnée,
Et la victoire qui rioit
De nos bourgeois qu'elle voy
Pester & se gratter la tête
De n'avoir été de la fête,
Jurant pour faire les méchants
Contre le Prévôt des Marci
Soit que Madame la Victoire
Eût rappelé dans sa mémoire
Juvisy, que ces bons soldats
Ont promis de ne passer pas,
Et dont ils étoient sur la route:
Bref, ils revinrent sans voir gou
Confondus avec les pourceaux,
Les moutons, les bœufs & les ve
Il faisoit beau voir en bataille

cents gorets de belle taille ;
 bataillon sage & discret
 oit un étron à regret :
 pour mieux observer son ordre ,
 un d'eux passoit sans le mordre.
 ite on voyoit les moutons
 faisoient mille plaisants bonds ,
 avançoient en criant baye ,
 reçut Saint Germain en Lavé.
 chefs entrèrent les premiers
 cque force prisonniers.
 e Jeudi † fut pris la Vallette ,
 t de l'Epernone bravette ,
 s de ces fruits qui sont bâtards.
 it pris semant des placards ,
 ards qu'il croyoit pour récolte
 oir produire une révolte ,
 ui n'eurent aucun effet ,
 e n'est que par eux fut fait
 et homme pourpoint de pierre ,
 il eut le reste de la guerre.



270 LE COURIER BURLESQUE
Me fit rire jusques aux larmes,
Lorsque je le considéré
Vers la porte Saint Honoré,
Au matin qui faisoit maint
comme pour invoquer l'Aver
Je le vis qui faisoit trois t
A peu près comme font ces
Qu'on fait montrer à la jeu
Et qu'un bareteur mene en
Après avoir pirouëtté,
Il demanda d'être écouté.
Mais Messieurs sans faire rép
Laisserent ce bisarre Nonce,
Ordonnant qu'il falloit mander
Nos généraux pour procéder,
Et que par une tolérance
La Mothe auroit aussi séance.
Nos généraux étant venus,
Il fut dit qu'on feroit refus
D'introduire cette toupie,
Qui ne manquoit pas de r
Et que Messieurs les gens du
Iroient lui citer une loi,
Qui défendoit d'ouvrir la porte
A pas un homme de sa sorte
Vu qu'ils n'étoient point enner
Ni souverains, mais très-soum
Aux volontés de leur Monarq
Réponse digne de remarque,
Et qui dut rendre bien camus
Le Héraut qui ne tournoit plus

est manque de leur écart,
de des béatitude
n'il fut dit, il fut dit,
hérité moi fécundité
à cheval à l'écurie
à prochaine béatitude
pour aller à Saint Germain
sur Talon sous la main :
fut en la mémoire
'est pas seulement à tout
miere fois qu'il v'ait,
fut qu'il se résout
e pour son alliance
ant le Hérité de France
un méliore écart,
si dormit comme un lion,
encor souillé de même,
à l'écurie à l'écurie.

272 LE COURIER BURLESQUE
Où sa mere avoit pris asyle
Contre la fureur de l'Anglois,
Infame bourreau de ses Rois.

Le quatorzieme, &]
Par un Prélat à bar b
Fut sacré Monsieur c bayeux
Tandis qu'un édit : reux,
Qui fut fait en l'H de Vi
Ordonna (chose trè)
Aux Chefs & Maîtres i
Nonobstant toutes i i ,
De porter eux-mêmes en ga
Pique, moufq t ou
Et d'être chez i
Aux mandements ticu
De venir quand p
En faction ou senti lle,
Selon l'ordre du caporal,
Qui bien souvent est un brut
Toujours ignorant, par f i
Mais bien qu'il ne sçache
Fit-il, en commandant, un
Il faut suivre sans dire mot,
Et là prendre mainte roupie
Si le caporal vous oublie,
S'il cause, s'il dort, ou s'il b
Sans oser fortir de l'endroit,
Où pour sentinelle il vous p
Tant qu'il boit, qu'il dort, ou qu'il c

* Or le Lundi quinzieme jour.

* 15. Fév.

vaillant la Mothé-Houdancour
 Parlement prit la séance,
 puis en toute occurrence
 conseiller *ad honores*.
 eut avis le jour d'après
 de Soissons l'Echevinage
 et pour un pèlerinage
 alloit faire à Saint Germain;
 Lieutenant, homme de main,
 fut mis très-fort en colere,
 et fit faire un autre Maire,
 créa nouveaux Echevins,
 ces premiers furent Janins,
 que la gueulle enfarinée
 vint belle après-dinée
 et à Soissons retournés,
 leur ferma la porte au nez.
 qu'un d'entr'eux prit la parole,
 s'zeste comme il a pris Dole,
 portiers sont sourds à sa voix,
 par-tout visage de bois.



Alloit à la proviſe

Plus ſouvent qu'il n'y a de

* Les Gens du Roy au

Sous un paſſeport du z

S'étoient déjà mis en chemin,

Et s'en alloient à Saint

Dire à la Reine en bonne

Que par mépris ce ne fut n

Que ſon Héraut ne fut n

Et qu'il falloit bien qu'e

Mefſieurs pour des niais s

Quand devers le bois de

Nos gens virent venir d'amour

Le courtois Maréchal Gra

Qui leur venoit offrir main

Et qui leur fit toujours eſcor

§ Jeudi le Gouverneur

Qui depuis le fut de l'Army,

Connu ſous le nom de Du

Sur le Régiment de Mergog

Sortit avec quelques cavaliers,

Et fut vainqueur en peu de mots

Car ſi de toutes vos ſuites

Vous me demandiez

Il faudroit être Renaudot,

Qui les donne à ſon fils en dot,

Avoir les mêmes avantages,

ſes lieux communs, & tous ſes

* 17. Fév.

§ 18. Fév.

e jour même il nous fut mandé
le beau frere de Condé,
gueville l'inébranlable
usoit d'être Connétable.
cela fût en son pouvoir,
je sçais. Mais il dut sçavoir
tel qui refuse, après muse,
e proverbe ne s'abuse.
e jour au Parlement on lut
lettre qui surprise fut
que par quelque manigance
ivoit à son éminence
grand-homme Monsieur Cohon,
et si vous abrez le nom,
este un mot plein d'infamie,
fait tort à la sainte vie.
at dit qu'on l'observeroit,
Gardes en lui donneroit,
ome à Monsieur l'Evêque d'Aire,
on croyoit être du mystere:
en outre on prendroit au collet



276 **LE COURIER BURLESQUE**
 Séconder le parti Royal,
 En nous ôtant la bonne cl
 Mais la farine étoit trop c
 Ce qui fit que notre
 Usant envers nous de a : ;,
 Par une forme d'indu : ;,
 Et sans tirer à conséq :
 Nous accorda de n r c
 Mouton, goret, v ile & d
 Fromage, veaux, ix,
 Lundi, Mardi, Je i, f
 Et du poisson les l rcréc
 Les Vendredis & Samex
 Et toute la sainte sen
 Temps qu'il laissa so
 D'un carême très ri u ix
 Qui fut tout le reste aux Cl
 Où qui du moins y dev e
 Mais il se vint camper trat
 Chez quelques pauvres nabi u
 Qui, disent-ils, devant ce
 Jamais si long ne le trc ver i.,
 Et dès les Rois le c u
 Si bien qu'en mangeant i l
 Par un effet bien différent,
 Sans jours gras le gueux fit caré
 Le riche n'en fit pas de même,
 Car ayant toujours force plats
 Sans carême il fit les jours gras.
 Le Vendredi * dans l'Assemblée


* 12 Fcv.

du Roi vinrent d'emblée.
 noient de Saint Germain.
 dirent l'accueil humain
 voient reçu de la Reine,
 leur témoigner de haine,
 oit fait civilité,
 is une infinité
 urs & de bienveillance,
 e par leur obéissance
 s du Palais prouveroient
 ects dont ils l'affuroient,
 s'ils tenoient leur promesse,
 ient du pain de Gonesse.
 dant † l'Agent arriva
 rchiduc nous envoya,
 , disoit la harangere,
 la paix, ma comere.
 it faire compliment
 e Auguste Parlement.
 ut ce jour que le drole
 t voir sa trogne Espagnole,



273 LE COURIER BORLEU
Qu'avoit écrite l'Archiduc,
Dont je vous donne tout le fa
Du dix de Fevrier à Bruxelles
Je l'Archiduc vous écris cela
Que vous rend le présent par
Je suis le garand & l'auteur
De tout ce que dira cet homme
De ce qu'il dit, voici la forme
L'Archiduc parle par ma voix
Il m'envoie offrir aux Français
Une paix qu'ils ont souhaitée
Et qu'on a toujours rejetée
Lors il se mit à dire mal
Contre Monsieur le Cardinal,
En accusant son ministre.
Et dès qu'il lui plut de se taire
La Cour dit qu'il mettroit au
Ce qu'il a dit, ce qu'il a fait,
Et cependant dans la semaine,
Qu'on deputerait vers la Reine
Pour l'instruire de tout cela,
Et prier par ce moyen-là
De ne faire pas la Normande,
Mais comme la Cour lui demandait
Et qu'à Messieurs les Gens du
Elle donnât Jeudi sa foi ;
Prendre des sentiments de mere
Pour un peuple qui la revere,
Et finir un triste blocus
Qui ne fait rien que des cocus.

165
Messieurs les Mazarins.
à nous vint de la Brie
l'une troupe ennemie,
induit par Noirmoutier,
sçavant dans le métier,
sans cette conjoncture
fort bien sa voiture
as du Comte de Grancé,
combat fut balancé.
as eumes victoire entière,
nos gens au cimetière,
se le choc fût très-chaud,
r de la Rochefoucaut
leur de Duras le jeune,
ar mauvaise fortune.
lme jour les Ennemis
nt canons plus de six,
firent battre en ruine



280 LE COURTES BURLESQUE
Piller, brûler autour de Chaire,
Battre son Hôte comme plâtre
Ce sont ses péchés véniels,
Quels seront ses péchés mortels ?
Enfin ayant sçu que les nôtres
Qui vivoient comme des Apôtres
Venoient avec elle compter,
Elle voulut bien se hâter :
Et la crainte de rendre compte
Lui fit faire retraite prompte.
Ce même jour les Députés
Du Parlement s'étant bottés,
Allerent par mer & par terre
Chercher la Reine d'Angleterre,
Pour mêler ensemble leurs pleurs
Et pour compatir aux douleurs
De cette Princesse affligée
Que les Anglois ont outragée,
Décollant le Roi son époux.
Bon Dieu, ces peuples sont-ils
Enforcelés, mélancoliques,
Hypocondres ou frépétiques ?
Ont-ils le diable dans les reins
D'occire ainsi leurs Souverains
Comme ils viennent de faire à Lo
L'enfer les puisse-t-il confondre.
Mais consolez-vous, grand Roi
Et prenez quelque reconfort :
Votre Majesté n'est pas seule,
La Reine Stuart votre ayeule
Eut aussi le sifflet coupé :



i dit que sans avoir soupe,
 euple en qui malice abonde
 ivoya dormir hors du monde :
 est encore à s'éveiller.
 r vous qu'il a fait sommeiller,
 le Prince, illustre victime
 sujets enhardis au crime,
 u'on a vu jouer deux fois
 oupe-tête avec leurs Rois;
 gnez nous dire la lignée
 à votre femme si bien née,
 ille de Henri-le-Grand,
 is laissâtes lors quand & quand ?
 st-ce pas fix, dont la plus grande
 ient à la Haye en Hollande ?
 Prince de Galles l'ainé,
 dans l'Ecosse est couronné,
 Duc d'Yorck & sa cadette,
 dans Paris font leur retraite ;
 ix autres qui chez les Anglois
 firent depuis plusieurs mois :



282 LE COURIER BURLESQUE

Après lequel fut appelé
Monsieur le Président de Même,
Viole de la chambre même:
Ensuite de ces trois fut hoc,
Mesnardeau, Catinat, le Coq,
Cumont, Palluau des Enquêtes,
Avec le Fevre des Requêtes.
Dans le cours Monsieur de Saintot
Vint au-devant d'eux au grand trot,
Avec ordre de les conduire,
Sans qu'il fût permis de leur nuire,
Jusques au château de Ruel;
Ordre qui pourtant ne fut tel,
Qu'étrangere cavalerie
N'eût l'audace & l'effronterie
De roder en montrant les dents
Près du char de nos Présidents.
Enfin notre ambassade arrive,
Et l'on la soula comme grive,
A Ruel, d'où le lendemain
Elle partit pour Saint Germain.
Ce même jour sur l'assurance
Que les Royaux en abondance
Par le pont de Gournai filoient,
Et que Bry siéger ils alloient,
Lors, pour le succès de leurs armes
Nos chefs oyoient Vespres aux Carmes
Sçachant donc que les ennemis
Devant Bry le siege avoient mis,
Ils sortirent de notre ville
Ayant à leur suite onze mille,

cavaliers que faisaient.
 us demandez leurs desseins,
 voici. L'armée ennemie
 : ce jour-là dans la Brie,
 loient d'un autre côté ;
 our dire la vérité ,
 chefs dans ces derniers bagarres
 irent que jouer aux barres.
 -vous devers Charenton ?
 : vous cherchions devers Meudon ,
 des deux partis le nôtre
 ontra quelquefois le vôtre ,
 'on fit de petits combats ,
 et qu'on ne s'entendit pas :
 ut par malheur , on béva :
 une rencontre imprévue ,
 quelques soldats trop vaillants ;
 des espions un peu lents :
 fois dans quelque caracole
 vent contre votre parole ,
 qu'on nous contait nos desseins.



234 LE COURIER BURLESQUE
D'aller & courir à la ronde,
Chercher infinité de grains,
Dont nos gréniers furent fi
Que j'en sçais plusieurs qui en
Des quantités qui s'y trouvère

* Les jours suivans furent
Selon plusieurs Arrêts rendus,
Les meubles de son éminence,
Qui bien que pleine d'innocence
Et qu'elle eût protesté d'abus,
Il n'en resta pourtant rien plus.

† Le Vendredi l'on a nouveau
Qui pour nous n'est bonne ni
Que le sieur Comte de Grancey,
Sans que nous l'eussions offert
Avoit mis un siège funeste,
Devant Bry, † le seul qui no
Et qu'à l'abord ce Gouverneur,
Nommé Bourgogne, homme d'honneur
Avoit fait jusqu'à l'impossible,
Percé l'ennemi comme un cri
Et bien rabattu son caquet
A coups de canon & mousquet.
Mais qu'enfin une large brèche
Le manque de poudre & de
Et le désespoir du secours,
(Qui ne pouvoit pas avoir co

* 25. Fév.

† 26 Fév.

† Siège de Brie Comte Robert.

use des mauvais passages ,
 défilés & marécages
 nous ne pouvions pas gauchir ,
 ne nous pouvions moins franchir ,
 ni tenant les avenues)
 ont sauter Bourgogne aux nues ,
 ont fait un bon traité ;
 quel il lui fut protesté.
 O las ! ceux qui tenoient le siège
 avirent du privilège
 permet à tous les Normands
 de tenir point leurs serments ;
 que contre la foi promise
 aient tous nuds en chemise
 plus grand'part de nos Soldats ,
 revinrent les chausses bas.
 Ce fut au cul de la semaine ,
 nos Députés vers la Reine
 Parlement sont revenus ,
 devant Sénateurs chenus !
 nous nos Chefs à l'Audience



286 LE COURIER BURLESQUE
Qui soient plénipotentiaires,
Tant pour la générale paix,
Que pour décharger de son faix
Le pauvre peuple de la France:
Et pendant notre conférence
Ceux qui vous portent à manger
Pourront passer sans nul danger.
Ce que la Cour trouva très-juste,
Et notre Parlement auguste
Conclut qu'en un certain endroit
Des députés on enverroit,
Et même qu'avant leur sortie,
La Reine en feroit avertie.
Pour cet effet les gens du Roi,
S'y firent traîner par charroi.

Le Dimanche ‡ quelque cana
Dont le feu fut un feu de paille,
Fit maniere d'émotion
Qui tendoit à sédition,
Elle en vouloit à la foutanne,
Et prit, je crois, pour une can
Monsieur le Président Thoré,
Qui fut à peine retiré
Des griffes de notre fruitière,
Qui le traînoit à la rivière.

Le Lundi premier jour de Mars
Je fus courre de toutes parts
Sans apprendre aucune nouvelle.

Le Mardi § nous reçumes ci

‡ 28 Fév.

§ 2 Mars.

rivoit le Duc d'Orléans,
elle ouverte, on lut dedans
c'étoit chose très-certaine
à volonté de la Reine
de fournir tous les jours,
à Conférence auroit cours,
eds une quantité fixe,
us courte, ni plus prolixé,
par jour seulement. Sur quoi
our voulut qu'aux Gens du Roi
ût à porter cette lettre,
u'ils étoient venus promettre
r retour de Saint Germain,
plus de beurre que de pain,
es passages l'ouverture;
ai n'étoit qu'une imposture.
u'ils priroient leurs Majestés
ire jour de tous côtés,
e nous ouvrir les passages,
u'ils font de Dieu les images
ne nous les boucha jamais,

298 LE COURIER BURLESQUE

Rien qu'une mesure certaine
De muids de bleds réduis à cent
Par chaque jour pour notre argent,
Dont seroit faite délivrance,
Moyennant que la conférence
Commençât dès le lendemain.
Sur quoi Messieurs amis du pais
Conclurent qu'une paix de verre
Valoit mieux qu'une sorte guerre,
Qu'un soupir valoit moins qu'un
Qu'un casque valoit moins qu'un
Une brette qu'une lardoire,
Coup à donner que coup à boire,
Et que le corps d'un trépassé
Valoit bien moins qu'un pot cassé,
Un Cabaret mieux qu'une garde,
Une plume qu'une hallebarde,
Mourir saoul, que mourir de faim
Voulant que dès le lendemain
Nos Députés fussent en voie.

Ce jour nous eumes de la joie
D'apprendre qu'à la fin du temps
Nos soldats faisoient battre aux champs
Eux que pour leur long domicile
On nommoit les Soldats de Ville.
Voyons où s'adressa leur pas,
Ce fut où vous ne fûtes pas.
Ils camperent près de la Seine
En toute bourgade prochaine,
Et se rassurerent un peu
Ayant de l'eau contre le feu :

un pont sur la riviére,
 et, par devant, par derriere,
 des côtés, à gauche à droit
 et quand l'ennemi viendrait:
 que pour garantir d'embuche,
 tre brûlé comme buche,
 pour le sauver de tout tort,
 deux bouts ils firent un fort.
 Jeudi * se bottifierent,
 et faire accord s'en allerent
 premier Président Molé,
 je vous ai déjà parlé,
 pour le Président de Même,
 je vous ai parlé de même,
 Desmonds & les le Coigneux,
 et au Mortier tous deux,
 Conseillers de la grand'chambre,
 la vertu sent meilleur qu'ambre,
 pour Longueil & Menardeau,
 qui je veux faire un rondeau:
 Enquêtes Monsieur la Nauve,



290 LE COURIER BURLESQUE
Très-vertueuses & très-bonnes,
Des Aides, Monsieur Amelot,
Premier Président fort dévot :
Messieurs Bragelonne & Quatre
Qui pourtant ne sont que deux
Pour notre ville & le dernier
Un Echevin nommé Fournier :
Qui tous à Ruel s'arrêterent.

Où le lendemain † arriverent
Monseigneur le Duc d'Orléans
Et vous qui n'étiez pas cés
C'est vous, Prince, que j'ai vu
Vous qui faisiez le philosophe
Et l'homme d'Etat dans Ruel,
Vous qui traitiez de criminel
Un corps qui sera votre juge,
(Disons plutôt votre refuge.)
Prince, avouez-nous à présent
Ce qui vous sembla mal-plaisant
Avant votre métamorphose ;
Que c'est une agréable chose
De n'être point pris sans décret
Et que c'étoit-là le secret
Qui pouvoit sauver votre Altesse
D'une captivité traître,
Dont on ne se peut garantir,

† 5 Mars.

‡ Mr. le Prince contesta contre l'ar
reste que tout prisonnier sera interrogé a
24 heures.

qui vient sans nous avertir.
 is voilà tombé dans le piège.
 l'eût dit que ce privilege
 : votre interprétation
 ouvert de confusion?
 privilege raisonnable,
 eul recours d'un misérable,
 n'être qu'un jour en prison
 : tyrannie & par raison,
 par une prompte audience
 voir montrer son innocence:
 : ce privilege si doux,
 ne sera meshui pour vous,
 us eût un an après fait faute?
 us comptiez bien lors sans votre hôte.
 is trêve de moralités,
 venons à nos Députés,
 : dès que dans la conférence
 eurent vu son Eminence,
 regardant à plusieurs fois,
 ent le signe de la croix.



292 LE COURIER BURLESQUE
Qui disoit que vers Brai sur Somme
L'Archiduc avoit déjà bu,
Et que vers Guise on avoit vu
Voltiger des troupes d'Espagne;
Que le Duc Charles en Champagne
Près d'Avennes se promenoit,
Et forces troupes qu'il menoit.

Lundi § qu'il étoit inutile,
Le Régiment de notre ville,
Levé non sans beaucoup de frais,
En un temps qu'on faisoit la paix,
Joignit l'armée à Ville-Juifve;
Qui de loin lui criant, *Qui vive*,
Il crut qu'il étoit déjà mort,
Et demanda quartier d'abord.
Il étoit fait de Jansenistes †,
D'illuminés & d'Arnaudistes,
Qui tous en cette occasion,
Requéroient la confession
Dont ils avoient blâmé l'usage.
J'ouis un de ce badaudage,
Qui demandoit à Dieu tout bas
La grace qu'il ne croyoit pas.

Ce jour la Cour tira de peine
Le grand Maréchal de Turenne
Tenu coupable à Saint-Germain,
Pour n'avoir pas prêté la main

§ 8 Mars.

† Monsieur le Luines, Janseniste, en étoit
atere-de-Camp.

la ruine de la Fronde.
 Et comme parloit tout le monde
 parti prétendu Royal)
 disoit de ce Maréchal
 pour notre ville assiégée
 voient offert son armée.
 Le Parlement l'accepta,
 dès ce jour même arrêta
 la déclaration & Bulle,
 cette sentence seroit nulle,
 tout arrêt fait contre lui :
 donnant que dès aujourd'hui
 vint, s'il pouvoit, en France
 le plus pour la subsistance
 cent mille écus il prendroit
 l'écette qu'il trouveroit.
 Le Mardi 5 la Cour étonnée
 la remontrance donnée
 le Procureur général,
 quelqu'un du parti Royal
 délivrer l'autre semaine



294 LE COURIER BURLE DE
 Que plus de soldats ils n'e
 Sans un royal commander it
 Approuvé par le Parlement.
 Défense à toute ame guerriere,
 Gentilhomme ou bien roturier,
 De prendre emploi ni s'enrôler,
 Sur peine de dégrader
 Du haut de Notre Dame de la roture,
 Et de roture en sepulture
 Veut que les villes & bourgs
 Courent dessus eux comme
 Qu'ils s'assembleront à la fin de
 Qu'à pied, qu'à cheval, ou par
 Ils courent après tels et
 Et qu'ils leur rendent la pareille
 Le dix § on te en Notre
 Pour joindre à l'armée
 Le Baron de Marre levé
 Le plus de troupes qu'il
 Mais que Chamboi, grand
 Lieutenant du grand L
 Avec cinq ou six cents chevaux
 Ayant poursuivi ces Royaux,
 Scut que dans le château de C
 Ces gens qu'on faisoit pour
 Avoient élu leur rendez-vous.
 Il y courut tout en courroux,
 Et par un plaissant artifice
 Faisant faire alte à sa milice,

rentieme quittant le gros
à Chene tout à propos :
sans dire qu'il fût des nôtres
reçu comme les autres ,
ouvoient tous comme des trous ,
l'on tua comme des poux.
Chamboi s'étant fait connoître
ndit aisément le maître ,
s prit tous ou les tua ,
ne un second Gargantua.

Jeudi § vint à l'audience ,
des Lettres de créance
dans sa poche il apporta ,
Député que députa
ieur le Duc de la Trimouille ,
oulant empêcher la rouille
n courage martial ,
é dessus son grand cheval
le secours de notre ville ,
levé près de trois mille ,
oitie grimpés sur rouffins ,



296 LE COURIER BURLESQUE
De voir de loin bien allumé.
Ce fut du côté de la Brie
Que parut leur cavalerie,
Qui vint reconnoître ce pont :
Mais son retour fut aussi prompt
Qu'avoit été son arrivée,
Heureuse de s'être sauvée,
Puisqu'elle eût bientôt vu beau
Les nôtres affligés fort peu
D'avoir manqué cette couronne,
Et de n'avoir tué personne :
Vu que c'est un acte cruel,
Et que l'on traitoit à Ruel.

D'où le lendemain † retour
Et des articles apportèrent
Tous nos Messieurs les Députés,
Assez tard, mais assez cotés :
Et dès ce jour les deux armées,
Se sont uniquement aimées,
Il n'est pas resté pour un grain
De Frondeur ni de Mazarin.

Samedi § la Cour assemblée
Parut extrêmement troublée
D'apprendre que nos Généraux
N'avoient été qu'en certains mots
Compris au traité pacifique,
Sans avoir fourni de réplique :
Vu que personne de leur part
N'avoit contesté pour leur part.

† 12 Mars.

§ 13 Mars.

DE LA GUERRE DE PARIS. 297

en qu'en cette conjoncture,
t dit qu'avant la lecture
e qu'on avoit arrêté,
chef seroit député

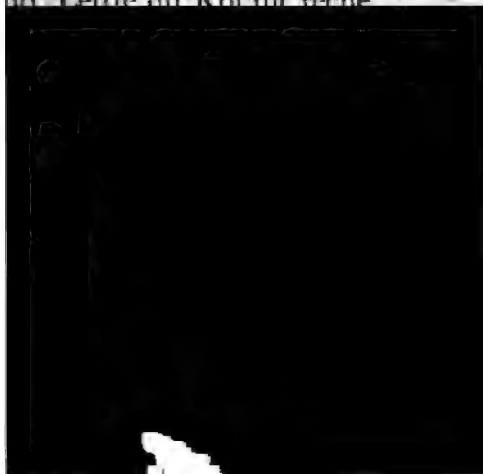
conférer des avantages
es illustres personnages,
e tous les intéressés,
; qu'ils eussent dit c'est assez,
r supplieroit le Roi de mettre
me seule & même lettre.

; jour on eut avis certain

Monsieur du Plessis-Praslin
it des troupes ennemies
un amas des mieux choisies,
r s'opposer à l'Archiduc,
s'avançoit d'un pas caduc,
e qui la démarche lente
donnoit pas moins d'épouvante.

Le Dimanche, les Députés
carrosse étoient ja montés,

ad. Lettre du Roi fut reçue



298 LE COURIER BURLESQUE
Qui les pouffoit avec menace,
Disant tout haut je sons vendus,
Je serons bientôt tous pendus,
S'il plaît au bon Dieu, ma couronne
C'est grand pitié que la misère.
Ils avont signé notre mort :
C'est fait de Monsieur de Biaufort
Guerre & point de paix pour un docteur
Mais en dépit de ce grand trouble
Il fut par Messieurs résolu
Que le lendemain seroit lu
Le contenu desdits Articles,
Et qu'avec paire de besicles
On examineroit de près
S'ils portoient une bonne paix.

Le Lundi. † La tête affublée
Nos Chefs étant en l'assemblée,
Lesdits Articles furent lus,
Et la Cour n'en fit point refus ;
Mais seulement pour la réforme
De quelqu'un qui sembloit énorme
Ordonna qu'on députeroit,
Et qu'ensemble l'on parleroit,
Pour nos Chefs, qui seroient éternels
Ce que chacun pour soi desireroit,
Pour être au traité de Paris
Tous les intéressés compris.

Ce Lundi, Le Courier du Main
Mit nos esprits hors de la peine

A GUERRE DE PARIS. 299

mps ils auroient été,
e avoit emporté
arquis de la Boullaye †,
pour chose vraie
vers ces quartiers
orce cavaliers
ent mener le carrosse,
choient que plaie & bosse.
rquis de Lavardin
rant eux comme un dain,
lancelle contrée
s'étoit déclarée.
rdis, tous nos Députés
sseports apportés,
sième fois marcherent,
il étoit dit, allerent
Majestés supplier
is d'Octobre dernier
tion reçue
l'allée & venue



300 LE COURIER BURLESQUE
La Cour qui pese tout à l'once.
Or ce jour le Duc de Bouillon
Ayant pris congé du Bouillon †,
Des médecines, des clysteres,
Et des drogues d'Apothicaïres,
N'étant debout que de ce jour,
Releva la Mothe Houdancour,
A Ville-Juifve, où notre armée
S'étoit déjà bien enrhumée.

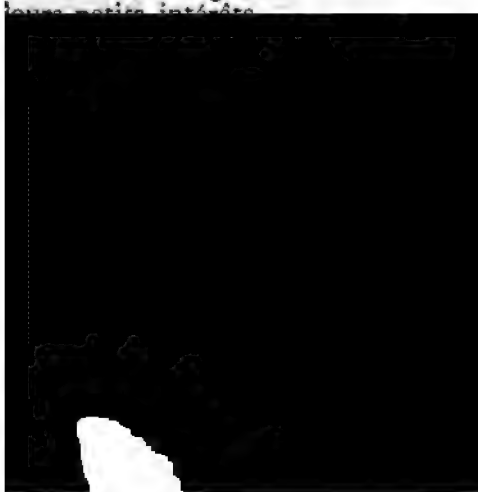
C'est ce même jour qu'on a sçu
Qu'au Mans avoit été reçu
Notre Marquis de la Boullaye,
(Qui bien qu'il criât hola, haïe,
Alte, Marquis de Lavardin,
L'autre ne fut pas si badin
Que de tourner jamais visage,
Mais courut toujours davantage.)
Qu'à la parfin notre Marquis
Ayant force chappons conquis,
Les faisoit cuire en cette ville.
Et que ses gens étoient cinq mille.

Un autre avis bien plus certain,
Fut que le Maréchal Praslain,
Qui d'une démarche guerrière
Étoit allé sur la frontière
Tâter le poulx à Léopol,
Avoit pris ses jambes au col,
Sans avoir dit ni quoi, ni qu'est
(Ce qui n'est pas grande prouesse,

† *Le Duc de Bouillon fut toujours m
pendant notre guerre.*

LA GUERRE DE PARIS 301

Et ici de retour,
Les Garnisons d'alentour
Des étoient retournées :
Très-mal morigenées,
Entre l'accord passé,
Hostilité cessé,
Toute la chevance
Bourgs à leur bienfiance,
Iverent sur le chemin ;
Que tenant sans dessein,
Boulangere badine,
Pour le moins de farine,
Fit de vendre son pain,
Légère d'un grain,
Et sans pucelage,
Ne qui fut si sage
De laisser à Paris,
Que son argent de pris.
Adi, les Chefs de nos bandes,
Et chacun des légendes



802 LE COURIER BURLESQUE.
Tout prêt à jouer des couteaux,
Avoit fait armer à notre aide.
L'action n'en étoit pas laide,
Car le Normand & le Gascon,
Et le nôtre faisoient tricon.

Ce même jour par une lettre
Toulouse nous faisoit promettre
Que nous pouvions tenir pour hoc
Le Parlement de Languedoc,
Qui se déclaroit pour le nôtre,
Tellement qu'avecque cet autre,
C'étoit un quatorze bien fait.

* Le Samedi ni beau ni laid,
Ni chaud ni froid, à l'Audience
Nos Généraux prirent séance,
Et là dirent tous d'une voix,
Qu'ils avoient donné cette fois
Des propositions à faire,
Mais qu'ils l'avoient cru nécessaire
Monsieur le Cardinal resté,
Pour n'avoir plus de sûreté,
Sçachant bien qu'homme d'Italie
Jamais une offense n'oublie.
Qu'au contraire ils étoient tous p
D'abandonner leurs intérêts,
S'il lui plaisoit faire voyage,
Sinon, que, pour un témoignage
Qu'ils seroient toujours serviteurs
De nos Illustres Sénateurs,

* 20. Mars.

rapportoient à ces Juges ,
 unt que dans nos grabuges
 ient armé seulement
 public soulagement.
 our Ordonnance Royale
 la plainte générale
 ient faite nos Echevins ,
 toient pas des Quatre-vingt .
 qu'on nous donnât des vint .
 vin , dequoi nous rendre vint ,
 e en diable à la face
 Chrétienne Majesté ,
 tes parts , par eau , par terre .
 ent comme avant la guerre
 merce étant rétabli ,
 ste mis en oubli :
 nouvelle pour la paix .
 li vingt & deux * , en l'absence
 lant Prince de Conti
 fièvre avoit irrégli ,
 djuteur en la place



304 LE COURIER BURLESQUE
 Qu'il voulût envahir la France,
 Il étoit prêt de retourner,
 Si la Reine pour terminer
 Les différends des deux Couronnes,
 Vouloit nommer quelques personnes
 Et dit notre frondant Pasteur
 Que Conti prenant fort à cœur
 L'occasion avantageuse
 De conclure une paix heureuse,
 Avoit à Ruel député
 Pour derechef être insisté
 Sur ce que l'Archiduc propose,
 Qui méritoit bien une pose,
 Et qu'il conjuroit notre Cour
 Par son zèle & par son amour,
 De peser un peu cette affaire,
 Et la paix qu'elle pouvoit faire:
 Qu'il étoit toujours prêt pour lui
 D'abandonner dès aujourd'hui
 Tout ce qu'il avoit pu prétendre,
 Si Messieurs y vouloient entendre.
 Qu'au contraire si Léopol
 Par supercherie ou par dol
 Venoit pour pêcher en eau trouble,
 (Dont j'aurois parié le double,)
 Il déclaroit dès à présent
 Qu'il ne le trouvoit pas plaissant,
 Que lui-même sur les frontières
 Iroit lui tailler des jartieres,
 Et l'accommodant de rôti
 Se montrer Prince de Conti.
 Sur quoi Messieurs firent écrire

le contenu de son dire.
 jour on sçut qu'à S. Germain
 voit fait accueil humain
 Députés de Normandie,
 pour chasser la maladie
 nous étions tous menacés,
 moient comme intéressés
 délibérer du remède.
 le bon Dieu leur soit en aide!
 Le Mercredi, l'on sçut qu'Erlac
 clos & coi dans Brissac,
 qu'on nous voulût faire entendre
 venoit nous réduire en cendre.
 sçut que Normands Députés
 ient tous bien fort aheurtés
 renvoi de son éminence,
 on nous donnoit assurance
 s ne dépliroyent leurs cahiers
 n'eut un pied dans l'étrier.
 s s'il est vrai qu'ils le promirent,
 Normands après se dédirent,



306 LE COURIER BURLESQUE
Qui n'aimoit pas sa politique.
Aussi les Deputés Normands
S'ils avoient fait quelques sermens
De ne déplier point leur rôle,
Ne gardèrent pas leur parole,
Et cette fois manquant de foi
Servirent la France & leur Roi.

Ce même jour, fut dit en ville
Que le grand Duc de Longueville
Avoit, pour assiéger Harfleur,
Fait partir sous un chef de Cœm
Des troupes dès le dix-septième
Et que ce chef le dix-neuvième
Par un tambour nommé la Fleur
Fit sommer la ville d'Harfleur,
Qui lui dit votre fille Heleine,
Je suis servante de la Reine.
Mais quatre pièces de canon
Lui firent bientôt dire non;
Car plus désaite qu'un Cadavre
Ayant dépêché vers le Havre
Dont chacun sçait qu'elle dépend,
Pour venir être son garand,
(C'étoient les termes de sa lettre)
Ce Gouverneur se voulut mettre
En devoir de la secourir
Et pour l'empêcher de périr
Détacha deux cent cinquante hommes
Qui venoient en mangeant des pommes
Quand sur le chemin ces mangeans
Trouvent un parti de nos gens.

aïfit ces misérables
 it comme de beaux diables,
 gardant après foi.
 eurent tant d'effroi
 d dans le Havre ils entrèrent
 heures du soir frapperent,
 partis au chant du coq,
 urfleur qui nous est hoc,
 e fut à demie lieue.
 eur qu'ils avoient en queue
 oublier le chemin,
 que le lendemain
 nous fit ouvrir la porte.
 on n'étant pas forte
 à discrétion.
 te reddition
 furent faire godaille
 au de Pierre de taille
 de Fontaine Martel ;
 rés-fort, mais non pas tel
 ôtres ne le forcerent,



308 LE COURIER BURLESQUE
Où quand nos Chefs furent venus
Tous les premiers propos tenus
Furent de sçavoir si la trêve,
Ennuyeuse aux gens de la Greve,
Et qui finissoit ce jour-là,
Passeroit encor au-delà :
Trêve qui reçut anicroche
Jusques au Lundi le plus proche,
Et compris inclusivement
Par un Arrêt du Parlement.

Ce jour à la Ferté sur Jouarre,
Un Mazarin qui disoit, Garre,
Qu'on face place à mon cheval,
Je viens pour le parti Royal
Loger ici des gens de guerre,
Fut accueilli à coups de pierre,
Et de quelque coup de fusil.
Je pense que d'un grain de mil
On eût lors bouché son derriere.
Heureux de retourner arriere,
Maudissant tout cicatrisé,
Le manant mal civilisé,
Qui depuis garda ses murailles,
Crainte du droit de représailles.

Samedi du mois vingt & sept,
Votre frere encor tout mal fait
Du reste de sa maladie,
Fit déclaration hardie,
Que celles que jusqu'à ce jour
Il avoit faites à la Cour
De ne faire aucune demande

DE LA GUERRE DE PARIS. 309
lui ni pour ceux de sa bande,
Cardinal étant sorti :
foi de Prince de Conti
déclarations signées
n avoit jusqu'ici bernées ,
vroient applaudissement,
vu qu'il plût au Parlement,
le Arrêt, que son Eminence
à dénicher de la France,
e qu'il ne pouvoit jamais
ement conclure la paix :
le feu par-tout s'alloit prendre
n'étoit couvert de sa cendre.
l prioit la cour d'y rêver
nt même que se lever.
uoit la cour à sa priere
a tant sur cette matiere
rès son rêve elle a trouvé
l avoit le premier rêvé.
endant pour faire grimace ,
pour ne rompre pas en face



310 LE COURIER BURLESQUE
Qui faisoit merveille en Anjou.
(Car il n'est pas tous les jours fou,
Comme il n'est pas tous les jours sage
Et puis ce n'est que par la tête
Qu'il est fou, quand il l'est par fois.)
Notamment les onze des mois,

Or, ce Marquis à tête sèche
Etoit entré dedans la Flèche.

Le dimanche † on sçut qu'à Bourdeau
Les coups déjà pleuvoient à sceau,
Le tout pour la cause commune:
L'habitant au clair de la Lune
Avoit pris le Château du Haët,
Et depuis avoit fait un pact
D'investir le Château Trompette;
Cela n'est point dans la Gazette.
Ce jour même il vint un Courier,
Qui perdit bien cent fois l'étrier,
E se pensa casser la tête,
Tant il pressa sa pauvre bête.
On l'avoit fait partir exprès,
Parce que le grand Duc de Retz
Avoit dit, Nous sommes deux mille
Bon jour Monsieur de Longueville
Je ne vous ai vu de cet an.
Et cela fut dit dans Rouen.

Le jour d'après § en l'assemblée,
De divers foudris accablée

† 28 Mars.

§ 29 Mars.

ir si l'on continueroit,
e la Reine desiroit,
treve en son agonie:
at toute la compagnie,
e auroit libéralement
& quatre heures seulement
lesquelles nouveau trouble,
is de treve pour un double
même jour fut défendu
n arrêt qui fut rendu ,
n'imprimât plus aucun livre ,
le débit auroit fait vivre
ue misérable imprimeur,
elque Burlesque rimeur,
omme un second Mithridate
plus friand qu'une chate
oison qui le nourrissoit
l'instant qu'il le vomissoit.
eux de la médifance
faisoit de son éminence ,
oit de son acconit:



312 LE COURIER BURLESQUE
Sur une peine corporelle
Défendit de rien imprimer ;
Ce qui ne fit que r'animer
Cette criminelle manie
Que chacun croyoit assoupie ;
Mais de qui la démangeaison ,
S'accroit depuis votre prison.
Le Mardi. * La nuit étoit close ,
(L'homme propose & Dieu dispose)
Lorsqu'on ne les attendoit plus ,
Nos Députés sont revenus ,

Le Mercredi † Dans l'audience
Le procès de la Conférence
Lu qu'il fut haut de bout en bout
Au lendemain on remit tout.
Et le premier d'Avril § fut lue
La Déclaration reçue
Qui nous rendit notre repos ,
Dont voici les points principaux
Nos arrêts , écrits & libelles
Ne seront que des bagatelles
Depuis le sixieme Janvier
Qu'il fut tant perdu de papier ,
Sans que pour chose aucune faite
Personne en soit plus inquiète.
Ce que pour nous rendre plus de
Le Roi voulut que contre nous
Tant de lettres expédiées
De Déclarations criées

* 30. Mars † 31. Mars § 1. Avril.

DE LA GUERRE DE PARIS. 313
 côté de sa Majesté,
 t fut cassé par sa bonté,
 prit la place de la haine :
 lit que sa Maman la Reine
 le premier beau jour d'été,
 erroit au fleuve Léthé *
 lqu'un qui prit de cette eau forte,
 fit oublier toute forte
 nions, Liges & Traités,
 it ne feroient inquiétés
 x qui pour faire telle Ligue,
 i contents de faire une brigade,
 levé soldats, pris deniers,
 t publics que particuliers :
 on maintiendra dans leurs Offices,
 is, honneurs, charges, bénéfices,
 même état qu'ils se trouvoient
 und les Parisiens buvoient
 nuit des Rois, nuit qu'ils perdirent
 vrai pour mille faux qu'ils firent :
 irvu qu'ils mettent armes bas,



Vérifia, ratifia ;

Et quand elle fut publiée,

Réglée & vérifiée,

Dit qu'on priroit leurs Majestés

De rendre à Paris ses beautés,

Sa splendeur & son éminence

En l'honorant de leur présence :

Ce qui ne se fit pas si-tôt

Qu'auroit souhaité le Courtaut.

Car le Roi partit pour Compiègne

Où trois mois il tint comme tige,

Et ne revint de très-long-temps,

Au grand deuil de nos habitans.

Ainsi la paix nous fut donnée,

Et notre guerre terminée ;

Ainsi finit notre blocus,

Ainsi ni vainqueurs ni vaincus,

Nous n'eumes ni gloire ni honte :

Nul des partis n'y fit son compte.

Le Votre y souffrit maints ennuis

Y passa de mauvaises nuits

Dans un si grand froid qu'on prétend

Qu'il y gagna beaucoup de rhume :

Le nôtre en fut incommodé :

Le Carnaval en a grondé :

Le Carême en a fait sa plainte :

Phylis, Cloris, Sylvie, Aminto,

Y perdirent tous leurs Galands :

Le Palais n'eut plus de chalands :

Le Procureur fut sans pratique :

Le Marchand ferma sa boutique.

LA GUERRE DE FORT. 175
meine fut sans ceint :
penta chanter l'air
Abraham, de Fierme
maire & de Cœur.
celui de leurs Amour.
libraires. & sans l'œuvre
non leur plus l'œuvre.
l'air plus le l'air.
de Bourgogne l'air.
une in Mairis l'air.
n'ont plus le l'air.
pût l'œuvre l'air.
arches l'œuvre l'air.
l'air plus ni l'air l'air.
l'air que par la l'œuvre.
l'air l'air l'œuvre.
l'air l'air l'œuvre.
le l'air l'œuvre.
le l'air l'œuvre.
le l'air l'œuvre.
le l'air l'œuvre.
le l'air l'œuvre.



316 LE COURIER BURLESQUE, &c.
Et vous, le vainqueur de Non
De Rocroi, de Fribourg, de Lens
L'effroi de tous les Castillans,
Etes dans le Bois de Vincenne,
Dieu vous y conserve & mainti
En santé.



SERMON

D E

LOUIS,

ROI DE FRANCE,

& prononcé devant le
Roi & la Reine régente
sa Mere,

Monseigneur JEAN-FRANÇOIS-PAUL

GONDY, Archevêque de Corinthe,



11
11
3
11
11
11
11

mes. Je lui présente des couronnes
ce qui n'est pas le sacrifice le plus
ordinaire que l'on lui fasse. Je lui
des armes qui ne sont pas les insi-
gnes les plus communs de la gloire.
Et ces armes & ces couronnes qui
presque jamais été en usage que
les marques profanes de la grandeur
humaine, peuvent être aujourd'hui
ce me semble, judicieusement dépo-
sées dans une chaire chrétienne, ces
les trophées de la piété, puisqu'ils
ont été sanctifiés par les justes ac-
tions & par les actions héroïques
du grand S. Louis, qui fait couler
vos veines, SIRE, par une longue
de grands Princes, l'auguste sang
vous sortez, & qui sort aujourd'hui
lui-même du tombeau pour vous
truire par ma bouche, & pour
à Votre Majesté cet oracle sacré
Audi, fili mi, disciplinam Patris
Ecoutez, mon fils, les enseignements
de votre Pere.

A quoi je me sens obligé d'ajouter
paroles qui suivent dans le texte
l'Ecriture. *Et Legem matris tibi*
dimittas à te. Et n'oubliez jamais
la loi de votre Mere, puisque
il n'est point de doute que la sainte édu-
cation que vous recevez de la plus gran-

le la plus vertueuse des Reines ne
particulièrement fondée sur les
nples du plus grand & du plus Saint
nos Prédécesseurs.

laïse au Ciel de donner à Votre
jesté les dispositions nécessaires pour
re ses instructions, & pour imiter
exemples. Et pour en mériter la
le, implorez, SIRE, les bénédic-
s du saint Esprit, par l'intercession
elle, qui est la Mere de votre Roi
e votre Maître, & que l'Ange a
lie de bénédictions, en lui disant :

Ave Maria , &c.

.RE,

otre un nombre infini de qualités
entes, qui rendent la Religion

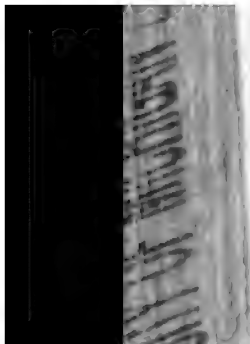


imaginé quelque succès, elle n'a qu'ajouter à son impuissance nité fort mal fondée. Elle a donné de certaines occasions de belles rences. Il semble même qu'elle quelquefois produit de bonnes ion Mais en effet elles ont presque tous jours été si défectueuses, ou c is elle mêmes, ou par leurs circon z que l'on ne peut prendre avec le sentiment qui les a causées, que pour l'impétueux mouvement de q ques esprits naturellement généreux, qui eussent peut-être aimé la vertu s'ils l'eussent connue. Leur fin la p ordinaire a été la gloire, qui m selon leurs maximes étoit criminel. La plus excusable a été la com & la satisfaction qu'ils ont cherchée d eux-même, & qu'ils n'ont jamais tr vec Ils n'en ont jamais eu de solide me ne. Et je ne puis m'imaginer leurs ion les plus éclatantes, & même ce ont passé pour être les plus utiles au public, que comme ces grandes ri qui portent l'abondance dans les i vines qu'elles arrosent, mais qui ne laissent pas en même temps dans leur plus grande largeur d'être encore toutes troublées par la fange, & par les impuretés qui descendent du côté de

sources. ou qui tombent hors de leur cours.

La Religion Chrétienne est une avec beaucoup d'usages & de rigueur. Elle ne rendra pas tant les intentions des hommes. Elle leur donne pas seulement des vues hautes & plus élevées. Mais elle les rend encore plus éclairés : Elle purifie & affermit leurs âmes. Et en un instant peut dire très-véritablement que un changement prodigieux dans les mêmes âmes. Car les disciples de Jésus-Christ. Ils ne furent pas la ruine & ce fut la perte de la religion, *Spiritus erat vultus & nomen in discipulis*. Et en même temps au même moment qu'il est dans une malheureuse disposition, Dieu





fait voir la grandeur humaine
vant que les hommes eussent
rés de la lumière de l'Evang
la cause la plus ordinaire & g
nérale de leur perte, & qui
puis ce bonheur est encore sel
les maximes de l'Ecriture la
monde la plus opposée à la
piété. Puisque, dis-je, cet
nous la fait voir assujettie au
nisme, & assujettie jusques à

Dieu est terrible deffus les Rois,
ensuit nécessairement que l'accord
des contraires, est la production la
forte du Christianisme, & que
conséquent le dernier point de la
été est d'être grand & d'être

Selon ces principes, ô grand &
table Monarque, qui avez brillé
votre terre moins par l'éclat de votre
onne que par la splendeur de vos
actions, de quels éloges, de
es louanges peut-on former votre
gyrique? Qu'est-ce qui peut ré-
re à vos vertus? Je m'éblouis à
de tant de lumière; je me
dans ce rare mélange de la
ne & de la vertu. Et si je me
s emporter à la juste crainte qui
mon esprit, de ne pouvoir parler
dignement de ces merveilles; au

qui lui a soumis si généreusement
grandeur. Peuples qui m'en
tremblez à cet exemple. Et vo
apprenez aujourd'hui de vos
comment il faut vivre en Ro

L'on ne peut commencer la
S. Louis par rien de plus élevé
naissance; & cette longue suite
dont il a tiré son origine,
avec pompe ce discours, si
persuadé que les avantages les
lustres, & de la nature & de
ne, ne méritent jamais d'être
dans une chaire Chrétienne.
trop au-dessous de la dignité
sanctifié par la parole de l'Ev
pour n'être pas ensevelis dans le
Mais ce silence, SIRE, est p
ce qui sera le plus instructif
discours. Il apprendra à V.M. q
haute naissance, qui par un p
dû aux seules maisons dont vous
vous sépare du commun des Ro
rien devant Dieu, puisque je n'
lement la faire entrer en part
ges, que je donne à un de vos
cesseurs dans cette chaire, qui e
tant le véritable lieu des louange
que c'est celui d'où l'on les doi
buer selon le poids du Sanctua
forte que le seul avantage v

est solide que vous pouvez tirer de
 grand nombre de Monarques, que
 vous avez pour Aïeuls, est la connois-
 sance de l'obligation que vous avez de
 leur et plus souvent que tous les autres
 Rois de la terre que vous êtes mor-
 tels, parce que vous comptez plus d'An-
 nées, qui vous enseignent cette vé-
 rité par leur exemple. Et cette condi-
 tion dès les commencements de vo-
 tre vie vous doit tous les jours humili-
 er devant Dieu, même en vue de ce
 que vous avez de plus grand dans
 le monde, à la différence des autres
 Rois, qui trouvent assez de sujet
 dans eux-mêmes, même selon la terre,
 d'abaisser leur orgueil. Et toutefois
 nous ici nos consciences, confessons-
 nous publiquement à la vue du Ciel
 et de la terre; n'est-il pas vrai que
 le sang des Rois, la

le cours de sa vie avec tant d'appli-
cation pour la vertu. *Sortitus sum benedi-*
dictum, disoit Salomon. Après cette
marque du plus sage des hommes,
doit croire que les bonnes inclina-
tions peuvent être une juste matière de
louanges : Et l'on peut dire qu'elles se-
raient jamais meilleures dans l'âme
de S. Louis, que quand elles produi-
rent ce profond respect & cette parfaite
vénération, qu'il conserva toujours avec
le plus grand soin pour la Reine Blanche sa
Mère, régente de son Ro-
yaume, grande & vertueuse Princesse
laquelle je me contente de dire,
pour marquer seulement le caractère de
sa vertu, que dans la minorité de
son fils, elle purgea la France des
malheureux de l'hérésie des Albigeois.

SIRE, je ne prétends pas de
vous toucher en ce point par des ex-
emples. Les obligations que vous avez
à la Reine votre Mère, parlent plus
fort que tout, & touchent plus
directement à votre cœur, que toutes
les paroles ne se sçauroient faire entrer
dans vos oreilles. Vous êtes l'enfant
de ses larmes & de ses prières, elle
vous a porté au trône sur des trophées,
vous êtes Conquérant sous sa Régence,
ce qui est sans comparaison plus
digne & plus considérable que tous ces avantages.

truit soigneusement à la piété.
ai dit ces vérités de la part du
votre Royaume, je me sens
un instinct secret de les répé-
re aujourd'hui à votre Majesté
art de Dieu, non pour vous
à l'obéissance que vous lui
de laquelle l'auguste Sang qui
ans vos veines, & ce beau na-
l'Europe admire dans les com-
ents de votre vie, ne vous per-
jamais de vous dispenser. Mais
ndre sur ce fond un juste sujet
expliquer en peu de paroles
importante, & sans doute la
essaire des instructions : C'est,
la distinction du droit positif
Royaume, & du droit natu-
oblige tous les hommes. Le
sitif de votre Etat fait que la
votre Mere est votre sujette, &

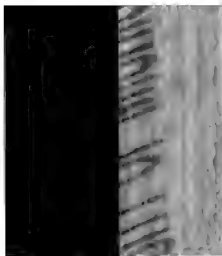


ignorer. Aussi est-ce en cet endroit en ce point & en plusieurs autres, connoissance la plus importante & plus nécessaire aux Princes.

S. Louis n'eut pas plutôt atteint âge raisonnable, qu'il se trouva enveloppé dans une grande & difficile guerre, émue par quelques Princes mécontents dans son Royaume, fomentée l'Anglois, & soutenue par ces barbares Provinces, que cet ennemi & puissant possédoit en ce temps dans cet Etat. Ce généreux Prince se posta courageusement à ces injustes entreprises. Il fit voir à toute la terre la véritable piété n'est point contée à la véritable valeur. Il raffermir son ébranlé, il porta la terreur & l'effroi dans les terres & dans les troupes étrangères. Il soutint, ou plutôt il força lui seul sur le pont de Taillebourg l'armée Angloise avec une fermeté plus merveilleuse que celle que l'antiquité Romaine a créée avec tant de gloire à la postérité. Il arrêta ce débordement du Nord qui grondoit déjà contre la France & qui depuis a été si furieux, qu'il failli à emporter les plus braves de ses Successeurs. Je n'appréhende point de vous présenter dans une chaire de ces images sanglantes de carnage

meurtres , puisque les guerres de
 Louis ont été de ces guerres sancti-
 fiantes dont l'Ecriture même parle avec
Sanctificate bellum, sanctificate
 Il a sanctifié la guerre en lui
 donnant une juste cause , qui fut la
 défense de ses peuples, & en la portant
 à une juste fin , qui fut une glorieuse
 victoire. Il a sanctifié les armes en tempé-
 rant leur violence par les loix de la
 morale chrétienne. Ainsi tout tourne
 au profit à ceux qui aiment Dieu. *Dili-
 genter Deum omnia cooperantur in*
bonum. Ainsi la guerre même entre en
 faveur de la sainteté de S. Louis. Ainsi
 Louis se sauvent en donnant des ba-
 tailles, pourvu que ces batailles se don-
 nent pour la conservation ou pour le
 bien de leurs sujets. Et S. Louis sans
 doute a plus mérité par les ordres
 qu'il a donnés à la tête de son armée.





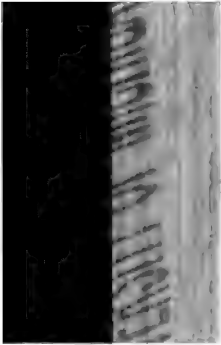
du Ciel; & par cette condui-
mes ont été sanctifiées par
ricuse paix.

Les vôtres, SIRE, ne sont
justes, elles n'ont pas eu de
succès. Cette importante vic-
portée si fraîchement & si
ment sur vos ennemis est-elle n

fligés, & pour parler plus vé-
rité, consumés par les néceffi-
tés d'une fi longue guerre.
Je demande avec liberté, parce
que à Votre Majesté d'un lieu
je suis obligé par ma conscience
de dire, & de vous dire avec
ce que vous nous la devez.

hélas! je me reprends, SIRE,
c'étoit dans vos mains im-
mortelles y a long-temps qu'elles au-
roient à la terre ce don si précieux:
votre Mere les auroit défar-
mer la gloire du Ciel & pour le
monde. Votre jeune courage
s'est dévoué à la piété. Elle est laiffe
ces victoires que l'on achete
au sang de ses sujets. L'opiniâtreté
de votre Couronne a rendu
inutiles tous les efforts qu'elle
a fait pour leur propre tranquillité,
pour leur propre salut. C'est donc à





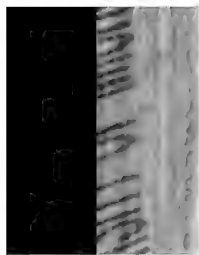
prima les violences , il dé
duels , il châtie rigoureusement
pies & les blasphémateurs. A
puisque vos sujets sont , affec
reux pour imiter leurs peres
crimes , ne ferez-vous pas
pour imiter votre glorieux an
ses loix ? Et souffrirez-vous
la France , aux yeux de la Gl
à la vue du Dieu que vous
que l'innocent meurt & que

use & pour punir les crimes que
 commet contre sa divine Majesté.
 Clémence est la vertu des Rois, &
 elle les Princes les plus légitimes
 ont presque point distingués des
 méchants : mais elle perd son lustre & son
 éclat quand elle est employée pour
 pardonner aux mains de la Justice ces noirs
 & infames criminels qui se sont at-
 tés directement à leur Créateur. S.
 Louis par une grandeur de courage
 & d'un Héros véritablement Chré-
 tien, & contre les maximes de la fausse
 politique, pardonna au Comte de la
 Marche, déclaré rebelle, qui par un at-
 tat étrange avoit porté les armes
 d'Angleterre dans le sein de la France
 contre son Souverain : & au même mo-
 ment, contre toutes les regles de la
 sainte Clémence, il fait percer la lan-
 gue de des blasphémateurs, peut-être, &

& qu'avec regret la pumes, & qu'elle en souffre la conversion. Ami i & qui n'éclatez que & qui toutefois éclatez; qui chez de l'applaudissement discours abominables, & en trouvez; prévenez pénitence le châtement la Justice de Dieu & ce du prépare; & vous gladiateurs, me avec faste vous sacrifiez vos tous les jours au démon, dé têtes au supplice, & vos amers.

Le grand ordre que saint I en son Royaume, attira sur nédiction du Ciel. Et comme grande & la principale de tout amour de Dieu, & la charité freres, il lui inspira ce vaste dessein de secourir les Chrétiens salem, opprimés par la tyrannie bares, & d'affranchir de leurs ces lieux consacrés par la Na par la Mort du Fils de Dieu. tablement c'est ici où la parole que, c'est ici où sans emprunter figures de l'Eloquence humaine parler avec exagération, je obligé d'avouer que je me trouve l'im;

mis ce d'achever le tableau de
 d'un Monarque. Les traits en sont
 1. s. Tantôt je le considère triom-
 phant sur les périls de la mer, attaquant
 la terre, prenant le premier terre à
 son armée à la vue de ses
 ennemis, faisant trembler l'Orient sous
 de ses armes. Tantôt je le re-
 çant en deux batailles comme
 : de valeur, les rangs des
 infidèles, & après des efforts
 humains, abattu dans la troi-
 sième fois par la multitude de ses
 ennemis que par la main de Dieu, qui
 lui a conservé sa constance. Tantôt je
 le vois en sa prison, attirant la vé-
 rité des peuples les plus barbares
 à la vertu, & foulant aux pieds par
 son courage la vaste
 des Mahometans. Tantôt je
 le vois dans les Hôpitaux de Syrie
 sortant de sa captivité secourant les
 souffrant lui-même les pestiférés;
 en ce lieu d'humilité, où il sert à
 les plus pauvres, je le vois tout
 d'un coup rappelé sur son Trône : non
 pour y reposer de ses travaux passés,
 mais pour y reprendre de nouvelles for-
 ces pour former de nouvelles armées,
 pour aller en Afrique, pour porter la
 guerre dans les Provinces les plus farou-
 Tome IV. P



différentes fois de la foudre. Ti
rideau sur toutes ces merveilles
vrons d'un voile, à l'imitation
ancien, qui s'en servit si judicieu
dans une occasion trop connue
être répétée : couvrons, dis-je,
voile cette partie la plus animée
belle vie, parce que nous n'en fin

Depuis que nos folles dépenses
luxueuses, souvent ridicule & tout-
à-fait inutiles, emporte, ou pour mieux
dire, coûte ce que nous devons aux
lois de notre prochain.

Louis animé du saint Zèle de
servir Dieu, se résolut de passer
à l'ennemi, & d'ouvrir la guerre sainte
contre les Infidèles. Dieu veuille, Seigneur,
que la terre des Ottomans, qui
est la source de tant de maux,

C'est pourquoi les accidents de
ne le surprisent point, & ne l'éton-
pas; à la différence des Grands d
de, à qui pour l'ordinaire la f
plus forte même que l'expérier
perdre la mémoire & qui n'en f
exempts. Et nous, sans porter d
ronnes, recevons-nous avec plus

u, & quoique ses bons desseins
 rent pas toujours de bons succès,
 s pousse avec vigueur, il ne s'é-
 le point. Au retour de l'Asie, il
 que l'Afrique, il porte l'étendard
 la Croix jusques sur les murailles de
 ais, & rien n'arrête son ardeur,
 la volonté de celui qui la lui inf-
 Ah, qui que tu sois, malheureux!
 e lâche & timide, qui prends un
 dessein, & qui l'abandonnes, où
 crainte, ou par espérance, ou par
 esse, ou par corruption, confond-
 en toi-même, par l'exemple du plus
 id des Rois, mais confond-toi d'une
 e honte, qui produise une vérita-
 énitence digne de ton crime, digne
 a foiblesse, digne de ta lâcheté.
 sens que je m'emporterois dans
 nombre infini d'oppositions qui se
 ontrent, au deshonneur de notre



peut exagérer la mort des hommes ordinaires, parce qu'assez souvent n'en est pas ému, qu'après de longues réflexions : mais celle des grands touche par la seule vue de leurs beaux. Saint Louis étendu sans sentiment, dans un pays ennemi, sur terre étrangère, marque plus forte la vanité du monde que tous les cours qu'on pourroit faire sur ce globe. Et à ce triste spectacle je me compare de m'écrier avec le Prophète : *gloria Israël ?* Où est la gloire d'Israël ? où est la grandeur de la France ? où est cette florissante Noblesse ? où est cette puissante armée ? où est ce grand Monarque qui commande tant de Légions ? & au même moment que je fais ces demandes, il me semble que j'entends les voix confuses ramassées de tous les hommes qui ont vécu dans les quatre siècles écoulés depuis sa mort, qui me répondent qu'il regne dans les Cieux. Ha ! à ce dernier moment, qui l'y a vu avec tant de gloire, nous fournissent d'exemples de constance, de fermeté, de générosité, de magnanimité si utilement Chrétienne ; toutes les passions par lesquelles il a fini sa belle vie & par lesquelles je prétends finir

Monarque adressa ces pa-
rolles à son fils & son successeur sur
le lit de la mort. & je dois
les adresser présentement à vo-
us, encore avec plus de force,
car il est dans la gloire. *Audi,*
supplicium patris tui. Ecou-
tez, mais écoutez attentive-
ment les paroles originales du
votre Père.

Car que vous êtes Roi pour
l'usage, & que vous la de-
vez aux pauvres & aux
par vous & par vos Offi-
ciers desquels vous ren-
dez à Dieu. Soulagez votre
peuple, conservez sa franchise, écou-
tez, & inclinez d'ordinaire
vers le moins riche, parce qu'il

pardonnez les fautes qui ne regardent que votre personne, & soyez méritable pour celles qui touchent la divine Majesté; punissez les blasphemateurs, & ayez aversion pour les hérétiques; soyez liberal de votre argent, & soyez ménager de celui de vos sujets. Maintenez les bons Règles & les anciennes Ordonnances de ce Royaume, & corrigez avec fermeté les mauvais usages. Ne donnez jamais de Bénéfices qu'à ceux qui seront capables d'en faire les fonctions, & soutenir la dignité, demeurez dans le respect que vous devez au saint Esprit, & conservez inviolablement les loix & les immunités de l'Eglise. Entendez souvent la Parole de Dieu, fréquentez les Sacrements avec les dispositions nécessaires. Enfin, faites régner Jesus-Christ en votre cœur, & dans votre Royaume, afin qu'après une longue vie, il vous fasse regner avec lui dans la vie éternelle. *Où vous conduise le Pere, † le Fils, † & le Saint Esprit. Ainsi soit-il.*



INJURATION

DU COMTE

AN-LOUIS

DE FIESQUE.



Amesbury

CONTINENT IN THE AN-THI- DE FINE

CONSTITUTIONS DE LA LOI EN
UN DIVERSEMENT DE LA RÉPUBLIQUE
ES LE TRAVAIL DE LA LOI EN LA LOI
UNDE APPROPRIATION. EN LA
S AFFECTION. EN LA POSITION EN LA
D'UNE POSITION DE LA LOI. EN
ET LES PROPRES APPROPRIATION. EN
LES DE LA LOI DE LA LOI.



numeurs. La noblesse qui
vernement entre ses mains
oublier les injures qu'elle
du peuple dans le temps
éloignée des affaires. Le
côté ne pouvoit souffrir la
de la noblesse que com
velle tyrannie qui étoit

par ces diversens remonemens.
confirma pour la dernière fois
ce le commandement, & les
en la servitude.

Conjurateur de Jean-Louis
de, Comte de Lavagne. un
sire de plus loir. pour se
mieux les suites & les re-

Après de ces fameuses victoires
elles Charles-Quint. En

François premier négociant
avec André Doria. En l'an
sire. Maisons de France. & e
et homme de war au En
re-là dans l'Europe. Envo
sur le parti de la France. &
la grandeur de la réputation
Comme fut en 1562 avec



perte produisit des effets si fâcheux
 que la mémoire en sera toujours fi-
 neste & déplorable à cet Etat. En
 me temps que ce grand personnage
 engagé dans le service du Roi en ca-
 lité de Général de ses Galeres, &
 des conditions avantageuses ; ceux
 tenoient les premieres places de la
 veur & de la puissance dans les Co-
 seils, commencerent à envier & sa-
 & sa charge, & formerent le de-
 perdre celui qu'ils voyoient trop g-
 Seigneur pour se résoudre jamais à
 pendre d'autres personnes que de son
 Maître. Comme ils jugerent qu'il
 seroit d'abord ni sûr ni utile à l-
 dessein de lui rendre de mauvais ser-
 ces auprès du Roi, qui venoit de té-
 moigner une trop bonne opinion lui,
 pour en concevoir si-tôt une mau-
 ils prirent une voie plus délicate, &
 joignant les louanges aux applaudi-
 ments publics que l'on donnoit aux
 mieres armes que Doria avoit pr-
 pour la France, ils se résolurent
 donner peu à peu des mécontentemen-
 que l'on pouvoit attribuer à la néce-
 des affaires générales, plutôt qu'
 malice particuliere, & qui néan-
 ne laisserent pas de faire l'effet qu'
 prétendoient. Ils s'appliquerent à don-

en aider & glorieux matiere
apper, pour avoir un moyen
de le ruiner dans l'esprit du
les affaires que sa Charge lui
dans le Conseil, ne fournirent
qui y avoient toute l'autorité
d'occasions de le desobliger.
on trouvoit les Finances trop
pour fournir à de si hauts apoin-
; tantôt on le payoit en mau-
signations; quelquefois ses de-
stoient trouvées injustes & dé-
bles. A la fin ses remontrances
torts qu'on lui faisoit furent
si criminelles auprès du Roi,
rtifices de ses Ennemis, qu'il
sa d'être importun & fâcheux,
peu il passa auprès de lui pour
intéressé, insolent & incom-
Enfin on le desobligea ouverte-
lui refusant la rançon du Prince
son prisonnier, que son ne-



feu, au lieu de cacher ses dégoûts par une modération apparente, les ennemis n'oublierent rien pour les accroître. Le Duc de Barbezieux fut commandé de se saisir de ses Galeres, & même d'arrêter s'il étoit possible. Cette conduite étoit aussi pleine d'imprudence que de mauvaise foi, & l'on ne sçauroit blâmer les Ministres de France, d'avoir préféré leurs intérêts au service du Roi Maître & ôté à son parti le seul appui qui pouvoit le maintenir en Italie, & puisqu'ils vouloient le perdre, peut dire qu'ils furent fort mal avisés de ne l'avoir pas perdu tout-à-fait, & de l'avoir laissé dans un état où il étoit capable de nuire extrêmement à la France, & à eux-mêmes, par le chagrin que le Roi pouvoit prendre de leurs Conseils, & par les mauvaises suites qu'ils avoient attirées contre son Royaume.

Doria se voyant traité si criminellement, fait un manifeste de ses plaintes, proteste qu'elles ne procèdent pas de ses intérêts particuliers, que de la justice avec laquelle on refusoit à sa chere Patrie de lui rendre Savone, qui lui avoit été tant de fois promis par le Roi. Il traite avec le Marquis de Guast son prisonnier, se déclare pour l'Empereur, & accepte la Généralité


ses mers. La conduite de ce vieux politique fut en cela pour le moins si malicieuse que celle des Ministres de France, mais beaucoup plus adroite & plus judicieuse. On ne le peut excuser d'une ingratitude extraordinaire de l'avoir laissé emporter au mouvement d'une si dangereuse vengeance, contre un Prince à qui l'on peut dire qu'il avoit obligation de tout son honneur, puisqu'il en avoit acquis les plus belles marques en commandant ses armées ; & il est difficile de le justifier d'une trahison lâche, & indigne de ses premières actions, d'avoir commandé Philipin Doria son Lieutenant, de laisser entrer des vivres dans Naples ; lors extrêmement pressé par Mr. de Moutrec, au moment même qu'il devoit encore de vouloir demeurer dans le service du Roi. Mais il faut avouer



cessaire à cause du voisinage
Etats d'Italie. Aussi fut ce la p
action d'André Doria pour le
de l'Empereur, après qu'il se fu
tement déclaré contre le Roi.

Cet homme habile & an
connoissant au point qu'il fai
intrigues de Genes, & les incl

le peuple que les François ne
ent que le nom de la Sou-
pendant qu'ils en retenoient
pouvoir. Il faisoit représenter
esse l'image du gouvernement
il avoit toujours été entre ses
& enfin il insinuoit à tout le
espérance du rétablissement gé-
affaires dans un changement.
ale étant faite , il s'approcha
avec ses galeres, il mit pied
& rangea ses gens en bataille,
ver aucune résistance. Il mar-
la ville suivi de ceux de son
avoient pris les armes au signal
occupa les principaux lieux ;
endit maître presque sans met-
à la main. Théodore Trivul-



356 LA CONJURATION
honorablement dans les ruines de
place si importante au service de
maître.

Les François ne furent pas
chassés de Genes, que l'on
crier dans les rues le nom de
les uns suivant dans ces acc
leurs véritables sentiments, les
essayant de cacher par des cris de
dissimulés, l'opinion qu'ils avoient
née en diverses occasions que
pensées n'étoient pas conformes
joie publique. Et la plupart se ré
soient de ces choses (comme c'est
dinaire des peuples) par la seule
qu'elles étoient nouvelles.

Doria ne laissa pas refroidir ce
deur : il assembla la Noblesse, li
le gouvernement entre les mai
protestant qu'il n'y prétendoit a
part que celle qui lui seroit con
avec tous les autres Gentilshom
donna lui-même la forme à la
blique, & après avoir reçu tous
moignages imaginables des oblig
que lui avoient ses concitoyens
retira dans son palais pour y
en repos le fruit de ses peines p
& la République lui érigea une
avec le titre de *Pere de la Pat*
de Restaurateur de la liberté.

Il y a beaucoup de personnes qui ont qu'en effet Doria avoit terminé son ambition au Présent qu'il faisoit son Pays de la Liberté, & que le suffrage général qu'il recevoit de ses concitoyens, lui donnoit plutôt la pensée d'en faire usage avec tranquillité, que de s'en servir pour des desseins élevés. D'autres ne se peuvent imaginer que le grand emploi qu'il avoit obtenu de nouveau dans le service de l'Empereur, & le soin continuel qu'il avoit toujours eu de tenir la République de Genes attachée à sa maison, feroient d'un esprit enclin au repos, & d'un homme déintéressé. Ils croient qu'il étoit trop habile homme pour ne pas voir qu'un Souverain dans Genes ne pouvoit que nuire au Conseil d'Espagne, & qu'il vouloit seulement l'entretenir d'une modération apparente, & re-

358 LA CONJURATION

en survivance toutes les charges de son
pere , & tenoit par ce moyen la ville
blesse de Genes dans ses intérêts. Il avoit
noit une façon de vie plus éclatante que
celle d'un Citoyen qui ne veut pas
s'attirer de l'envie , & donner de la
bre à la République. Il témoignoit même
assez ouvertement qu'il estimoit
daignoit la qualité. L'elevation extraordinaire
de cette maison produisit un
grand mouvement dont nous ne pouvons
parler , & donna ensuite un événement
mémorable à tous les Etats de ne s'imagi-
frir jamais dans leurs corps une
sonne si éminente , que son autorité
puisse faire naître le dessein de l'attaquer,
fer , & le prétexte de l'entreprendre.

Jean-Louis de Fiesque, Comte de
Lavagne , sorti de la plus illustre & la
plus ancienne Maison de Genes, riche de
plus de deux cents mille écus de rente
âgé de vingt-deux ans, doué d'un des
plus beaux & plus élevés esprits du
monde, ambitieux, hardi, & entreprenant,
menoit en ce temps-là dans Genes
une vie bien contraire à ses inclinations.
Comme il étoit passionnément amoureux
de la gloire, & qu'il manquoit de occasions
d'en acquérir, il ne songeoit qu'à trouver
moyens d'en faire naître : mais que peu
de matiere qu'il en eût alors, il

se promettre néanmoins que son
 te lui auroit ouvert le chemin de
 oire où il aspirait en servant son
 , si l'extrême pouvoir de Jannetin
 la dont nous avons déjà parlé lui
 laissé quelque lieu d'y espérer de
 ploi. Mais comme il étoit trop grand
 sa naissance, & trop estimé par ses
 nes qualités, pour ne donner pas de
 préhension à celui qui vouloit atti-
 à lui seul toute la réputation, & les
 es de la République; il voyoit bien
 l ne pouvoit avoir de prétentions
 onnables en un lieu où son Rival
 t presque le maître, parce qu'il est
 ain que tous ceux qui prennent de
 ibrage dans les premières places ne
 gent jamais aux intérêts de celui qui
 donne, que pour le ruiner. Voyant
 oc qu'il devoit tout appréhender de
 évation de Doria, & qu'il n'avoit

pagnes qu'ils arroseroient

Ainsi l'on peut juger que
cel du Comte de Fiesque
trouvé le chemin de la gloire
par l'autorité des Doria,
ment demeuré dans les
conduite plus modérée, &
ployé utilement pour le

ordres publics; mais sur-tout citations pressantes des Français firent porter quantité de faire des offres considérablement par César Fregoze, Gonzague, & ensuite par ellai, qui eut des entretiens c lui par l'entremise de Pierre-esque.

on commune de ce temps-là le Pape Paul troisieme es- quatre d'un même coup André il haïssoit pour quelques in- ets, & ôter à l'Empereur déjà ant, un Partisan redoutable ie, avoit travaillé soigneuse- rrir l'ambition de Jean-Louis e, & lui avoit inspiré les plus vements du dessein d'entre- r Genes.

rien qui flatte si puissamment e de cœur, & qui le porte à



l'esprit devoit par cette raison lui paroître glorieuse & facile, puisqu'il voyoit poussé par le plus grand Prince de l'Europe, & par le plus habile homme de son temps. L'un fut François qui donna ordre à Pierre Strozzi passant les Montagnes voisines de Florence avec des troupes, de l'en solliciter sa part; & l'autre fut le Cardinal Augustin Trivulce, Protecteur de France à la Cour de Rome, duquel il recut tous les honneurs imaginables au vu que le Comte y fit pour se divertir en apparence, mais en effet pour commander plus aisément son dessein : Le Pape, & s'instruire mieux de ses intentions.

Ce Cardinal qui étoit en grande réputation, & qui passoit pour un homme fort éclairé dans les affaires d'Etat, se fit aimer de Jean-Louis par une émulation à laquelle il n'étoit que trop sensible, en lui mettant devant les yeux avec tout l'art qui pouvoit exciter sa jalousie, la grandeur présente de Jannetin Doria, & celle dont il commençoit à s'assurer par les profondes racines qu'il donnoit à son autorité : & augmentant ainsi l'envie qu'il avoit contre l'une, & la crainte qu'il avoit conçue de l'autre, il lui représenta combien il est insupportable

l'homme de cœur de vivre dans
 République, où il ne peut trouver
 un moyen légitime de s'élever &
 la grande naissance, & le mérite ne
 font presque pas de différence entre
 personnes illustres, & les hommes
 plus ordinaires.

Après qu'il l'eut bien confirmé dans
 ce dessein, il lui offrit toutes les affi-
 res possibles de la part de la France;
 il pressa si fortement cet esprit déjà
 incliné, qu'enfin il témoigna d'accepter
 avec beaucoup de joie la proposition
 qui lui fut faite, de lui donner la paie
 le commandement de six Galeres
 au service du Roi, de deux cents
 hommes de garnison dans Montobio,
 une Compagnie de Gens-d'armes, &
 douze mille écus de pension; de-
 mandant néanmoins le délai pour en
 attendre une réponse assurée jusques à



terre ne fait jamais de violents ébranlements ni des effets dangereux, que quelques exhalaisons dont il se forme se font tous les jours combattues ; autrement ce ne seroit qu'un amas de vapeurs qui ne produiroient qu'un bruit sourd, & qui bien-tôt se feroit entendre. Il en est ainsi des résolutions dans les grandes affaires : lorsqu'elles entrent d'abord dans un esprit & qu'elles y sont reçues sans y trouver de faibles résistances, c'est une marque faillible qu'elles n'y font qu'une pression légère, & de peu de durée, qui peut bien exciter quelque trouble mais qui ne sera jamais assez forte pour produire aucun effet considérable.

On ne peut pas désavouer avec raison que Jean-Louis de Fiesque fut un homme considéré très-mûrement & avec beaucoup de réflexion ce qu'il avoit résolu d'entreprendre ; car lorsqu'il fut parti pour aller à Gènes, quoiqu'il eût un dessein violent d'exécuter son dessein, il balança long-temps néanmoins sur les différentes routes qui le pouvoient conduire à la fin qu'il s'étoit proposée. Tantôt la crainte d'un grand Roi le faisoit pencher vers le parti de se jeter entre les bras des François, tantôt la défiance naturelle que l'on a des Etrangers, & à certain chatouillement de gloire

Fait toujours souhaiter avec passion
 le devoir qu'à soi-même les belles
 ons que l'on veut faire, le portioient
 ercher dans ses propres forces, des
 ens qui eussent quelque proportion
 si grandes pensées ; & peut-être que
 divers mouvements eussent plus
 temps agité son esprit, & tiré quel-
 temps les choses en longueur, s'il
 t eu à tous moments de nouveaux
 le justes sujets d'indignation con-
 orgueil extraordinaire de Jannetin
 la, qui portant son insolence jus-
 à mépriser généralement tout le
 ide, traita le Comte de Fiesque
 uis son retour avec des façons fi-
 taines, qu'il ne put s'empêcher de
 idre feu ouvertement, & de témoi-
 r qu'il ne consentoit pas à la servi-
 e honteuse de tous ses Concitoyens.
 es Politiques ont repris cette con-

366 LA CONJURATION
ment, pour leur donner le tems
de consulter leur raison, & de se rendre
maîtres d'eux-mêmes. Cette faute
du moins à le mettre à couvert
du blâme que quelques Historiens lui
voulu donner, en disant qu'il avoit
pris naturellement couvert & cou-
vert, qu'il étoit plus intéressé qu'
rien, & plus amoureux de la
vie que de la gloire. Cette chaleur,
que l'on a remarquée dans son
caractère, fait voir qu'il ne s'est porté à
cette entreprise que par une Emulation d'hon-
neur, & une ambition généreuse,
que tous ceux qui se sont engagés
dans de semblables desseins par un esprit
de tyrannie, & des intérêts qui ne
portent point à la grande réputation, ont
commencé par une patience toujours
mise & des abaissements honteux.

Il est certain que l'insolence d'
Alphonse Doria alloit jusqu'à un excès
supportable, & qu'il suivoit en
ces choses cette méchante méthode
qui dit, que les rudesses & la violence
sont les plus sûrs moyens pour vaincre
& qu'il est inutile de ménager la
douceur ceux que l'on peut vaincre
dans leur devoir par la crainte
de l'intérêt. Cette conduite augmenta
si vite l'averfion que le Comte

peine de ce qu'il avoit re-
-ci l'ayant trouvé plus aigri
s, & dans l'état que nous ve-
lire, lui fit signer tout ce qu'il
s'en retourna aussi-tôt pour
le traité par les Ministres
ni étoient à Rome. Mais il
fait trente ou quarante lieues
appellé en grande diligence ;
ayant fait réflexion qu'il s'é-
précipité, & qu'il ne devoit
une affaire de cette impor-

2
-
3
4
5

„ ne decouvre aucun e
„ soit marqué par quel
„ Mais il est juste de
„ frayeurs, quand on v
„ personnes que l'on air
„ ce danger ; puisqu'e
„ assez de force pour
„ navigation si pénible,

où vous êtes. Vous pensez à
 oses où l'on a besoin d'une
 ration dans le monde , à la-
 la réputation d'un homme de
 âge , quelque grande qu'elle
 être , ne sçauroit s'élever , &
 rmez un dessein qui demande
 ces qu'un des plus grands
 e la terre n'a pu encore jus-
 présent mettre sur pied. Ces
 naissent dans votre esprit de
 aux raisonnements , qui sont
 attachés à la nature de l'hom-
 se confidere trop lui-même ,
 -dire , que de ce qu'il croit
 , il fait la regle de ce qu'il
 & qu'il juge toujours peu sù-
 des autres , parce qu'il en
 rapport à lui plutôt qu'à
 : qu'il regarde comme ils le
 t servir , & non pas comme
 vivent , ou comme ils le veu-



370 LA CONJURATION

„ Le second est encore plus gêné
 „ n'est pas moins dangereux ;
 „ que dans les mêmes personnes
 „ qui on prétend tirer du secours
 „ trouve assez souvent les plus fi
 „ résistances. Prenez donc garde
 „ les grandes lumières que la
 „ vous a données , & que vous cr
 „ peut-être avec justice pouvoir
 „ plier au défaut de l'expérience
 „ vous fassent tomber dans le p
 „ inconvénient , & songez que
 „ qu'elles soient ,
 „ bien mal aisé qu'elles vous acq
 „ dans les esprits mêmes les mieu
 „ posés à vous servir , une esti
 „ portionnée à l'exécution d'une
 „ si difficile , & si dangereuse. A
 „ n'est pas croyable qu'elles éblo
 „ vos ennemis jusqu'au point
 „ empêcher de se servir avec
 „ contre vous du prétexte qu
 „ donnera votre jeunesse. Prenez
 „ que la grandeur de votre naiss
 „ & la réputation que vos bonne
 „ lités vous ont acquise , l'abon
 „ de votre bien , & les secrètes i
 „ gences que peut-être vous ave
 „ nagées , ne vous jettent dans le f
 „ inconvénient , & ne vous f
 „ croire que le secours de ceu

ont promis ne peut vous marier au besoin. Changez donc cette promesse, ou si vous l'avez, ne contez plus les autres par un rapport à elle, mais par rapport à eux-mêmes; considérez leurs intérêts, songez que ce qui fait agir presque tous les hommes, que la plupart de ceux que vous estiment & qui vous aiment, est encore mille fois mieux & ne craignent beaucoup plus leur perte, qu'ils ne souhaitent votre grandeur. Représentez-vous que ceux qui vous font espérer leur assistance sont étrangers, ou de votre pays même. Les plus considérables entre les étrangers sont les François qui ne peuvent oser l'entreprendre, parce qu'ils sont assez empêchés maintenant à se défendre dans leur propre pays des incursions de l'Empire & de l'Espagne, & de ceux qui le peuvent, qui



„ si peu de pouvoir , que l'on n'en
 „ peut rien espérer d'avantageux à
 „ votre parti. De sorte que la trop
 „ grande puissance de Doria , & la mau-
 „ vaise condition du temps , qui vous
 „ donnent des pensées de révolte , vous
 „ en devroient donner de patience ,
 „ puisqu'elles ont tellement abattu
 „ esprits des Génois , qu'ils se font pré-
 „ sentement un honneur de soumettre
 „ par reconnoissance à l'autorité d'An-
 „ dré la liberté qu'il leur a rendue , &
 „ qu'il n'avoit arrachée des mains des
 „ étrangers que pour en usurper la do-
 „ mination. Ne voyez-vous pas que
 „ cette République n'a eu depuis long-
 „ temps que l'image d'un gouvernement
 „ libre , & qu'elle ne sçauoit plus se pas-
 „ ser de maître ? Ne voyez-vous point
 „ que la maison de Doria attache à ses
 „ intérêts la meilleure partie de la No-
 „ blesse , par les emplois qu'elle lui
 „ donne sur la mer , & qu'à la faveur
 „ de l'Empire & de l'Espagne elle tient
 „ tout le reste dans la crainte ? Ne
 „ voyez-vous pas , dis-je , que tous les
 „ Génois sont comme enlévelis dans
 „ une profonde léthargie , & que les
 „ moins lâches ne croient point qu'il
 „ soit déshonnête de céder à cette
 „ haute puissance , pourvu qu'ils ne l'a-

DE FIESQUE. 373
rent pas ? Je ne prétends point ju-
fier ici l'imprudence de la Répu-
que qui a permis l'élévation de
cette maison qu'elle ne sçauroit plus
suffrir sans honte , ni abattre sans
danger ; mais j'ose soutenir qu'un par-
ticulier ne peut songer avec raison
à changer lui seul une nécessité qui
est prise de si fortes racines , & que tout
ce qu'un homme généreux peut faire
dans cette rencontre est d'imiter les sa-
ges mariniens , qui au lieu de s'opini-
âtrer contre les vents pour prendre
port , se rejettent à la mer & se lais-
sent emporter au gré de la vague &
de l'orage. Cédez donc au temps lors-
que la fortune le veut , ne cherchez
point de remèdes où l'on n'en peut
trouver que de ceux qui sont pires
que le mal ; attendez-les de la Pro-
vidence qui dispose comme il lui



374 LA CONJURATION

„ que vous possédez , & qui conti-
 „ teroit toute autre ambition que
 „ vôtre , & songez que si Janne
 „ de la haine ou de l'envie con-
 „ tre mérite , vous ne sçauriez l'e-
 „ davantage , qu'en suivant les p-
 „ que vous avez maintenant :
 „ vous lui donnerez lieu de
 „ son ressentiment particulier l
 „ prétexte du bien général , & de
 „ perdre avec l'autorité de la R-
 „ que , & qu'enfin vous trava-
 „ vous-même à élever les trophées
 „ gloire & de sa grandeur sur vos
 „ pres ruines. Ces fortunes qui s'élè-
 „ sans peine à des degrés éminents
 „ bent presque toujours d'elles-
 „ parce que ceux qui ont l'am-
 „ les qualités propres pour y moi-
 „ n'ont pas d'ordinaire celles qu'il
 „ avoir pour s'y soutenir ; & lo-
 „ quelqu'un de ceux que le bonh-
 „ portés à ces élévations précipi-
 „ atteint le comble sans bronche
 „ faut qu'il ait trouvé dès le com-
 „ cement beaucoup de difficulté
 „ l'aient formé peu à peu à se for-
 „ sur un endroit si glissant. César
 „ au souverain degré toutes les qu-
 „ nécessaires à un grand Prince
 „ néanmoins il est certain que

courtoisie, sa prudence, son courage, ni son éloquence, ni sa libéralité n'eussent pas élevé à l'Empire du monde, s'il n'eût trouvé de grandes places dans la République Romaine.

Le prétexte que lui fournit la persécution de Pompée, la réputation que leurs démêlés lui donnaient, l'occasion d'acquiescer, le profit qu'il en tirait, les divisions de ses concitoyens, et les véritables fondements de sa puissance, & cependant il semble que vous ayez dessein d'ajouter à l'affaiblissement de la Maison de Doria l'avantage qui lui manquoit, à cause que son bonheur lui a peu coûté jusques-ici pour être assuré, vous avez impatience d'affermir par des efforts qui étant trop faibles pour le renverser, ne servent qu'à justifier ses entreprises, à mieux établir son autorité. Mais donnez, si vous voulez, à vos sentiments que vous ayez heureusement surmonté toutes vos pensées; imaginez-vous la Maison de Doria massacrée, toute la Noblesse qui suit ses intérêts dans les fers : représentez-vous tous vos ennemis abattus, l'Espagne & l'Empire dans l'impuissance. Flattez-vous de triompher déjà dans cette

„ je vous l'ai déjà dit, i
„ jouir de la liberté, ni
„ temps un même Maître
„ remettez Gènes sous la
„ des Etrangers, si elle lei
„ core les portes par votre
„ premier mauvais traite
„ recev d'eux. et vous

le dépit de vous être soumis ?
 Quand même cette considération
 es y porteroit pas, vous ne pou-
 ignorez que ceux qui servent un
 le croient l'obliger si fortement ,
 n'en pouvant jamais être récom-
 penses selon leur gré, ils deviennent
 que toujours ses ennemis. Comme
 x qui roulent d'une montagne
 : fracassés par les mêmes pointes
 Rochers auxquelles ils s'étoient
 pour y monter, de même ceux
 tombent d'une fortune extrême-
 ment élevée sont presque toujours
 nés par les moyens qu'ils avoient
 employés pour y arriver. Je sçais bien
 : l'ambition chatouille incessam-
 ment les personnes de votre condi-
 tion, de votre âge & de votre mé-
 rite, & qu'elle ne vous met devant

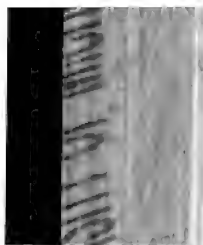


„ un présentement à un
„ étieux : & quand il n'y
„ effet que le zele du bien
„ vous porteroit à ce dessein
„ rez pas que l'on vous fa
„ tice de le croire ; puisque
„ tes les actions qui peuve
„ tribuées indifféremment a
„ à la vertu , quand il n'y
„ seule intention de celui c
„ qui peut les justifier , les

meilleure intention du monde ne
 auroit justifier. Apprenez donc à
 gler votre ambition, souvenez-vous
 e la seule qui doit être suivie est
 lle qui se dépouille de son propre
 zérêt, & qui n'a pour but que son
 voir. Il s'est trouvé bien des con-
 érants qui ont ravagé des États &
 nversé des Couronnes, qui n'a-
 bient pas cette grandeur de cou-
 ge, qui fait regarder d'un œil in-
 différent les élévations & les abaisse-
 ments, le bonheur & le malheur,
 s plaisirs & les peines, la vie & la
 mort; & cependant c'est cet amour
 e la belle gloire, & cette hauteur
 d'ame qui fait les hommes véritable-
 ment grands, & qui les élève au-
 dessus du reste du monde. C'est la
 eule qui peut vous rendre parfaite-
 ment heureux, quand même les dan-

„ ore , u mes etonnements
„ épuisés par la considérai
„ que souffre la République.
„ monde endurant l'oppressi
„ soumission si lâche , il est
„ turel que l'on cache ses dé
„ que l'on cherche des exci
„ blesse. Cette insensibilité n

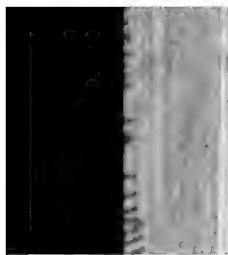
longes de nous en servir pour
er les remèdes nécessaires.
ns la santé de cette Répu-
l'est pas encore désespérée
u point que tous ses mem-
it corrompus; & le Comte
is que la fortune a élevé
leur, en biens & en naif-
u-dessus de tous ceux de
, se porte par les lumieres
esprit jusques où les vues
olies des Genoïs ne fauroient
s'élève par son courage au-
la corruption générale. Pour
: si un homme est né pour
s extraordinaires, il ne faut
ment le considérer selon les
s de la nature & de la for-
arce qu'il s'est trouvé quan-



„ Republique ait pu att
„ tice de si grandes ch
„ doit espérer de votre
„ êtes né dans des tem
„ produisent presque
„ de force & de géné
„ été puni, & qui no
„ tent tous les jours de

nt dans cette bassesse générale.
ous soutenez ces nobles sentiments
e votre illustre naissance vous in-
re, & votre esprit forme des en-
eprises dignes de votre valeur. Ne
gligez donc point ces qualités ad-
irables, n'abusez pas des graces
e la nature vous a faites, servez
otre patrie, jugez par la beauté de
os inclinations de la grandeur des
ctions qu'elles peuvent produire,
ngez qu'il ne faut qu'un homme
ul de votre condition & de votre
érite pour redonner cœur aux Ge-
ois, & les enflammer du premier
mour de leur liberté. Représentez-
ous que la tyrannie est le plus grand
mal qui puisse arriver dans une Ré-
ublique. L'état où est la nôtre tient
e la nature de ces maladies, qui mal-
ré l'abattement qu'elles causent, ex-






„ dence timide qui en déco
„ inconvénients. Mais outre c
„ tre réputation est si bien étal
„ l'on peut dire sans vous flatte
„ vec tout ce que la jeunesse a
„ mes pour attirer des amis, vo
„ acquis cette créance dans le
„ que l'on n'obtient d'ordina

à ajouter aux considérations du
 ur de notre République, des
 qui vous regardent en parti-
 ; mais puisqu'il y a des ren-
 s où l'intérêt se trouve si atta-
 ec l'honneur, qu'il est presque
 onteux de ne le considérer pas,
 est quelquefois glorieux de le
 er : je vous supplie de jeter
 ux sur l'état où vous serez si
 vernement présent dure encore
 ie temps. Ceux qui joignent un
 mérite à une grande naissance
 oujours dans le monde deux
 ntes ennemies, l'envie des cour-
 , & la haine de ceux qui oc-
 t les premières places. Il est ex-
 ment difficile de ne s'attirer
 première quand on a de grands
 ssements, mais il est impossible
 er la seconde quand on a beau-
 de cœur & de considération

„ vie ? Quel sujet avez-vo
„ qu'une envie que ces c
„ ont fait naître, & qui c
„ une ambition violente,
„ dans l'esprit de cet inf
„ pensées foibles & lang
„ qu'elle n'ira pas directe
.. ruine ? Avez-vous rail

es ici la sagesse d'André a un retenu, souffrit plus long-temps qui est le seul obstacle de ses ins? Pour moi je suis persuadé les suites en sont inévitables, que vous ne sçauriez vous dé- des qualités qui vous les attit, ni vous dépouiller de votre tel, & cesser d'être généreux. quand il seroit en votre pou- de cacher sous un extérieur mo- cette hauteur d'ame qui vous si fort au-dessus du commun, ez-vous que Jannetin Doria, sou- neux comme il est, & comme nt tous les tyrans, ne fût pas une défiance continuelle de vo- onduite? Toutes les marques de e modération & de votre patien- lui paroïtroient des artifices & sieges pour le perdre. Il ne pour- s'imaginer qu'un homme du



388 LA CO JURATION

„ & ce que voi
 „ seulement q
 „ rance cert de perir a
 „ honte éternelle ; au
 „ vant les sentiments gen
 „ tre inclination vous porte, v
 „ assuré que le seul malheur q
 „ puisse arriver sera de mour
 „ une entreprise glorieuse, &
 „ rir en mourant tout l'h
 „ particulier ait jamais q
 „ voyez ces choses, com
 „ vous les pouvez voir plus ch
 „ que moi, je n'ai que
 „ exagérer davantage : je vo
 „ seulement d'en tirer deux
 „ quences importantes. La prei
 „ de reconnoître la fausseté
 „ ximes qui défendent de prev
 „ coup d'un ennemi qui ne
 „ nous perdre , & qui nous co
 „ d'attendre qu'il se perde
 „ C'est se tromper que de cro
 „ fortune ne fasse monter ceux
 „ haïssons au comble du bon
 „ pour nous donner le plaisir
 „ voir tomber. Toutes les grand
 „ sont pas voisines des précipices
 „ les usurpateurs n'ont pas été n
 „ reux , & le Ciel enfin ne pu
 „ toujours les méchants à point.

DE FIESQUE. 389
réjouir les bons, & les garantir
de la violence de ceux qui les veu-
ent opprimer. La nature plus infail-
lable que la politique nous enseigne
à se tenir au-devant du mal qui nous
menace, il devient incurable pendant
que la prudence délibère sur les re-
mèdes. Que nous servira d'examiner
tant de délicatesse les exemples
que nous a proposés ? Ne sçavons-
nous pas que la trop grande subtilité
raisonnement amollit le courage,
oppose souvent aux plus belles
vertus ? Toutes les affaires ont deux
visages différents, & les mêmes po-
ssibilités qui blâment Pompée d'avoir
négligé la puissance de César en l'irri-
tant, ont loué la conduite de Cice-
ron dans la ruine de Catilina. L'autre
leçon que vous devez tirer de ces con-
junctures, est que les belles connois-

„ & de traître. Cependant ce
„ mes d'infamie que l'opinion p
„ a formés pour épouvanter k
„ du vulgaire , ne causent ja
„ honte à ceux qui les porte
„ des actions éclatantes, quand
„ cès en est heureux. Les scrup
„ la grandeur ont été de tou

réputation particulière , l'on doit
 mer les petits par la modération ,
 les grands par l'ambition & par
 courage. Un misérable pirate qui
 nusoit à prendre de petites bar-
 es du temps d'Alexandre , passa
 ir un infame voleur , & ce grand
 conquérant qui ravissoit les Royau-
 es entiers est encore honoré com-
 un Héros , & si l'on condamne
 ilina comme un traître , l'on parle
 César comme du plus grand hom-
 qui ait jamais vécu. Enfin je
 rois qu'à vous mettre devant
 yeux tous les Princes qui regnent
 ourd'hui dans le monde , & à
 is demander si ceux dont ils tien-
 it leurs Couronnes ne furent pas
 usurpateurs. Mais si ces maximes
 quelque chose qui ne s'accom-
 le pas avec votre délicatesse : si



393 LA CONJURATION

„ dans son premier éclat ! Per
 „ alors ne vous dissuaderoit
 „ ment que moi du dessein ou je
 „ anime présentement. Si cette
 „ publique qui n'a presque plus
 „ de libre que le nom , pouv
 „ server son autorité , toute
 „ sante qu'elle est , dans l'état
 „ la voyons , j'avoue qu'il y
 „ quelque raison de souffrir notr
 „ heur avec patience , & que s'il
 „ toit ni sûr ni utile , il seroit au
 „ généreux de sacrifier nos pro
 „ téréts à cette vaine image qui
 „ reste de sa liberté : mais à p
 „ que les artifices d'André Dor
 „ renfermé tous les conseils de la
 „ publique dans sa seule tête , &
 „ l'insolence de Jannetin en a mis
 „ tes les forces entre ses mains ; à
 „ heure que Genes se trouve
 „ période où elle doit changer ,
 „ cette fatalité secrète , mais inévi
 „ qui marque de certaines bornes
 „ révolution des Etats ; à cette
 „ que les esprits de ses citoyens
 „ trop désunis pour pouvoir vivre
 „ vantage sous le gouvernement de
 „ fleurs ; à présent , dis je , qu'on
 „ peut résister à la tyrannie qu'en
 „ blissant une Monarchie légitime ,

is-nous dans cette extrémité ?
 Irons-nous la gorge à ces bour-
 x qui veulent joindre notre perte
 lle de la liberté publique ? Le
 te Jean-Louis de Fiesque verra-
 vec patience Jannetin Doria mon-
 nsolemment sur le trône de sa
 e , où sa fortune & son ambi-
 le portent , sans avoir aucune
 té pour le mériter ? Non , non ,
 sieur , il faut que votre vertu
 dispute un avantage qui n'est dû
 vous seul. C'est une chose rare
 souhaitable tout ensemble de se
 ver dans une occasion où l'on
 obligé , comme vous l'êtes au-
 l'hui par le motif du bien pu-
 & de votre gloire particulière ,
 ous mettre une Couronne sur
 te. Nè craignez point que cette
 n vous donne le nom d'inté-
 : au contraire , il n'y a que la

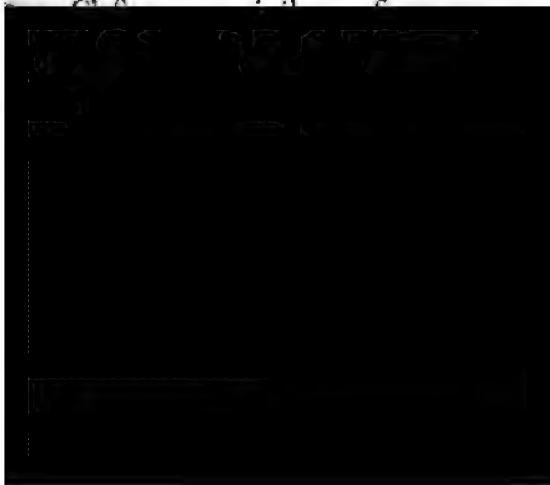


393 LA CONJURATION

„ dans son premier éclat ! Personne
 „ alors ne vous dissuaderoit plus forte-
 „ ment que moi du dessein où je vous
 „ anime présentement. Si cette Ré-
 „ publique qui n'a presque plus rien
 „ de libre que le nom , pouvoit con-
 „ server son autorité , toute languis-
 „ sante qu'elle est , dans l'état où nous
 „ la voyons , j'avoue qu'il y aur
 „ quelque raison de souffrir notre n
 „ heur avec patience , & que s'il ré-
 „ toit ni sûr ni utile , il seroit au moins
 „ généreux de sacrifier nos propres in-
 „ térêts à cette vaine image qui nous
 „ reste de sa liberté : mais à présent
 „ que les artifices d'André Doria ont
 „ renfermé tous les conseils de la Ré-
 „ publique dans sa seule tête , & que
 „ l'insolence de Jannetin en a mis tou-
 „ tes les forces entre ses mains ; à cette
 „ heure que Genes se trouve dans la
 „ période où elle doit changer , par
 „ cette fatalité secrète , mais inévitable ,
 „ qui marque de certaines bornes à la
 „ révolution des Etats ; à cette heure
 „ que les esprits de ses citoyens sont
 „ trop désunis pour pouvoir vivre da-
 „ vantage sous le gouvernement de plu-
 „ sieurs ; à présent , dis je , qu'on ne
 „ peut résister à la tyrannie qu'en éta-
 „ blissant une Monarchie légitime , que

victime de l'insolence de Doria, ou
 en en hasardant toutes choses pour
 couer le joug de sa tyrannie, de
 vous exposer sans besoin à devenir
 esclave d'une puissance étrangere, &
 vous renfermer comme auparavant
 dans les bornes de la fortune d'un
 particulier.

Raphaël Sacco, qui servoit de Juge
 des terres de la Maison de Fief-
 , & qui étoit le troisiéme qui fut
 appelé à ce Conseil, voyant bien que
 l'opinion penchoit absolument du côté
 des sentimens de Verrina, crut qu'il
 étoit inutile de les contredire, & ju-
 ra d'ailleurs que cette action étoit
 extrêmement périlleuse, il ne voulut
 lui conseiller de l'entreprendre, &
 déclara point ses pensées sur ce su-
 jet se remettant entièrement pour le
 sort de l'affaire aux volontés de son



394 LA CONJURATION

„ chera de rendre à votre République
 „ la liberté que vous lui aurez acquise,
 „ & de lui remettre entre les mains
 „ la Couronne que vous aurez si bien
 „ méritée ? Alors il ne tiendra qu'à
 „ vous de donner un témoignage éclatant
 „ tant du mépris que vous faites de
 „ tous les intérêts du monde, quand
 „ vous les pouvez séparer de l'honneur.
 „ La seule chose qui me reste à vous
 „ représenter, c'est qu'il me semble que
 „ vous ne devez pas vous servir des
 „ François. Les intelligences avec les
 „ étrangers sont toujours extrêmement
 „ odieuses, mais celle-ci dans les conjonctures
 „ présentes ne vous sçauroit être utile, parce que
 „ comme Calcagno l'a remarqué, la France est maintenant
 „ assez empêchée à se défendre contre
 „ les forces de l'Empire & de l'Espagne,
 „ qui l'attaquent puissamment de tous
 „ côtés ; mais quand vous en pourriez
 „ tirer de l'assistance, songez que la
 „ condition où vous passeriez ne seroit
 „ qu'un changement de servitude ; &
 „ que vous seriez l'esclave des François,
 „ au lieu que vous pouvez être leur allié.
 „ Jugez enfin si c'est le parti d'un homme habile,
 „ de mérite & de qualité comme vous êtes, de se
 „ résoudre à tout souffrir & d'être la

les, & que leur application aux affaires étrangères est sujette aux révolutions fréquentes du dedans du Royaume, & dépend du génie de ceux qui gouvernent, il se fermeroit toutes les portes d'accommodement avec l'Empereur, dont la puissance étoit plus considérable en Italie que la leur ; qu'il auroit enfin de rechercher le secours de la France lorsqu'il se verroit entièrement exclus de l'alliance de l'Empereur, & qu'elle auroit en ce cas tant d'intérêt à ne le point abandonner, qu'elle manqueroit pas de le secourir, parce que le Comte Jean - Louis demeurant maître de Genes, les François sentent toujours dans la crainte qu'il ne se fît un accord avec leurs ennemis, s'ils lui refusoient les assistances nécessaires pour sa défense : qu'au reste il n'étoit pas besoin de plus grandes forces pour réussir

393 LA CONJURATION
gloire , & à cette grandeur d'ame q
faisoit qu'aucune chose ne lui paroiss
difficile pourvu qu'elle fut honorabl
il se résolut enfin d'entreprendre c
ci avec ses propres forces , & de
employer que les amis & les servit
que sa haute naissance , sa cour
extraordinaire , sa libéralité inépi
& toutes ses autres bonnes qualités
avoient acquis.

Il se trouve assez de personnes
ont du mérite , du courage &
l'ambition , & qui roulent dans
esprit des pensées générales de
ver & de rendre leur condition
leure : mais il s'en rencontre rare
qui après les avoir formées sca
faire le choix des moyens qui
propres à l'exécution , & qui n
relâchent pas du soin continuel
faut avoir pour les faire réussir
quand ils s'en donnent la peine ,
presque toujours à contre temps
avec trop d'impatience d'en voi
succès. Et cela si vrai , que dans
affaires de la nature de celle-ci la
part des hommes prennent d'ordir
plus de loisir qu'il ne faut pour s'y
soudre , mais ils n'en prennent ja
autant qu'il est nécessaire pour é
ter ce qu'ils ont résolu. Ils ne son

Ils affectent de se faire voir à l'assez loin à disposer toutes leurs affaires pour la fin qu'ils se sont proposée, à conduire tous leurs pas sur le chemin qu'ils ont formé une fois, à s'établir un fonds de réputation, à s'acquiescer des amis, & faire enfin toutes choses en vue de leur premier dessein. Au contraire on les voit souvent changer de vue tout à coup, leur esprit se fait inquiet & surchargé du secret & du poids de leur entreprise, & dans les agitemens & l'irrégularité de leur conduite ils laissent toujours échapper quelque chose qui peut donner prise à leurs soupçons & de l'ombrage à leurs ennemis.

Le Comte Jean-Louis de Fiesque médita très-sagement à ces inconvénients, car se connoissant d'un esprit élevé aux grandes choses, & voyant qu'il seroit un jour capable de ra-

398 LA CONJURATION
gloire , & à cette grandeur d'ame
faisoit qu'aucune chose ne lui paroît
difficile pourvu qu'elle fut honorab
il se résolut enfin d'entreprendre ce
ci avec ses propres forces , & de
employer que les amis & les servite
que sa haute naissance , sa court
extraordinaire , sa libéralité inépu
& toutes ses autres bonnes qual
avoient acquis.

Il se trouve assez de personnes
ont du mérite , du courage &
l'ambition , & qui roulent dans
esprit des pensées générales de s
ver & de rendre leur condition m
leure : mais il s'en rencontre rarem
qui après les avoir formées sçach
faire le choix des moyens qui
propres à l'exécution , & qui ne
relâchent pas du soin continuel
faut avoir pour les faire réussir ,
quand ils s'en donnent la peine ,
presque toujours à contre temps
avec trop d'impatience d'en voir
succès. Et cela si vrai , que dans
affaires de la nature de celle-ci la
part des hommes prennent d'ordin
plus de loisir qu'il ne faut pour s'y
foudre , mais ils n'en prennent jar
autant qu'il est nécessaire pour exé
ter ce qu'ils ont résolu. Ils ne song

ordinaire à la vérité dans les conditions où il faut tant d'acteurs & tant de secret, que quand il n'y auroit point de fidele, il est mal-aisé qu'il ne s'y en trouve toujours quelque imprudent. Mais qu'il y eut de plus admirable en ceci, ce fut que ses ennemis voyant qu'il procédoit toujours égal, ils n'en prirent aucun ombrage, parce qu'ils attribuoient plutôt ce qu'il y avoit de trop dans ses actions à son humeur variable, qu'à un dessein formé.

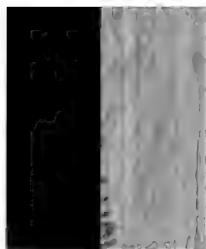
Ce fut sans doute une des causes du succès que fit André Doria des avis qu'il reçut de Fernand Gonzague & de deux ou trois autres touchant cette entreprise; je dis une des causes, parce qu'il y en avoit encore que la conduite de Jean Doria contribuoit à ôter la méfiance de l'esprit de ce vieux Politique, jaloux

Cette présomption n'est jamais plus digne que dans ces grands G qu'une étude continuelle, une profonde méditation, & une longue expérience ont tellement élevés au-dessus du commun, & enivrés de la bonne opinion d'eux-mêmes, qu'ils se reposent sur la foi de leurs propres lumières dans les affaires les plus difficiles, & n'écoutent les conseils d'autrui que pour les mépriser. Il est vrai que la plupart des hommes extraordinaires, que les hommes vont consulter comme des oracles, qui pénètrent si vivement dans l'avenir sur les intérêts qui leur sont indifférents, deviennent presque toujours aveugles sur ceux qui leur importent davantage. Ils sont plus malheureux que les autres en ce qu'ils ne sauroient se conduire par leur raison, ni par celle de leurs amis.

L'action de libéralité qui donna le plus de partisans au Comte Jean-François de Fiesque parmi le peuple, fut qu'il fit aux Filleuls de soie qui formaient un corps d'habitants considérable à Gènes. Ils étoient alors extrêmement incommodés de la misère des guerres passées; le Comte ayant appris de son Consul l'état où ils se trouvoient, témoigna beaucoup de compassion pour leur pauvreté, & lui commanda

emps d'envoyer en son Palais
 i avoient le plus de besoin de
 ours. Il leur fournit abondam-
 e l'argent & des vivres, & les
 ne point faire éclater ses pré-
 rce qu'il n'en prétendoit aucune
 nse, que la satisfaction qu'il
 en lui même de secourir les af-
 & accompagnant ces choses
 ourtoisie & d'une douceur ci-
 aressante qui lui étoient natu-
 gagna tellement les cœurs de
 res gens, qu'ils furent depuis
 là entièrement dévoués à son

s'il s'attiroit par ses bienfaits
 & l'estime du menu peuple, il
 it pas de se rendre agréable à
 il étoient les plus considérables
 t ordre, par des paroles de li-
 il laissoit couler adroitement



mences de la vertu, & dégoût
ment de l'amour de la gloire,
ne se porte jamais qu'avec crai
belles actions, & que l'on se d
de celles qui pourroient être
l'Etat pour éviter de donner d
brage au Gouvernement. Il arri
ou'au lieu de retenir les hom

bonnes qualités de cette populace, cette confiance l'empêchât de s'attacher des gens de guerre, qui sont principalement nécessaires pour de semblables entreprises. Il partit au commencement de l'Eté en apparence pour visiter ses terres, mais dans la vérité ce pour remarquer les gens de service se trouvoient alors parmi ses sujets, pour les accoutumer aux exercices de guerre, sous prétexte de la crainte qu'il disoit avoir alors du Duc de Plaisance. Il vouloit aussi donner les ordres nécessaires au dessein qu'il avoit de se faire entrer secrètement du monde dans les Etats quand il seroit temps, & s'assurer des sentimens de ce Duc qui lui avoit donné deux mille hommes de ses meilleures troupes.

Le Comte revenant sur la fin de l'Automne ajouta à sa vie ordinaire une pro-

S'il est vrai ce que dit le Comte] Louis de Fiesque le jour même exécuta son entreprise, qu'il étoit depuis long-temps que sa perte résolue dans l'esprit de Jannetin, & cet homme injuste & violent qui toît retenu que par la prudence d'André, voyant que son Oncle étoit à de grandes maladies, avoit mandé au Capitaine Lercaro de lui faire de tous les Fiesques dans le moment qu'André Doria mourroit; avoit des Lettres convaincantes lesquelles il lui étoit aisé de prouver que le même Jannetin avoit eu l'empoisonner par trois diverses fois & qu'il étoit avec cela très-assuré que l'Empereur étoit prêt de lui mettre les mains la Souveraineté de la Corse. Si, dis-je, tout cela est vrai ne pense pas que l'on puisse avec justice la dissimulation du Comte parce que dans les affaires où il s'agit de notre vie, & de l'intérêt général de l'Etat, la franchise n'est pas une vertu de saison; la nature nous faisant dans l'instinct des moindres animaux qu'en ces extrémités l'usage des armes est permis pour se défendre de la violence qui nous veut opprimer.

Mais si les plaintes de Jean-

ient que des calomnies inventées
 e la Maison de Doria, pour don-
 les couleurs plus honnêtes à son
 in & pour aigrir les esprits; on ne
 desavouer que ces fausses marques
 itié données avec tant d'affecta-
 ne fussent des artifices indignes
 grand courage comme le sien. Et
 doute il seroit difficile de justifier
 pareille conduite, si ce n'est par
 son de cette nécessité que l'info-
 & le pouvoir de Jannetin lui
 ent imposée de vivre de la sorte.
 Comte avoit acheté quatre Gale-
 du Duc de Plaisance, & les entre-
 it de la paie du Pape sous le nom
 n frere Hiérôme. Jugeant bien que
 ose la plus nécessaire à son entre-
 étoit de se rendre maître du Port,
 fit venir une à Genes, sous pré-
 qu'il la vouloit envoyer en course



vrir le véritable sujet à aucun.

Les choses étant ainsi dites
ne manquoit qu'à choisir le j
lés exécuter, à quoi il se trou
ques difficultés. Verrina étoit
que l'on priât à une nouvelle
André & Jannetin Doria, &
Centurione. avec ceux de la

respect au mystere le plus saint de
 la Religion pour faciliter le succès
 son dessein. L'on proposa en suite
 prendre l'occasion des noces d'une
 fille de Jannetin Doria avec Jules
 de, Marquis de Masse, beau-frere
 Comte, & l'on trouvoit que l'exé-
 cution en seroit facile dans cette ren-
 tre, parce que Jean-Louis auroit le
 pretexte de faire un festin à tous les
 membres de cette Maison, & la com-
 plicité entiere de les perdre tous à la
 fois. Mais la générosité du Comte s'op-
 posoit encore à cette noire trahison, ainsi
 beaucoup de personnes l'assurent,
 qu'il est aisé à croire d'un homme
 son naturel ; quoique les partisans
 Doria aient publié qu'il avoit résolu
 de se servir de ce moyen, si une af-
 faire qui engagea ce même jour Jan-
 netin à un petit voyage hors de Genes

410 LA CONJURATION
mes , & envoya remarquer les
dont il falloit se rendre maître,
passer peu-à-peu & sans bruit
corps de logis séparé du reste
Palais , les gens de guerre qui
destinés pour commencer l'
& le jour étant arrivé, le Co
micux couvrir son dessein , fit
de visites , & alla même sur
Palais de Doria , où rencontra
fants de Jannetin , il les prit l'
l'autre entre ses bras , & les ci
temps en présence de leur pere,
pria ensuite de commander aux
ciers de ses galeres de ne donner
cun empêchement à la partance
sienne , qui devoit la même nuit
voile en Levant : après quoi
congé de lui avec ses civilités
naires , & en retournant à son
il passa chez Thomas Assereto,
rencontra plus de trente de ces
hommes que l'on appelloit por
que Verrina avoit fait trouver
en son logis , d'où le Comte les
souper avec lui. Quand il fut
il envoya Verrina par toute la
au Palais de la République , &
de Doria , pour observer si l'on
aucune lumiere de son dessein ; &
avoir appris que toutes choses étoient
dans le calme accoutumé , il com

l'on fermât les portes de son logis, d'ordre néanmoins d'y laisser entrer ceux qui le demanderoient, & de ne d'en laisser sortir qui que ce soit. Comme il s'apperçut que ceux qu'il avoit conviés étoient extrêmement étonnés de ne trouver au lieu d'un festin préparé, que des armes, des gens armés, & des soldats, il les rassembla dans une salle, & faisant paroître sur son visage une fierté noble & assurée, leur tint ce discours :

Mes amis, c'est trop souffrir de l'insolence de Jannetin, & de la tyrannie d'André Doria. Il n'y a pas un moment à perdre si nous voulons garantir nos vies & notre liberté de l'oppression dont elles sont menacées; n'a-t-il quelqu'un ici qui puisse ignorer le danger pressant où se trouve la République ? à quoi pensez-vous



mes , & envoya remarquer les
dont il falloit se rendre maître , il
passer peu-à-peu & sans bruit du
corps de logis séparé du reste de
Palais , les gens de guerre qui éto
destinés pour commencer l'exécuti
& le jour étant arrivé , le Comte ,
mieux couvrir son dessein , fit qu
de visites , & alla même sur
Palais de Doria , où se trouvoient les
fants de Jannetin , il le fit
l'autre entre ses bras , & pendant
temps en présence de leur père ,
pria ensuite de commander les
ciers de ses galeres de ne donner
cun empêchement à la partance
sienne , qui devoit la même nuit
voile en Levant : après quoi il
congé de lui avec ses civilités
naires , & en retournant à son logis
il passa chez Thomas Assereto , où
rencontra plus de trente de ces Ger
hommes que l'on appelloit populaires
que Verrina avoit fait trouver par ad
en son logis , d'où le Comte les em
souper avec lui. Quand il fut arr
il envoya Verrina par toute la voie
au Palais de la République , & à
de Doria , pour observer si l'on n'a
aucune lumiere de son dessein ; &
avoir appris que toutes choses étoient
dans le calme accoutumé , il com

is à me suivre. Ces préparatifs que
ous voyez doivent vous animer à
ette heure plus qu'ils ne vous ont
arpris, & l'étonnement que j'ai re-
marqué d'abord sur vos visages doit
e changer en une glorieuse résolu-
on d'employer ces armes avec vi-
ueur pour travailler à la perte de
os ennemis communs, & à la con-
ervation de notre liberté. J'offense-
ois votre courage si je m'imaginois
qu'il fût capable de balancer entre
a vue de ces objets, & l'usage qu'il
n doit faire. Il est sûr par le bon
ordre que j'ai mis à toutes choses,
l est utile par l'avantage que vous
en tirerez, il est juste à cause de
'oppression que vous souffrez; &
l est glorieux enfin par la grandeur
de l'entreprise. Je pourrois justifier
ar les Lettres que voici, que l'Em-



412 LA CONJURATION

„ que le mal est violent, les remèdes
 „ le doivent être, & si la crainte
 „ tomber dans un esclavage honteux
 „ a quelque pouvoir sur vos esprits,
 „ il faut vous résoudre à faire un effort
 „ pour briser vos chaînes, & venir
 „ ceux qui vous en veulent à ger;
 „ car je ne puis m'imaginer q
 „ soyez capables d'endurer c
 „ de l'injustice de l'oncle, ni
 „ gucil du neveu. Je ne pense pas,
 „ dis je, qu'il y ait aucun d'entre vous
 „ qui soit d'humeur d'obéir à des mal-
 „ tres qui se devroient contenter d'être
 „ vos égaux. Quand nous serions
 „ insensibles pour le salut de la Républi-
 „ que, nous ne pouvons pas l'être pour
 „ le nôtre : chacun de nous n'a que
 „ trop de sujet de se venger, & notre ven-
 „ geance est légitime & glorieuse tout
 „ ensemble, puisque notre ressentiment
 „ particulier est joint au zele du bien
 „ public, & que nous ne pouvons aban-
 „ donner nos intérêts sans trahir ceux
 „ de notre patrie. Il ne tient plus qu'à
 „ vous d'assurer son repos & le vôtre;
 „ vous n'avez qu'à vouloir être heu-
 „ reux pour le devenir. J'ai pourvu à
 „ tout ce qui pouvoit traverser votre
 „ bonheur, je vous ai facilité le che-
 „ min de la gloire, & je suis prêt de
 „ vous le montrer si vous êtes dispo-

de ne les point engager dans
affaire ; soit que leur profession
de des périls, & leur humeur en-
des violences, les rendit inca-
(comme ils disoient) de servir
l'action où il y avoit beaucoup
gers à effuyer & de meurtres à
faire ; soit qu'ils couvrissent de
l'absence d'une peur simulée, l'affec-
tionnable qu'ils avoient pour la
de Doria, ou pour quelques-
son parti. Il est certain que le
ne les pressa pas davantage, &
contenta de les enfermer dans
l'ombre, afin de leur ôter le moyen
d'ouvrir son dessein. La douceur
usa envers ces deux personnes,
et je ne puis croire ce que quel-
ques historiens passionnés contre sa mé-
rite ont publié ; qui est, que le dis-
cours qu'il fit dans cette assemblée ne

„ que son oncle viendrait à mourir :
 „ mais la connoissance de cestrahis
 „ quoique noires & infames , n'ajo
 „ roit rien à l'horreur que vous :
 „ déjà pour ces monstres. Il me fi
 „ que j'apperçois dans vos y x c
 „ noble ardeur qu'inspire u ver x
 „ légitime , je vois que vc n
 „ d'impatience que moi :
 „ éclater votre ressentiment , d
 „ vos biens , votre repos l' œ
 „ vos familles. Allons , r
 „ concitoyens , sauvons r
 „ de Genes , conservons
 „ notre patrie , & faisons c re
 „ jourd'hui à toute la terre qu
 „ trouve encore des gens de l
 „ cette République qui sçavent u
 „ les tyrans.

Les assistants se trouverent extrême-
 ment étonnés de ces paroles : mais
 comme ils étoient presque tous pas-
 sionnés pour le Comte de Fiesque , &
 que les uns joignoient à cette amitié
 les hautes espérances dont ils se flat-
 toient au cas que l'entreprise réussit ,
 & que les autres craignoient son res-
 sentiment s'ils refusoient de suivre sa
 fortune , ils lui promirent toute sorte
 de services. Il n'y en eut que deux de
 ce nombre assez considérable , qui le

les conseils de son Gouverneur
caresses & des pleurs de sa fem-
voit (comme on dit de César).

Rubicon , & rentrant dans la
il avoit laissé ceux qui avoient
ec lui , il donna les derniers
our l'exécution de son entre-
ommanda cent cinquante hom-
fis entre ce qu'il avoit de gens
e , pour aller dans cette partie
le que l'on appelle le Bourg,

devoit suivre accompagné de
lle. Corneille, son frere bâtard,
e , dès qu'on seroit arrivé au
de se séparer avec trente hom-
achés pour marcher à la porte
, & s'en rendre maître. Hié-
Ottobon, ses freres , avec Vin-
cagno , eurent charge de pren-
de Saint Thomas en même
u'ils entendraient le coup de
ue l'on tireroit de sa Galere



416 LA CONJURATION -
de se ressouvenir sans horreur , &
ne servoient en façon du monde à ses
desseins ? Quoi qu'il en soit , dès qu'il
eut achevé de parler à ces Gentilshom-
mes , & qu'il les eut informés de l'or-
dre de son entreprise , il s'en alla dans
l'appartement de sa femme qu'il trouva
dans les pleurs , prévoyant bien que
ces grands préparatifs qui se faisoient
dans sa maison ne pouvoient être di-
tinés par son mari qu'à quelque action
dangereuse. Il crut donc qu'il ne dev
pas lui en cacher plus long - temps
vérité , mais il essaya de diminuer
ses craintes par toutes les raisons dont
il put s'aviser , en lui représentant à
quel point les choses étoient engagées ,
& l'impossibilité où il étoit de s'en
retirer. Elle fit tous les efforts imagina-
bles pour le détourner de cette action ,
& se servit du pouvoir que lui donnoit
sur son esprit la tendresse qu'il avoit
pour elle : mais ni ses larmes ni ses
prieres ne purent ébranler sa résolution.
Paul Pansa , qui avoit été son Gouver-
neur , & pour lequel il avoit une grande
vénération , se joignit à la Comtesse , &
n'oublia rien pour le ramener dans les
bornes du devoir d'un Citoyen , & lui
représenter tout ce qu'il hasardoit dans
cette occasion. Le Comte fut aussi peu

l'auroient pouue tout ce qui
présenté devant elles, & au-
iré le peuple en faveur du
orieux par-tout où elles au-
le : au lieu qu'étant divisées,
uvoient agir que foiblement,
de faire des contre-temps,
défaites l'une après l'autre.
certain qu'il faut une grande
ur accorder l'heure des atta-
ien du bonheur pour qu'elles

pour se saisir de cette porte en donnant le mot qu'il pouvoit aisément savoir, parce qu'il avoit charge sous Jannetis Doria. Comme cette action étoit le point le plus important de l'entreprise, parce que si elle ne réussissoit pas, ceux qui étoient sur la Galere de Fiesque ne pouvoient avoir de communication avec les autres conjurés, on jugea à propos, pour la rendre encore plus aisée, que Scipion Borgognino, sujet du Comte & déterminé soldat, se jettât dans la Darsene avec des Felouques armées, & mit pied à terre de ce côté-là, en même temps que Thomas Affiereto attaqueroit cette porte par dehors. Il fut aussi résolu qu'au moment que Hiérôme & Ottobon de Fiesque se seroient rendus maîtres de la porte de Saint Thomas qui est proche du Palais de Doria, l'un d'eux l'iroit forcer, & tuer André & Jannetin. Et parce qu'il y avoit quelque sujet de croire que Jannetin s'éveillant au bruit qui se feroit aux Portes pourroit se mettre sur la Felouque de Louis Giulia pour y venir donner ordre; on laissa trois Felouques armées pour y prendre garde. A ces ordres il en fut ajouté un général, que tous les conjurés appellassent le peuple avec le nom de Fiesque, & criassent liberté,

Le bruit vient de tous côtés ; que
 d'il ne faut pourvoir qu'à un seul.
 Que dans des rues étroites com-
 ment celles de Genes, un nombre
 modeste fait autant d'effet que le plus
 grand, & que dix hommes à la faveur
 d'une moindre barricade n'étant atta-
 qués de front y peuvent en arrêter
 trois autant des plus braves gens
 du monde, & donner le loisir à ceux
 qui sont derrière eux de se rallier. En-
 suite ceux qui sont de la dernière opinion
 soutiennent que dans une entreprise comme
 celle-ci, il est moins avantageux au
 lieu des Conjurés d'unir leurs forces
 en un seul corps, que de les répandre
 en divers endroits de la ville, ayant la
 majorité de la plûpart des habitants,
 de sorte que l'on souleve tout à la fois,
 & qu'ils prennent plus aisément les
 armes quand ils se voient appuyés, &



420 LA CONJURATION
vement des plus grandes machines. Ce-
pendant il est fort difficile que durant
la nuit & parmi le tumulte qui ac-
compagne d'ordinaire ces entreprises,
le cœur ou le jugement ne manq
à quelqu'un des Conjurés, & que t
vant le péril de près plus terrible
de loin, il ne se repente de s'y e
engagé. Mais lorsqu'ils marchent
ensemble, l'exemple anime & ure
les plus timides, qui sont cont ns
se laisser entraîner par le nom , &
de faire par nécessité ce que les
font par valeur.

Ceux qui sont d'une opinion c
traire soutiennent que dans ces entre-
prises qui se font la nuit dans une
où l'on a de grandes intelligences,
la plupart du peuple favorable, &
les Conjurés peuvent se rendre res
des postes principaux avant q
ennemis soient en état de les dnp r,
il vaut mieux former divers c
faire des attaques différentes en o
coup d'endroits; parce qu'en d
plusieurs alarmes à la fois en d
éloignés, on oblige ceux c l au
dent à séparer leurs forces,
combien ils en doivent de : ; &
l'épouvante que ces surpr : : isent
ordinairement, est bien plus forte lors-

et abandonnerent leur poste aux
 is. Jannetin Doria, éveillé ou par
 it qui se fit à cette porte, ou
 cris qui se faisoient en même
 dans le Port, se leva en grande
 & sans être accompagné d'autre
 ne que d'un Page qui portoit un
 au devant lui, il accourut à la
 de S. Thomas, où ayant été re-
 par les Conjurés, il fut tué en
 it.

La précipitation de Jannetin sauva
 à André Doria, & lui donna
 temps de monter à cheval, & de
 aller à quinze mille de Genes,
 que Hierôme de Fiesque qui
 eut ordre de son frere de forcer
 les de Doria incontinent après
 se seroit saisi de la porte de Saint
 Thomas, voyant que Jannetin s'étoit
 échappé par son imprudence, préféra

son parti n'étoit pas seulement
 posé de Gens de guerre & de
 mais encore d'un grand
 peuple dont il étoit tiré. Il
 qu'ayant dans tous les
 nes des forces confidées, il av
 sujet de croire que la garnison qui
 extrêmement foible, & que les
 lui étoient pas favorables,
 apporter aucun obstacle à
 ni faire de résistance qui put causer le
 branler ceux qui combattoient pour
 lui. C'est pourquoi étant sorti du
 Palais il divisa ses gens selon l'ordre
 qu'il avoit résolu, & en même temps
 que le coup de canon qui avoit
 donné pour signal fut tiré de
 lerc, Corneille surprit la garde qui
 à la porte de l'Arc, & s'en rendit ma
 tre sans aucune peine. Ottobon & Hier
 rôme, freres du Comte, accompagnés
 de Calcagno & de soixante soldats, ne
 trouverent pas tant de facilité à celle
 de Saint Thomas, par la résistance de
 Sebastien Lercaro, Capitaine, & de son
 frere, qui firent ferme assez long-temps.
 Mais celui-ci ayant été tué, & l'autre
 pris, quelques-uns même de leurs sol
 dats qui étoient de l'intelligence ayant
 tourné leurs armes en faveur des Fies
 ques, ceux de la garde lâcherent le

l & abandonnerent leur poste aux mis. Jannetin Doria, éveillé ou par bruit qui se fit à cette porte, ou l cris qui se faisoient en même dans le Port, se leva en grande & sans être accompagné d'autre ne que d'un Page qui portoit un au devant lui, il accourut à la de S. Thomas, où ayant été re- par les Conjurés, il fut tué en nt.

nte précipitation de Jannetin sauva André Doria, & lui donna nps de monter à cheval, & de er à quinze mille de Genes, que Hierôme de Fiesque qui eu ordre de son frere de forcer Palais de Doria incontinent après se seroit saisi de la porte de Saint mas, voyant que Jannetin s'étoit tuer par son imprudence, préféra onservation des richesses immenses étoient dans le Palais, & qu'il eût bien mal-aisé de sauver des mains s, à la prise d'André Doria considéroit plus que comme vieillard cassé dont la perte devoit indifférente. Pendant que ces cho- passoient au quartier de la porte s. Thomas, Asfereto & Scipion rognino exécuterent ce qui leur

avoit été commandé avec toute sorte de bonheur. Ils tuèrent ceux qui firent quelque résistance à la porte de la Darsène, & poussèrent les autres si vivement, qu'ils ne leur donnerent pas le loisir de se reconnoître, & s'assurèrent enfin d'un lieu si considérable.

Le Comte après avoir laissé en passant de grands corps de garde dans les places qu'il jugeoit les plus importantes, se rendit dans la Darsène dont il trouva l'entrée tout à fait libre, & se joignit à Verrina, qui avoit déjà investi avec sa Galere celles du Prince Doria. Il les trouva presque toutes défarmées & s'en rendit maître avec beaucoup de facilité; mais craignant que dans cette confusion la Chiourme ne relevât la Capitane sur laquelle il entendoit beaucoup de bruit; il courut en diligence pour y donner ordre, & comme il étoit sur le point d'y entrer, la planche sur laquelle il passoit venant à se renverser, il tomba dans la Mer. La pesanteur de ses armes & la vase qui étoit profonde en cet endroit l'empêcherent de se relever, & l'obscurité de la nuit jointe au bruit qui se faisoit de toutes parts, ôta aussitôt la connoissance de cet accident: en sorte que sans s'appercevoir de la

er de l'adoucir. Mais voyant que
 choses étoient dans une si grande
 usion, que s'il sortoit par la ville,
 poseroit inutilement sa dignité à
 lence d'un peuple furieux, il ne
 et point passer outre & demeura
 le Palais : si bien que le Sénat
 la cette commission à Augustin Lo-
 lino, Hector de Fiesque, Ansaldo
 ianini, Ambroise Spinola, & Jean
 nno, lesquels voyant une troupe
 ens armés venir à leur rencontre
 ent que c'étoit le Comte, & s'ar-
 rent à Saint Siro pour l'attendre.
 même temps que les Conjurés les
 reçurent, ils les chargerent, &
 t fuir Lomellino & Hector de Fief-
 Ansaldo Justiniani tint ferme,
 adressant à Hiérôme qui conduisoit
 brigade, il lui demanda de la part
 République, où étoit le Comte.




428 LA CONJURATION
cher d'autre Comte que lui-même
qu'il vouloit que tout présentement
lui remît le Palais.

Le Sénat, ayant appris par le
cours la mort du Comte, reprit
ge, & envoya douze Gentilshommes
pour rallier ceux de la garde & d
ple qu'ils pourroient mettre en ar
se défendre. Quelques-uns de
échauffés même pour le parti du
que commencerent à s'étonner
sieurs, qui n'avoient pas tant de
tion ni de confiance pour Hierôme
qu'ils en avoient eu pour son
se dissipèrent au seul bruit de sa
& le désordre se mettant parmi le
jurés, ceux du Palais s'en apperçurent
& délibérèrent s'ils les iroient chercher
ou s'ils traiteroient avec eux. Le
mier avis fut proposé comme
honorable, mais le second fut
comme le plus sûr. Paul Panfa
me extrêmement considéré dans
publique, & attaché de tout
à la Maison de Fiesque, fut
comme un instrument très-propre
cet effet. Le Sénat le chargea de
à Hierôme un pardon général pour
& pour tous ses complices; il con
tit à cet accord par les persuasifs
Panfa. L'abolition fut signée en

ps , & scellée avec toutes les for-
nécessaires par Ambroise Senare-
Secrétaire de la République : Et
Hiérôme de Fiesque sortit de Ge-
avec tous ceux de son parti , & se
ra à Montobio. Ottobon , Verripa ,
agno & Sacco , qui s'étoient sau-
sur la galere de Fiesque , tinrent
oute de France , & se rendirent à
seille , après avoir renvoyé à la
che du Vare , sans leur faire aucun
Sébastien Lercaro , Manfredo ,
turion & Vincent Vaccaro , qu'ils
lent pris à la porte de Saint Tho-
Le corps du Comte fut trouvé au
de quatre jours , & ayant été
quelque temps sur le port sans
ulture , il fut enfin jetté dans la mer
le commandement d'André Doria.
oit Centurion & Dominique Doria
ent députés le lendemain vers An-

les Fiefques, puisqu'il avoit été conçu contre toutes les formes, & signé (pour ainsi dire) l'épée à la main. Il étoit fort comblé de la crainte de voir que les sujets traitassent de la sorte avec leur Souverain ; & que l'impunité d'un crime de cette importance feroit un exemple fatal à la République. Enfin André Doria sut couvrir tant d'adresse ses intérêts particuliers sous le voile du bien général, & tenir si fortement sa passion par son autorité, qu'encore qu'il y eût beaucoup de personnes qui ne pouvoient approuver que l'on manquât à la foi publique, le Sénat déclara néanmoins tous les Conjurés criminels de Lèze-Majesté, rasa le superbe Palais de Fiefque, damna ses frères & les principaux de sa faction à la mort, punit de cinquante ans de bannissement ceux qui avoient eu la moindre part à l'entreprise, & ordonna que l'on commandement à Hiérôme de Fiefque de remettre entre les mains de la République la forteresse de Montobio. Le dernier point n'étoit pas si aisé à exécuter que les autres ; & comme la place étoit bonne par sa situation & par ses fortifications, auxquelles on travaillait encore continuellement ; on jugea

nos d'essayer toutes les voies de
iceur pour la tirer des mains des
es , avant que d'en venir à la
 , dont l'événement est toujours
ux. Paul Panfa eut commande-
du Sénat de s'y rendre au plu-
d'offrir des conditions raisonna-
Hiérôme de la part de la Répu-
 Mais elle ne reçut de lui pour
réponses que des reproches de
violée envers les siens , & un
assez fier d'entrer en aucun traité
es Génois. L'Empereur , qui crai-
que les François ne se rendissent
es de ce château très-important à
reté de Genes , pressa fortement
at de l'assiéger , & lui donna pour
fet toutes les assistances nécessai-
Augustin Spinola , Capitaine de ré-
ion , eut cet emploi , investit la
 , la battit quarante jours durant.



432 LA CONJURATION
 fité qui se trouva dans les avis
 sénateurs touchant la punition des
 sonniers. Beaucoup de
 choient du côté de
 vouloient que l'on pard
 nesse de Hiérôme, souter
 de cette famille avoit été su
 puni par la perte du Comte &
 de tous ses biens : Mais André un
 passionnément animé contre e
 porta encore une fois sur la ca
 du Sénat , & fut cause qu'il fit
 ter Hiérôme de Fiesque , V
 Calcagno , & Assereto , & q
 donna le sanglant Arrêt contre
 bon , qui porte défenses à sa postér
 jusques à la cinquieme race , de
 procher de Genes.

Arrêtons nous ici , & c
 exactement ce qui s'est passé
 cution de ce grand dessein. Un
 nous est possible de ce no
 de fautes , que nous y pouvo
 quer , des exemples de la foir
 maine , & avouons que cette
 considérée dans ses comme
 comme un chef-d'œuvre du coi
 & de la conduite des homr
 roît dans ses suites toute plei
 effets ordinaires de la bassesse &
 l'imperfection de notre nature.

tout, quelle honte n'a-ce pas
 pour André Doria d'abandonner
 l'île au premier bruit, & de ne
 faire le moindre effort pour essayer
 d'apaiser par son autorité cette émeute
 populaire? Quel aveuglement d'avoir
 écarté les avis qui lui venoient de
 tous d'endroits sur l'entreprise du
 complot? Quelle imprudence fut celle
 de venir seul & dans les
 ténèbres de la nuit à la porte de S.
 Marco, pour remédier à un désordre
 qu'il n'avoit pas raison de mépriser,
 puisqu'il en ignoroit la cause? Quelle
 imprudence au Cardinal Doria de n'oser
 aller au Palais pour essayer de retenir
 le peuple par le respect de sa dignité?
 Quelle imprudence au Sénat de n'as-
 sembler pas toutes ses forces à la pre-
 mière alarme, pour arrêter d'abord le
 progrès des Conjurés dans les postes

434 LA CONJURATION

contrevenir à une parole si solennelle-
ment donnée à Hiérôme & Ottobon
de Fiesque? Car si la crainte d'un pa-
reil traitement peut être utile à un
en ce qu'elle retient dans le devoir ceux
qui auroient quelque pensée révol-
te, elle peut aussi lui être per-
n en ce qu'elle ôte toute espé-
pardon à ceux qui se f t rev
En effet il est mal-aisé de c n
comment ces Politiques, it
pour avoir de l'habileté, n :
rent pas de désespérer par cet
Hiérôme de Fiesque qui t it encore
la Roque de Montobio, qu'il pouvoit
mettre entre les mains des Etrangers,
& dont la perte étoit d'une extré-
importance à la ville de Genes. I
si ceux dont nous venons de r
furent des fautes remarquables e
occasion, nous pouvons dire q
Conjurés en firent encore de
des après qu'ils eurent perdu r
Sa valeur & sa bonne co ui qui
étoient comme les suprér in r
ces de tous les mouver nts ion
parti, venant à manquer ,
il tomba tout-à-coup da un d
qui acheva de le ruiner. Hiér de
Fiesque, qui par beauco :
étoit obligé de cacher la r rt. c ion

fut le premier à la publier, & cette nouvelle il redonna cœur à ses amis, & jetta l'épouvante dans le cœur des siens. Ottobon, Verrina, Grano, & Sacco, qui s'étoient saisis de la Galere, remirent en liberté, & au sortir de Genes, les prisonniers qu'ils avoient entre leurs mains, leur firent voir qu'ils leur pourroient être utiles pour leur accommodement. Ottobon ayant appris la mort du Comte de Sforza dans la galere & abandonna tout-à-fait une affaire de cette importance à la conduite de Hiérôme, qui n'avoit ni assez d'expérience, ni assez d'autorité parmi les Conjurés pour l'arrêter. Ce même Hiérôme fit un traité avec le Sénat, & consentit à rentrer dans la condition d'un particulier, & s'être vu sur le point de se rendre souverain. Il fit ensuite une capi-



436 LA CONJURATION
bourreau, que de périr honorable-
ment sur une brèche.

Ainsi finit cette grande entreprise ; ainsi mourut Jean-Louis de F. Comte de Lavagne, que les uns louèrent de grands Eloges, & les autres chargent de blâme, & que les uns excusent. Si l'on considère cette mort, qui conseille de respecter le gouvernement présent du pays, est, sans doute que son ambition n'est pas inutile. Si l'on regarde son courage, les grandes qualités qui étaient dans la conduite de cette action, étoient noble & généreuse. Si l'on considère à la puissance de la maison de F. qui lui donna un juste sujet de craindre la ruine de la République, elle est propre, elle est utile. Mais de quelque façon qu'on parle, les langues & les plumes ne sçauroient désavouer le mal qu'elles en peuvent dire ; il étoit commun avec les hommes illustres. Il étoit né dans un pays où toutes les conditions paroissent être au-dessous de son courage & son mérite ; l'inquiétude naturelle portée de tout temps à la gloire, l'élévation de son parentage, sa jeunesse, ses grands

LE FIERSE 417
la flatterie de ses amis, la
peuple, les recherches des
sages, & enfin l'estime gé-
nérale du monde, étoient de
si puissants pour inspirer de
à un esprit encore plus mo-
le sien. La suite de son ex-
st un de ces coups que la sa-
hommes ne sauroit prévoir
ils en eût été aussi heureux.
sonnée fut pleine de vicissitudes
liée, il est à croire que le
lancé de Genes n'eût pas tant
sur sa fortune, & que nous
souhaiter sa mémoire après
t avoient été les premiers à
mer de l'encens durant le ré-
sents qui l'ont mis de tant de
nies pour satisfaire la passion des
, & justifier la mauvaise foi de
de Genes, auroient fait son pé-
, &



438 LA CONJURATION, &c.
tion des hommes, qu'il n'y avoit
à defirer dans celle du Comte
Louis, qu'une vie plus longue, &
occasions plus légitimes pour acqui-
re de la gloire.




A V I S

*M. le Cardinal MAZARIN ,
sur les affaires de M. le
Cardinal DE RETZ.*

MONSIEUR ,

Ne douterez peut-être de la vé-
rité de l'intention que j'ai eue de faire
ce discours à votre éminence , &



tes les autres , & par laquelle je
 enfin résolu de faire voir à vo
 nence les dangers presque inév
 où elle précipite la fortune de
 la sienne particuliere , en donn
 à un schisme dans la Capitale du
 me , dont les suites ne peuv
 que funestes ; puisque tout ce q
 voyons de semblable , ou d'app
 dans notre histoire , nous repré
 même temps l'image d'une dé
 publique , qui ne manque jan
 tre l'effet de la fureur ordinaire
 lume dans les esprits le zèle de
 ligion ; pour laquelle on mépris
 les autres considérations de l'h
 de la fortune , & de la vie.

Ne vous imaginez pas , M
 GNEUR , que je sois un des
 du Cardinal DE RETZ. Je pr
 votre éminence que je n'ai ja
 aucune part dans ses affaires
 & si je fais quelque réflexion su
 duite & sur ses grandes qualités
 que dans la crainte que j'ai qu
 puissent encore l'aider dans ses
 présents , & contribuer au reto
 état déplorable que j'appréher
 le public , pour ma fortune ,
 celle de mes amis.

Je ne prétens point , Monf

niner la question, ni toutes les raisons qui sont écrites de part & d'autre, pour, ou contre la Démission de Mr. le Cardinal de Retz. Je m'en remets à l'écision de vos plus confidens, & à ce que vous en pensez vous-même. Je veux point pareillement faire impression sur votre esprit par les maximes de la conscience & de l'Eglise ; mais bien que ces sortes de raisons sont toujours les dernières dans l'esprit des Jéfuites & des Politiques. Il me suffit de faire voir à votre éminence que l'opposition que l'on forme sous le nom de sa Majesté, au retour de Mr. le Cardinal de Retz dans l'Archevêché de Paris, est un biais qui lui met des armes à la main, dont les suites seront sans doute fâcheuses au Royaume & à votre personne particulière ; qu'en accordant au contraire dans cette démission ce que l'on ne lui peut juste-



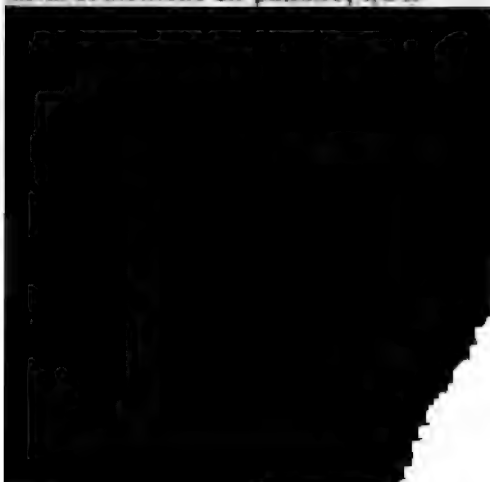
qu'ils cherchent peut-être de di
dans cette conjoncture le dernier
à votre fortune , dont ils espèrent
les successeurs , & qu'ils le font
d'autant plus d'avantage & de tûr
que c'est sous le prétexte de conseil
secours , & d'amitié.

Je supplie donc votre éminent
considérer l'état présent du Roy
& la disposition des esprits qui c
sent tout ce grand corps. On s
en vérité , qu'il n'y en a gueres
conserve dans son ame un r
cette haine qui parut lors de k
de Paris contre votre Minist
contre votre personne ; & si nous
présentement , & depuis le re
Roi dans Paris , quelque c
térieur dans les esprits , il n
sonne qui ne sçache bien ,
seule raison de ce repos a
que l'on peut appeller un a
ment plutôt qu'un véritable
est bien plus la lassitude d
passés , que la satisfaction de
sent où l'on se trouve.

On a vu fort peu de Camp
puis trois ou quatre années ,
quelles on n'ait fait des voe
pour la prospérité des Armes
Prince. En effet n'est-il pas

à qui voudra juger des choses
 terie & sans passion, qu'il est
 le que tous les François ne con-
 un venin secret contre un Mi-
 étranger, qu'ils voient malgré
 uhaits & leurs desirs, le tyran
 s vies? pendant que les Prin-
 sang n'ont aucune part dans
 ction du Royaume; pendant
 on exilés, ou obligés de cher-
 a refuge chez les ennemis de
 & pendant que cinq ou six
 , qui abusent du sacré nom
 ace, triomphent impunément
 pavé de Paris de la dépouille
 yaume, se moquant en eux-
 de la facilité du Ministre qui
 fre.

Je veux point m'étendre sur tous
 ts de mécontentement des peu-
 dirai seulement en passant, qu'il



dre , ne rallume pas enfin quelque brasement funeste ? Quelle occasion belle peut-on donner aux mécontents , & de quel prétexte plus légitime pourroit-on armer leur révolte , que des violences que l'on fait à leur conscience & à leur Religion ? C'est un mouvement qui tombe dans les esprits avec force , & qui fait ordinairement plus d'impression sur ceux qui lui résistent. Qui peut , dans la circonstance présente , douter dans Paris , que M. le Cardinal de Retz n'en soit véritable & légitime Pasteur ? Peut-il rester quelque scrupule après les Déclarations publiques d'un Pape † , que tous les peuples connoissent si amateur de la justice & de la Paix ? Le *Pallium* que Sa Sainteté a donné à M. le Cardinal de Retz , & les défenses qu'il a fait faire par son Nonce au Chapitre de s'immiscer dans la juridiction spirituelle du Diocèse , sont des décisions qui n'ont point de réponse. J'ose même ajouter , que dans cette occasion le peuple ne témoigne pas seulement une soumission pure & simple aux ordres du S. Siège. Il est vrai de dire qu'il le fait avec joie , & qu'il y est comme porté par avance par l'in-

† On parle ici du Pape Alexandre VII.

AU C. MAZARIN. 445
et qu'il a pour M. le Cardinal

les placards & les Libelles qu'il
écrit ou publiés dans les rues
l'honneur & la conduite de son
ne servent qu'à lui faire con-
naître plus d'effet l'iniustice des
lois que l'on exerce contre lui
et contre sa dignité. Et s'il
lui de dire que la division qui
est entre lui & Mr. le Prince, in-
pour quelque temps le rendit
voir dans Paris; il est certain
ment que la haine & la persé-
cution du Ministère lui redonnent avec
une autre première grace de
, & l'estime qu'il n'a jamais
de ses rares qualités & de son

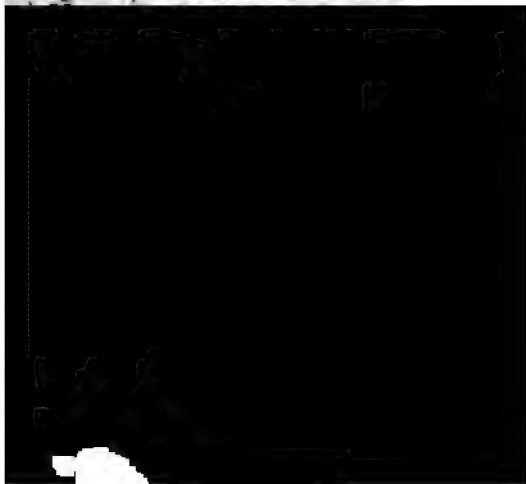
des ces dispositions se trouvant
aris, on peut dire, Monseigneur,



prendre au Chapitre de Paris, la Jurisdiction qu'il a abandonnée, qu'il tenoit qu'en l'absence de l'Evêque & sous son sceau? Votre Eminence pense-t-elle que lorsqu'elle se livre à ses desseins contre le Nonce, le Pape souffre cet événement violent; qu'il n'emploie les foudres de l'Eglise pour veiller à l'autorité méprisée, & qu'il ne châtie les têtes criminelles, qui seront les premiers auteurs de cette division du Royaume de Jesus-Christ, si chère au temps de son Pontificat? quand cela ne seroit pas, les censures interdits & les autres armes spirituelles qui sont en la main du Cardinal de Retz, & qui deviennent toutes nécessaires, par la résistance que vous y apportez, tomberont-elles sur Paris sans effet? sans y mettre du trouble dans les consciences, & y produire peut-être ces révolutions violentes & dangereuses qui ne permettent même le temps de s'en garantir par les remèdes & les moyens qui ont été prévus?

Votre Eminence s'imagine possible, que la longueur du temps réduira l'esprit de Mr. le Cardinal de Retz au point où vous le souhaitez, & que le

le subsistance l'obligera de se
 aux choses que vous prétendez
 Mais y a-t-il apparence, ouve
 rs de tant d'amis & de gens
 s dans sa fortune présente, &
 succès d'une meilleure, qu'il
 ve pas du nouveau Pape * les
 assistances d'argent, qui lui fu-
 cordées par le défunt Pape In-
 K, dès qu'il entra dans la ville
 ne ? Et Votre Eminence qui
 tous les jours Mr. le Cardinal
 z d'intelligence avec les enne-
 l'Etat, peut-elle croire, si elle
 persuadée de ce qu'elle dit,
 pis aller ils ne lui puissent pas
 une subsistance annuelle & fort
 re, après lui avoir fait des offres
 es dans son passage, qu'il ne
 ostamment qu'à lui d'accepter ?
 imagine que l'on dir aussi tous



vos volontés ; & qu'en tout cas vous en ferez quitte pour le souffrir , quand il vous plaira , dans la poffeffion libre de fon Archevêché , au-delà duquel vous fçavez qu'il n'a point d'autres intérêts , ni d'autres prétentions. Croiriez-vous , Monfeigneur , qu'un homme , de la fermeté ou de la nation duquel vous avez eu tant de marques en d'autres occafions , & que vous croyez le plus ambitieux du Royaume , fût capable de céder un titre , que la prifon & les menaces de la mort n'ont pu lui arracher des mains , qu'involontairement & contre fon gré ? Penfiez vous qu'il veuille perdre la feule confidération qui lui reffe , & jeter les feules armes qu'il a contre la perfécution que vous lui faites ; au hafard de de la voir renaître avec plus de violence & moins de reflource qu'auparavant ? D'ailleurs Votre Éminence peut-elle s'imaginer que le fuccès ayant tant foit peu favorifé les deffeins du Cardinal de Retz , il demeure dans les mêmes bornes où l'on dit qu'il eft préfentement , & qu'il ne prenne pas tous les avantages du temps & de la conjoncture pour s'en prévaloir contre celui , qu'il en être l'auteur de fa prifon & de fes disgraces paffées ? Il y aura même des

où les fureurs populaires ne
 ont plus être retenues par per-
 & Dieu veuille que le prétexte
 Religion ne tire point après lui
 infinité de clameurs & de plaintes,
 mécontentements publics & par-
 ont coutume de faire éclater
 occasions.

est donc vrai, Monseigneur,
 conduite que tient Votre Emi-
 ne peut pas réduire le Cardinal
 au point où vous le desirez:
 résolu, comme tous ses parti-
 publient, de n'abandonner son
 évêché qu'avec la vie: s'il en a
 donné d'assurances au public, &
 est à lui même lié les mains sur
 jet: s'il est aussi véritable que le
 que vous prenez augmente les
 & la défense de Mr. le Cardinal



intérêt peut trouver Votre Emi
en se mettant au hasard de ral
dans le Royaume les premiers fa
les troubles , que les pernicious
de ceux qui vous approchent y a
excités ?

Je ne dis rien à Votre Ex
qui ne soit parfaitement connu d
ses partisans , & de ceux qui se
ses véritables amis : & puisqu
veulent pas se rendre à des
claires & si apparentes, Votre Ex
devroit , ce me semble , mieux jug
leurs intérêts & de leurs véritables
tions , & ne pas s'affujettir si son
petits tyrans de son ministère.

J'entends parler de ceux , qu
prétexte de vous servir , disoi
dant votre absence tous les jou
Reine , qu'il ne falloit pas tout
conduire à votre mode , que v
tiez pas assez décisif , ni assez en
nant , & bien d'autres discou
peut-être avoient quelque fin
crète & plus cachée , que celle
tre service , quoiqu'ils voulussent
der , qu'ils n'avoient point
motif. Ce sont ces mêmes per
qui se voyant quelquefois plus
de l'honneur de vos bonnes gra
leurs compétiteurs , avec qui il

AU C. MAZARIN. 451
des divisions qui vous sont
diciables, font afficher sous le
s partisans de Mr. le Prince,
Mr. le Cardinal de Retz, des
contre Votre Eminence, &
en tirer le mérite, les font
avec éclat, & vous les pré-
de leur main propre, comme
oignage de la diligence avec
ils exercent la charge que vous
ez commise, de surintendants
les espions du Royaume. Ce-
t ils songent bien plus à leur
ration particuliere, qu'à la sù-
s affaires de Votre Eminence;
ne la division qui est entre vous
ardinal de Retz, est la chose du
qu'ils voient vous être la plus
, ils n'ont point sur ce sujet de
dans leurs emportemens, non
ur vous y servir, mais pour



tre Eminence, qui ne veulent
connoître les graces & les biens
qu'ils tiennent de sa main, & qui
assez insolents pour se dire les
beneficiaires de leur bonne fortune.

Enfin, Mgr. ce sont ces seigneurs
gens, qui vous ont conseillé le
dépense de Paris, la prison de M. le Prince
de M. le Cardinal de Retz. C'est
ceux qui veulent incessamment par
le retranchement des rentes de
la Ville, qui inventent mille nouveaux
Edits, contre lesquels ils font
efforts pour soulever le Parlement, par
les moyens qu'ils y entretiennent; qui
obligent d'y mener le Roi en
personne, & en équipage de guerre
y faire une action qui n'a jamais
d'exemple, & dont il faut que
la Justice Royale fasse comme une
de satisfaction à ses sujets. C'est
aussi ceux qui vous font traiter avec
vous d'une manière si basse &
indigne à toute la Nation Française
qui vous conseillent de baisser
le Pavillon devant ses Vaisseaux
qui veulent bien lui accorder la qualité
de Protecteur des Religieux
du Royaume. C'est eux, qui ont
pris cet Arrêt du Conseil, qui a
Votre Eminence les prétendus

qu'elle dit avoir employé de
rs au service de la Couronne;
eux enfin, qui vous flattent
ge de l'une de vos Nieces avec
ité; & qui voudroient quasi
re croire, que vous seriez af-
énaire pour mêler votre sang
lui des Dieux, & pour vous
à notre Empire.

, Monseigneur, toutes ces
& une infinité d'autres qu'il
op long de ramasser, sont cel-
vous ont donné cette haine &
is général de tous les François.
étendus Conseillers essaient de
re faire encore en ce rencon-
auvais pas; mais je vous aver-
il n'y a plus de ressource, &
n'a jamais mis impunément
ce les Armes à la main du
sur le fait de la Religion.



ces de Sa Majesté ? Craignez-vous qu'il se serve du pouvoir que lui donne son caractère pour brouiller les affaires dans Paris ? Comme s'il n'étoit certain que pour lors vous n'avez ni justice de votre côté, que vous ne vous seriez aux Mandements extérieurs de ses Grands Vicaires, & de ses siens, toute l'autorité du bras sec, qui en ce cas n'a que trop de force & de moyens pour réprimer les schismatiques qui sont contre l'ordre & la tranquillité publique. Au lieu qu'à présent la faiblesse que l'on apporte à son Titre, qui ne lui peut être disputé, rend légitimes tous les Ordres qui viennent de sa part, aigrit de plus en plus le respect du Pape, & celui des peuples, qui s'irritent toujours par l'opposition que l'on apporte aux choses qu'ils ont souhaitées, & qu'ils ont cru être raisonnables.

N'écoutez donc plus, Monseigneur, les pernicioeux Conseils de ces Condamnés infidèles : appréhendez que la main de Dieu, qui vous a miraculeusement tiré de tant de bourbiers où ils vous avoient précipité, ne soit enfin une main vengeresse, qui se venge contre vous pour la défense de la religion, & la protection de son peuple.

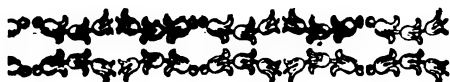
ne sert de rien d'objecter au Car-
de Retz les crimes & les révol-
dont vous l'accusez. Comme ces
vements lui ont été communs avec
les peuples du Royaume, les Par-
nts & les Compagnies Souveraines
Etat; le reproche que vous lui en
tourne bien plus dans leur esprit
à l'honneur & à son avantage, qu'à
~~lui~~ & à sa confusion.

cevez, s'il vous plaît, l'Avis que
ous donne; faites voir que vos
ntiments particuliers sont moindres
la passion que vous avez pour le
du public: & si les mauvais Con-
de ceux qui vous environnent,
attiré sur le Royaume la guerre
outes les malédictions passées, fai-
qu'une conduite plus sage & plus
lente détourne ce second & plus
orage dont il est menacé. Enfin,



Le très-

Fin du quatrieme & der



T A B L E

principales Matieres & de toutes
Personnes dont il est parlé dans
Mémoires.

A

AHON, (le comte d') *tome I, page 323.*

illon, (la duchesse d') I, 32.

le parlement d') s'unit à celui de Pa-
I, 326.

(le comte d') *ibid.*

(le marquis d') II, 28, 70, 305,
496.

ndre VII, III, 115.

e, conseiller d'état, III, 2.

ife, (le cardinal d') I, 129.

re, conseiller au parlement, I, 277.

re, premier président de la cour des
es, I, 280. III, 178.

y, (le sieur d') I, 451.

auté disputée par M. le duc, I, 103.



Argenteuil , I , 190 , 196.

Argences , conseiller au grand conseil , I , "

Arnaud , maître de camp , II , 3 166
370.

Arnolfini , I , 342 , 350 , 352 , 444

Artois , (Robert d') I , 39.

Asfaly , (le cardinal d') IV , 13.

Attichi , I , 3.

Avaux , (le comte d') II , 196 , 139.

Aubigny , (l'abbé Stuart d') IV , 124.

Aubry , président de la chambre des

I , 333 , III , 164.

Augustins déchaussés , I , 70.

Aumale , (le duc d') I , 398 , II , 194

Aumont , (le marquis d') II , 474 , III ,

Autorité royale , I , 149. 233 , II , 2. III

Autriche , (maison d') sa politique , I.

Autriche , (Anne d') accorde tout , le

miers jours de sa régence , I , 85.

tions auxquelles le roi son mari la la

laissée , 96. Son caractère , 97. I

commencement de sa régence , 98 ,

173 , 216. Son attachement pour le

Mazarin , 251. Portrait de la reine

Elle est embarrassée de la déclarati

l'armée d'Allemagne , 436. Revient

ris , II , 16. Ses conférences avec le

nal de Retz , 74. Elle change le c

301. Elle soutient les ministres , 40

les abandonne , 457. Ses amours , 52

va à Bourges & à Poitiers contre

prince , III , 7. Faute qu'elle fait , 1

Avranches , (l'évêque d') III , 81.

Autel , (le vicomte d') II , 241.

Azzolini , (le cardinal) III , 115.

■

LAURENT, F. 522, III, 170.
 Le Noble, III, 100.
 (Le du Gâté) III, 100.
 (Le président de) II, 131, III,
 le, III, IV, 26.
 III, 5.
 152, 206.
 (Anne, cardinal) II, 176.
 II, I, 32.
 (Le président) III, 236.
 (Le président) I, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.
 I, 493.
 (..... des) I, 17.
 I, 328, 536.
 re, (le maréchal de) I, 49, 102.
 (François de Vendôme) I, 49, 102.
 gouverner, I, 49, 102.
 Il se met à la tête de la troupe
 portants, 94. Est arrivé, 104. Sui-
 re, 309. Vient à Paris avec le com-
 ment des troubles, 315. 4. 2. 3.
 adoré, 321. L'empereur le veut



- survivance de la surintendance des mers ,
 77. Se lève de son union avec Mazaria ,
 119. N'est pas de l'avis de la translation
 des princes , 152. Sa façon d'opiner dans
 l'affaire des princes mise en chanson , 233.
 Sa fautive démarche , 305. Ce qu'il devient ,
 510. Il commande les troupes de Monsieur ,
 III , 135. Attaque Gien , 140. Autre oc-
 casion où il se signale . 141. Il est cause
 d'une sedition , 227. Est établi gouverneur
 de Paris , 244. Tue M. de Nemours , 265.
 On lui ôte son gouvernement , 324 , 326.
Beaupré , (M. de) I , 91.
Beauregard , I , 32.
Beautru , (Guillaume , comte de) I , 97.
 172 , 173 , 175 . 189.
Beaucrais , (de) I , 97.
Beauvais , (madame de) II , 520.
Becheraille , (le sieur de la) II , 26.
Bellegarde , (le duc de) II , 525.
Bellevre , (Pomp. de) I , 302 , 342 , 351 ,
 375 , 407 , 435 , 438 , 441 , 446 , 451 ,
 469 , 473 , 482 , 491 , 494 . 515 , II , 34 ,
 44 , 92 , 136 , 161 , 172 , 527 , III , 425.
Belkire , (M. de) Ses réflexions sur l'état
 du cardinal de Retz , prisonnier , III ,
 415 , 423.
Belloi , II , 92 , III , 349.
Belt , II , 67.
Bercy , (M. de) III . 156.
Berment , (M. de) III , 139.
Bernay , conseiller au parlement , I , 279 ,
 III , 361.
Bertet , III , 16 , 40.
Betaud , III , 57.
Bethune , (le comte de) I , 92 , 328 , II ,
 265.
Beuyron , I , 520.

DES MATIÈRES. 461

Rignon, (l'avocat général) II, 56, III, 227.
Blancmeuil, (René Potiers, frère de) I, 170, 215, 221, 271, 290, II, 221.
Bluet, III, 387. & *suiv.*
Boquemont, II, 67.
Boufflers, (le marquis de) I, 36, & *suiv.*
Boufflers, (l'avocat du) I, 478, 481.
Boufflers, (M. de) III, 171.
Boufflers, (le comte de) II, 227.
Bouillon, (le duc de) *CONCERNANT*,
 de ses liaisons avec le cardinal de Retz, I, 42. Il prend avec lui des engagements, 263, 267. Se plaint de ce qu'on ne lui remplit pas, 275, 278, 283. Veut seulement offrir ses services, 277. Son caractère, 310. On signe chez lui un engagement, 328. Ses idées sur l'alliance d'Espagne, 349. Son discernement, 354. Son faible, 377. Sa politique, 395. Il traite l'alliance avec l'Espagne, 400, 415, 417. Est d'avis de ne faire qu'un traité préliminaire, 430. C'étoit un mauvais parti, 434. Réflexions sur son caractère, 436. Il pense à s'accommoder avec l'Espagne, 456. Avoue qu'il s'est trompé dans toutes ses vues, 460. Y résiste pour

- ne , 103 , 104 , 116 , 170. Se raccommode avec la cour , III , 16.
- Ben-Nu* , (la duchesse de) I , 263 , 267 , 302 , 341 , 347 , 462 , 480 , 516.
- Bouillon* , (mademoiselle de) I , 385.
- Boulaye* , (le marquis de la) I , 324 , 340 II , 36 , 40.
- Bouquenal* , I , 260.
- Bourbon* , (Louis de) prince de Conti. Voyez *Conti*. [Louis de Bourbon , prince de]
- Bourbon* , [Armand de] prince de Conti. Voyez *Conti*. [Armand de Bourbon , prince de]
- Bordeaux*. Troubles de cette ville , II , 91 , 97 , 107. Espèce de paix , 117. Son paiement s'adresse à celui de Paris , 118.
- Boudet* , II , 128.
- Bourgoigne* , I , 302.
- Bouthillier* , [M. de] I , 96.
- Bray-Lune* , [l'Abbé de] III , 401.
- Brancas* , [le comte de] I , 239.
- Brézé* , [le marquis de] I , 14 , & *suiv.* II 85. 116.
- Brézé* , [le duc de] II , 4.
- Bridieu* , I , 533.
- Brie-Comte-Robert* , I , 329.
- Brigallier* , conseiller à la cour des aides , I , 53 , 273 ,
- Brillac* , conseiller aux enquêtes , I , 332 , 469.
- Brion* , [le comte de] I 65 . 67 & *suiv.* 71.
- Briquemaut* , I , 367 , 422 , 489.
- Brissac* , [le duc de] I , 199 , 282 , 328 , 407 , 423 , 441 , 518 , 526 , 536 , 538 , 543 , 548 , II , 78 , 172 , 509 , III , 50 , 359 , 365.
- Broussel* , conseiller au parlement , I , 170 & *suiv.* 178 , 179 , 180 , 182 , 223 , 211 , 215 , 225 , 228 , 231 , 245 , 267 , 277 ,

DES MATIERES. 463

- 288 , 337 , II , 58 , 62 , 122 , 255 , 283 ,
481 , III , 313 , 349.
Buisson , [du] I , 274.
Brulon , [le regiment de] II , 29.
Brunswic-zell , [le duc de] I , 547.
Buckingham , [le duc de] I , 17 , II , 526.
Brienne , [le comte de] I , 536 ,
Bullion , [M. de] II , 366 , III , 269 , 265.
Bussi-Lamet , I , 387 , 423 , III , 398.

C

- CAEN , I , 520.
Cambray , gouverneur de Bourdeaux , II , 19.
Campion , I , 39.
Candale , [le duc de] II , 6 , 8 , 97.
Canillac , [le marquis de] II , 499.
Canolle , II , 116.
Cantarini , II , 340.
Canto , II , 25.
Cardinalat , II , 100 . 177 , 291 , III , 122 .
122 , 152 . 214 , 285.
Carnavalet , [M. de] I , 154.
Carouge , [le pere Dom] III , 153.
Caumartin , [M. de] II , 48 . 172 . 178 .

Charles IX, roi de France, I, 139.

Charlevoix, III, 311.

Charon, II, 47, 67.

Charton, (le président) I, 208, 277, 393, II, 36, 47, 55.

Charier (l'abbé) II, 358, III, 116, IV

Challelet, (madame du) I, 4.

Châteauneuf, garde des sceaux, II,

109, 110, 115, 121, 124, 126,

162, 171, 181, 187, 192, 201,

250, 302, 321, 330, 355, 357,

360, 368, 405, 406, 411, 483,

10, 28, 75.

Chatillon, (le maréchal de) I, 57, 123,

Chatillon, (madame de) III, 203,

Charigni, (M. de) I, 33, 163, 207,

233, II, 2, 49, 70, 303, 319,

120, 181, 185, 213, 308, 309,

Châumont, I, 328.

Chaurès, (le duc de) II, 27.

Chevreuse, (madame de) I, 544, II

71, 72, 74, 113, 159, 169, 178,

195 & suiv. 271, 272, 295, 302,

331, 454, III, 157.

Chevreuse, (mademoiselle de) I, 544,

II, 24, 26, 73, 161, 181, 196,

295, 302, 306, 454, III, 157, 19.

Chigi, (le cardinal) III, 115.

Choisi, (madame de) I, 66.

Choisi, (M. de) I, 121, 232.

Charleu, I, 329.

Clérambault, (le marquis de) comté

luau, I, 10 & suiv. 322, 325, III,

Clergé. Naturellement rampant, I, 1

assemblée de 1645, 107, Conclu

cette assemblée, 127.

Clinchamp, (marquis de) III, 135.

Cohon, évêque de Dôle, (M. de) I,

Coignaux, (le président le) I, 215, 22

DES MATIERES. 465

90 , 301 , 342 , 350 , 362 , 411 , 477 , II ,
36 , 231 , III , 156.
igny , (l'amiral de) I , 215 , II , 366.
igny , (M. de) I , 91 , 262 , II , 276.
ingés , (le comte de) I , 170 , 201 , II , 82.
de , (Louis de Bourbon , ou prince de)
le laisse mener par la reine , I , 101. Sou-
tient le cardinal de Retz contre Monsieur ,
122. Gagne la bataille de Lens , 169. Son
retour , 123. Prend des mesures contre le
cardinal de Mazarin , 225. Son impénosité ,
27 , 463. Ses bonnes intentions , 231. Il
confere avec les députés du parlement , 242.
outes qu'il fait , 242. Il se tourne du côté
de la cour , 244. Motifs de cette conduite ,
256. Ses brouilleries avec madame de Lon-
gueville , 261. Son portrait , 307. Sa colere
sur l'évasion du prince de Conti , 321. Il
attaque Charenton , 331. N'a point eu de
part à l'entreprise faite sur la vie du car-
dinal de Retz , 338. Son entreprise sur les
Armes , 388. Il protege M. de Bouillon ,
448. Est mécontent du cardinal . II , 2 , 3 ,
8. Il se raccommode , 22. On lui persuade
que les frondeurs ont voulu l'assassiner , 47.

42. Sa modestie , 129. Il
ne , 130. Met ordre au
en cette province & rev
Sa marche , 149. Il ne pro
tages , 164. Est attaqué
général , 177. Par tous
générosité , 177. Ses n
cour , 178. Il soutient le
Combat du faux-bourg d
Il nous enlève le castr

DES MATIERES. 467

ame de Longueville , 262 , 266. Il prend
es engagements pour la guerre civile , 267.
est emmené à St. Germain , 271 , 275 , 278.
arrive à Paris , 288. Est d'abord suspect ,
23. On revient en sa faveur , 295. Il va
parlement , où il est déclaré généraliss-
e , 303. Son caractère , 311. Il demande
clience pour le député d'Espagne , 338.
collit , 394. Redevient plus animé que ja-
mais , 414. Il assiste à diverses assemblées
parlement , 452 , 475. Il retourne à la
ur , 543. Son naturel , 550. On lui fait
anquer le cardinalat & l'évêché de Liège ,
2. Il cède sa nomination à la Riviere ,
1. Engagé avec mademoiselle de Chevreu-
e , 294.

eil , I , 328.

ean , évêque de Lizieux , [Henri de]
64 , 76.

ray Giviers , III , 57 , 60.

ray-Montpensier , I , 47 , II , 137.

lon , I , 548.

r. Il y a des temps où il ne convient pas
être brouillé avec la cour , I , 95. Elle dupe
ilement les courtisans , 227. Ne connoît
la public. II , 221.



- Fayette*, (madame de la) III, 125.
Fécy, (monsignor) IV, 6.
Feron (le) prévôt des marchands, I, 273, 283.
Ferté, (le marquis de la) II, 86.
Ferté Imbaut, (le marquis de la) II, 310.
Ferre, (Mr. le) III, 150.
Fienues, (madame de) I, 438.
Fisfque, (le comte de) I, 91, 328, 543,
 III 138, 256.
Fisfque, (la comtesse de) III, 139.
Flamarin, (le marquis de) II, 352.
Flury, III, 47, 349.
Flix, [la comtesse de] II, 25.
Fontenai, [M. de] III, 259, 268, 274, 310.
Fontailles, I, 91, 189, 543.
Force, [le maréchal de la] I. 63, II, 116,
 III, 5.
Foulai, II, 121, 129.
Fouquet, [l'abbé] II, 90, IV, 93.
Fouquet, [le procureur-général] III, 177.
Fournier, échevin, 280, 285.
Frages, [le chevalier de] I, 438.
France. Comment elle a été gouvernée, I,
 128. Elle se joint presque toute entière au
 parlement sous la minorité de Louis XIV,
 328.
François I, roi de France, I, 130.
François II, roi de France, I, 130.
Franconi, [monsignor] IV, 6.
Fremont, II, 185.
Frete, [le fleur de la] I, 36 & *suiv.* 97.
Fronde. Origine de ce mot, I, 56. Ses intri-
 gues, II, 47. Son embarras, 71. Elle s'anit
 à M. le prince, 220. Ecrits pour & con-
 tre, 34.
Frontenac, (M. de) III, 139.
Fruges, (madame de) I, 17.
Fuensaldagne (le comte de) I, 213, 222, 344,
 345, 413, 435, 438, 447, II, 147.

DES MATIÈRES. 469

de *faute*, 302, 347, 361, 368, 401.

de 407 - 414 - 428, 463, 475, 488.

de 517 - 528, 537, 543, II, 246, 111.

de *formantant des finances*, I, 440.

de II, 9, 28, 92.

de *Il y faut donner par quelque action*
l'acte, I, 87.

de *Comment il faut se conduire avec*

de II, 7.

de *(le fieur d')* I, 102, II, 96, 118.

de *(le fieur F)* I, 17.

de *(madame d')* II, 36.

de *(le fieur d')* I, 13.

de I, 11.

de *(monfieur d')* I, 217, 400, 434,

12.

de *(le cardinal d')* IV, 10.

de *(monfieur d') président du grand*
conseil, I, 51.

de *(le maréchal d')* I, 24, 113, 237,
 98, 103.

de *(le cardinal d')* II, 98.

de II, 48.

de *généraux*, II, 285, 298.



Fayette, (madame de la) III, 125.

Féby, (monsignor) IV, 6.

Féron (le) prévôt des marchands, I, 273.

Ferté, (le marquis de la) II, 86.

Ferté Imbaut, (le marquis de la) II, 7.

Ferre, (Mr. le) III, 150.

Fiennes, (madame de) I, 458.

Fisfue, (le comte de) I, 91, 328.

III, 133, 256.

Fisfue, (la comtesse de) III, 139.

Flamartin, (le marquis de) II, 352.

Fury, III, 47, 349.

Fix, [la comtesse de] II, 25.

Fleury, [N. de] III, 259, 268, 274.

Fleury, I, 91, 189, 543.

Force, [le maréchal de la] I, 63, II,

III, 5.

Fouquet, II, 121, 129.

Fouquet, [l'abbé] II, 90, IV, 93.

Fouquet, [le procureur-général] III, 1.

Fournier, échevin, 280, 285.

Frages, [le chevalier de] I, 438.

France. Comment elle a été gouvern

128. Elle se joint presque toute ent

parlement sous la minorité de Louis

328.

François I. roi de France, I, 130.

François II, roi de France, I, 130.

Franconi, [monsignor] IV, 6.

Fremont, II, 185.

Frette, [le fleur de la] I, 36 & su

Fronde. Origine de ce mot, I, 56. S

gues, II, 47. Son embarras, 71. Ill

à M. le prince, 210. Ecrits pour

tre, 340.

Frontenac, (M. de) III, 139.

Fruges, (m. dame de) I, 17.

Fuenfaldagne (le comte de) I, 213, 21

345, 413, 435, 438, 447, II, 1.

G

- GUY, II, 322, 323.
 GUY (D. Eustache de), II, 227.
 GUY, I, 9.
 GUY, II, 170.
 GUY [M. de] III, 121.
 GUY [marquis] III, 211.
 GUY [M. de S.] I, 322, 463.
 GUY, I, 171.
 [Henri cardinal de] I, 96.
 archevêque de Paris, I, 73, 110, 115. II, 52.
 archevêque de Sens, I, 103.
 GUY, II, 305.
 GUY, II, 91, III, 137, 181.
 GUY [le président de] II, 109, 122.
 GUY, II, 117. III, 22.
 [M. le comte de] marquis de Gram-
 mont, I, 33, 102, 322, 331, II, 73,
 112, 219, 225, 260, 283, 351, 369.
 GUY [le marquis de] I, 365, 385.
 GUY, II, 158.
 GUY [le comte de] II, 86, III, 3.
 GUY [M. de] III, 138, 237.



- Guiménil*, [la princesse de] I, 14, II, 26, 27, 29, 61, 210, 238, II, 229, 198.
Guise, (François de) II, 478.
Guise, [Henri de] I, 102, III, 306
Guise, (mademoiselle de) I, 73
Guitaut, [le comte de] I, 94.
 & suiv. II, 82.
Guyonnet, conseiller au parlement deaux, II, 19, 122.

H.

- H**ABILETÉ. En quoi elle consiste,
Haquet, (d') III, 231.
Haquerille, II, 161.
Hamel, (le sieur du) I, 320.
Harcourt, (le comte d') I, 4, 521
Harcourt, (le prince d') I, 326
 III, 310.
Harsleur, I, 521.
Harlay, le premier président, I, 13
Haro, [D. Louis de] III, 449.
Henri III, roi de France, I, 130.
Henri IV, roi de France, I, 130.
Hérault. S'il doit être refusé par
 I, 335, & suiv.
Herrart, II, 18.
Histoire. Raisons qui empêchent qu'on prenne confiance, I, 70, II, 351
 III, 51, 59, 325.
Hocquincourt, (le marquis d') I, 340, 346, III, 58, 140, 147.
Hofiere, (monsieur de l') I, 86, II
Hôpital (le maréchal de l') II, 209, 237.

DES MATIERES. 473

I.

, (le commandeur de) II, 105.
 , (monieur de Saint), I, 32, 42,
 56, 123, 260, 264, 275, 340.
 n, (le président) III, 213.
 , II, 6, 8, 74, 227.
 . (D. Joseph de) voyez *Arnoulfin*.
 nt X, III, 113.
 ant de province, I, 152.
 (Claude) II, 35, 47 : 54, 341, III,
 , IV, 101.
 II, 310.
 (le baron du) III, 319.
 cres, I, 9.

L.

IGUES, I, 165, 189, 190, 192, 328,
 , 498, 529, 538, 544, 547, II, 30,
 78, 172, 192, III, 230, 356, IV,
 , II, 435.
 din, évêque de Mans. (M. de) I, 326.

Ligue (le commencement de la) I 151.
 flexions sur quelques-unes de ses
 ches, 370, 379.

Lingendes, évêque de Mâcon, I, 18.

Lionne, II, 130, 186, 327, 343, 348,
 459, 485, IV, 15, 64.

Loisel, conseiller au parlement, I, 277.

Loqueuil, conseiller au parlement, I,
 219, 225, 228, 245, 267, 290,
 II, 49, 278, III, 250.

Longueville, (le duc de) I, 56, 102,
 175, 260, 262, 267, 272, 275,
 282, 286, 289, 298, 301, 344,
 455, 487, 496, 521, II, 20, 46
 123, 223.

Longueville, (la duchesse de) I, 91,
 265, 271, 775, 298, 346, 437, I
 338, 423, 545, III, 3.

Longueville, (mademoiselle de) II, 22.

Lorme (Marion de) I, 16.

Lorraine, (Charles IV, duc de) III
 217.

Lotin, conseiller au grand conseil, I

Louis IX, I, 129.

Louis XI, roi de France, I, 129.

Louis XII, roi de France, I, 129.

Louis XIII, roi de France, I, 130.

Louis XIV, II, 85, tient son lit de
 III, 348, 370.

Louvrières, I, 537.

Lozière (Mr. de) voyez *Hofière* (Mr.

Luc (le marquis de St.) III, 130.

Lude, (le duc du) III, 135.

Luffan, III, 5.

Luxembourg, (Mr. de) II, 9.

Luynes, (le connétable de) I, 130.

Luynes, (le duc de) I, 321, 328.

M.

- ACHAUT, conseiller au parlement I, 483.
 E, 47, 349.
 Ahiavel, II, 97.
 Aemoiselle, I, 34, III, 139, 232, 238.
 Anelai, (la marquise de) I, 23, 55, &
 av. 73.
 Ailé, (le président de) I, 23.
 Afont, (le président de) I, 207.
 Auze, (le comte de) I, 392.
 Aclerc, (le fleur) IV, 101.
 Acini, (mademoiselle de) II, 483.
 As, (la ville du) I, 326.
 Acouffe, (le) III, 5.
 Aguerie, (Mr. de la) conseiller d'état,
 II, 2.
 Aigni, I, 269, II, 22, III, 266.
 Alos, II, 5.
 Afillac, I, 305, III, 143.
 Afin, II, 300, III, 4, 129.
 Aineau, conseiller des enquêtes, I, 364.
 Aha, I, 304, 328, 525, 544, 548.
 Agnen, (le comte de) I, 520.

embarras à la nouvelle que le roi est prêt à sortir de Paris , 275. Il va au palais & veut soutenir l'assemblée de la noblesse , 287. Le changement fait au conseil ne sert qu'à l'animer , 301. Il perd l'occasion d'être le maître , 307. On pense au mariage de la cadette avec le roi , 359. Sa mauvaise conduite à la sortie de M. le prince , 365. Il veut ménager tout le monde , 374. Se trouve plus lié qu'il n'auroit voulu avec M. le prince , 413. Personne n'est content de lui , 446. Il va à Limours , 465 , 474. N'accomplissoit pas les devoirs de la cour , III , 8. Partis qu'il avoit à prendre , 12. Il refuse le tiers-parti , 38. Son embarras à l'égard de M. le prince , 64. Il joint ses troupes avec les siennes , 81. Envoie se saisir d'Orléans , 138. Ses négociations & leur motif , 199. Il demande un plein pouvoir au parlement , 206. Il est nommé lieutenant général de la Majesté , 247. Forme un conseil , *ibid.* Travaille à la paix , 311. Reçoit ordre de se retirer après avoir fait faute sur faute , 336. *Orléans* , (la duchesse d') I , 229 , II , 275 , 306. 486 , III , 297. *Ormail* , (madame d') II , 347. *Ornano* , (Joseph-Charles d') II , 138. *Osforio* , (D. Joseph) II , 111. *Publicux*. Ceux qu'on appelloit ainsi , II , 104.

P.

PALATINE , (Madame la) I , son caractère , 316. II , 205. Sa fermeté tire M. le prince de prison , 219. Elle est mécontente , 334. Négociations dont elle se mêle , 410. 418 , III , 17 , 279.

Paluz.

DES MATIÈRES 477

(le président de) I, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

Il est nommé lieutenant général
jésuïte, 247. Forme un conseil, *ibid*
à la paix, 311. Reçoit ordre de
après avoir fait faute sur faute, !
Orléans, (la duchesse d') *I*, 229,
306. 486, *III*, 297.
Ormail, (madame d') *II*, 347.
Ornano, (Joseph-Charles d') *II*, 1
Ossorio, (D. Joseph) *II*, 111.

DES MATIÈRES 487

de Vexez *(Généralité)* (le Marquis de)
de , (le cardinal) III., 175

de de Contours , II., 175

de de Navarre III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

de de Vexez (le Marquis de) III., 175

451. Ses différentes assemblées ,
députés concluent la paix , 455.
conditions , 460. Mesures qu'on pre
empêcher l'effet , 461. Les déput
compte de leurs commissions , 475
qui renvoie les députés à Ruel
conclut la paix , 535. Sa déci
cet égard est enregistrée avec pe
Il donne un arrêt contre les rentie

DES MATIERES. 483

sur le ministère des étrangers & des
inaux est enregistrée , 283. Ses nou-
es vivacités contre Mazarin , 338. Il
le les sousministres , 371 , 431 , 445 ,
Contradiction dans sa conduite , III ,
51. Ses mauvaises mesures , 55. Il re-
l'envoyé de M. le prince , 58. Com-
il est mortifié du manquement de pa-
que la reine lui avoit donnée , 71. Rend
arrêts contre les séditieux , 274. Il est
ontent de la guerre civile , 204. Ses
ociations avec la cour , *ibid.* 210 , 223 ,
Assemblée à la maison de ville , 233.
refuse séance au duc de Lorraine , 222.
est partagé en deux parties , dont l'une
à Paris , l'autre à Pontoise , 255. Sa
veille députation , 257. Veut la paix ,
Et une amnistie , 327.

entier , I , 52 , 56.

il , conseiller au parlement , III , 227.
, (chefs de) I. quelles doivent être
s qualités , 40 , 193. Embarras de ceux
le font , 214 , 394 , 448 , 462 , II ,
III , 179 , 358.

II , 341.

(Il est) conseiller au parlement



- Picennes*, (le Marquis de) I, 36 & *suiv.*
Picres, III, 314.
Pimentel, (Antoine) II, 175.
Picribino, III, 474.
Pizarro, (Don Francisco) I, 413, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.
- Plessis*, (le chevalier du) I, 13.
Plessis, (le Marquis du) I, 389, II, 1218, 227, 316, 346.
Ploc, chanoine de Notre-Dame, I, 171.
Poissi, (le marquis de) I, 5 & *suiv.*
Poitiers, (la ville de) I, 326.
Pemmercux, (madame de) I, 62, 865, II, 352.
Pons, (madame de) I, 102.
Pontcarré, I, 364.
Portail, II, 340, III, 349.
Porte, (le grand prieur de la) I, 22.
Port-Mahon, III, 473.
Porto-Ferrare, III, 474.
Portolongo, III, 474.
Potier, évêque de Beauvais, (Augustin) I, 1.
Pradelle, III, 372.
Praslin, I, 12, & *suiv.*
Princes du sang, quand ils doivent la guerre, III, 82.
Prêts faits au roi, I, 159 & *suiv.* 243.
Prisonniers, doivent être interrogés vingt-quatre heures, I, 233.
Prevençaux, II, 170.

Q.

QUATRE-SOUS, conseiller aux
 I, 355.

Quelin, (M.) III, 174.

Quintin-Haucourt, II, 227.

R.

ABLIÈRE (le partisan la) I, 355.

Abecourt, I, 366.

Abis, évêque de Lavaur, (M. Abra de)
I, 22.

Abi, (le marquis de) I, 296.

Abure, (madame de) I, 62.

Abroc, I, 23.

Abes, (le parlement de) III, 242.

Abes de l'hôtel-de-ville, II, 90, 98, III,
65.

Abes (cardinal de) Prodige arrivé à sa mal-
lice, I, 2. Il se bat en duel, devient
amoureux de madame du Châtelet qui le traite
d'écolier, se bat avec le comte d'Alencourt,

Il fait le dévot pour aller aux noces de
son frère, 7. Devient amoureux de sa belle-
sœur, & veut l'emmener en Hollande, 9.

Est découvert & ramené à Paris, 11. Se bat
avec Prasin, 14. Devient amoureux de ma-

demoiselle de Roche 13. Se met à l'étude, 15.

Répond mal aux avances du cardinal de Gu-

iselieu, avec lequel il se brouille, 17. Le

cardinal qu'il a dans les idées de l'abbé de

il travaille en sa faveur , 45. Me prend , 45. 54. Il retourne à la mort de M. le comte le fession , 60. Sa conduite , 61. Ses ces avec Meitzat , 62. Ses li M. de Lilioux 63. Valeur qu'il dans une rencontre singuliere , haitte voir des esprits , 70. Est bi roi après la mort du cardinal , 78 cette faveur , 78 , 80. Ses ave sortie du college , 81. On tent tenir la coadjutorerie de Paris , qu'il y rencontre , 83. On lui d'Agde qu'il refuse , *ibid.* Il e juteur de Paris , 86. Ses réfle maniere de se conduire , 87. I juger la préseance sur M. de (d'entrer dans la cabale des imp Commence a se mêler des aff cese de Paris , 104 , 105. Vé de sa médiocre faveur , 108. démêlé avec la cour , 108 , 10 les droits de son église , 110 , vivement le rétablissement de Leon , 126. Parti qu'il prend cement des troubles , 164. I les mauvaises manieres de la cardinal Mazarin , 168. Fait so l'arrêt de Broussel , 171. Emt trouve , 179. Danger qu'il cor appaiser la sédition , 181. O crime de son zele , 185. Ou l'e voir à sa sûreté , 188. Prend bien des réflexions , 196. Et guerre civile , *ibid.* Ses int parlement , 208 , 222 & *suiv* prend avec M. le prince , 225. tante mille écus de la reine

it, 237. Sa conduite dans l'affaire
vernement de Paris, 238. Il tâche
nir M. le prince dans le parti du
nt, 247. Se lie avec madame la du-
te Longueville, 260. Il est empêché
populace d'aller à la cour, 273. On
à sa vie, 334. Ses intrigues à la
Bruxelles, 341. Comment il se tire
dience accordée par le parlement à
é de l'archiduc, 358. Il ne se laisse
urrer par-là, 367. Ce qu'il pense
ede que lui propose M. de Bouil-
8. Il empêche une émotion popu-
396. Reste ferme à ne vouloir pas
le parlement par le peuple, 420.
ne liaison intime avec l'Espagne,
31. Il confere avec les généraux du
parlement, 441. Il est mécontent
i que l'on y prend, 446. Nouveau
où il est d'avis de pousser les choses
imité, 458, 463. Il sauve la vie au
président, 482. Il refuse dix mille
du roi d'Espagne, 489. Cruelle
où il se trouye, 499. Il la commu-
son pere, 510. Résolution à quoi
xe, 506. Parole qu'il donne à M.



190, 192. Il rompt avec mademoiselle de Chevreuse, 194. Il decrie le parti de M. le prince, 200. Son entrevue avec le duc de Lorraine, 214. Son projet de le mettre hors de Paris, 233. Il pourvoit à sa sûreté, 240. Sa fidélité pour ses amis, *ibid.* Il se détermine à faire purement le bien de l'état, 241. Va avec le corps ecclésiastique prier le roi de revenir à Paris, 274, 281, 282. On pense à l'y assassiner, 285. Il présente à la reine la retraite de Monsieur, 286. Négocie sur ce sujet avec les ministres, 290. Se trouve au Louvre au retour du Roi, 336. Sa fidélité pour ceux de son parti le perd, 357. Il refuse les avantages particuliers que la cour lui offre, 367. S'excuse d'aller au lit de justice, 370. On prend des mesures pour l'arrêter, 372. Il est arrêté, 376. Mené à Vincennes, 380. Il y est maltraité, 381. N'est point abandonné de ses amis, 384. Prédiction sur sa sortie, III, 385. Il s'y occupe à divers ouvrages, *ibid.* Sa correspondance avec ses amis, 388. Le pape remue en sa faveur, 393. Il est bien servi à la mort de Mr. l'archevêque de Paris, 402. On lui demande la démission de l'archevêché, 405. Il est transféré à Nantes, 416. Il y est bien traité, *ibid.* Projet qu'il devoit exécuter après s'être sauvé, 423. Il se rompt l'épaule en se sauvant, 431. Arrive à St. Sébastien, 444. Est bien reçu de la cour d'Espagne, 448. N'y veut prendre aucun engagement, 451. Honnêtetés qu'il reçoit sur la route, 454. Il s'embarque à Vivaros, 461. Danger qu'il court, 466. Il arrive à Rome, IV, 5. On veut lui faire peur, 7. Il a audience du Pape, 8. Paroit au consistoire, 10. La su-

III, 385. Il s'y occupe à divers ou
ibid. Sa correspondance avec ses am
Le pape remue en sa faveur, 396
bien servi à la mort de Mr. l'arc
de Paris, 402. On lui demande l
sion de l'archevêché, 405 Il est
à Nantes, 416. Il y est bien trait
Projet qu'il devoit exécuter apr
sauvé, 423. Il se rompt l'épaule e

5 MATIERES 493

France se declare contre lui. 11.
 e à l'escadron volant dans le com-
 Alexandre VII, 12. Le successeur
 vement Page, 13. C'est le roi à
 , 93. La cour craignoit les grandes
 104. Sa lettre à son oncle, 105.
 de de, I, 4, 23, 101, 107, 110,
 , 543.
 ame de) I, 11.
 emoussée de) I, 12.
 ville de) I, 101.
 le de) II, 101.
 dame de) I, 547, II, 171, 181,
 , 456.
 le cardinal de) Ses amours pour
 par qui universées, I, 14. Il
 même l'amour dans sa famille, 16.
 ces amours, *ibid.* Son foible, 19.
 pensait au cardinal de Retz, *ibid.*
 le désir de lui à Amiens, 32.
 15, 34 Sources de ses grandes
 75 Nouveaux motifs de son ai-
 re le cardinal de Retz, 75. En
 de Lizieux travaille-t-il à les re-
 , 76. Sa mort, 77. Tout ce qu'il
 est arrivé par le roi, 78. Ses pro-



- Rechefoucault*, (le duc de la) I, 261.
 305, 328, 346, 366, 389, 41.
 I, 85, 95, 103, 108, 117, 30.
 472, 502, 509, III, 3, 21, 2.
Rechejosai, (l'abbé de la) IV, 6.
Recheport, (le comte de la) I, 29.
Roche, (M. des) II, 223, III, 261.
Rohan, (M. de) I, 130, III, 76, I.
 200, 250, 349.
Rohan, (Tancrede de) I, 329.
Rohan, (Madame de) II, 27.
Rohan-Chabot, I, 119.
Roland, I, 454.
Requelaure, II, 117.
Réjane, (la princesse de) III, 113, I.
Rouanez, (le duc de) I, 38.
Rouen, I, 453, 537. III, 54.
Rouffeau, (l'abbé) III, 423, IV, 1.
Roux, (le boucher le) II, 39.
Roye, (la petite de) III, 194.
Rozan, (le comte de) I, 366.
Roze, I, 25.
Rubantel, I, 195.

S.

- S***ABLONIERES*, (le marquis de).
 III, 57.
Sachetti, (le cardinal) IV, 16.
Sainton, I, 111, 115.
Salamanque, (D. Miguel de) I, 45.
Sarrazin, III, 266.
Savoie, (Thomas-François de) I, 31.
 III, 185.
Saux, (la comtesse de) I, 12.
Sepeaux, mademoiselle de) I, 7 &
Schomberg, (le prince de) I, 24.
Schomberg, (le maréchal de) I, 82.

DES MATIERES. 493

2. Commun entre gens accoutumés à le
Mer d'affaires, I, 60, II, 82.

tions, I, 403, III, 227, 236 & suiv.

der, (le chancelier) I, 96, 177, 191,

8, II, 106, III, 264.

us, (le P.) III, 285.

esterre, (M. de) I, 177, 410, II, 53,

3, 108, 112.

7, II, 227.

den, (Abel de) II, 9, 14, 32, 143,

7, 250, 253, 317, 329, 332, 332,

3, 355, 361, III, 247, 283, 290, 357,

10, 424.

Chatignonville, (M. de) III, 261.

qui, (le chevalier de) I, 323, II, 78.

de, (M. de) II, 481.

ry, (M. de) I, 328, 366, II, 111.

de, (le duc de St.) II, 46, 115.

de, (le commandeur de St.) II, 339,

I, 176.

trisé. Où elle doit être employée, II, 312.

oud, (le P.) I, 83.

, (le Baron de) III, 140.

nde, II, 55.

as, (le comte de) I, 20 & suiv. 25, 30,

40, 52 & suiv. 55, 57 & suiv.

- 221 , 258 , 433 III. 54 , 59 , 162 , 320.
Tison , le cure de St. Gervais . II , 48.
Tison , secrétaire du cabinet , III , 21 , 45.
Torannes , (le comte de) II , 26 , 96 , 7
 III , 3 , 211.
Toussaint , II , 366.
Toussier , (Michel le) I , 279. II 57 , 84.
 119 , 122 , 124 , 126 , 130 , 133 , 14
 147 , 153 , 157 , 163 , 171 , 182 , 18
 187 , 191 , 268 , 329 , 355. III , 76
 288 , 320 , 362 , 402.
Témoin a brevet . II , 57.
Terra nova , [le duc de] IV , 12.
Thard , [le président de] I , 143 , 435.
Thou , [le président de] I , 1 , 71 , 77
 329.
Thiet , [Mr. du] I , 153.
Tiluci , arclois , II . 152.
Teledé , [D. Gabriel de] I , 488 , 490.
 503. II , 143.
Truchepès , I , 294 , 303.
Touches [des] II , 277.
Toucy [mademoiselle de] I , 511.
Toulouze . [le parlement de] I , 326.
Tour , [le sieur de la] II , 85.
Tours , [la ville de] I. 326.
Toutteville , III , 372.
Trimouille . [le duc de la] I , 326 , 453 ,
Turcan , I , 152.
Turanne , (M. de) I , 16. Adhere à ée
 M. de Lizieux qui vouloit le convertir
 Rencontre singuliere qu'il eut , 66 , 70
 caractère , 310 , Il se déclare pour le j
 ment , 386 , 423. Le motif en est ig
 424. Il est abandonné du parlement
 son armée , 487 , 490. Il se jette d
 nay , II , 84. Fait une petite armée , 95.
 la bataille de Rhetel , 227. Est

DES MATIERES. 465

M. le prince , 540 , Se raccommode
la cour , III , 18. Défend Gien , 140 ,
autres exploits , 144 , Il fait lever le
d'Estampes , 220.

V.

HEROT , III , 385.

II , 152.

ey , (le commandeur de) II , 458 , IV , 8.

e , (le chevalier de la) I , 334 , 338 ,
217.

ac , I , 21.

Conseiller au parlement , III , 227 .

s , I , 176 , 195.

(René du Bec , marquis de) I , 1 , II ,
339.

irville , I , 32 , 41 , & suiv. 55 & suiv.

, 456 , 519.

, I , 11 , 456 , 463 , II , 160.

orin , I , 94.

rie , I , 340.

u , Conseiller au parlement , I , 272.

et , (la ville de S.) II , 3.

me , (madame de) I , 64 , 73 , 236.

me , (mademoiselle de) I , 66 , 237.

- 192 , 296 , 451 . II , 137 , 150 , 169
 316 , 356 . III . 10 , 76.
Vincent , (M.) I , 62.
Vincerot , I , 295 ,
Vincville , II , 8.
Viole , (le président) I , 207 , 215 . 218
 233 , 267 , 290 , 468 , 525 . II , 24
 166 , 204 , 206 , 219 , 308 , 367 , 11
Vitri , (le maréchal de) I , 47 , 58 , 6
 321 . 328 , 518 , 543 . II , 172 , 34
 372.
Voisin , conseiller au parlement de B
 II , 118.
Voiture , (Vincent) I , 67 , & 68.

W.

- W** ARMIE , (l'évêque de) I , 110 , 1
Wattville , (M. de) III , 445.

Y.

- Y** PRES , II . 3.

Fin de la Table.



